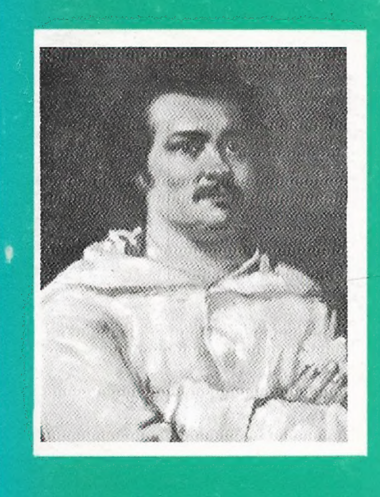
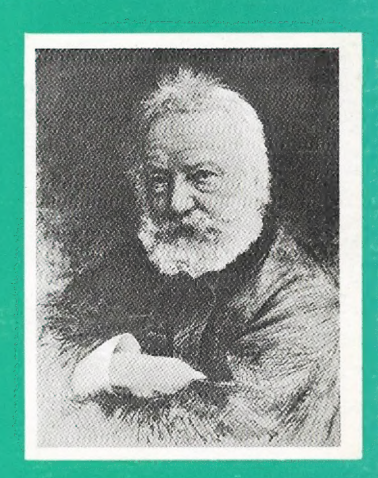
O. LOPEZ FANEGO

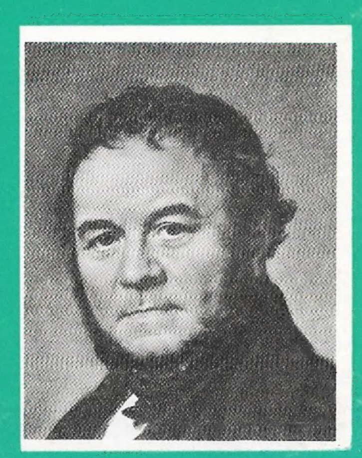


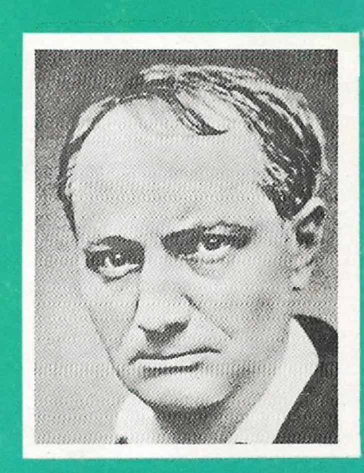


LA LITTÉRATURE PAR LES TEXTES

QUINTO CURSO DE FRANCES







LA LITTÉRATURE PAR LES TEXTES

QUINTO CURSO DE FRANCES

O. LOPEZ FANEGO

LA LITTÉRATURE PAR LES TEXTES

QUINTO CURSO DE FRANCES



G. del TORO.—Editor
MADRID

Depósito legal: M. 23.451 - 1971

Distribuye: Servicio Comerciai del Libro
Hortaleza, 81
MADRID-4

Imprime Editorial Gráficas Torroba - Julián Camarillo, 53 bis - MADRID-17

PRESENTACION

Al presentar este nuevo libro a nuestros colegas queremos hacer constar que nada de lo que en él se dice y afirma es original. Al no tratarse de un estudio especializado de determinada época o autor, ni tampoco de una historia completa de la literatura francesa, sino precisamente de todo lo contrario, esto es, de una breve síntesis de una de las literaturas más ricas del mundo, síntesis sometida a un cuestionario y destinada a la enseñanza media, no cabían aquí ni la investigación erudita ni el juicio puramente personales, sino la exposición más o menos afortunada de criterios universalmente aceptados.

Así pues, nos hemos limitado a condensar lo más posible los conceptos más generalmente admitidos por los propios historiadores de la literatura francesa más conocidos y, ateniéndonos a las directrices fijadas por el Cuestionario oficial, a ponerlos al alcance de nuestros alumnos.

Por otra parte, la experiencia nos ha enseñado que difícilmente puede abarcarse con provecho, en un solo curso, tan extenso programa. Hemos optado, en consecuencia, por presentar un estudio únicamente de los autores que señala el Cuestionario, aunque por lo que se refiere al siglo XX no nos parezcan siempre los más representativos. Por la misma razón, sólo se incluyen los textos de lectura rigurosamente establecidos en dicho Cuestionario.

De acuerdo con las normas oficiales "tener como finalidad la iniciación de los alumnos en la historia de la cultura literaria francesa más que la del estudio de estilística...", hemos insistido menos en los valores estéticos que en el contenido y valor humano de las obras, que, en definitiva, es lo que permanece por encima de las escuelas y modas literarias.

Hemos procurado suprimir de las biografías todos los datos particulares ajenos a la comprensión del personaje y de su obra. Incluimos algunas fechas que nos parecen datos interesantes —no para que el alumno recargue inútilmente su memoria, como desgraciadamente suele ocurrir, en perjuicio de un conocimiento más profundo de la personalidad y obra estudiada— sino para lograr que aquél tenga una clara visión de conjunto de una época y pueda situar las obras literarias en la perspectiva histórica.

Con el mismo fin presentamos unos cuadros sinópticos que esperamos faciliten la labor de repaso y de síntesis y que al mismo tiempo den a conocer, aunque de modo somero, la existencia de otros valores en los que por falta de espacio no nos hemos podido detener.

No se nos oculta que es muy poco lo que ofrecemos y mucho lo que omitimos. La imprescindible condensación a que nos vemos sometidos por tan largo cuestionario nos ha obligado a prescindir de muchos autores y de consideraciones importantes. Creemos, en cambio, que nada de lo que mencionamos carece de interés.

Quisiéramos que este modesto compendio no sólo ayude a nuestros compañeros en su labor docente, sino que despierte en los alumnos el interés por una asignatura considerada, por desgracia, como frívola e inútil, estimulándoles a leer los textos originales, una de las metas a que debe, a nuestro juicio, tender la enseñanza de la historia de la literatura.

O. LOPEZ FANEGO

THÈME I

CHAPITRE 1

LE MOYEN AGE

On sait que pour les historiens, le Moyen Age est la période historique de dix siècles environ qui s'étend depuis la chute de l'empire romain d'Occident au Ve siècle (476) jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs au XVe siècle (1453).

LE MOYEN AGE LITTÉRAIRE

Par contre, le Moyen Age littéraire commence beaucoup plus tard. Les premiers textes littéraires français, encore très peu nombreux, datent du IXe siècle. On peut considérer que le Moyen Age de la littérature française comprend pratiquement du XIe siècle au XVe siècle, c'est-à-dire, à peu près cinq siècles. (Avènement de François Ier, 1515.)

LA SOCIÉTÉ MÉDIÉVALE FRANÇAISE

Pour bien comprendre cette littérature il faut tenir compte également du milieu social où elle est née ou pour lequel elle a été écrite ainsi que des grandes divisions d'une si longue période.

LES CLASSES SOCIALES

A partir du XIe siècle la société se divise en trois ordres: ceux qui prient: les clercs; ceux qui se battent et méprisent le travail: les seigneurs;

ceux qui travaillent: les artisans, les marchands et surtout la grande masse des paysans.

L'Eglise et le clergé

L'influence de l'Eglise sur la société est alors plus puissante que jamais. Le clergé seul représente l'autorité morale et les couvents étaient les asiles respectés où se conservaient les traditions et les textes. La vie sociale était rythmée par la religion.

L'aristocratie

Le premier idéal du seigneur, c'est la fidélité: le vassal doit être fidèle envers son seigneur, le pire crime c'est de le trahir, d'être un félon. Le second idéal c'est le combat. Le chevalier est d'abord un guerrier. Combattre est son but, sa passion, qui lui procure deux satisfactions en apparence contradictoires. La guerre est une source de profits: prise du butin, prise de l'adversaire qui rapporte une rançon; c'est aussi une activité désintéressée où l'on cherche la gloire.
Puis, la société évolue peu à peu, l'esprit chevaleresque devient plus raffiné: l'esprit courtois qui se développe dans les cours seigneuriales moins primitives de la France méridionale se préoccupe surtout d'idéaliser la femme et de spiritualiser l'amour: au guerrier brutal et violent s'oppose le chevalier servant de la dame, respectueux et soumis.

La littérature refléta cet état d'esprit dans des poèmes lyriques et des romans où l'esprit courtois s'allia à l'esprit chevaleresque. Ce sont les *Romans courtois.*

Le peuple. La bourgeoisie

Le système féodal repose sur la possession et l'exploitation de la terre par l'intermédiaire de la domination seigneuriale sur les paysans. Les serfs, totalement illettrés sont constamment exposés à la famine.

Puis, les artisans et surtout les marchands commencent à obtenir dans l'organisation des communes, des garanties sérieuses (à partir du XIIe siècle). Une nouvelle classe sociale apparaît: la bourgeoisie, qui devenant de plus en plus prospère, se détachera nettement de la classe paysanne.

La vie intellectuelle

Au XIIe siècle une renaissance intellectuelle se produisit. Les centres de cette vie intellectuelle furent les écoles qui formèrent à la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle des corporations de maîtres et d'étudiants: les Universités. L'Université de Paris est instituée par le roi Philippe Auguste en 1200. En 1252, *Robert de Sorbon* lui adjoint un Collège, auquel elle devra son nom de *Sorbonne.*

On comptait à l'Université de Paris quatre Facultés, *Théologie, Arts (sciences et lettres), Droit* et *Médecine.* La principale était la Faculté de Théologie où l'on enseignait la Scolastique.

A la Faculté des arts, l'enseignement se divisait en *trivium* (les trois voies) et *quadrivium* (les quatre voies). Le trivium comprenait: la grammaire, la rhétorique, la dialectique; le quadrivium: l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique. Ces sept arts libéraux étaient étudiés surtout au point de vue des services qu'ils peuvent rendre à la religion, car la civilisation médiévale repose sur une conception chrétienne du monde qui assure son unité. Jamais l'emprise de la religion et de l'Eglise ont été si grandes, grâce aux armes dont elles disposent (excommunication, interdit, pénitence).

La littérature de l'aristocratie: les chansons de geste

A partir du XIe siècle une abondante production épique s'épanouit pendant trois siècles, car l'épopée s'accorde bien au régime féodal de l'époque.

Les chansons de geste sont des poèmes qui ont pour sujet des légendes historiques. Elles ont été composées par des poètes, le plus souvent anonymes, qu'on appelle "trouvères" et récitées par des "jongleurs" qui s'en allaient de château en château ou de ville en ville et s'accompagnaient de leur vielle, espèce de violon.

Les chansons de geste amusaient le seigneur et sa cour, divertissaient le public des grandes foires ou édifiaient les pèlerins qui se rendaient aux grands sanctuaires. Elles s'adressent à toutes les classes de la société mais elles sont faites pour plaire aux seigneurs dont elles chantent le courage et les prouesses.

La versification est encore rudimentaire. Les chansons de geste sont composées de *laisses* ou *couplets.* Les vers sont de dix syllabes dans la plupart des chansons et se terminent en assonance.

La chanson de Roland

La plus belle et la plus fameuse des chansons de geste est la chanson de Roland, composée sans doute vers 1100. L'auteur est inconnu, car le nom de "Turoldus" qui figure au dernier vers est probablement celui du copiste.

Le fait historique

En 778 l'arrière-garde de l'armée du jeune roi Charles, futur Charlemagne fut surprise dans les défilés des Pyrénées par des montagnards

basques. Quelques chefs furent tués, parmi lesquels "Roland, comte de la marche de Bretagne". Charles était intervenu dans la péninsule en faveur de certains princes sarrasins et avait rasé Pampelune, ville chrétienne.

LA LÉGENDE

Ces événements revivent dans la chanson mais complètement transfigurés: L'histoire a été transformée en légende. Le jeune Charles est devenu l'empereur "à la barbe fleurie", Roland est son neveu qui a un ami inséparable, Olivier, personnage inventé. Les agresseurs ne sont plus des basques chrétiens mais des païens. L'expédition en Espagne est présentée comme une croisade contre les Sarrasins. Le combat dans le défilé de Roncevaux résulte d'une trahison.

LE SUJET DU POÈME

Marsile, roi de Saragosse, vaincu par l'empereur Charlemagne lui envoie des propositions de paix. Ganelon, envoyé auprès du roi sarrasin pour conclure un traité, se laisse entraîner à une trahison dont Roland sera la principale victime. Il décide l'empereur à confier à ce dernier le commandement de l'arrière-garde, que Marsile pourra attaquer avec des forces écrasantes dans le défilé de Roncevaux.

En effet, l'arrière-garde est surprise. Elle se défend avec la rage du désespoir, mais finalement Olivier est tué, l'archevêque Turpin succombe aussi et Roland meurt après avoir sonné du cor trop tard pour appeler l'empereur à son secours.

A peine Roland est-il mort que Charlemagne survient, poursuit les Sarrasins et prend Saragosse où Marsile meurt de désespoir. L'empereur retourne ensuite à Aix-la Chapelle. Aude, la fiancée de Roland meurt en apprenant la mort de son fiancé. Ganelon est jugé et acquitté par une cour solennelle convoquée par l'empereur. Puis, le jugement des hommes est réformé par le jugement de Dieu: dans un duel judiciaire, le champion du traître est vaincu. Ganelon est écartelé. La veuve de Marsile est baptisée. Charlemagne, sur l'ordre de l'archange Gabriel, se prépare à de nouveaux combats contre les infidèles.

TEXTE

ROLAND SONNE DU COR

Voici le passage où Roland se décide à sonner du cor pour appeler à son secours l'armée de Charlemagne. Olivier, son compagnon, lui avait déjà conseillé de le faire avant le désastre et Roland ne l'écouta pas; maintenant Olivier pense que c'est trop tard et que cela ne vaut plus la peine.

La discussion entre les deux héros est intéressante parce qu'elle révèle déjà une certaine analyse psychologique des personnages: les deux sont braves, loyaux et forts mais leurs avis différents soulignent de profondes différences de caractère.

CXXX. Roland dit: "Notre bataille est rude; je sonnerai du cor, le roi Charles l'entendra." Olivier dit: "Ce ne serait pas d'un brave! Quand je vous l'ai dit, compagnon, vous n'avez pas daigné. Si le roi eût été ici, nous n'aurions pas subi de désastre. Ceux qui sont là n'en doivent pas avoir de blâme. Par ma barbe, si je puis revoir ma soeur Aude, vous ne serez jamais dans ses bras!"

CXXXI. Roland dit: "Pourquoi cette colère contre moi?" L'autre répond: "Compagnon, c'est vous le responsable, car la vaillance sensée n'est pas la folie: mieux vaut mesure que présomption. Les Français sont morts par votre légèreté. Jamais plus nous ne serons au service de Charles. Si vous m'aviez cru, mon seigneur serait revenu; cette bataille, nous l'aurions remportée; ou pris ou mort serait le roi Marsile. Votre prouesse, c'est pour notre malheur que nous l'avons vue, Roland! Charles le Grand ne recevra plus notre aide. Il n'y aura plus un tel homme jusqu'au jugement dernier. Mais vous allez mourir et la France en sera honnie. Aujourd'hui va finir notre loyale amitié: avant ce soir notre séparation sera bien douloureuse."

CXXXII. L'Archevêque les entend se quereller; il pique son cheval de ses éperons d'or pur, vient jusqu'à eux et se met à les reprendre: "Sire Roland et vous, Sire Olivier, pour Dieu, je vous en prie, ne vous querellez pas! Sonner du cor ne nous servirait plus; et cependant cela vaudrait mieux: vienne le roi, il pourra nous venger; ceux d'Espagne ne doivent pas s'en retourner joyeux. Nos Français descendront de cheval; ils nous trouveront morts et déchirés; ils nous mettront en bière et nous emporteront sur leurs chevaux; ils nous pleureront, pleins de deuil et de pitié; ils nous enterreront dans la cour des monastères. Ni loups, ni porcs, ni chiens ne nous mangeront." Roland répond: "Sire, vous dites bien."

CXXXIII. Roland a mis l'olifant à sa bouche; il l'enfonce bien, sonne avec grande force. Hauts sont les monts et la voix porte loin; à trente grandes lieues on l'entendit se répercuter. Charles l'entend et tous ses compagnons. Le roi dit: "Nos hommes livrent bataille!"

LE MOYEN ÂGE

Siècles	*Evénements historiques*	*Faits de Civilisation*	LITTÉRATURE FÉODALE	
			Epopée ou poésie épique	*Romans antiques et Romans courtois*
XI ième	Expéditions contre les Musulmans d'Espagne 1095-1099: Ière croisade.—Prise de Jérusalem	1050: Floraison des églises romanes La guerre sainte chrétienne: les Croisades	La Chanson de Roland Le pèlerinage de Charlemagne	
XII ième	1147: 2e croisade 1190: 3e croisade **Philippe-Auguste**	Emancipation des villes ou communes Progrès de la courtoisie Initiation du gothique Progrès de la bourgeoisie Naissance des ouvriers	Chanson de Guillaume Huon de Bordeaux Mainet (Le petit Charlemagne)	Roman d'Alexandre **Marie de France:** Lais *Poème de Tristan et Yseut* (anonyme) **Chrétien de Troyes:** Lancelot, le chevalier à la charrette, Yvain, le chevalier au lion, Perceval ou le Graal
XIII ième Apogée du moyen âge	1204: 4e croisade. Prise de Constantinople par les croisés **Saint Louis (Louis IX)** **Philippe le Bel:** Conflits entre le roi et le pape	**Usages nouveaux** La boussole, le moulin à vent, le collier d'épaules pour atteler les chevaux, etc. Floraison des cathédrales gothiques Création des Universités Apparition d'hérésies intellectuelles Influence des légistes soutenant le roi contre le pape en affirmant que le pouvoir du roi vient de Dieu	Guy de Bourgogne 1275: Berte au grand pied	1200-1235: *Continuation du Graal* 1215-1235: *Lancelot en prose* 1230-1250: *Tristan en prose*
XIV ième Epoque de troubles et de crises	Guerre de Cent ans (1337-...) 1305-1378: Crise de l'Eglise: la papauté d'Avignon	Crises économiques et famines Révoltes populaires 1348-1350: Grande peste ou peste noire Schisme d'Occident: crise religieuse et morale		
XV ième Transition vers la Renaissance	Jeanne d'Arc: Fin de la guerre de Cent ans (...-1475) 1453: **Louis XI:** Prise de Constantinople par les Turcs.	L'"Imitation de Jésus-Christ" (soumission de la raison à la foi) Peinture: fresques, enluminures des manuscrits et miniatures L'Imprimerie s'établit en France en 1470 Christophe Colomb découvre l'Amérique (1492). Début des guerres d'Italie (1494)		

LITTÉRAIRE

Littérature bourgeoise (surtout satirique)	*Chronique et Histoire*	*Théâtre*	*Poésie lyrique*
		Drame liturgique en latin	
Premiers "Fabliaux", premières branches du "Roman de Renard"		Vers 1150: Drame semi-liturgique en français Le "Jeu d'Adam"	Naissance du lyrisme courtois
Rutebeuf Renard le Bétourné	**Villehardouin:** Conquête de Constantinople	Vers 1200: **Jean Bodel** Le Jeu de Saint-Nicolas **Rutebeuf** Miracle de Théophile **Adam de la Halle** Jeu de la Feuillée. Jeu de Robin et Marion	*Aucassin et Nicolette* (en prose et en vers) **Guillaume de Lorris** Le Roman de la Rose **Rutebeuf** Poésies **Jean de Meung** Suite du *Roman de la* Rose
Dernières branches du "Roman de Renard" Derniers "Fabliaux" (vers 1340)	**Joinville:** Vie de Saint-Louis (1309) **Froissart:** Chroniques (1370-1400)		**Eustache Deschamps** Ballades. Poésies historiques **Christine de Pisan** Poème de la Pucelle
	Commynes: Mémoires (1489-1498)	Vers 1450: **Gréban** La Passion Vers 1465: La *Farce de Maître Pathelin*	**Alain Chartier** Poésies diverses **Charles d'Orléans** Rondeaux et Chansons **François Villon** Le Lais, Le Testament. Poésies diverses



Au cirque de Gavarnie, dans les Pyrénées, la Brèche de Roland.

CHAPITRE 2

LE THEATRE MEDIEVAL

Le théâtre médiéval, comme dans la Grèce antique, a une origine religieuse. Il est né des cérémonies du culte; il s'agissait d'abord d'une simple illustration des offices liturgiques, donnée sur l'autel par des prêtres ou des moines à l'occasion des grandes fêtes de Noël, de l'Epiphanie et de Pâques.

Puis, pour plaire aux spectateurs, on introduira dans ces représentations sacrées des éléments profanes, des scènes comiques. Ces représentations plus compliquées auront lieu sur le parvis de l'église. Finalement une division s'opérera entre le théâtre proprement religieux et le théâtre comique.

Le théâtre comique

C'est vers le milieu du XIIIe siècle que le théâtre comique s'affirme comme théâtre indépendant. Le genre principal est la farce qui sera encore pratiqué au XVIe siècle puis au XVIIe, en particulier par Molière.

Siècles	*Auteurs, Oeuvres*
XIII ième	**Adam de la Halle** **Le Jeu de la Feuillée** (réalisme satirique) **Le Jeu de Robin et Marion** (ancêtre de la comédie-ballet)
XIV ième	**Aucune oeuvre de cette époque n'a été conservée**
XV ième	Epanouissement d'un grand nombre de genres comiques: soties, monologues, sermons joyeux, moralités, etc. Le plus important est **la farce,** le seul qui a survécu.

LE THÉÂTRE RELIGIEUX

Périodes	*Genres*	*Thèmes*	CARACTERES GÉNÉRAUX		*Oeuvres*
			Acteurs	*Représentations*	
Du Xe siècle au milieu du XIIe siècle	Drames liturgiques en latin	Ancien Testament Nouveau Testament Vie de Saints	Clercs.	A l'intérieur de l'église	
A partir du milieu du XIIe siècle XIIIe siècle	Drames semiliturgiques en français	Ancien Testament **"mystères"** Nouveau Testament et Vie des Saints **"miracles"**	Laïcs	A l'extérieur de l'église, sur le parvis. Décor multiple (le paradis, l'enfer, etc.	Le "jeu d'Adam" est le Ier mystère conservé **Jean Bodel** Jeu de Saint Nicolas **Rutebeuf** Le miracle de Théophile
XIVe et XVe siècles	Le titre de "jeu" disparaît.—La différence entre "mystère" et "miracle" s'accentue Les mystères deviennent de plus en plus longs et il faut plusieurs jours pour les jouer. La représentation demande un grand nombre d'acteurs Les Confréries qui les jouent deviennent de véritables troupes. La plus importante est la Confrérie de la Passion de Paris				**Arnoul Gréban** La Passion, oeuvre-maîtresse du théâtre religieux du XVe siècle

Le chef-d'oeuvre du théâthe comique au moyen âge est la Farce de Maître Pathelin.

La Farce de Maître Pathelin

Maître Pierre Pathelin, avocat sans travail et sa femme Guillemette qui se plaint de ne pas avoir de beaux habits sont désolés d'être sans argent. Pathelin décide de mettre en oeuvre son ingéniosité. Il sort, entre chez un marchand de drap, bavarde avec lui et lui achète six aunes de drap qu'il emporte sans les payer. Il les paiera en son domicile où il invite le drapier à dîner. Chez lui, Guillemette se réjouit en voyant le beau drap, mais comment paiera-t-on? "Il convient, dit Pathelin que je me couche; quand le drapier arrivera, vous lui direz en pleurant que je n'ai point bougé de mon lit depuis deux mois." Quand le drapier arrive, Pathelin fait semblant de délirer, Guillemette pleure à chaudes larmes et le drapier est bien obligé de partir sans dîner et sans toucher l'argent de son drap, mais suspectant quelque plaisanterie dans cette aventure.

Voilà maintenant qu'Agnelet, berger du drapier, arrive à la ville car son maître l'a accusé (avec raison) devant le juge d'avoir tué plusieurs moutons pour les vendre.

Agnelet cherche un avocat et va trouver Maître Pathelin. Celui-ci conseille au berger de contrefaire l'idiot et de ne répondre que: "bée, bée... aux questions du juge. Au moment du jugement, le drapier reconnaît l'avocat Pathelin qui lui a volé son drap. Il embrouille les deux accusations l'une dans l'autre et le juge qui n'y comprend rien et le supplie vainement de "revenir à ses moutons" finit par absoudre le berger Agnelet. Mais la leçon n'a pas été perdue pour celui-ci: quand Pathelin lui demande le salaire de ses services, Agnelet continue à bêler. Voilà donc le trompeur, trompé.

De cette amusante farce nous ne connaissons ni l'auteur ni la date exacte: on suppose qu'elle a été écrite vers 1460.

En réalité il s'agit déjà d'une véritable comédie.

La littérature de la bourgeoisie

Les Chansons de Geste et les Romans courtois s'adressaient surtout à la société aristocratique avant d'intéresser, au XIIIe siècle, le public bourgeois et populaire. Mais dès le XIIe siècle, la bourgeoisie dont l'influence sociale ne cesse d'augmenter, aura sa littérature propre, adaptée à ses goûts et quelquefois à son désir de revanche sur la classe noble: littérature principalement satirique et réaliste, souvent pittoresque, parfois morale. Les monuments de cette littérature sont le *Roman de Renard* et les *Fabliaux.*

Le Roman de Renard, dont les personnages sont des animaux, participe du caractère de la fable et du roman.

Le personnage principal, Renard, qui représente le bourgeois rusé, arrive presque toujours à vaincre les animaux plus forts que lui, tels que Isengrin, le loup. Il s'agit souvent d'une parodie dure et amusante de la société féodale.

Les Fabliaux

Ce sont de courts récits en octosyllabes qui datent du XIIIe et du XIVe siècles. On en a conservé environ 150. La plupart sont des "contes à rire", d'autres sont des "contes moraux ou édifiants".

TEXTE

LES PERDRIX

Un jour, un paysan, nommé Guillaume, attrape deux perdrix et les apporte à sa femme: "Tiens, Rose, voilà un bon déjeuner. Allume vite le feu, fais-les rôtir. Moi, je vais chez Monsieur le curé, pour l'inviter.

Mais le temps passe. Guillaume et le curé ne sont pas encore arrivés et les perdrix, elles, sont cuites.

Rose les tire du feu et les met sur deux assiettes. Un peu de peau rôtie est tombée sur la table. Rose la met dans sa bouche... Comme c'est bon!... "Si je goûtais à cette aile?... un peu seulement... C'est vraiment bon!... Encore un peu... "Tiens, plus rien!... Toute l'aile a disparu dans la bouche de Rose. La perdrix n'a qu'une aile maintenant... "Ça se voit trop!... Si je mange l'autre aile ça se verra moins... Allons-y!"

—...Non, maintenant que la perdrix n'a plus d'ailes du tout, ça ne fait pas bien. Et Rose mange le reste. Elle dira que le chat du voisin a emporté la perdrix!...

Rose regarde par la fenêtre. Guillaume est-il sur la route? Pas encore. Elle revient devant l'autre perdrix. "Quelle odeur! Cela met de l'eau à la bouche!" Et Rose enlève le cou, le mange, puis lèche ses doigts, puis mange les deux ailes. Enfin toute la deuxième perdrix disparaît comme la première.

Attention, Rose: ¡Voilà Guillaume qui revient! "Eh bien, dit-il, est-ce que tout est prêt? Les perdrix sont-elles cuites? Monsieur le curé me suit; il arrive dans un moment.

—Hélas, mon ami, il n'y a plus de perdrix: les chats des voisins viennent de les emporter!

—Que dis-tu, grosse bête?" Et Guillaume se jette sur sa femme. Va-t-il lui arracher les yeux?

"Non, non, dit Rose, c'était pour rire. Les perdrix sont là, toutes chaudes, sous une serviette.

—Ah! bon! Mets la plus belle nappe. Je vais aiguiser le grand couteau dans la cour."

Voilà M. le curé. "Oh! Monsieur le curé, lui dit Rose, allez-vous-en vite, vite! Mon mari est en train d'aiguiser son grand couteau. Il veut vous couper les oreilles.

—Comment? Il m'a invité à manger avec lui deux perdrix...

—Regardez-le, là-bas!

—C'est vrai! "Et le bon curé se sauve à toutes jambes. Alors, Rose crie:" Guillaume, Guillaume! Viens vite!

—Qu'y a-t-il?

—Voilà M. le curé qui se sauve avec tes perdrix!

—Oh! "Et Guillaume se met à courir, le couteau à la main, après le curé; celui-ci se retourne, voit le couteau, et se sauve plus vite encore, il arrive chez lui, il ferme sa porte. Ouf!...

Guillaume revient tout triste à la ferme.

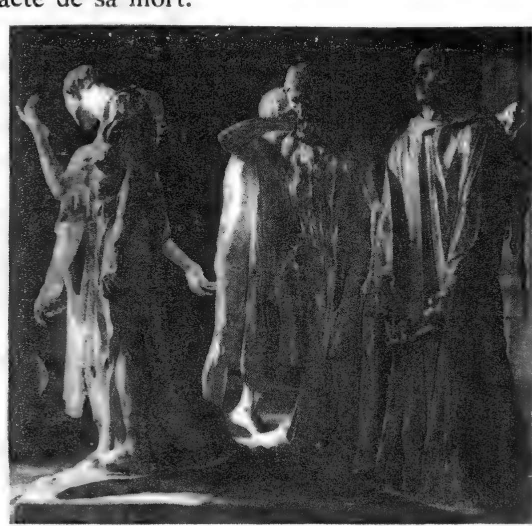
Et Rose?-Rose, elle, a le sourire...

Un vieux proverbe disait: "Où il y a femme, il y a le diable." C'est quelquefois vrai...

(D'après G. Mauger, *Contes et récits.)*

FRANCOIS VILLON (1431-?)

François Villon est le plus grand poète du XVe siècle. Il était d'humble origine et fit des études à la Sorbonne. Malheureusement il fréquente de mauvais sujets et se laisse aller peu à peu à une vie de vols et même de crimes. Arrêté plusieurs fois et emprisonné il sera même condamné à mort après avoir subi la torture. Puis, grâcié, il disparaît de Paris et nous ne savons rien sur la date exacte de sa mort.



Les bourgeois de Calais, épisode de la guerre de Cent ans raconté par Froissart dans ses Chroniques.

Image représentant l'Enfer (XV siècle).

Les oeuvres

Il a écrit les *Lais* ou *Petit Testament,* suite de strophes sur un ton badin et frivole, *Le Grand Testament* puis des *Poésies* diverses où se révèle son originalité profonde, exprimant avec naturel les thèmes qui ont toujours fait frissonner les hommes —le repentir, le regret de la vie perdue, la peur de la mort— ainsi que celui de la fuite du temps: "Mais où sont les neiges d'antan? —qui nous rappelle le thème cher au poète espagnol Jorge Manrique.

TEXTE

REGRETS
DE "JEUNESSE FOLLE"

Je plains le temps de ma jeunesse,
Auquel j'ai plus qu'autre galé,
Jusqu'à l'entrée de vieillesse,
Qui son partement m'a celé.
Il ne s'en est a pié allé,
N'a cheval; hélas! comment donc?
Soudainement s'en vollé,
Et ne m'a laissé quelque don...
Hé! Dieu! si j'eusse estudié
Au temps de ma jeunesse folle
Et à bonnes meurs dedié,
J'eusse maison et couche molle!
Mais quoi? je fuyoie l'escolle,
Comme fait le mauvais enfant
En escripvant ceste parolle,
A peu que le coeur ne me fent...

"Villon est le poète de la mort. Voilà le sentiment général qu'il a rendu avec une très extraordinaire et douloureuse vibration de tout son être. Il voit dans la chair florissante la chair pourrie de demain et il est secoué par la vision la plus nette et la plus degoûtante de la décomposition physique. Cette atténuation de la foi chrétienne manifestée vers la même époque par le caractère de plus en plus réaliste que les sculpteurs donnent aux gisants sur les tombeaux, communique un accent profondément angoissé et moderne à la méditation de Villon."

LA POESIE LYRIQUE

XII ième siècle	**Apparition du lyrisme courtois** (chansons d'amour, pastourelles, etc.). Poètes professionnels: — "Trouvères" dans le Nord. — "Troubadours" dans le Midi. Grands seigneurs.
XIII ième siècle	**Apparition du lyrisme bourgeois** (piété, satire, lyrisme personnel) Principaux poètes: — **Jean Bodel.** — **Colin Muset.** — **Rutebeuf.** **Poésie didactique et allégorique** **Le Roman de la Rose** (une des oeuvres maîtresses du Moyen age). I ère partie: **Guillaume de Lorris** (allégorie sur l'amour courtois qui annonce les romans précieux). 2 ième partie: **Jean de Meung** (méditations où triomphe un naturalisme précurseur de la Renaissance et où abondent des critiques très hardies sur les institutions de l'époque).
XIV ième et XV ième siècles	**Eustache des Champs** **Christine de Pisan** **Charles d'Orléans** **François Villon**

THÈME II

CHAPITRE 3

LE SEIZIEME SIECLE

LA RENAISSANCE

La Renaissance est un mouvement intellectuel qui commence à la fin du XVe siècle, s'épanouit pendant le premier quart du XVIe et qui tend à secouer les disciplines intellectuelles du moyen âge, pour revenir à l'antiquité classique, étudiée directement aux sources par les humanistes, et non plus à travers la transmission chrétienne.

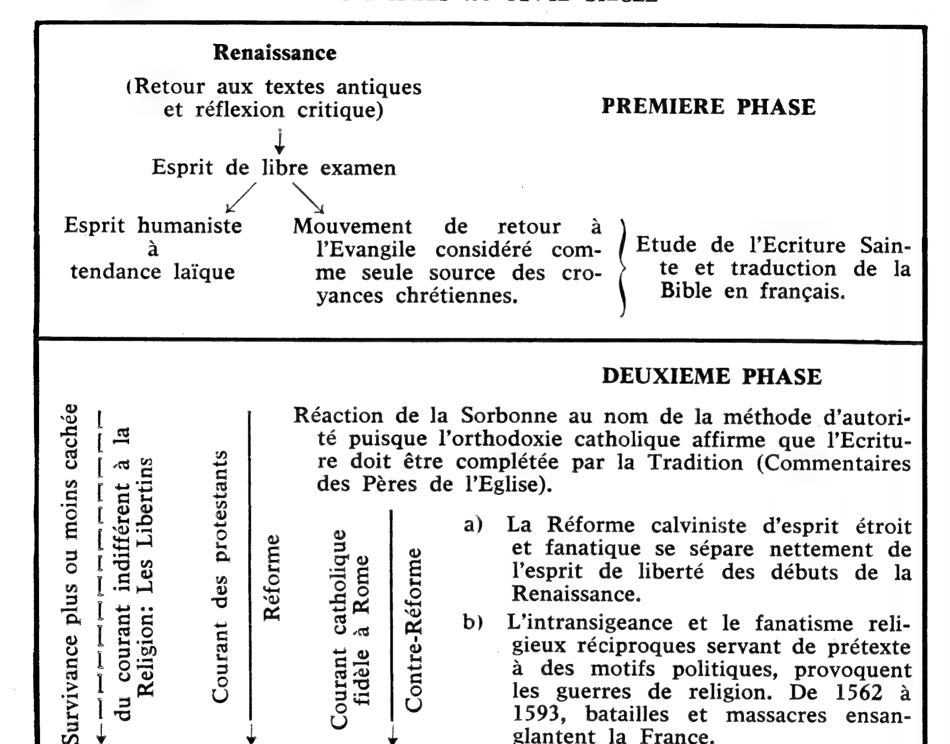
Passion de chercher et de découvrir, exigence critique et libre examen, enthousiasme pour l'humanisme, philosophie qui fait remplir par l'homme le rôle que jouait Dieu, tels sont quelques caracteres dominants. L'ère des techniques au service de l'homme et de son action se substitue à l'ère médiévale de la contemplation, orientée et dominée par la Religion.

On fait souvent de la Renaissance le début des temps modernes. Elle marque à coup sûr le début d'un âge nouveau, celui d'un grand nombre de découvertes et en tout cas celle de l'homme lui-même. La Science du Moyen âge était la Théologie, étude de Dieu, la Science de la Renaissance est l'Humanisme, l'étude de l'humain.

La poésie. La pléiade

Vers le milieu du XVIe siècle la poésie française fut renouvelée par l'humanisme. Un groupe de sept poètes, rejetant la poésie du moyen âge, conçut le projet d'imiter les grands genres de l'antiquité et les modèles de la renaissance italienne. Ces poètes, s'apercevant qu'ils étaient sept,

LES PRINCIPAUX COURANTS D'IDÉES AU XVIE SIÈCLE



prirent, à l'imitation de sept poètes d'Alexandrie, le nom d'une constellation, la Pléiade, qui compte sept étoiles.

La Pléiade se livra avec enthousiasme à l'étude et à la poésie et son influence fut durable jusqu'au XVIIe siècle; puis, cette école fut oubliée et ne retrouva tout son éclat qu'au XIXe siècle, réhabilitée par l'école romantique.

Les deux principaux poètes de la Pléiade sont *Du Bellay* et *Ronsard*.

LA DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANÇAISE

Le manifeste (ou programme) de la pléiade fut rédigé par Joachim du Bellay et publié en 1949 sous le nom de *Défense et illustration de la langue française*. Ce manifeste, comme son nom l'indique, comprend deux parties:

1.° *Défense*: La langue française peut et doit produire d'aussi grandes oeuvres que les langues grecque et latine. Pour cela il faut l'embellir et pratiquer une intelligente imitation des Anciens.

2.° *Illustration*: Il faut rénover la poésie et rejeter les genres du moyen âge (ballades, rondeaux, etc.) qui seront remplacés par les genres renouvelés des Anciens ou des Italiens (sonnet, épigramme, élégie, églogue, etc.).

JOACHIM DU BELLAY (1522-1560)

Issu d'une famille illustre mais très tôt orphelin, il conserva de son enfance un souvenir triste et amer. Il connut Ronsard et les autres poètes qui formèrent la Pléiade et se consacra à l'étude avec ardeur. De santé maladive il eut également une jeunesse douloureuse. Il accompagna à Rome son cousin le cardinal Jean du Bellay, avec enthousiasme, avide de connaître la ville éternelle, rêve de tous les humanistes. Mais il y souffrit d'amères déceptions: les moeurs romaines, surtout l'hypocrisie et l'ambition de la ville des cardinaux lui firent regretter son pays natal. De retour en France, les ennuis ne lui manquèrent pas. Découragé et vieilli il mourut à trente-sept ans.

LES OEUVRES PRINCIPALES

L'Olive, recueil de sonnets d'inspiration pétrarquiste et chrétienne où le poète chante sa dame, Viole, dont l'anagramme est Olive.

Les Antiquités de Rome, recueil de sonnets où le poète, ému par le spectacle et la poésie des ruines, médite avec mélancolie sur la déchéance des choses humaines. Par leur sincérité et leur émotion ces poèmes devancent la sensibilité romantique.

Les Regrets, recueil de sonnets, d'un ton intime et profond où jaillit la verve nostalgique, souvent âprement satirique du poète.

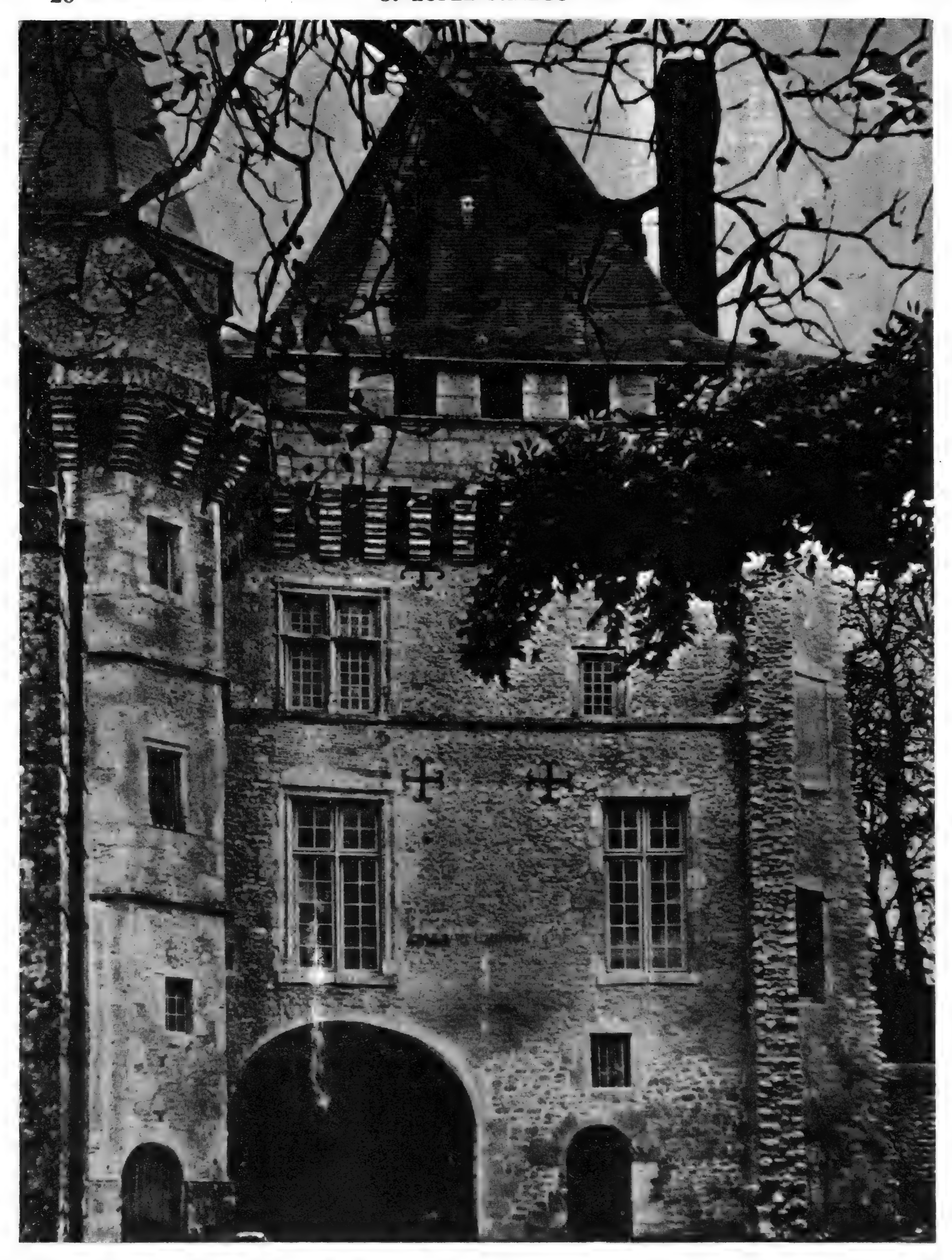
TEXTES

CONTRE LES COURTISANS

Remarquez la fine satire du courtisan et comment Du Bellay sait tirer parti de la description de gestes et d'attitudes pour peindre tout l'avilissement moral de la "servitude volontaire" de l'homme de cour.

Seigneur, je ne saurais regarder d'un bon oeil
Ces vieux Singes de Cour, qui ne savent rien faire,
Sinon en leur marcher les Princes contrefaire,
Et se vêtir, comme eux, d'un pompeux appareil.

Si leur maître se moque, ils feront le pareil;
S'il ment, ce ne sont eux qui diront le contraire:
Plutôt auront-ils vu, afin de lui complaire,
La lune en plein midi, à minuit le soleil.



Chateau de Talcy en Beauce où vécut Cassandre, aimée de Ronsard.

Si quelqu'un devant eux reçoit un bon visage,
Ils le vont caresser, bien qu'ils crêvent de rage;
S'il le reçoit mauvais, ils le montrent au doigt.

Mais ce qui plus contre eux quelquefois me dépite,
C'est quand devant le Roi, d'un visage hypocrite,
Ils se prennent à rire, et ne savent pourquoi.

(Regrets, CL.)

REVE MANQUÉ

Dans ce sonnet c'est toute l'amère désillusion d'un rêve manqué, rêve de science humaniste, que nous décrit Du Bellay au retour de son "malheureux voyage" à la ville éternelle.

Je me ferai savant en la philosophie
En la mathématique et médecine aussi;
Je me ferai légiste, et, d'un plus haut souci,
Apprendrai les secrets de la théologie;

Du luth et du pinceau j'ébatterai ma vie,
De l'escrime et du bal. "Je discourais ainsi
Et me vantais en moi d'apprendre tout ceci,
Quand je changeai la France au séjour d'Italie.

O beaux discours humains! Je suis venu si loin
Pour m'enrichir d'ennui, de vieillesse et de soin,
Et perdre en voyageant le meilleur de mon âge.

Ainsi le marinier souvent, pour tout trésor,
Rapporte des harengs au lieu de lingots d'or,
Ayant fait comme moi un malheureux voyage.

(Regrets, XXXII.)

PIERRE DE RONSARD (1524-1585)

Né au château de la Possonnière, d'une famille de vieille noblesse, Pierre de Ronsard fut destiné très jeune à la carrière des armes; puis, devenu sourd à la suite d'une grave maladie, il se consacra aux muses et à l'étude avec passion. Il reçut la tonsure, non pour être prêtre, mais selon les moeurs de l'époque pour s'assurer le revenu de bénéfices écclésiastiques.

Ronsard connut bientôt la gloire et fut reconnu comme "le prince des poètes". Pacifiste, il se rangea sur la fin de ses jours avec Michel de l'Hôpital au nombre des "politiques" amis de la tolérance et qui condamnaient les excès et les rigueurs des deux camps en lutte, catholiques et protestants. Il vécut ses derniers jours tourmenté par la goutte et écrivant de poignants sonnets sur ses souffrances et sa préoccupation de l'au-delà.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Les grands genres

Les Odes (inspirées d'Horace, de Pindare et d'Anacreon).
Les Hymnes (méditations sur la misérable condition humaine, etc.).
Les Discours (sur les misères de ce temps, les horribles guerres civiles).
La Franciade (poème épique, d'inspiration mythologique qui fut un échec).

Les petits genres

Les amours de Cassandre
Les amours de Marie
Sonnets pour Hélène
Derniers vers

Délicatesse dans l'expression de la passiòn amoureuse, allusions mythologiques chères aux humanistes, souci de profiter de la jeunesse, grand amour de la vie et hantise de la mort et de la vieillesse, tels son les thèmes de cette poésie toujours jeune.

TEXTES

ODE A CASSANDRE

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las, ses beautés laissé choir!
O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse:
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

(*Odes*, I, 17.)

SONNET POUR HÉLÈNE

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant:
"Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle!"

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard ne s'aille réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et, fantôme sans os,
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos:
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain:
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

(*Sonnets pour Hélène,* II, XLIII.)



Chateau de Chambord.

LE SEIZIÈME

Evénements historiques	*Civilisation*	LES AUTEURS *La poésie*
1494-1526: Guerres d'Italie	1500: Début de la traite des nègres en Amérique	
1515: Avènement de François Ier (victoire française à Marignan)	1476-1536: Influence d'Erasme Art inspiré de l'Antiquité, style Renaissance: Châteaux de la Loire. Louvre. Tuileries.	
	1519: Luther rompt avec Rome	
1521: Début des guerres entre François Ier et Charles Quint	1522: Retour de Sebastian Elcano: La Terre est ronde	
1525: François Ier est fait prisonnier à Pavie par les Espagnols	1525: Ignace: "Exercices spirituels"	
	1530: Fondation du Collège de lecteurs royaux ou Collège de France, indépendant de la Sorbonne	
1534: Affaire des placards (affiches contre la messe)	1534-1540: Compagnie de Jesus. — Premiers luthériens brûlés	
	1543: Hypothèse de Copernic: La Terre tourne	
1547-1559: Règne de Henri II	1543: L'Eglise réagit contre la Réforme: création de la Congrégation de l'Index pour interdire les livres contraires au dogme et à l'Eglise catholiques.	**Du Bellay** 1549: Défense et illustration de la Langue française. *Autres oeuvres*: 1549-1559
	1559: **Amyot:** Traduction des Vies parallèles de Plutarque	**Ronsard** 1550-1572: *Oeuvres*
1560: Début des guerres de religion en France	et en	
1572: La Saint-Barthélémy (Massacre de protestants par les catholiques sous le règne de Charles IX)	1572: Des oeuvres morales de Plutarque 1545-1563: Concile de Trente	
1574: Avènement de Henri III	**Ambroise Paré** 1509-1590: **(Médecine)** la ligature des artères	
	Henri Estienne 1579: Dictionnaires; **Précellence du langage français**	
1589: Assassinat de Henri III	**Bernard Palissy**	
1589: Henri de Navarre devient Henri IV, roi de France	1510-1589: **(Céramique)** L'émail	
1594: Henri IV, sage politique, devient catholique et entre à Paris	1598: Edit de Nantes (paix et liberté religieuses)	
1610: Assassinat de Henri IV		

SIÈCLE

DU PROGRAMME	AUTRES AUTEURS	
La prose	*Poésie et théâtre*	*Divers*
	Poésie: De la tradition médiévale à la Renaissance	
Rabelais *Gargantua et Pantagruel*	**Clément Marot:** Poésies diverses. Traductions. **Marguerite de Navarre** Poésies diverses, P r i s o n s (l'Amour, l'Ambition et la Science)	**Marguerite de Navarre** Contes: *L'Heptaméron* (imité du Décaméron)
		La littérature religieuse en français
	Théâtre: Naissance de la tragédie et de la comédie nouvelles inspirées de l'Antiquité	**Calvin** 1541: *L'Institution chrétienne*
	Jodelle 1552: Tragédie: *Cléopatre* Comédie: *Eugène* **Garnier:** 1583: Tragédie: *Les Juives*	
Montaigne *Essais*		La littérature engagée, politique et religieuse
		Agrippa d'Aubigné (protestant) *Les Tragiques* (poème) **Monluc** (catholique) *Commentaires* (mémoires de sa vie de soldat) **La Boétie** *Discours de la Servitude volontaire* (contre la tyrannie) *La Satire Ménippée,* ouvrage collectif des modérés en faveur de la paix

CHAPITRE 4

LE SEIZIEME SIECLE (SUITE)

LA PROSE DE LA RENAISSANCE

Deux grands noms dominent la prose française du XVIe siècle : Rabelais et Montaigne.

FRANÇOIS RABELAIS (1494-?)

François Rabelais, né à Chinon en 1494, est le type achevé de l'humaniste, passionné de grec, enthousiaste de tout savoir. D'abord moine cordelier à Fontenay-le-Comte où il se voit retirer ses livres de grec par ordre de la Sorbonne qui lutte contre l'étude de l'Ecriture Sainte dans les textes originaux, il passe ensuite chez les bénédictins. Etudiant, voyageur inlassable, il fréquente de nombreuses universités, étudie le droit et la médecine. Sa grande réputation lui permet d'être nommé médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon et plus tard, de suivre l'évêque de Paris, Jean du Bellay, cousin du poète, à Rome. Après le supplice de son ami, l'humaniste protestant, Etienne Dolet, brûlé à Lyon, Rabelais s'enfuit et se réfugie à Metz. Après la publication de son Quart Livre en 1552, aussitôt condamné par le Parlement, on perd sa trace. On suppose qu'il est mort vers 1553 ou 1554.

L'OEUVRE

Rabelais a écrit un long roman en cinq livres qui raconte les aventures d'une famille de géants. A côté de faits extravagants et propres à provoquer le rire, Rabelais y a semé toute un philosophie de la vie.

Vie de Pantagruel (fils de Gargantua, publié en 1532).
Vie de Gargantua (publié en 1534).
Tiers Livre.
Quart Livre.
Cinquième livre (publié posthume en 1564, et dont l'attribution à Rabelais paraît de plus en plus certaine).

LES IDÉES PRINCIPALES

Le thème dominant l'oeuvre de Rabelais est celui de l'émancipation de l'homme: contre les normes de contrainte issues de la morale médiévale, Rabelais propose une morale plus conforme aux exigences de la nature humaine à laquelle il fait confiance, croyant que l'homme formé par une bonne éducation penche toujours vers le bien.

Son idéal d'éducation est clairement exprimé dans plusieurs passages de son oeuvre mais surtout dans le programme de vie qu'il trace pour une abbaye parfaite, *l'abbaye de Thélème* dont l'inscription indique déjà comme règle principale: "Fais ce que tu voudras". C'est donc une éducation dans la liberté que défend âprement Rabelais, employant sa verve amusante et satirique contre les méthodes et routines du moyen âge qui abrutissent l'esprit.

Comme les grands humanistes, Rabelais est un pacifiste qui condamne les guerres de conquête. La paix étant l'un des plus précieux biens, il considère qu'il faut tout mettre en oeuvre pour la conserver et même l'acheter si besoin est.

Il ne manque pas non plus dans son oeuvre une dure, quoique amusante, critique des procédés judiciaires ainsi que d'autres vices de la société de son temps.

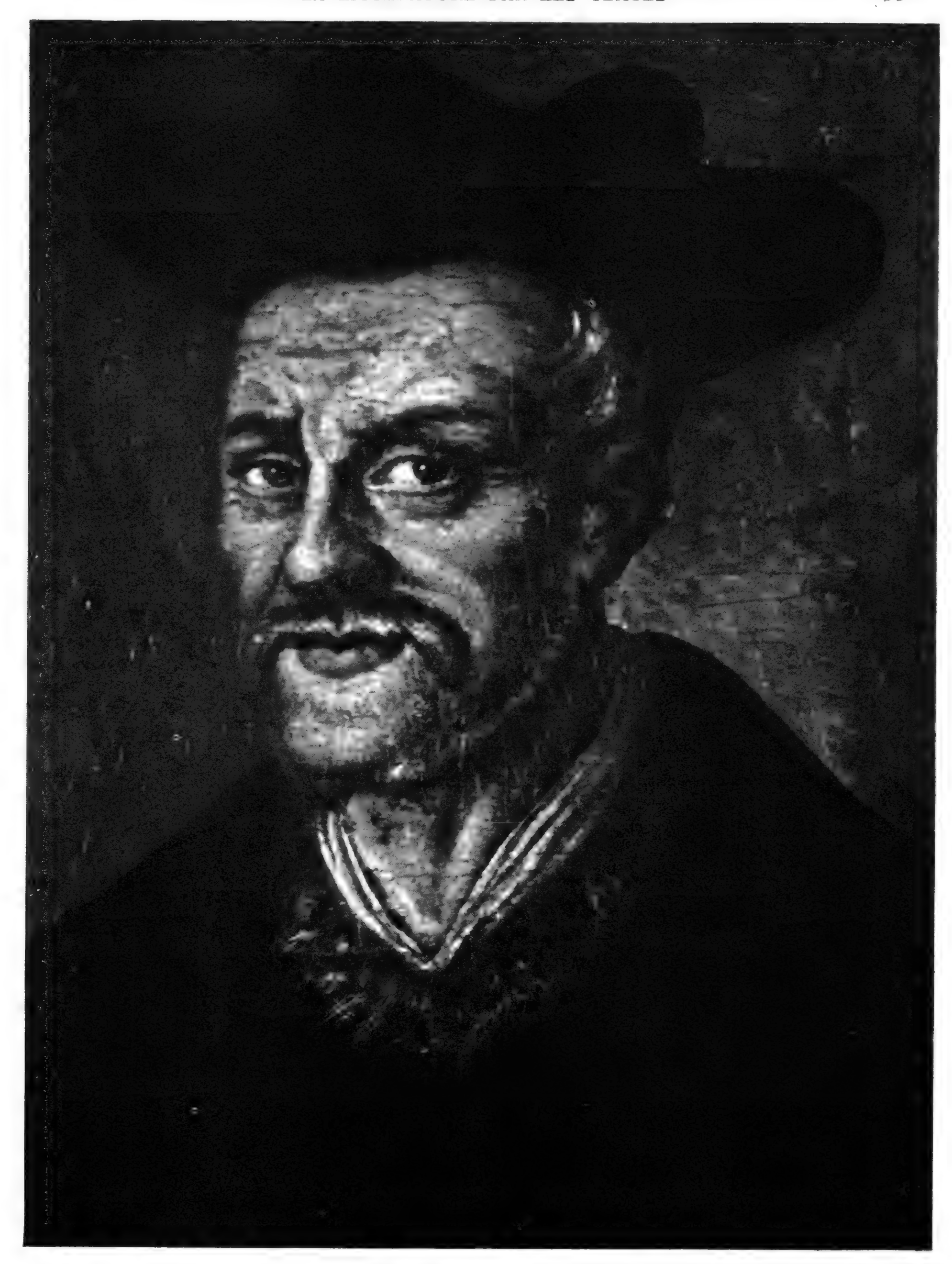
TEXTE

LETTRE DE GARGANTUA A PANTAGRUEL

Cette lettre que Gargantua adresse à son fils Pantagruel reflète bien l'enthousiasme de la Renaissance envers la science. Rabelais y trace un programme idéal d'études fort complètes. Rien de ce qui touche le savoir lui semble négligeable, tout l'intéresse. Remarquez son insistance à faire l'éloge de l'étude du grec, étude suspecte aux autorités de la Sorbonne et qui lui causa tant de déboires. Remarquez également sa recommandation de ne pas étudier la Sainte Ecriture dans le texte latin, mais en grec et en hébreu ainsi que d'initier l'étude des sciences naturelles, qui n'existait vraiment pas encore et d'approfondir les sciences de l'homme.

C'est déjà une conception nouvelle de la vie humaine qui commence.

"... Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées: grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se dise savante; hébraïque, chaldaïque, latine. Les impressions tant élégantes et correctes en usance, qui ont été inventées de mon âge par inspiration divine, comme, à contre-fil, l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de librairies très amples, et



François Rabelais.

m'est avis que ni au temps de Platon, ni de Cicéron, ni de Papinien n'était telle commodité d'étude qu'on y voit maintenant. Je vois les brigands, les bourreaux, les aventuriers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prêcheurs de mon temps.

"Que dirai-je? Les femmes et filles ont aspiré à cette louange et manne céleste de bonne doctrine. Tant y a qu'en l'âge où je suis, j'ai été contraint d'apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avais condamnées comme Caton, mais je n'avais eu loisir de comprendre en mon jeune âge, et volontiers me délecte à lire les Moraux de Plutarque, les beaux Dialogues de Platon, les Monuments de Pausanias et Antiquités d'Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon créateur m'appeler et commander issir de cette terre.

Par quoi, mon fils, je t'admoneste qu'emploies ta jeunesse à bien profiter en étude et en vertu. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'autre par louables exemples, te peut endoctriner. J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement, premièrement la grecque, comme le veut Quintilien, secondement la latine, et puis l'hébraïque pour les saintes lettres, et la chaldaïque et arabique pareillement, et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon, quant à la latine, de Ciceron; qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la cosmographie de ceux qui ont écrit. Des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goût quand tu étais encore petit, en l'âge de cinq à six ans; poursuis le reste et d'astronomie saches-en tous les canons. Laisse-moi l'astrologie divinatrice et l'art de Lullius, comme abus et vanités. Du droit civil je veux que tu saches par coeur les beaux textes et me les confères avec philosophie.

"Et quant à la connaissance des faits de nature, je veux que tu t'y adonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, rivière ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons; tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et fructices des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierrerries de tout l'Orient et Midi, rien ne te soit inconnu.

"Puis, soigneusement revisite les livres de médecins grecs, arabes et latins, sans condamner les talmudistes et cabalistes, et par fréquentes anatomies acquiers-toi parfaite connaissance de l'autre monde qui est l'homme. Et par quelques heures du jour commence à visiter les saintes lettres, premièrement en grec le Nouveau Testament et Epîtres des Apôtres, et puis en hébreu le Vieux Testament. Somme, que je voie un abîme de science, car dorénavant que tu deviens un homme et te fais grand, il te faudra issir de cette tranquillité et repos d'étude et apprendre la chevalerie et les armes pour défendre ma maison et nos amis secourir en toutes leurs affaires contre les assauts des malfaisants. Et veux que, de bref, tu essaies combien tu as profité, ce que tu ne pourras mieux faire que tenant

Gargantua.



M. D. XXXVII.

conclusions en tout savoir, publiquement, envers tous et contre tous et hantant les gens lettrés qui sont tant à Paris comme ailleurs.

"Mais, parce que selon le sage Salomon, sapience n'entre point en âme malivole et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer et craindre Dieu et en lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foi formée de charité, être à lui adjoint, en sorte que jamais n'en sois désemparé par péché. Aie suspects les abus du monde. Ne mets ton coeur à vanité, car cette vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à tous tes prochains et les aime comme toi-même. Révère tes précepteurs, fuis les compagnies de gens auxquels tu ne veux point ressembler, et, les grâces que Dieu t'a données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu connaîtras que tu auras tout le savoir de par delà acquis, retourne vers moi afin que je te voie et donne ma bénédiction avant de mourir.

"Mon fils, la paix et la grâce de Notre Seigneur soit avec toi, amen."

D'Utopie, ce dix-septième jour du mois de mars, Ton père, Gargantua.

(PANTAGRUEL, Chap. VIII.)

A l'enthousiasme débordant et optimiste de Rabelais succède la sagesse désabusée de Montaigne.

C'est que l'époque de la Renaissance, si importante par l'épanouissement des sciences et des arts renferme des contradictions profondes. Le progrès humain est très lent et les découvertes ne s'imposent pas du jour au lendemain. Les idées nouvelles, apportant tant de perspectives fécondes aux hommes, cheminent pas à pas et ne réussissent pas toujours à vaincre les préjugés séculaires.

Cette période si brillante de tant de points de vue est encore la proie de l'ignorance et de la barbarie à bien des égards: persistance de superstitions ridicules, croyance à la sorcellerie, emploi de procédés judiciaires monstrueux, torture, etc.

MICHEL DE MONTAIGNE (1533-1592)

Né au château de Montaigne (en Périgord), en 1533, Montaigne est mort en 1592.

Enthousiaste des idées de la Renaissance, son père lui fit apprendre le latin comme sa langue maternelle. Il fit des études de droit et de philosophie et devint magistrat au Parlement de Bordeaux puis maire de la ville. Il voyagea en Allemagne et en Italie. Avide d'ordre et de paix, il réalisa d'importantes missions diplomatiques entre protestants et catholiques grâce à son caractère loyal et modéré qui inspirait la confiance et le respect.

Montaigne inaugure le genre littéraire de l'"essai". Son livre, qu'il appela lui-même "Essais" nous fait part de ses opinions et de ses méditations à propos de ses lectures et de ses expériences de la vie.

Son impartialité sereine et sa profonde pénétration psychologique l'amènent à étudier l'homme et à constater ses faiblesses, ses désordres, ses profondes contradictions.

La plupart de ses idées, par tout ce qu'elles renferment d'étude approfondie de la condition humaine sont toujours actuelles.

QUELQUES IDÉES IMPORTANTES

La constatation de la variété d'opinions incline Montaigne au respect de l'opinion d'autrui. Il préfère le "doute" à la certitude bornée des fanatiques: "Il n'y a que les fols certains et résolus", dit-il. Sa devise est: "Que sais-je?"

Comme tous les humanistes il a attaché une grande importance à l'éducation et à la formation de l'homme. Il préfère "una tête bien faite à une tête bien pleine", c'est-à-dire, il ne veut pas encombrer la mémoire mais former le jugement et développer l'esprit critique personnel.

Montaigne s'est indigné contre l'emploi de la torture et des supplices que devaient souffir les condamnés et il a dénoncé avec chaleur et non sans danger "que tout ce qui va plus loin que mort simple est cruauté", ce qui était très courageux pour l'époque.

"Montaigne a donné l'exemple d'une pensée originale et hardie, qui a dénoncé des abus, bousculé des préjugés et ouvert à la réflexion humaine de nouveaux horizons."

Son livre, après avoir fait l'admiration d'un Saint François de Sales et de la plupart de ses contemporains fut mis à l'Index en 1676. Mais indiscutablement Montaigne est l'un des auteurs les plus importants de la littérature universelle.

TEXTE

LES ANIMAUX ET L'HOMME

Pour mieux montrer les imperfections de l'homme et qu'il n'est pas du tout le roi de la nature, Montaigne parle dans ce passage de plusieurs caractères que possèdent les animaux et qui les rendent sous certains aspects supérieurs à l'homme; ainsi, les oiseaux sont capables de voler, etc. D'ailleurs beaucoup d'animaux sont intelligents, dit-il. Puis, dans ce fragment, Montaigne parle des qualités morales; c'est l'occasion pour lui de souligner que les animaux n'ont pas inventé l'art de s'entretuer, comme ont fait les hommes. Remarquez également la subtile observation de Montaigne, découvrant les motifs qui engendrent les guerres ainsi que la hardiesse de sa pensée, établissant l'égalité de la nature humaine.

Si c'est justice de rendre à chacun ce qui lui est dû, les bêtes qui servent, aiment et défendent leurs bienfaiteurs et qui poursuivent et outragent les étrangers et ceux qui les offensent, elles représentent en cela quelque air de notre justice, comme aussi en conservant une égalité très équitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont, sans comparaison, plus vive et plus constante que n'ont pas les hommes.

Quant à la guerre, qui est la plus grande et pompeuse des actions humaines je voudrais bien savoir si nous nous en voulons servir pour argument de quelque prérogative, ou, au rebours, pour témoignage de notre imbecillité et imperfection; comme de vrai la science de nous entretuer, de ruiner et perdre notre propre espèce, il semble qu'elle n'a pas beaucoup de quoi se faire désirer aux bêtes qui ne l'ont pas.

Car ces mouvements guerriers qui nous ravissent de leur horreur et épouvantement, cette tempête de sons et de cris, cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armés, tant de fureur, d'ardeur et de courage, il est plaisant à considérer par combien vaines occasions elle est agitée et par combien légères occasions éteinte.

L'envie d'un seul homme, un dépit, un plaisir, une jalousie domestique, causes qui ne devraient pas émouvoir deux harangères à s'égratigner, c'est l'âme et le mouvement de tout ce grand trouble.

Les âmes des empereurs et des savetiers sont jetées à même moule. Considérant l'importance des actions des princes et leur poids, nous nous persuadons qu'elles soient produites par quelques causes aussi pesantes et importantes. Nous nous trompons: ils sont menés et ramenés en leurs mouvements par les mêmes ressorts que nous sommes aux nôtres. La même raison qui nous fait disputer avec un voisin, dresse entre les princes une guerre; la même raison qui nous fait fouetter un laquais, tombant en un roi, lui fait ruiner une province. Ils veulent aussi légèrement que nous, mais ils peuvent plus. Pareils appétits agitent un ciron et un éléphant.



Le château de Montaigne.

THÈME III

CHAPITRE 5

LE DIX-SEPTIEME SIECLE

Le dix-septième siècle historique et littéraire qui comprend d'une façon arbitraire mais pratique, depuis la mort de Henri IV (1610) à la mort de Louis XIV (1715), est une époque brillante autant par l'éclat des lettres que par celui des arts.

Mais une si longue période ne saurait être uniforme. Il faut donc étudier le XVII ième siècle dans ses caractères dominants mais aussi dans son évolution en tenant compte des différents courants d'idées.

On peut diviser le XVII ième siècle en trois périodes principales:

Première Période *Organisation de la monarchie absolue: Louis XIII et minorité de Louis XIV*	*Les Idées*	*La Littérature*
Richelieu lutte contre les protestants et contre les seigneurs trop indépendants Mazarin réussit à vaincre la Fronde, révolte des grands seigneurs en qui revit l'esprit de la féodalité et qui conspirent pour conserver leurs privilèges	Le Molinisme (doctrine du jésuite espagnol Molinos, 1535-1607), malgré le pêché originel aboutit à une morale optimiste qui fait confiance à l'homme Exaltation du héros Stoïcisme chrétien	D'une part, fidélité à la liberté littéraire du XVIe siècle. Tendances baroques: exubérance de l'imagination et du style. Exagérations de la Préciosité et du Burlesque.

Le sort du peuple restera misérable et ne changera guère qu'il soit dominé par le seigneur ou soumis à l'autorité arbitraire des agents du roi	Importance des salons	D'autre part formation de la discipline classique: règles, ordre, discipline, le "bon goût"
Deuxième Période *Triomphe de la monarchie absolue: Luis XIV, monarque de droit divin tient son pouvoir de Dieu* Montée de la bourgeoisie soutenue par le Roi pour affaiblir la puissance de la Noblesse A Versailles, la subtile hiérarchie de l'étiquette entretient le culte de la majesté royale et contribue à la soumission des Grands	D'une part une morale chrétienne rigoureuse d'influence janséniste. D'autre part, une morale mondaine, lucide, pessimiste aussi mais équilibrée et sans angoisse. Influence de l'esprit cartésien dans le sens de "raison, équilibre, mesure". La cour eclipse les salons	Les écrivains se soumettent en général aux règles de l'art classique et du goût Etude approfondie de l'homme: les grands classiques sont tous des moralistes.
Troisième Période *Le Déclin du Roi-Soleil* Sous l'influence de Mme. de Maintenon que Louis XIV épouse secrètement en 1684, la Cour devient austère et de plus en plus dévote La tristesse de cette Cour et la misère du royaume affaiblissent le prestige royal	On passe de l'étude de l'homme à l'étude de l'homme en société. Les esprits les plus éclairés s'intéressent aux questions sociales et à la critique des institutions et des pouvoirs établis.	L'apparition de nouvelles tendances, goût plus souple, libération de la servitude des règles, aboutit à la Querelle des Anciens et des Modernes. La réflexion critique commence à influencer l'opinion.

LE THEATRE CLASSIQUE

Trois grands noms dominent le théâtre du XVII ième siècle: Corneille, Racine et Molière.

Corneille et Racine se sont distingués dans la tragédie, alors que Molière est le plus grand auteur comique français.

Quelques détails sur les théâtres au XVIIe siècle et leur organisation

Au début du siècle des troupes ambulantes parcouraient la France, jouant de ville en ville.

A Paris, les bateleurs comme Tabarin, jouaient des farces sur le Pont-Neuf ou ailleurs à l'occasion des grandes foires.

Les théâtres de Paris et les troupes

L'Hôtel de Bourgogne, L'Hôtel du Marais, Théâtre de Molière (troupe de Monsieur, puis troupe Royale); *La Comédie Française,* qui créée en 1680 reste pendant plus d'un siècle le seul gran théâtre; *La Comédie Italienne; L'Opéra,* fondé en 1669.

Les représentations

a) Jusqu'à la création de la Comédie Française où les représentations deviennent quotidiennes on ne jouait que trois jours par semaine: le vendredi, le dimanche et le mardi. Il n'y avait pas de représentations pendant le carême ni les jours de grandes fêtes religieuses.

b) On réservait les tragédies pour l'hiver et les comédies pour l'été.

c) La représentation était annoncée par des affiches et aussi par un des acteurs que l'on appelait l'Orateur et qui, à la fin de la pièce, annonçait aux spectateurs le prochain spectacle.

d) Les décors étaient très simples, surtout après le triomphe des règles (unité de lieu); il suffisait d'un salon, d'un paysage, d'une rue ou d'une place.

e) Les costumes des acteurs étaient souvent très riches mais sans aucun désir de vraisemblance historique; un personnage "romain" pouvait très bien porter un chapeau à plumes!

Les comédiens

Malgré le grand succès du théâtre et la protection royale le métier d'acteur était méprisé. Les comédiens étaient excommuniés par l'Eglise qui leur refusait la sépulture chrétienne. D'un côté beaucoup de moralistes pensaient que le théâtre était un spectacle propre à exalter les passions et à donner de mauvais exemples; on disait également que les comédiens avaient des moeurs immorales, préjugé qui résistera longtemps. Pourtant on considérait tout naturel de faire une fête d'une condamnation à mort et d'exalter les sentiments de cruauté du public en offrant en spectacle la vue d'horribles supplices.

Les règles du théâtre classique

Ce sont principalement:

1. La règle des trois unités: de lieu, d'action et de temps.
2. La règle de la distinction des genres (ne pas mélanger le tragique et le comique).
3. La règle des bienséances (ne pas traiter des sujets bas ou vulgaires dans la tragédie; ne pas représenter des combats, des morts sur la scène).



La Galerie du Palais

PIERRE CORNEILLE (1606-1684)

Né à Rouen dans une famille bourgeoise, Corneille étudia chez les jésuites dont l'enseignement qui mettait l'accent sur le rôle de la volonté dans la vie morale, insistant par conséquent sur le libre arbitre de l'homme, exerça sur lui une grande influence qui se reflète dans ses pièces.

La vie de Corneille est une vie simple, et sans histoire. Le contraste est frappant entre la médiocrité de cette existence effacée et l'éclat de sa création dramatique. Il mourut en 1684, non sans désillusion car il eut le malheur de constater que le public s'éloignait de lui de plus en plus et lui préférait Racine.

Corneille exerça son talent dans la comédie, puis dans la tragicomédie et aussi dans la tragédie subissant l'influence de la littérature espagnole.

Les oeuvres principales

Comédies

Mélite, La Galerie du Palais, La Place Royale, L'Illusion comique, Le Menteur (inspiré de *La verdad sospechosa,* de Alarcón.)

Comédie héroïque

Don Sanche d'Aragon.

Tragicomédie

Le Cid ..... Le sujet est tiré des *Mocedades del Cid,* de Guillén de Castro.
Mais la pièce de Corneille a supprimé beaucoup d'épisodes. C'est une oeuvre plus condensée où prédomine, plus que l'action, l'analyse morale.
L'action y est menée surtout par le jeu des caractères et c'est dans les âmes que se passent les principales péripéties.

Tragédies

Horace: Sujet tiré de la légende de l'histoire romaine.

Cinna: Conspiration de Cinna contre Auguste.

Polyeucte: Sujet chrétien qui se passe dans l'ancienne Rome.

Nicomède: Source également latine (cas limite de "grandeur de cou rage").

LA MORALE DE CORNEILLE

La morale de Corneille est une morale optimiste. L'homme forge son propre destin. C'est pour cela que plusieurs de ses grandes pièces ont des dénouements heureux: *Le Cid, Cinna, Nicomède,* etc.

On y retrouve l'influence moliniste et sa croyance au libre arbitre qui rend compatible un certain stoïcisme, une ardeur héroïque, avec l'inspiration chrétienne. D'ailleurs, étant donné qu'aucune lourde prédestination ne pèse sur les hommes, le héros cornélien est parfaitement lucide et sait diriger ses passions, non pour les vaincre mais pour atteindre la perfection qu'exige de lui sa "gloire" c'est-à-dire son sentiment de l'honneur.

Corneille préfère la représentation de passions nobles et vigoureuses: le devoir qu'impose au noble, sa naissance, le soin de l'honneur, l'ambition, l'amour du pouvoir, la vengeance, etc. L'amour n'occupe pas la première place en tant que source de conflit.

D'autre part, la morale cornélienne est la morale de l'aristocratie. Le succès sans précédents du Cid, tout en tenant compte de la beauté du vers, doit aussi s'expliquer parce que la pièce reflétait bien le goût du public pour les âmes fortes, fières, prêtes à tout sacrifier à la gloire du sang noble.

La noblesse que Richelieu soumettait peu à peu, devait se réjouir de retrouver dans *Le Cid,* l'exaltation et la justification des duels (interdits par Richelieu) et l'atmosphère de fierté et d'indiscipline des âmes nobles, "bien nées", qui règne quelque peu dans la pièce.

Les caracteres généraux de son theatre

Préférence pour:

a) Les actions illustres;

b) les personnages hors du commun;

c) les sujets extraordinaires, invraisemblables s'ils n'étaient empruntés à l'histoire;

d) goût des intrigues compliquées.

Ce goût du romanesque contribue dans le théâtre de Corneille à une plus grande liberté au sujet des règles. Ainsi dans son chef-d'oeuvre, Le Cid, ni l'unité de temps, ni l'unité de lieu ne sont vraiment respectées. Il est vrai que cette pièce inaugure le théâtre classique en 1637 et que les règles ne se sont pas encore tout à fait imposées.

Le Cid

Le Comte (père de Chimène) est jaloux de Don Diègue (père de Don Rodrigue) parce que celui-ci vient d'être récompensé par le roi. Le Comte insulte Don Diègue et lui donne un soufflet. Or, le vieillard ne peut se venger à cause de son grand âge. Il charge donc, son fils, de venger l'offense. Don Rodrigue est le fiancé de Chimène mais ce n'est pas malgré son amour, mais bien à cause de son amour pour Chimène que Rodrigue tue le Comte, et c'est aussi à cause de son amour pour Rodrigue que Chimène le poursuit devant le roi. Les deux amants se jugeraient indignes l'un de l'autre s'ils agissaient autrement et n'accomplissaient pas ce qu'ils croient être leur devoir jusqu'au bout. Puis, Don Rodrigue, vainqueur des maures, sera pardonné par le roi et luttera avec le champion de Chimène qui a promis sa main d'accord avec le roi, au vainqueur. C'est le Cid qui triomphe et la pièce a donc un dénouement heureux.

TEXTE

Voici la scène où Don Rodrigue provoque Le Comte en duel pour venger son père.

Le Cid: Scene II: Le Comte, Don Rodrigue

Don Rodrigue
A moi, Comte, deux mots.
Le Comte
Parle.
Don Rodrigue
Ote-moi d'un doute.
Connais-tu bien don Diègue?
Le Comte
Oui.

Don Rodrigue
Parlons bas; écoute.
Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu?
La vaillance et l'honneur de son temps? le sais-tu?
Le Comte
Peut-être.
Don Rodrigue
Cette ardeur que dans les yeux je porte,
Sais-tu que c'est son sang? le sais-tu?
Le Comte
Que m'importe?
Don Rodrigue
A quatre pas d'ici je te le fais savoir.
Le Comte
Jeune présomptueux!
Don Rodrigue
Parle sans t'émouvoir.
Je suis jeune, il est vrai: mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années.
Le Comte
Te mesurer à moi! qui t'a rendu si vain,
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main?
Don Rodrigue
Mes pareils à deux fois ne se font point connaître
Et pour leur coup d'essai veulent des coups de maître.
Le Comte
Sais-tu bien qui je suis?
Don Rodrigue
Oui: tout autre que moi
Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi.
Les palmes dont je vois ta tête si couverte
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur;
Mais j'aurai trop de force, ayant assez de coeur.
A qui venge son père il n'est rien d'impossible.
Ton bras est invaincu, mais non pas invincible.
Le Comte
Ce grand coeur qui paraît aux discours que tu tiens,
Par tes yeux, chaque jour, se découvrait aux miens;
Et croyant voir en toi l'honneur de la Castille,
Mon âme avec bonheur te destinait ma fille.
Je sais ta passion, et suis ravi de voir
Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir;
Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime:
Que ta haute vertu répond à mon estime;

Et que voulant pour gendre un cavalier parfait,
Je ne me trompais point au choix que j'avais fait;
Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse;
J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse,
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal;
Dispense ma valeur d'un combat inégal;
Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire:
A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.
On te croirait toujours abattu sans effort;
Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

Don Rodrigue

D'une indigne pitié ton audace est suivie:
Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie?

Le Comte

Retire-toi d'ici.

Don Rodrigue

Marchons sans discourir.

Le Comte

Es-tu si las de vivre?

Don Rodrigue

As-tu peur de mourir?

Le Comte

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère
Qui survit un moment à l'honneur de son père.

CHAPITRE 6

LE DIX-SEPTIEME SIECLE (SUITE)

JEAN RACINE (1639-1699)

Jean Racine est né en 1639 à La Ferté-Milon. Elevé à Port-Royal il subit l'influence des Solitaires et son oeuvre est marquée de l'empreinte janséniste (1).

Au sortir de Port-Royal il fréquente la belle société et les milieux des comédiens; ses anciens maîtres s'inquiètent de cette voie de perdition qu'est le théâtre et lui adressent lettres, ou pour mieux dire excommunications que le jeune Racine reçoit avec impatience. Alors, afin de l'éloigner de Paris, on l'envoie chez son oncle, vicaire général d'Uzès, pour y étudier la théologie et pour lui faire obtenir un bénéfice ecclésiastique. Il profite de ce séjour pour compléter sa culture humaniste; puis, lassé d'attendre ce prieuré qui ne vient pas, il regagne Paris.

Racine se lance alors dans la carrière des lettres et du théâtre. La troupe de Molière accepte de jouer sa Thébaïde et son Alexandre, deux tragédies encore influencées par le romanesque de Corneille. Puis brusquement, Racine retire cette dernière pièce à Molière sans le prévenir, pour la porter à la troupe rivale de l'Hôtel de Bourgogne: c'est la brouille avec Molière, auquel Racine enlève également Mlle du Parc, sa meilleure tragédienne.

Presque en même temps Racine rompt avec Port-Royal. La rigueur janséniste estimait qu'"Un faiseur de romans et un poète de théâtre est

(1) V. chapitre 8.

un empoisonneur public, non des corps mais des âmes des fidèles". Racine écrit une lettre mordante et ironique où il attaque violemment ses anciens maîtres.

Avec le succès de sa pièce Andromaque, son premier chef-d'oeuvre, dont le triomphe rappelle celui du Cid, commence la période la plus brillante du théâtre de Racine. En 1673 il entre à l'Académie française. Il donne d'autres tragédies ainsi qu'une comédie. Finalement l'échec de sa tragédie "Phèdre" dû à la cabale déchaînée de ses ennemis, brisa sa carrière théâtrale. Sa vie est toute traversée de passions violentes dont l'expérience fut utile à son art et à la peinture du coeur humain. La jalousie, surtout, dut l'éprouver durement; il fut même soupçonné, d'ailleurs sans preuves, d'avoir empoisonné la Du Parc, qu'il aimait.

Il se réconcilie alors avec Port-Royal et devient d'autre part historiographe du roi. Cette tâche est pour lui l'occasion de faire oeuvre de courtisan, célébrant dans ses écrits une sorte de culte royal.

Pour faire plaisir à Madame de Maintenon, maîtresse de Louis XIV, il écrivit deux pièces de théâtre destinées à être jouées à Saint-Cyr, un pensionnat que Madame de Maintenon avait créé pour des jeunes filles nobles et pauvres. Ce sont les tragédies Esther et Athalie, d'inspiration biblique, et où l'amour, à la demande de Madame de Maintenon est entièrement supprimé.

Sur la fin de sa vie, il écrivit un abrégé de l'Histoire de Port-Royal ce qui, peut-être, le rendit victime d'une demi-disgrâce; il en devint très malheureux. Il mourut en 1699 et demanda à être inhumé à Port-Royal.

Les caractères généraux de son théâtre

a) Action simple, soutenue uniquement par les sentiments et les passions des personnages.

b) Le conflit résulte d'une crise passionnelle; les personnages, emportés par leurs irrésistibles passions sont impuissants à réagir contre elles.

d) Le dénouement est souvent horrible; le héros est victime de son "destin".

Racine est à l'aise dans les trois unités. Ses sujets sont vraisemblables et renferment peu de matière; ses personnages subissent le destin qui les écrase. Racine peint surtout les ravages de la passion amoureuse, de la jalousie, le conflit d'une âme déchirée entre l'amour et la haine. Son analyse du coeur humain vaut éternellement par la profondeur psychologique et la richesse des nuances qu'il sait exprimer d'un style sobre et majestueux.

La morale de Racine

C'est une morale toute pessimiste, marquée par l'influence janséniste. A l'opposé de Corneille, pour Racine l'homme est impuissant à vaincre les contradictions de sa nature et de ses sentiments. Une sorte de fatalité

hostile s'abat sur le héros racinien, lucide pour s'analyser mais faible pour réagir contre ses passions.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Tragédies

La Thébaïde ou *Les Frères ennemis* (1963).
Alexandre (1665).
Andromaque (1667): Source grecque.
Britannicus (1669): Tragédie romaine à arrière plan politique.
Bérénice (1970): Histoire romaine (La seule tragédie où ne meurt aucun personnage).
Bajazet (1672): Pièce qui se passe en Turquie.
Mithridate (1673): La plus cornélienne de toutes ses oeuvres où l'amour se mêle aux intérêts de l'Etat.
Iphigénie (1674): Source grecque.
Phèdre (1677): Cette pièce, analyse de la jalousie, qui fut un échec est pourtant l'une des plus importantes. Racine y a peint la passion souveraine et les ravages qu'elle provoque. Elle marque sa réconciliation avec Port-Royal et sa fidélité aux idées de ses anciens maîtres.

Tragédies sacrées (sans amour, sujet biblique)

Esther (1689), *Athalie* (1691).

Comédie

Les Plaideurs (1668).

ATHALIE

Cette tragédie fut jouée, comme on sait, par les jeunes filles pensionnaires de Saint-Cyr. Madame de Maintenon, tâchant d'éviter tout élan de vanité ou de présomption chez les élèves fit jouer la pièce sans décors, sans costumes et sans public, seulement devant le roi. Cette représentation fit tort à la pièce qu'on crut un échec. La critique postérieure y a découvert, cependant, une véritable grandeur.

Le sujet: La scène se passe dans le Temple de Jérusalem.

La reine Athalie règne sur les Juifs, tout en étant une adoratrice du dieu phénicien Baal. Elle a fait massacrer tous ses descendants pour mieux conserver son pouvoir. Mais un de ses petits-fils, Joas, s'est sauvé et a été élevé en secret et sous le nom d'Eliacin, par le grand prêtre Joad.

Le grand prêtre trouve le moment venu de couronner Joas. Athalie qui a eu des rêves avec de funestes pressentiments veut que Joad lui cède l'enfant. Le grand prêtre fait semblant de céder à sa demande et Athalie pénètre sans méfiance dans le temple. Alors elle voit Joas couronné, le temple est rapidement entouré par le peuple et elle est entraînée à la mort.

TEXTE

Voici maintenant la scène où Athalie, guidée par ses présages, interroge l'enfant qui vit dans le temple et dont elle ignore l'identité.

Athalie

Comment vous nommez-vous?

Joas

J'ai nom Eliacin.

Athalie

Votre père?

Joas

Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.

Athalie

Vous êtes sans parents?

Joas

Ils m'ont abandonné.

Athalie

Comment? et depuis quand?

Joas

Depuis que je suis né.

Athalie

Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre?

Joas

Ce temple est mon pays; je n'en connais point d'autre.

Athalie

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer?

Joas

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

Athalie

Qui vous mit dans ce temple?

Joas

Une femme inconnue,
Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

Athalie

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin?

Joas

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin?
Aux petits oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Tous les jours je l'invoque; et d'un soin paternel
Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

Athalie

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse!
La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce
Font insensiblement à mon inimitié
Succéder... Je serais sensible à la pitié!
Quel est tous les jours votre emploi?

Joas

J'adore le Seigneur; on m'explique sa loi;
Dans son livre divin on m'apprend à la lire;
Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

Athalie

Que vous dit cette loi?

Joas

Que Dieu veut être aimé;
Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé;
Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide;
Qu'il résiste au superbe et punit l'homicide.

Athalie

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu,
A quoi s'occupe-t-il?

Joas

Il loue, il bénit Dieu.

Athalie

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple?

Joas

Tout profane exercice est banni de son temple.

Athalie

Quels sont donc vos plaisirs?

Joas

Quelquefois à l'autel
Je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel;
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies;
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

Athalie

He quoi! vous n'avez pas de passe-temps plus doux?
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

Joas

Moi! des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire!

Athalie

Non, je ne veux pas vous contraindre à l'oublier.

Joas

Vous ne le priez point.

Athalie

Vous pourrez le prier.

Joas

Je verrais cependant en invoquer un autre.

Athalie

J'ai mon Dieu que je sers; vous servirez le vôtre:
Ce sont deux puissants Dieux.

Joas

Il faut craindre le mien:
Lui seul est Dieu, Madame; et le vôtre n'est rien.

LE DIX-SEPTIÉME

Grandes périodes	*Evénements historiques*	*Civilisation*	*La Poésie*
L'Age du Romanesque et du Baroque (1958-1661) Influence de l'Espagne	1598: Edit de Nantes 1610: Assassinat de Henri IV. Louis XIII. Régence de Marie de Médicis 1624: Gouvernement de Richelieu 1635: Richelieu intervient dans la Guerre de Trente Ans 1642: Mort de Richelieu et du roi. 1643: Louis XIV. Régence d'Anne d'Autriche, gouvernement de Mazarin 1648: Traité de Westphalie 1648-52: La Fronde (la noblesse contre Mazarin) 1659: Paix des Pyrénées avec l'Espagne 1661: Mort de Mazarin	1608: Astronomie de Kepler 1618-1632: Travaux de Galilée sur les mouvements de la Terre 1633: Rétractation de Galilée 1630-1645: Grande période de l'Hôtel de Rambouillet. La Préciosité 1635: Fondation de l'Académie Française par Richelieu 1640: Jansenius, L'Augustinus 1653: Condamnation de l'Augustinus **Pascal** 1640: Traité des Sections coniques (Théorème)	*La réforme de la poésie*: **Marlherbe** devient en 1605 poète officiel **Théophile de Viau** **Voiture** Poésies diverses
La Génération classique (1661-1685)	1661: Gouvernement personnel de Louis XIV 1672: Louis XIV envahit la Hollande 1678: Paix de Nimègue (apogée de Louis XIV) 1685: Triomphe de la Contre-Réforme: Révocation de l'Edit de Nantes	Château de Vaux-le Vicomte Versailles La colonnade du Louvre 1666-67: Newton, Gravitation universelle **Mariotte** (1620-1684) 1682: Installation de la Cour à Versailles 1685: Persécutions et exode à l'étranger des protestants	**Boileau** 1668: Satires 1674: Art poétique 1674: Premières Epitres 1668: **La Fontaine**, fables
Vers l'aube du siècle des Lumières	1700: Début de la guerre de Succession d'Espagne 1713: Traité d'Utrech 1715: Mort de Louis XIV	1693-94: Grande famine 1680-1700: Querelle des Anciens et des Modernes 1708: Terrible hiver et famine 1710-12: Destruction de Port-Royal-des-Champs 1713: Bulle Unigenitus (condamnation du Jansénisme)	

SIÈCLE

Les Moralistes. Les Mémoires. Le Roman. Le Genre épistolaire	*Le Théâtre*			*La Prose religieuse, philosophique, scientifique*
La réforme de la prose **Guez de Balzac** Entretiens Correspondance **Voiture** Ecrits divers *Roman précieux* **Honoré d'Urfé** 1608: L'Astrée **Mlle. de Scudéry** Clélie	**Corneille** 1629: Mélite 1637: Le Cid 1640: Horace Cinna 1642: Polyeucte 1644: Rodogune 1644: Le Menteur 1651: Nicomède	**Molière** 1659: Les Précieuses ridicules		*La philosophie en français* **Descartes** 1637: Discours de la Méthode 1649: Traité des Passions --- **Pascal** 1656: Les Provinciales 1670: Pensées (édition de Port-Royal) **Bossuet** 1659-70: Sermons
La Rochefoucauld 1665: Maximes Mémoires **Le Cardinal de Retz** 1670-75: Mémoires et Correspondance **Madame de Sévigné** 1671: Premières Lettres à sa fille, Mme. de Grignan **Madame de La Fayette** 1678: La Princesse de Clèves (premier roman psychologique moderne)		1662: L'Ecole des femmes 1665: Dom Juan 1666: Le Mysanthrope 1668: L'Avare 1669: Tartuffe 1670: Le Bourgeois gentilhomme 1672: Les femmes savantes 1673: Le malade imaginaire	**Racine** 1667: Andromaque 1669: Britannicus 1670: Bérénice 1672: Bajazet 1673: Mithridate 1674: Iphigénie 1677: Phèdre	1670: Oraison funèbre de Madame 1681: Discours sur l'Histoire Universelle
La Bruyère 1688: Les Caractères	**Lesage** 1709: Turcaret (satire des moeurs contre les financiers)		1689: Esther 1691: Athalie	*La divulgation scientifique* **Fontenelle** 1686: Pluralité des mondes 1687: Histoire des Oracles **Bayle** 1697: Dictionnaire historique et critique --- **Fénélon** 1695-99: Télémaque 1714-16: Lettre à l'Académie

CHAPITRE 7

LE DIX-SEPTIEME SIECLE (SUITE)

MOLIERE (1622-1673)

Jean-Baptiste Poquelin est né à Paris dans une famille bourgeoise aisée. Son père, tapissier du roi, lui fit faire de solides études. Il obtint sa licence en droit mais une vocation précoce et irrésistible lui fit abandonner la situation bourgeoise que lui réservait son père et prendre le métier de comédien au mépris des préjugés de son temps. C'est alors qu'il adopta le nom de Molière.

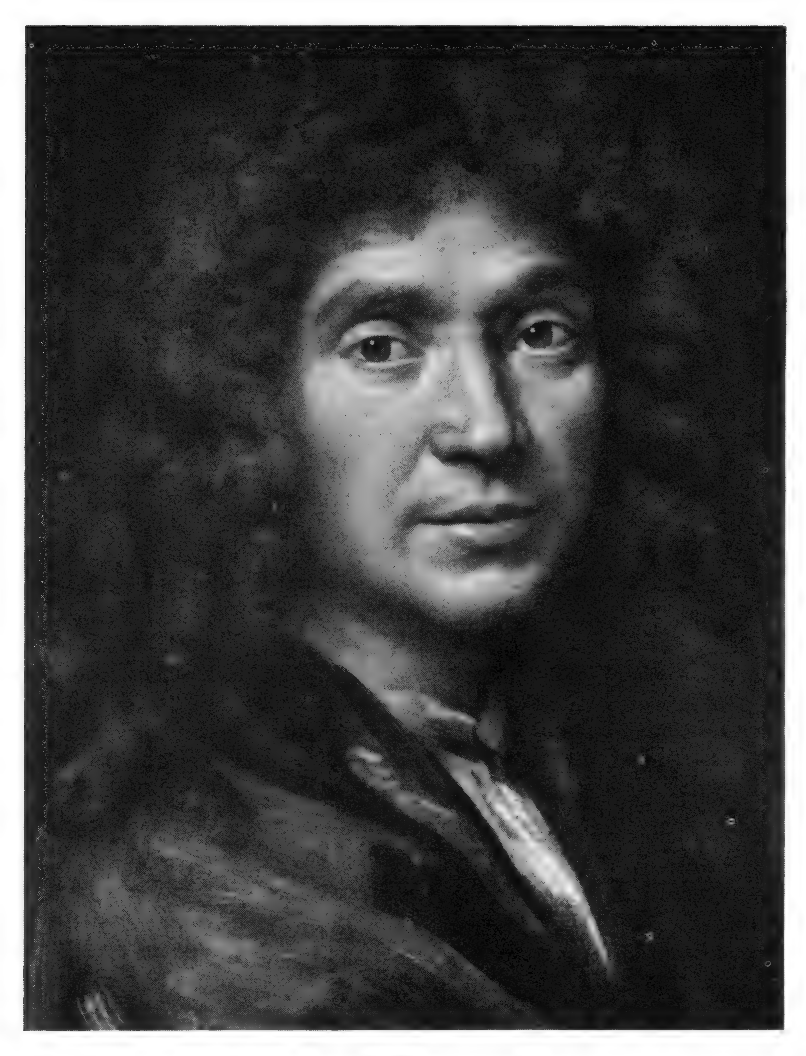
Avec la famille Béjart, acteurs professionnels, il fonde l'Illustre théâtre et tente sa chance à Paris. Mais l'Illustre théâtre fait faillite et Molière est même emprisonné pour dettes.

Après cet échec, Molière et sa troupe décident de parcourir la province; Molière écrit alors ses premières farces. Ces années difficiles lui procurent cependant de fréquents succès et une grande expérience de métier.

En 1658 Molière rentre à Paris avec sa troupe. Il joue devant le roi et la cour *Nicomède* de Corneille, puis termine le spectacle par la farce du *Docteur amoureux*. C'est un éclatant succès et sa troupe qui prend le titre de *troupe de Monsieur* (1) est autorisée à jouer alternativement avec les Italiens dans la salle du Petit-Bourbon.

(1) On désignait du nom de Monsieur, le frère du roi.

Un an après il donne *Les précieuses ridicules* dont le succès marque une date importante dans l'histoire du théâtre français: c'est une farce encore mais qui introduit la peinture de moeurs et l'observation des ridicules contemporains, créant ainsi la comédie de moeurs.



Molière.

En 1662 Molière épouse Armande Béjart qui a dix-neuf ans et est très coquette. Molière qui en a quarante ne tardera pas à souffrir de jalousie. Il joue *L'Ecole des Femmes,* pièce qui inaugure le genre de la grande comédie.

Mais le triomphe de Molière lui attire des ennemis qui commenceront à l'accuser d'impiété. Soutenu par le roi, il devient fournisseur de divertissements royaux et écrit de nombreuses comédies-ballets.

La grande lutte de Molière contre la cabale des dévots prendra toute son ampleur au sujet de sa pièce "*Tartuffe*". Molière y a satirisé l'hypocrite dévot qui sous des apparences de piété n'est qu'un fripon qui, profitant de la crédulité des autres, ne cherche qu'à les duper. Il n'est pas encore définitivement établi si Molière a voulu viser les membres de la Compagnie du Saint Sacrement qui formaient la cabale des dévots et qui souvent s'introduisaient dans les familles pour y épier les moeurs; or, la Cabale se récrutait dans l'aristocratie et dans la grande bourgeoisie, tandis que Tartuffe est un gueux. Toujours est-il que Molière a voulu démasquer l'hypocrisie religieuse.

Le premier *Tartuffe ou l'hypocrite* joué en 1664 fut interdit. On ne conserve pas cette première rédaction de la pièce. Après bien des luttes et grâce à l'appui royal Molière en donna une autre rédaction en 1669, *Tartuffe ou l'Imposteur,* qui est celle qui nous est parvenue.

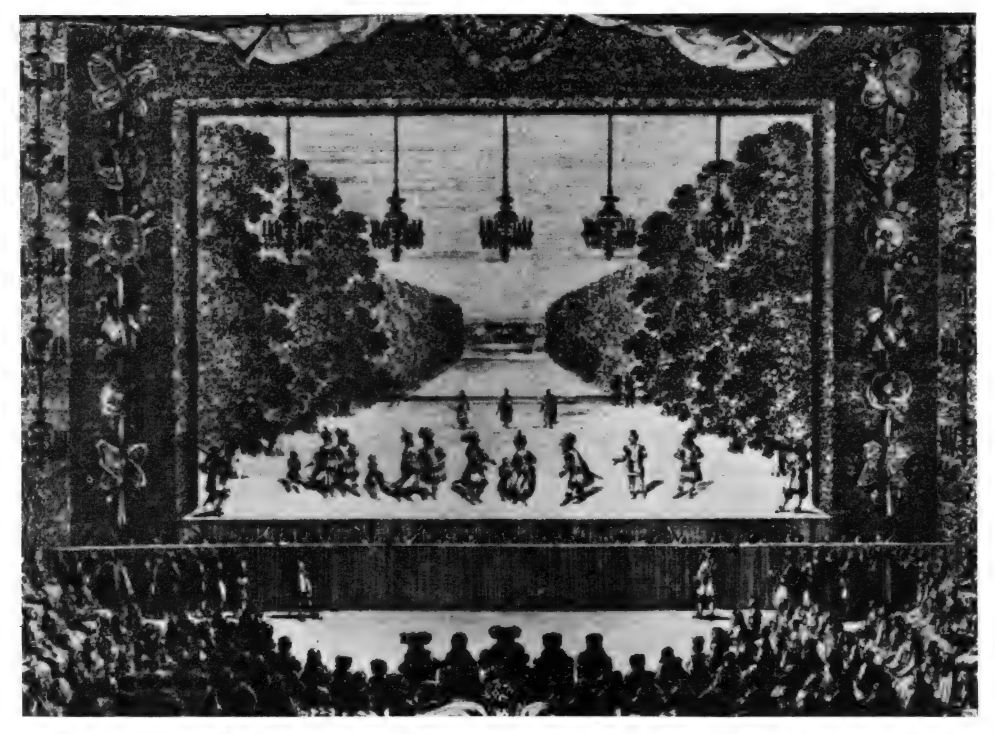
L'année suivante, en 1665, Molière donne une autre de ses grandes comédies: *Don Juan,* dont le sujet d'origine espagnole était largement répandu dans toutes les littératures. Le *Dom Juan,* de Molière, est un grand seigneur débauché et impie puni par la vengeance divine; pourtant il présente quelques caractères très humains qui le rendent sympathique alors que son valet qui vainement essaye de ramener son maître à la foi, n'emploie pour le convaincre que de très mauvais arguments. La Cabale fit supprimer la pièce qui ne put être imprimée qu'après la mort de Molière.

Retenons encore *Le Misanthrope,* joué en 1666, l'une de ses plus fines et profondes comédies qui par son captivant sujet-le problème de la sincérité possible de l'homme devant vivre en société-est l'une de ses pièces qui porte le plus à la réflexion.

L'Avare est une puissante et amusante comédie de caractère où Molière n'oublie pas de prêcher le droit des jeunes gens à se marier à leur gré et de contrecarrer leurs parents si besoin est.

La fin de Molière fut triste car il était épuisé de travail et ne jouissait pas d'une bonne santé. Au cours d'une représentation du *Malade Imaginaire* (1673), il se sentit gravement malade. Il mourut le soir même.

Sa veuve eut du mal à obtenir pour lui une sépulture chrétienne car l'archevêque de Paris la lui refusa. Il fallut l'intervention de Louis XIV pour qu'elle obtint l'autorisation de l'enterrer la nuit.



Une représentation de «La Princesse d'Elide» de Molière.

Les caracteres généraux de la comédie de Molière

a) Renouvellement de la vieille farce dont les procédés grotesques (mimique, coups de bâton, etc.), survivent même dans quelques-unes des plus hautes comédies.

b) Dans les grandes comédies l'intrigue comique est remplacée par l'étude ridiculisée des moeurs et des caractères, créant des types éternels tels que l'Avare.

c) Presque dans toutes les pièces on peut constater une critique du bourgeois et de son esprit borné alors que les servantes jouent un rôle de plus en plus important, devenant le porte-parole de l'auteur et poussant les jeunes gens à la révolte et à l'insoumission.

La morale de Molière

Molière dénonce les vices de la société et le danger social qu'ils représentent. Son esprit plutôt pessimiste frôle quelquefois le tragique et ce n'est jamais par la correction intime du vicieux que se termine la

comédie mais bien plutôt par un dénouement assez invraisemblable qui achève heureusement une pièce qui pourrait également s'achever en drame.

Molière est nettement partisan de la liberté de mariage. Dans presque toutes ses pièces, quel qu'en soit par ailleurs le sujet apparent, il pose toujours le problème de jeunes gens que l'on veut marier contre leur gré et qui finissent par faire triompher leur amour (généralement aidés de leurs domestiques) même en trompant leurs parents quand ceux-ci sont trop autoritaires.

Il a plaidé pour la liberté de la femme et pour son droit à se marier selon son coeur critiquant justement la prétention des *précieuses* qui ne voulaient vivre que pour l'esprit.

En général la morale de Molière tend vers la liberté contre la contrainte des préjugés.

Les oeuvres principales

Farces et comédies d'intrigue

L'Ecole des maris (1661), *L'Etourdi* (1655), *Les Précieuses ridicules* (1659), *Sganarelle* (1660), *Le Médecin malgré lui* (1666), *Les Fourberies de Scapin* (1671).

Les grandes comédies

L'Ecole des Femmes (1662), *Le (premier) Tartuffe* (1664), *Dom Juan* (1665), *Le Mysanthrope* (1666), *L'Avare* (1669), *Tartuffe ou l'Imposteur* (1669), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *Les Femmes savantes* (1672), *Le Malade imaginaire* (1673).

Divertissements royaux (comédies-ballets)

Les Plaisirs de l'Ile enchantée (1664), *Les amants magnifiques* (1670), etc.

Le Malade imaginaire

Argan passe sa vie à se croire malade et à se faire soigner continuellement. Il a une fille, Angélique, qu'il veut marier à un médecin ridicule et grotesque, Thomas Diafoirus, afin d'avoir un gendre médecin qui s'occupe de lui. Or, Angélique est la fiancée de Cléante qui l'aime et les deux jeunes gens sont aidés dans leur projet de mariage par Toinette, la servante d'Angélique et par Béralde, frère d'Argan. D'autre part, la belle-mère d'Angélique, la seconde femme d'Argan, Béline, est une intrigante qui fait semblant d'aimer son mari et qui le pousse à faire entrer Angélique dans un couvent. Toinette, sous prétexte de vouloir convaincre Béralde du grand amour que Béline porte à Argan suggère à celui-ci de contrefaire le mort; en réalité c'est l'égoïste et hypocrite Béline qui est démasquée et Argan consent au mariage de Cléante avec sa fille Angélique.

Souvent dans ses pièces Molière a raillé les médecins et s'est moqué de la médecine, mais surtout dans Le Malade Imaginaire. On a longtemps cru que Molière voulait se venger des médecins incapables de le guérir. Il faudrait sans doute rappeler que la médecine était une science encore très en retard au XVIIe siècle. Il y eut certes, de grandes découvertes et des médecins de génie, mais en général c'est la routine qui domine et à tel point qu'un historien moderne de la médecine a pu dire qu'au XVIIe siècle: "la médecine est si pleine de fatras que Molière semble avoir fait non une charge, mais une peinture."

TEXTE

Voici maintenant la scène où Argan contrefait le mort et apprend les véritables sentiments de sa femme:

ACTE III, SCÈNES XVII ET XVIII

Argan, Toinette. Béralde, caché dans un coin

Argan

N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort?

Toinette

Non, non. Quel danger y aurait-il? Etendez-vous là seulement. Il y aura plaisir à confondre votre frère. Voici Madame. Tenez-vous bien.

(Béline entre.)

Toinette

(Feignant de ne pas voir Béline.)

Ah! mon Dieu! Ah! malheur! Quel étrange accident!

Béline

Qu'est-ce, Toinette?

Toinette

Ah! Madame!

Béline

Qu'y a-t-il?

Toinette

Votre mari est mort!

Béline

Mon mari est mort!

Toinette

Helas, oui! le pauvre défunt est trépassé!

Béline

Assurément?

Toinette

Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là; et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

Béline

Le ciel en soit loué! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sotte Toinette, de t'affliger de cette mort!

Toinette

Je pensais, madame, qu'il fallût pleurer.

Béline

Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne? et de quoi servirait-il sur la terre? Un homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant; sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre; mouchant, toussant, crachant toujours; sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant nuit et jour servantes et valets.

Toinette

Voilà une belle oraison funèbre!

Béline

Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein, et tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent, dont je me veux saisir, et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit auprès de lui mes plus belles années. Viens, Toinette, prenons auparavant, toutes ses clefs.

Argan

(Se levant brusquement)

Doucement!

Béline

Ah!

Argan

Oui, madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez!

Toinette

Ah! Ah! le défunt n'est pas mort!

Argan

Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.

L'AVARE

Harpagon, véritable avare, a un fils, Cléante, fiancé à Mariane et une fille Elise, fiancée à Valère. Harpagon veut marier sa fille sans dot à un vieux gentilhome, Anselme. Il veut lui-même épouser Mariane. Pour vaincre son opiniâtreté, un laquais de Cléante lui vole la cassette où il garde son trésor et ne consent à la lui rendre que s'il permet le mariage de Cléante avec Mariane. D'autre part, il se trouve que le seigneur Anselme est le père de Mariane et de Valère. La pièce se termine donc heureusement par le mariage de Cléante avec Mariane et de Valère avec Elise. Quant à l'avare, il est assez heureux de retrouver sa "chère cassette".

Cette pièce comprend non seulement la peinture de caractère et la

critique de l'"avare" mais aussi l'idée chère à Molière du mariage d'amour librement consenti et non imposé par les parents.

TEXTE

Voici une scène où Harpagon qui a été assez habile pour découvrir que son fils aime Mariane, discute avec lui. Remarquez la révolte et l'audace des propos de Cléante.

ACTE IV, SCÈNES III ET V

Harpagon

(A part.) Je suis bien aise d'avoir appris un tel secret; et voilà justement ce que je demandais. *(Haut.)* Or sus! mon fils, savez-vous ce qu'il y a? C'est qu'il faut songer, s'il vous plaît, à vous défaire de votre amour; à cesser toutes vos poursuites auprès d'une personne que je prétends pour moi; et à vous marier dans peu avec celle qu'on vous destine.

Cléante

Oui, mon père, c'est ainsi que vous me jouez! Hé bien! puisque les choses en sont venues là, je vous déclare, moi, que je ne quitterai point la passion que j'ai pour Mariane; qu'il n'y a point d'extrémité où je ne m'abandonne pour vous disputer sa conquête, et que, si vous avez pour vous le consentement d'une mère, j'aurai d'autres secours peut-être qui combattront pour moi.

Harpagon

Comment, pendard! tu as l'audace d'aller sur mes brisées!

Cléante

C'est vous qui allez sur les miennes, et je suis le premier en date.

Harpagon

Ne suis-je pas ton père? et ne me dois-tu pas respect?

Cléante

Ce ne sont point ici des choses où les enfants soient obligés de déférer aux pères, et l'amour ne connaît personne.

Harpagon

Je te ferai bien me connaître avec de bons coups de bâton.

Cléante

Toutes vos menaces ne feront rien.

Harpagon

Tu renonceras à Mariane.

Cléante

Point du tout.

Harpagon

Donnez-moi un bâton tout à l'heure.

Maître Jacques, un domestique arrivant à ce moment, est choisi comme juge de leur querelle et nous fait rire par un quiproquo du plus haut comique, prenant successivement à part les deux adversaires pour leur donner raison à tous deux sous prétexte de les réconcilier!

HARPAGON, CLÉANTE

Cléante

Je vous demande pardon, mon père, de l'emportement que j'ai fait paraître.

Harpagon

Cela n'est rien.

Cléante

Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

Harpagon

Et moi, j'ai toutes les joies du monde de te voir raisonnable.

Cléante

Quelle bonté à vous d'oublier si vite ma faute!

Harpagon

On oublie aisément les fautes des enfants, lorsqu'ils rentrent dans leur devoir.

Cléante

Quoi! ne garder aucun ressentiment de toutes mes extravagances!

Harpagon

C'est une chose où tu m'obliges par la soumission et le respect où tu te ranges.

Cléante

Je vous promets, mon père, que, jusques au tombeau, je conserverai dans mon coeur le souvenir de vos bontés.

Harpagon

Et moi, je te promets qu'il n'y aura aucune chose que tu n'obtiennes.

Cléante

Ah! mon père, je ne vous demande plus rien; et c'est m'avoir assez donné que de me donner Mariane.

Harpagon

Comment?

Cléante

Je dis, mon père, que je suis trop content de vous, et que je trouve toutes choses dans la bonté que vous avez de m'accorder Mariane.

Harpagon

Qui est-ce qui te parle de t'accorder Mariane?

Cléante

Vous, mon père.

Harpagon

Comment! C'est toi qui as promis d'y renoncer.

Cléante

Point du tout.

Harpagon

Tu ne t'es pas départi d'y prétendre?

Cléante

Au contraire, j'y suis porté plus que jamais.

Harpagon

Laisse-moi faire, traître.

Cléante

Faites tout ce qu'il vous plaira.

Harpagon

Je te défends de me jamais voir.

Cléante

A la bonne heure.

Harpagon

Je t'abandonne.

Cléante

Abandonnez.

Harpagon

Je te renonce pour mon fils.

Cléante

Soit.

Harpagon

Je te déshérite.

Cléante

Tout ce que vous voudrez.

Harpagon

Et je te donne ma malédiction.

Cléante

Je n'ai que faire de vos dons.



Versailles

THÈME IV

CHAPITRE 8

LE DIX-SEPTIEME SIECLE (SUITE)

LES SALONS

La vie de cour était devenue si grossière après les guerres de religion que vers 1600 les courtisans prirent l'habitude de se réunir dans quelques demeures aristocratiques pour s'y amuser.

La plus importante fut l'Hôtel de Rambouillet où la marquise de Rambouillet réunit une société choisie. On y inventait des plaisanteries et des jeux de société; on y chantait et on faisait de la musique; on y pratiquait également des divertissements littéraires: controverses à propos de questions grammaticales ou littéraires car les auteurs y lisaient leurs ouvrages et les soumettaient à la critique des assistants, mais le plus grand plaisir était celui de la conversation.

La Préciosité

Née dans les Salons, la Préciosité peut être définie comme une recherche de la distinction et de l'élégance. Si elle n'est pas limitée par le bon goût elle tournera vers l'affectation et l'extravagance, et deviendra ridicule.

Quelques traits précieux

a) Souci de l'élégance de langage: on exclue donc, quantité de mots considérés "bas" et on tend à l'abus d'expressions exagérées, de périphrases, de métaphores, ce qui entraîne un certain appauvrissement de la langue.

b) Exaltation de l'héroïsme d'un côté, des règles de la politesse, des convenances sociales de l'autre.

c) Désir de briller dans la conversation, d'avoir de l'"esprit". C'est ainsi que la vie mondaine, dans ces salons, dirigés par des femmes, prit un caractère surtout intellectuel.

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

De l'une de ces réunions littéraires est sortie l'Académie Française. Richelieu eut l'idée de proposer sa protection à un groupe de gens de lettres qui avaient l'habitude de se réunir régulièrement pour parler de littérature. C'était une façon de favoriser les lettres et en même temps de les surveiller.

L'Académie Française, fondée en 1635, se compose de quarante membres depuis sa création. A la mort d'un de ses membres, elle discute les mérites des écrivains qui demandent l'honneur d'y être admis, fixe la date de l'élection, et choisit le nouvel académicien par voie de scrutin secret à la majorité absolue.

Avant la Révolution, le Roi se réservait le droit d'approuver, comme protecteur" de l'Académie, chaque élection.

L'Académie devait élaborer un Dictionnaire et une Grammaire de la langue française. Elle décerne aussi des Prix littéraires.

LA PHILOSOPHIE

DESCARTES

La première moitié du XVII ième siècle a vu également surgir un philosophe hors de pair, René Descartes, qui, le premier, écrit un ouvrage philosophique non plus en latin mais en français. Son ouvrage principal, Le Discours de la Méthode, parut en 1637. Descartes inaugure la philosophie moderne qui, faisant table rase de la scolastique, c'est-à-dire de la méthode philosophique du moyen âge, va imposer au monde occidental une manière de penser sans préjugés, génératrice de tous les espoirs de progrès scientifique.

Tout en séparant soigneusement le domaine de la science de celui de la Religion il a exposé clairement les quatre principes du raisonnement scientifique moderne:

a) N'admettre que l'évidence.

b) Analyser et diviser les difficultés pour les mieux résoudre.

c) Conduire par ordre ses pensées en allant du plus simple au plus complexe.

d) Faire des révisions si générales et si complètes sur la question dont il s'agit que l'on soit sûr de ne rien omettre.

Descartes a établi également le "doute méthodique", c'est-à-dire, ne rien accepter du premier coup qui ne soit véritablement prouvé et suspendre son jugement jusqu'à l'éclaircissement définitif.

La portée de cette philosophie a été immense. Elle constituait la raison juge souverain de la vérité; elle sera la source du rationalisme du XVIII ième siècle.

La littérature épistolaire

MADAME DE SÉVIGNÉ (1626-1696)

Marie de Rabutin-Chantal, devenue orpheline, fut élevée avec soin par son tuteur. Elle épousa le marquis de Sévigné, gros joueur et qui se fit tuer en duel pour une autre femme. Restée veuve à vingt-cinq ans Madame de Sévigné s'occupa d'élever ses deux enfants, Françoise-Marguerite et Charles. Elle mena une existence paisible, partagée entre ses séjours à Paris où elle fréquenta les Salons et la cour et son château des Rochers en Bretagne. Quand sa fille, qu'elle chérissait particulièrement épousa le comte de Grignan et dut suivre son mari en Provence, cette séparation causa à Madame de Sévigné une profonde et insoulageable douleur.

La marquise qui déjà depuis son veuvage aimait correspondre avec ses amis, commença alors à écrire surtout à sa fille pour lui dire sa tendresse et la tenir au courant des dernières nouvelles de Paris.

Les lettres

Ces lettres qui ne seront publiées qu'après sa mort, constituent la plus vivante des chroniques où sont retracés en termes colorés et exquis les faits les plus importants de l'époque aussi bien que les plus insignifiants apparemment. On y retrouve le récit de procès fameux (celui du surintendant Fouquet) aussi bien que l'affaire des poisons ou la première représentation d'Esther. Miroir d'une âme délicate et cultivée, gazette de la vie aristocratique d'une époque, la correspondance de Madame de Sévigné, d'un naturel étudié mais attrayant, présente un intérêt inégalable.

TEXTES

On a souvent vanté la délicatesse, les grandes qualités de coeur et de jugement, la tendresse que révèlent les lettres de la marquise. La lettre que nous présentons est justement fameuse par le ton enjoué qui y domine. Remarquons toutefois la frivolité avec laquelle Madame de Sévigné y parle d'un des travaux des champs. Plaisanterie ou incompréhension de ces rudes besognes? Témoignage en tout cas évident du fossé qui séparait la noblesse de la classe paysanne. L'observation à propos du valet montre bien également le degré de contrainte et de soumission de la domesticité sous l'ancien régime.

Lettre à M. de Coulanges ou Lettre de "la prairie"

Ce mot est pour vous donner avis, mon cher cousin, que vous aurez bientôt l'honneur de voir Picard, et comme il est frère du laquais

de Mme de Coulanges, je suis bien aise de vous rendre compte de mon procédé... Vous savez qu'on fait les foins; je n'avais pas d'ouvriers... j'envoie mes gens faner. Savez-vous ce que c'est que faner? Il faut que je



Madame de Sévigné.

vous explique: faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie; dès qu'on en sait tant, on sait faner. Tous mes gens y allèrent gaiement ;le seul Picard vint me dire qu'il n'irait pas, qu'il n'était pas entré à mon service pour cela, que ce n'était pas son métier, et qu'il aimait mieux s'en aller à Paris. Ma foi, la colère me monte à la tête; je songeai que c'était la centième sottise qu'il m'avait faite; qu'il n'avait ni coeur ni affection; en un mot, la mesure était comble. Je l'ai pris au mot, et, quoi qu'on m'ait pu dire pour lui, je suis demeurée ferme comme un rocher, et il est parti. C'est une justice de traiter les gens selon leurs bons ou mauvais services. Si vous le revoyez, ne le recevez point, ne le protégez point, ne me blâmez point, et songez que c'est le garçon du monde qui aime le moins à faner, et qui est le plus indigne qu'on le traite bien.

Méditation sur la mort

Voici par contre l'une des lettres les plus profondes de Madame de Sévigné. Elle s'interroge sur la mort d'un accent sincère qui nous touche profondément. Après Pascal et avant l'existentialisme actuel elle pose déjà le problème troublant: "On est engagé dans la vie malgré soi mais on y est cependant engagé."

Vous me demandez, ma chère enfant, si j'aime toujours bien la vie. Je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisants; mais je suis encore plus dégoûtée de la mort; je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvais retourner en arrière, je ne demanderais pas mieux.

Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse: je suis embarquée dans la vie sans mon consentement; il faut que j'en sorte, cela m'assomme et comment en sortirai-je? par où? par quelle porte? quand sera-ce? en quelle disposition? souffrirai-je mille et mille douleurs, qui me feront mourir désespérée? aurai-je un transport au cerveau? mourrai-je d'un accident? comment serai-je avec Dieu? qu'aurai-je à lui présenter? la crainte, la nécessité feront-elles mon retour vers lui? n'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur? que puis-je espérer? suis-je digne du paradis? suis-je digne de l'enfer? quelle alternative! quel embarras!... Je m'abîme dans ces pensées, et je trouve la mort si terrible, que je hais plus la vie parce qu'elle m'y mène, que par les épines qui s'y rencontrent. Vous me direz que je veux vivre éternellement. Point du tout, mais si on m'avait demandé mon avis, j'aurais bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice: cela m'aurait ôté bien des ennuis et m'aurait donné le ciel bien sûrement et bien aisément. Mais parlons d'autre chose...

Le carrose renversé

Ce récit bref, débordant de vie et de fine satire est un savoureux tableau de moeurs au siècle de la politesse.

L'archevêque de Reims revenait hier fort vite de Saint-Germain, c'était comme un tourbillon; il croit bien être grand seigneur, mais ses gens le croient encore plus que lui. Ils passaient au travers de Nanterre, tra, tra, tra! Ils rencontrent un homme à cheval, gare, gare! Ce pauvre homme veut se ranger, son cheval ne veut pas; et enfin le carrosse et les six chevaux renversent cul par-dessus tête le pauvre homme et le cheval, et passent par-dessus, et si bien par-dessus, que le carrosse en fut versé et renversé; en même temps, l'homme et le cheval, au lieu de s'amuser à être roués et estropiés, se relèvent miraculeusement, remontent l'un sur l'autre, et s'enfuient et courent encore, pendant que les laquais de l'archevêque et le cocher, et l'archevêque même, se mettent à crier: Arrête, arrête ce coquin, qu'on lui donne cent coups! L'archevêque, en racontant ceci, disait: Si j'avais tenu ce maraud-là, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles.



Le chateau des Rochers.

LES MORALISTES

JEAN DE LA BRUYERE (1645-1696)

Jean de La Bruyère, bourgeois de Paris et avocat, devint en 1684 précepteur du duc de Bourbon, le petit-fils du grand Condé. Ce fut pour lui l'occasion de contempler tout à son aise le monde de l'aristocratie et des courtisans.

Il publia une traduction des Caractères de Théophraste (traduits du Grec) suivie des *Caractères ou les Moeurs de ce siècle* où, à l'imitation de l'auteur Grec, il trace une grande variété de portraits, de "types" contemporains, tels que Onuphre, l'hypocrite, Ménalque, le distrait, Giton, l'égoïste, etc., et donne dans des phrases plutôt brèves mais riches de sens ses idées personnelles sur les sujets qui l'intéressent.

L'oeuvre de La Bruyère est assez paradoxale en ce sens que lui-même n'était pas révolutionnaire. Il était ami de Bossuet, il s'est rangé, dans la Querelle des Anciens et des Modernes, du côté des Anciens, il a critiqué dans son livre les Esprits forts, c'est ainsi qu'on appelait les libertins. "Bref, il attribue le mal social à la dépravation du coeur humain, non aux vices de l'organisation politique. Il parle en moraliste chrétien qui veut réformer l'homme, non en sociologue désireux de transformer la société."

Pourtant, par l'objectivité de sa peinture sociale, en dénonçant les abus et la corruption de son siècle, La Bruyère a fait une oeuvre moderne. Il marque la transition vers des temps nouveaux. Son esprit critique annonce déjà l'avenir, c'est-à-dire l'esprit philosophique du XVIIIe siècle.

LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

Vers la moitié du XVII ième siècle la réputation de supériorité dont jouissaient les Anciens (écrivains grecs et latins) depuis la Renaissance commence à être contestée. Quelques penseurs croient que même si l'Antiquité mérite l'admiration et le respect, il ne faut pas faire un dogme de sa supériorité à jamais, car les écrivains du siècle de Louis XIV ont quelquefois égalé et même surpassé les Anciens; ils se sont enrichis de toute la culture qui les a précédés et cette expérience leur donne un avantage considérable sur leurs ancêtres. En réalité, plus qu'une querelle littéraire, il s'agissait en fait de deux points de vue critiques opposés. Le parti des Anciens représentait, en un certain sens, l'idée de tradition et de stabilité qui s'opposait à celle d'évolution et de progrès.

Le principal représentant des Anciens fut Boileau tandis que Charles Perrault, le futur auteur des Contes, représentait le parti des Modernes.

Après d'assez âpres disputes, Boileau et Perrault se réconcilièrent, cédant chacun de leur côté.

TEXTE

LES PAYSANS

Il y a des misères sur la terre qui saisissent le coeur. Il manque à quelques-uns jusqu'aux aliments; ils redoutent l'hiver, ils appréhendent de vivre. L'on mange ailleurs des fruits précoces; l'on force la terre et les saisons pour fournir à sa delicatesse: de simples bourgeois, seulement à cause qu'ils étaient riches, ont eu l'audace d'avaler en un seul morceau la nourriture de cent familles... L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible: ils ont comme une voix articulée et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine; et en effet ils sont des hommes.

Ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines: ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé.

LES GRANDS

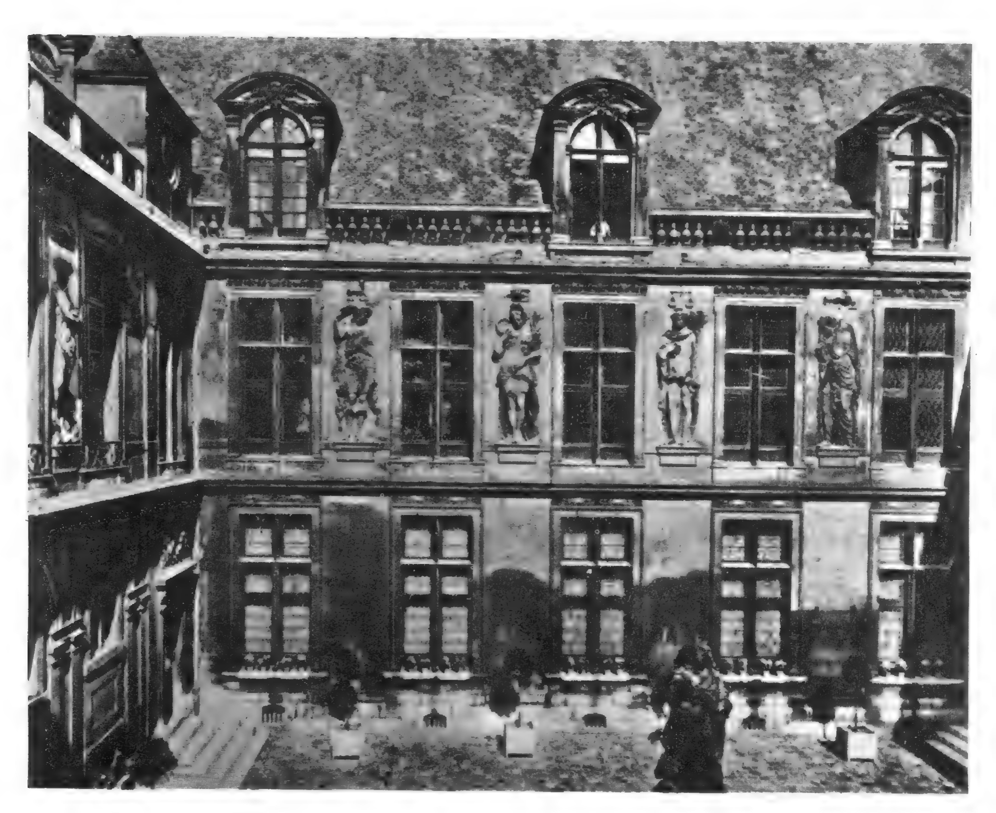
Les grands croient être seuls parfaits, n'admettent qu'à peine dans les autres hommes la droiture d'esprit, l'habileté, la délicatesse, et s'emparent de ces riches talents comme de choses dues à leur naissance. C'est cependant en eux une erreur grossière de se nourrir de si fausses préventions: ce qu'il y a jamais eu de mieux pensé, de mieux dit, de mieux écrit, et peut-être d'une conduite plus délicate, ne nous est pas toujours venu de leur fond. Ils ont de grands domaines et une longue suite d'ancêtres: cela ne leur peut être contesté.

A la cour l'on croit se haïr avec plus de fierté et de hauteur, et peut-être avec plus de dignité: on se nuit réciproquement avec plus d'habileté et de finesse; les colères sont plus éloquentes, et l'on se dit des injures plus poliment et en meilleurs termes; l'on n'y blesse point la pureté de la langue; l'on n'y offense que les hommes ou que leur réputation: mais le fond y est le même que dans les conditions les plus ravalées; tout le bas, tout le faible et tout l'indigne s'y trouvent. Ces hommes si grands ou par leur naissance, ou par leur faveur, ou par leurs dignités, ces têtes si fortes et si habiles, ces femmes si polies et si spirituelles, tous méprisent le peuble et ils sont peuple.

Si je compare ensemble les deux conditions des hommes les plus opposées, je veux dire les grands avec le peuple, ce dernier me paraît content

du nécessaire, et les autres sont inquiets et pauvres avec le superflu. Un homme du peuple ne saurait faire aucun mal; un grand ne veut faire aucun bien, et est capable de grands maux. L'un ne se forme et ne s'exerce que dans les choses qui sont utiles; l'autre y joint les pernicieuses. Là se montrent ingénument la grossièreté et la franchise; ici se cache une sève maligne et corrompue sous l'écorce de la politesse. Le peuple n'a guère d'esprit, et les grands n'ont point d'âme: celui-là a un bon fond, et n'a point de dehors; ceux-ci n'ont que des dehors et qu'une simple superficie. Faut-il opter? Je ne balance pas: je veux être peuple.

(*Les Caractères.*)



L'Hôtel Carnavalet où vécut Madame de Sévigné à Paris.

THÈME V

CHAPITRE 9

LA POESIE AU XVIIe SIECLE

L'époque classique n'a pas produit de grand poète lyrique.
Rappelons simplement le nom de Nicolas Boileau.

BOILEAU

Né à Paris, Nicolas Boileau avait étudié la théologie et le droit mais préférant les belles-lettres il se mit à écrire des *Satires.* Il fut l'ami de Molière, de Racine et de La Fontaine. Il fit paraître également des *Epitres* et un poème burlesque, *Le Lutrin.* Mais son oeuvre capitale reste son *Art poétique* où il définit le bon écrivain, fixe les conditions essentielles auxquelles il devra obéir et établit les règles qui gouvernent l'épopée, la tragédie, la comédie, etc.

LA FABLE

JEAN DE LA FONTAINE (1621-1695)

Jean de la Fontaine, né à Château-Thierry en 1621, mena une vie insouciante et épicurienne. Ses études finies, il entra au séminaire qu'il quitta bientôt abandonnant la théologie pour prendre la charge de maître des eaux et forêts que lui légua son père. Il se maria, eut un fils, mais ne s'entendant pas avec sa femme il quitta la province pour s'installer à Paris et vivre au milieu d'une société d'écrivains qui lui plaisait. Ayant dépensé son bien, il fut accueilli successivement chez des amis dévoués qui lui assurèrent la tranquillité indispensable à l'épanouissement de son génie.

C'est ainsi qu'il vécut chez Madame de la Sablière, puis chez Monsieur d'Hervart, ne fréquentant pas Versailles où le roi ne l'aimait pas. Il mourut en 1695, reniant, paraît-il, ses idées libertines, en chrétien repentant.

La Fontaine peut être considéré comme le plus grand poète du XVIIe siècle.

Ce fabuliste de génie, doué d'une si grande finesse psychologique et d'un art savant et subtil a laissé à la postérité une oeuvre riche et unique.

La Fontaine a joui d'une réputation d'homme naïf, toujours perdu dans le rêve et dont les distractions prêtaient à rire. Il est probable, par contre, que La Fontaine ait été assez habile pour masquer sous une apparence distraite, dans un siècle d'autorité et de contrainte, un désir réel de préserver le plus possible sa liberté. Il a pu mener ainsi une vie assez irrégulière, écrire des *Contes* hardis ou licencieux et fréquenter les libertins. Malgré Louis XIV qui ne l'estimait guère il a été reçu à l'Académie Française.

LES OEUVRES

Quand il commença à écrire ses *Fables* il avait déja composé une *Elégie aux Nymphes de Vaux,* en l'honneur du surintendant Fouquet, tombé en disgrâce et alors captif mais qui au moment de sa splendeur, lui versait une pensión. Ce trait de reconnaissance et de fidélité dans le malheur montre bien la bonté naturelle de La Fontaine.

Il a écrit aussi des *Contes* imités de Boccace qui lui avaient valu une certaine réputation littéraire mais ce sont surtout les *Fables* qui lui ont donné une renommée universelle.

Cet homme prétendu ingénu s'est penché sur les moeurs de ses contemporains, sur les choses et les gens avec un regard singulièrement aigu, dont témoignent la richesse et la variété de ses Fables.

On y trouve aussi bien une étude des moeurs et de l'homme qu'un tableau critique de la société de son temps.

TEXTE

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés:
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie;
Nul mets n'excitait leur envie;
Ni loups ni renards n'épiaient

La douce et l'innocente proie;
Les tourterelles se fuyaient:
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le Lion tint conseil, et dit: "Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait? Nulle offense;
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut: mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi:
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse.
— Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon roi;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien! manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché? Non, non. Vous leur fîtes, Seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur;
Et quant au berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire."
Ainsi dit le Renard; et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses:
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Ane vint à son tour, et dit: "J'ai souvenance
Qu'en un pré de moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net."
A ces mots on cria haro sur le Baudet.
Un Loup, quelque peu clerc, prouva par sa harangue

Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui! quel crime abominable!
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait: on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

(Livre VII, fable I.)

LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI

Les Grenouilles se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant

Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.
Il leur tomba du ciel un Roi tout pacifique:
Ce Roi fit toutefois un tel bruit en tombant,

Que la gent marécageuse,
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,

Sans oser de longtemps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau.

Or c'était un Soliveau,
De qui la gravité fit peur à la première

Qui, de le voir s'aventurant,
Osa bien quitter sa tanière.

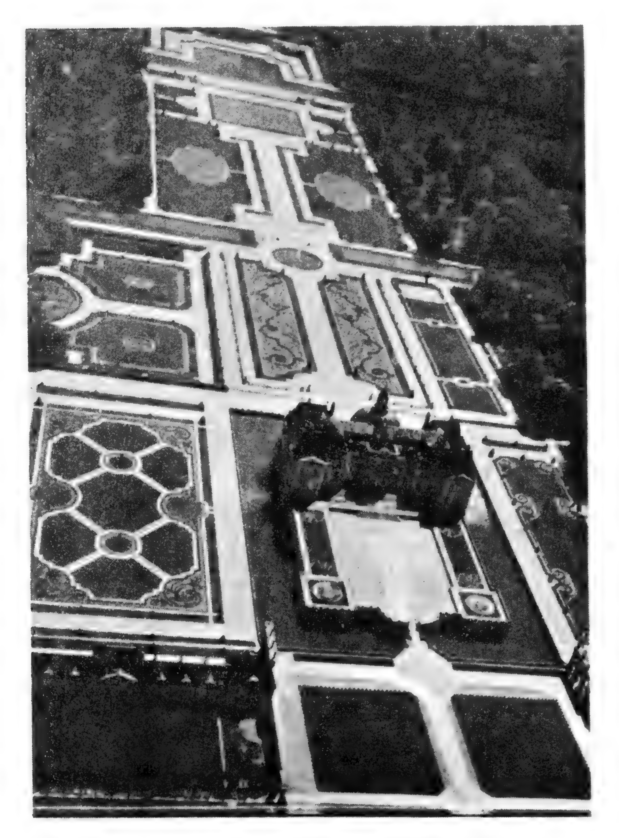
Elle approcha, mais en tremblant;
Une autre la suivit, une autre en fit autant;

Il en vint une fourmilière;
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du Roi.

Le bon sire le souffre, et se tient toujours coi.
Jupin en a bientôt la cervelle rompue:
"Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue."
Le Monarque des Dieux leur envoie une Grue,

Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir;
Et Grenouilles de se plaindre,

Et Jupin de leur dire: "Eh quoi? votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre?
Vous avez dû premièrement
Garder votre gouvernement;



Chateau de Vaux-le-Vicomte, propriété du surintendant Foucquet, protecteur de La Fontaine.

Mais, ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que votre premier roi fût débonnaire et doux:
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire."

(Livre III, fable IV.)

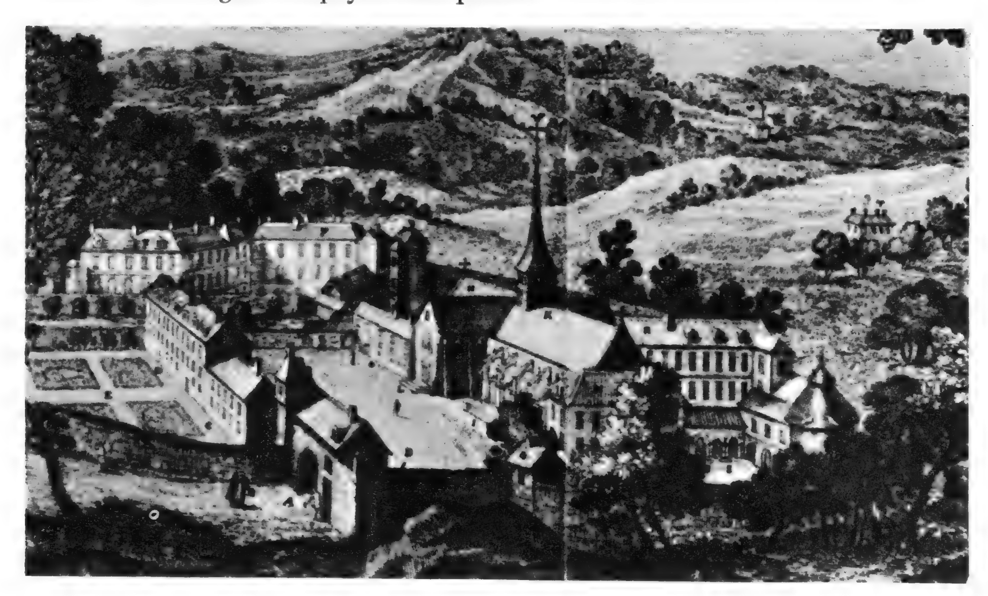
LES ECRIVAINS RELIGIEUX

L'organisation de la monarchie conmmencée por Henri IV, poursuivie par Richelieu sous Louis XIII, triomphe pleinement au XVIIe siècle. Les guerres de religion sont pratiquement apaisées depuis la proclamation de l'Edit de Nantes en 1598. Il semble donc que le règne de Louis XIV doive s'écouler dans la paix religieuse; mais il n'en sera pas tout à fait ainsi. Un puissant courant catholique existe, celui de la Contre-Réforme, mais à côté s'agitent des minorités dissidentes.

Les principes du gouvernement seront:

a) L'Absolutisme: Le roi combattra les sectes dissidentes au catholicisme d'Etat, les considérant hostiles au régime. Louis XIV identifie service du roi à service à Dieu.

b) L'Intolérance: Le catholicisme étant religion d'Etat, seront considéres comme dangereux tous ceux qui ne voudront pas adhérer étroitement à la religion du pays et du prince.



Port-Royal-des-Champs.

Cette tendance croissante aboutira à la Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, date qui marque le sommet de la Contre-Réforme en France.

Le Jansénisme.—Port-Royal

"D'Après la doctrine chrétienne, l'homme, déchu depuis le péché originel, ne peut être sauvé que par les mérites de Jésus-Christ (mystère de la Rédemption). Comment s'opère le salut que le Christ est venu apporter aux hommes? Par l'action surnaturelle de la grâce de Dieu. Cependant l'homme est libre: comment concilier ce libre arbitre avec le choix des élus par Dieu et l'efficacité souveraine de sa grâce? L'Eglise catholique a eu le souci constant de maintenir l'équilibre entre ces deux termes en apparence contradictoires et tous deux articles de foi."

On sait que pour Calvin les hommes son prédestinés au salut ou à la damnation. Au XVIe siècle le jésuite espagnol Molinos dans son oeuvre *Accord du libre arbitre et de la grâce* (1588), insistait sur le libre arbitre de l'homme.

Contre cette tendance optimiste, Jansénius, évêque d'Ypres, réagit vigoureusement dans son oeuvre *Augustinus* où, prétendant revenir à la doctrine de saint Augustin, en réalité il se rapproche de Calvin.

Les jansénistes considèrent que la grâce efficace n'est pas toujours donnée à tous les justes et qu'elle dépend de la pure miséricorde de Dieu.

Leur morale est très rigoureuse et austère, mais elle est faite de contraintes toutes intérieures. Elle s'oppose à la casuistique ou étude des cas de conscience pratiquée par beaucoup de jésuites qui cherchaient à minimiser les fautes afin de rendre la dévotion facile et compatible avec les moeurs de l'époque.

Le mouvement de pensée janséniste pénétra en France par l'abbé de Saint-Cyran, ami de Jansénius et qui implanta sa doctrine dans la communauté de femmes établie depuis le XIIIe siècle à Port-Royal des Champs.

On a souvent voulu voir dans le jansénisme, une réaction du christianisme contre les germes de réhabilitation de la nature déposés par la Renaissance; Port-Royal s'opposerait ainsi surtout aux libertins. Or, c'est surtout dans l'Eglise que Port-Royal a lutté: s'il ne s'était opposé qu'aux libertins, le jansénisme n'aurait pas été condamné par Rome ni persécuté par le roi.

La royauté et le haut clergé dans son ensemble, surtout les jésuites attaquèrent le jansénisme. Richelieu emprisonna Saint-Cyran en 1638, et en 1656 la Sorbonne prononça l'exclusion d'Arnauld, continuateur de Saint-Cyran. Le jansénisme se perpétua pourtant, appuyé d'une part sur le monastère de Port-Royal, dont les religieuses refusèrent de souscrire à la condamnation de Jansénius en ne signant pas le formulaire imposé à cet effet au clergé de France en 1656, et d'autre part sur les docteurs et "solitaires" de Port-Royal et sur les amis du couvent dont le plus illustre est Pascal.

Louis XIV finit par faire raser le couvent de Port-Royal en 1710, sans respecter ni le cimetière.

L'hérésie du jansénisme a consisté surtout dans l'affirmation d'une certaine indépendance de la conscience, que Port-Royal liait indissolublement à la rigueur morale. Le jansénisme a été mal vu par l'autorité surtout pour ce qu'il renfermait de contraire à l'esprit de docilité et d'obéissance.

Cette longue crise laissa une trace profonde dans les idées et dans la littérature du siècle de Louis XIV. Non seulement les écrits de Pascal, mais ceux de La Rochefoucauld, de Racine, de Boileau se ressentent de l'influence janséniste.

LES PRINCIPAUX COURANTS RELIGIEUX

CATHOLICISME

Gallicanisme: Tendance de l'Eglise française à se reconnaître, sous certains aspects, comme indépendante de Rome (limitation de l'autorité papale).

Ultramontanisme: Tendance contraire au gallicanisme et par conséquent favorable à la souveraineté du Pape.

Principales sectes dissidentes

Jansénisme: Limitation du libre arbitre de l'homme; dogme de la grâce efficace.

Quiétisme: Doctrine mystique qui fait consister la perfection chrétienne dans l'amour de Dieu et l'inaction de l'âme, sans oeuvres extérieures.

PROTESTANTISME

INCROYANCE-Indifférence à l'égard de la religion: **Mouvement libertin** hérité de la Renaissance.

BLAISE PASCAL (1623-1662)

Blaise Pascal es né à Clermont-Ferrand en 1623. Curieux de mathématiques et de physique, son père, Etienne Pascal était en relations avec des savants illustres. Ce milieu intellectuel favorisa l'éveil précoce des dons de Blaise Pascal pour les sciences. A seize ans il composa un *Traité des sections coniques,* qui fit l'admiration de Descartes. Puis, pour faciliter les calculs de son père, nommé par Richelieu commissaire pour l'impôt à Rouen, il inventa une machine arithmétique.

A Rouen où réside la famille, Pascal connaît les premières atteintes de la maladie qui ne le quittera plus (peut-être d'origine tuberculeuse).

En 1646, son père s'étant cassé la jambe, deux gentilhommes qui viennent le soigner convertissent toute la famille au jansénisme. Puis en 1648, à Paris, Pascal se consacre à des expériences scientifiques et à se distraire car les médecins lui ont prescrit repos et distractions; c'est la période mondaine de sa vie, où il fréquente quelques salons et se lie avec des gentilhommes libertins.

En 1654 Pascal semble avoir eu une crise mystique; il se retire à Port-Royal où il prend comme directeur spirituel Mr. de Saci. On a conservé un écrit de Pascal, *Entretien avec Monsieur de Saci sur Epictète et Mon-*

taigne, très intéressant pour connaître les principaux torts que les jansénistes accumulaient contra la doctrine stoïque d'Epictète et contre le manque de fermeté dans la foi, le "scepticisme", qu'ils reprochaient à Montaigne.

Dans la polémique qui opposa les jésuites aux jansénistes, Pascal réagit avec ardeur et soutint avec talent la cause de Port-Royal dans les très célèbres *Lettres Provinciales.* Pascal se sentait soutenu dans sa foi par le miracle de la sainte épine par lequel sa nièce s'était trouvée guérie en touchant une épine de la sainte couronne d'une fistule lacrymale (1656). La persécution de Port-Royal ne cessa pas cependant, et la condamnation papale ainsi que la mise à l'Index des Provinciales n'arrêta pas l'ardeur de Pascal, qui était obligé de changer de nom et de domicile pour échapper aux poursuites.

Il continua ses recherches scientifiques. Déjà, en 1647, il avait publié l'important *Traité sur le vide.* Puis il entreprit d'écrire une "Apologie de la Religion chrétienne" qu'il ne put finir. Les notes qu'il rédigeait pour cet ouvrage furent publiées après sa mort sous le nom de *Pensées.* Il mourut à trente-neuf ans, après plusieurs années de souffrances, tout en essayant de réaliser son idéal de vie chrétienne, se mortifiant et pratiquant la pénitence.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Nous ne tiendrons pas compte ici des oeuvres purement scientifiques, mais de celles qui présentent un intérêt littéraire et philosophique. Ce sont:

Lettres Provinciales (dix-huit lettres publiées de 1656 à 1657 adressées à "un provincial... et aux Révérends Pères Jésuites...").

Pascal s'y montre un brillant polémiste, défendant l'idée de la grâce efficace d'après la doctrine janséniste, puis attaquant la morale des jésuites, la casuistique, qui, par la "direction d'intention" s'emploie à excuser des péchés pourvu qu'on leur découvre une bonne intention.

Il y expose aussi quelques idées qui firent également scandale, car Pascal séparait le domaine de la science de celui de la Religion et il n'était pas fréquent d'oser critiquer une décision romaine: "Ce fut aussi en vain, que vous obtîntes contre Galilée ce décret de Rome qui condamnait son opinion touchant le mouvement de la terre. Ce ne sera pas cela qui prouvera qu'elle demeure en repos." (LETTRE XVIIIe.)

Les Pensées: Ces fragments pascaliens touchent les sujets les plus divers, la misère de l'homme sans Dieu, des questions de morale, de justice, de gouvernement, et l'angoisse de la condition humaine, problème que Pascal résout grâce à la foi. Il propose même aux incroyants l'argument du "pari". Même si l'on n'en est pas sûr il faut parier que Dieu existe et vivre conformément à cette croyance; c'est ainsi que si Dieu existe on n'aura pas perdu le bonheur de la vie éternelle.

CHAPITRE 10

LES ECRIVAINS RELIGIEUX DU XVIIe SIECLE (SUITE)

BOSSUET (1627-1704)

Jacques-Bénigne Bossuet fut destiné à l'état clérical. Tonsuré à dix ans, il était à quinze ans chanoine de Metz.

De 1652 à 1658 il exerce à Metz son ministère et se distingue dans la prédication. Il y prononce ses premiers sermons et cultive le *Panégyrique,* c'est-à-dire l'éloge d'un saint, dont les mérites et les vertus lui servent à édifier les fidèles.

C'est en 1659 qu'il vient se fixer à Paris tout en restant archidiacre de Metz. Homme d'action, Bossuet ne cesse de prêcher et de lutter pour l'Eglise. Introduit à la cour il s'y fait tout de suite remarquer par son éloquence. En 1662 il prêche le carême du Louvre devant le roi et toute la cour: C'est l'apogée de la période des grands *Sermons.*

Bossuet se distinguera aussi par ses *Oraisons funèbres,* prononcées à l'occasion de la mort d'un grand personnage. Les Oraisons funèbres constituent un genre difficile car elles participent du panégyrique et doivent pourtant servir à attirer les âmes des auditeurs vers Dieu et la méditation sur la vie éternelle.

Nommé évêque de Condom en 1669 il n'a pas le temps de résider dans son diocèse. Il continue à la cour et devient précepteur du Grand Dauphin, l'héritier du trône en 1670. C'est alors que Bossuet écrit plusieurs ouvrages destinés à l'éducation du prince. En 1671 Bossuet est reçu à l'Académie

française. En 1681, ayant terminé son rôle de professeur, il est nommé par le roi évêque de Meaux.

A la même date, Bossuet joue un rôle très important. Véritable chef de l'épiscopat français, il prononce à l'occasion de l'Assemblée du clergé convoquée par le roi au sujet de la Régale, le Sermon sur l'unité de l'Eglise.



Bossuet.

"Gallican de tradition et de pensée, il combat l'attribution au Pape de privilèges excessifs, mais pour éviter un schisme, il résiste aux partisans de l'autonomie totale de l'Eglise de France." Il montre que l'unité de l'Eglise est une force qu'il ne faut pas ruiner. Bossuet, habile conciliateur, fut chargé de rédiger la Déclaration des quatre articles de 1682, consacrant les libertés gallicanes sans rompre avec l'autorité romaine.

Avec la vieillesse son ardeur combative, loin de s'éteindre, déploie une nouvelle fougue. De 1688 jusqu'à sa mort en 1704, il multiplie les ouvrages de polémique religieuse, principalement contre les protestants. Avide de réussir l'union des Eglises, il accepte d'entretenir une correspondance avec le philosophe protestant allemand Leibnitz mais Bossuet s'en tenant invariablemente aux résolutions du concile de Trente et se refusant à la moindre concession, ces démarches n'aboutirent naturellement pas. La rupture de cette tentative consacra la séparation de l'Eglise protestante et de l'Eglise catholique qui dure toujours.

Bossuet attaqua également le théâtre, comme art qui peut pousser a l'impiété et éloigner les âmes de la morale religieuse, dans ses *Maximes et réflexions sur la comédie* (1694). Son extrême rigueur le mena même à condamner l'ensemble des arts et des sciences profanes, comme étant des curiosités dangereuses, dans son *Traité de la Concupiscence* (1694).

La querelle du quiétisme, doctrine mystique qui prétend arriver à la perfection chrétienne sans oeuvres extérieures, l'opposa à Fénélon. Il le combattit violemment et publia la *Relation sur le Quiétisme,* oeuvre virulente qui écrasa l'adversaire.

Finalement Bossuet s'opposa de toutes ses forces à l'étude critique des textes bibliques, en dehors de l'interprétation traditionnelle de l'Eglise. Il fit brûler "l'Histoire critique du Vieux Testament" du prêtre oratorien Richard Simon et prépara un grand ouvrage de réfutation, la *Défense de*



La galerie des glaces à Versailles.

la tradition et des Saints pères qu'il ne put achever et qui fut publié posthume. Il mourut en 1704, et fut enterré, sur sa demande, dans la cathédrale de Meaux.

Les oeuvres principales

Oeuvres oratoires

a) *Panégyriques* (de Saint Bernard, etc...).
b) *Sermons* (sur la Providence, sur la mort, etc.).
c) *Oraisons funèbres* (d'Henriette de France, d'Henriette d'Angleterre, du Prince de Condé, etc.).

Politique et histoire (ouvrage pédagogiques)

Politique tirée de l'Ecriture Sainte (1693, publiée en 1709), ouvrage écrit à l'intention de son élève où Bossuet, véritable théoricien de la monarchie absolue affirme sa légitimité d'après la Sainte Ecriture. Il y fait également l'apologie de l'esclavage et du droit de conquête.

Discours sur l'Histoire Universelle (1681), ouvrage dans lequel Bossuet explique l'histoire universelle par la chute primitive d'Adam et d'Eve, la révélation mosaïque et la fondation de l'Eglise catholique. Les révolutions et les ruines des Empires sont le résultat des interventions de la Providence, "destinées à humilier les princes" et à leur rappeler le pouvoir suprême de Dieu et de l'Eglise.

Polémique religieuse

Histoire des variations des églises protestantes (1688). Le but de l'ouvrage est de montrer aux protestants que seules l'unité et l'invariabilité font la force et prouvent la vérité du catholicisme. Or, la variété des sectes protestantes prouve, au contraire, leur manque de critère absolu, leur insécurité, donc, leur erreur. Bossuet voulait attirer les protestants par cette démonstration. Malheureusement il n'atteignit pas son but. Son livre eut surtout pour résultat de faire aimer aux protestants la liberté d'opinions qu'il leur reprochait.

Relation sur le quiétisme (1698), *Défense de la tradition et des Saints Pères.*

Divers

Maximes et réflexions sur la comédie (1694), *Traité de la Concupiscence* (1694), *Correspondance.*

Les sermons et les oraisons funèbres prononcés par Bossuet sont justement célèbres par la vigueur de l'expression et la majesté du style.

Bossuet y développait les thèmes qui lui étaient chers. Ces princes, ces grands seigneurs, ces hommes d'Etat qui venaient l'écouter apprenaient de lui que tout, dans ce monde, est vanité et mensonge; que l'homme a seulement l'illusion d'agir, mais que Dieu seul décide du succès ou de l'échec des entreprises humaines.

TEXTE

ORAISON FUNEBRE DE HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE
(fragment)

Fille de Charles Ier et de Henriette de France, Henriette d'Angleterre avait suivi sa mère dans son exil et grandi en France. La reine-mère Anne d'Autriche l'avait donnée pour femme à son second fils, le duc d'Orléans.

Dans cette oraison funebre Bossuet développe le thème de la "vanité de tout ce qui est humain". Il y fait l'éloge de la défunte sans oublier de faire celle du roi. Remarquez l'ampleur de la phrase, la grandeur oratoire.

"... Que si son rang la distinguait j'ai eu raison de vous dire qu'elle était encore plus distinguée par son mérite. Je pourrais vous faire remarquer qu'elle connaissait si bien la beauté des ouvrages de l'esprit que l'on croyait avoir atteint la perfection quand on avait su plaire à Madame. Mais pourquoi m'étendre sur une matière où je puis tout dire en un mot? Le roi, dont le jugement est une règle toujours sûre, a estimé la capacité de cette princesse et l'a mise par son estime au-dessus de tous nos éloges."

"Considérez, messieurs, ces grandes puissances que nous regardons de si bas. Pendant que nous tremblons sous leur main, Dieu les frappe pour nous avertir. Leur élévation en est la cause; et il les épargne si peu, qu'il ne craint pas de les sacrifier à l'instruction du reste des hommes. Chrétiens, ne murmurez pas si Madame a été choisie pour nous donner une telle instruction. Il n'y a rien ici de rude pour elle, puisque, comme vous le verrez dans la suite, Dieu la sauve par le même coup qui nous instruit. Nous devrions être assez convaincus de notre néant: mais s'il faut des coups de surprise à nos coeurs enchantés de l'amour du monde, celui-ci est assez grand et assez terrible. O nuit désastreuse! O nuit effroyable, où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle: Madame se meurt, Madame est morte! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille? Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes parts; on trouve tout consterné, excepté le coeur de cette princesse. Partout on entend des cris; partout on voit la douleur et le désespoir, et l'image de la mort. Le roi, la reine, Monsieur, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré; et il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du Prophète: "Le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement."

FÉNÉLON (1651-1715)

François de Salignac de la Mothe-Fénélon est né au château de Fénélon dans le Périgord. Sa famille, de vieille noblesse, mais sans fortune, le destina à l'Eglise. Il fut nommé supérieur des Nouvelles Catholiques, congrégation de jeunes filles protestantes converties au catholicisme. En 1689, il devint précepteur du petit-fils de Louis XIV, le duc de Bourgogne, enfant de caractère difficile qu'il réussit à élever à force d'"impérieuse douceur". Vers la fin de 1688 il s'était laissé gagner au quiétisme par Madame Guyon qui propageait dans les cercles dévots de la cour la doctrine mystique de Molinos. Elu à l'Académie française en 1693, il est nommé peu de temps après archevêque-duc de Cambrai par le roi et sacré par Bossuet qui va bientôt devenir son implacable adversaire dans l'affaire du quiétisme d'où va sortir sa disgrâce. Après une longue polémique, Bossuet obtint la condamnation à Rome du livre de Fénélon *Maximes des Saints sur la vie intérieure.* D'ailleurs, Louis XIV précipita la disgrâce de Fénélon, l'obligeant de s'exiler à Cambrai et lui retirant sa charge de précepteur et son appartement à Versailles. Fénélon se soumit solennellement à la condamnation pontificale mais, paraît-il, jamais du fond du coeur.

Peu après, la publication du Télémaque (par l'indiscrétion d'un copiste, d'après Fénélon) livre écrit à l'intention de son élève, acheva de le perdre dans l'esprit du roi, car l'ouvrage fut considéré comme une satire de la cour et du gouvernement de Louis XIV. Cependant Fénélon ne renonça pas à toute ambition politique: il resta en relations avec le duc de Bourgogne; si son élève devenait roi, Fénélon pourrait jouer un rôle politique important. Mais le duc de Bourgogne meurt et le rêve de Fénélon reste sans espoir. Il meurt lui-même trois ans après, quelques mois même avant Louis XIV.

Oeuvres principales

Traité de l'Education des filles. Petit livre qui montre déjà les qualités pédagogiques de Fénelon, soucieux d'élever par la douceur et sans contrainte. Evidemment, Fénélon considère que le rôle de la femme est chez elle et c'est en ce sens qu'il donne ses conseils pour qu'elle devienne une bonne épouse et une bonne mère. Pourtant ce souci d'élever la femme est déjà une marque d'esprit moderne.

Les Fables et les Dialogues des morts. Ecrits également pour son élève annoncent déjà le style et les hardiesses du Télémaque.

Les Aventures de Télémaque. Roman pédagogique, destiné à former le sens moral du duc de Bourgogne et à lui apprendre son futur métier de roi tout en lui rappelant les souvenirs littéraires d'Homère et de Virgile.

Le Télémaque fut le point de départ de la réaction contre le gouvernement de Louis XIV. Son style élégant et fleuri, quelque peu surchargé d'épithètes douceâtres ne masque pas la critique sévère de la politique de Louis XIV.

La lettre à Louis XIV. Vers la fin de 1693 il écrivit une lettre au roi où il attaque avec violence la politique de guerres de conquête et de luxe de la cour. Le roi y est accusé même en tant que chrétien: "Vous n'aimez point Dieu, c'est l'enfer et non pas Dieu que vous craignez. Votre religion ne consiste qu'en superstitions, en petites pratiques superficielles..." Cette lettre reste le plus accablant témoignage et la plus virulente critique du règne de Louis XIV.

La Lettre à l'Académie. Oeuvre de critique littéraire qui essaye de ménager les deux partis dans la Querelle des Anciens et des Modernes et qui en préconisant un style littéraire d'une beauté simple et naturelle, sans règles dogmatiques, comme celles de Boileau, marque bien l'évolution du goût qui s'éloigne des pompes majestueuses de l'époque précédente et tend vers une sobriété discrète et élégante.

Ainsi la carrière de Fénélon se déploie parallèlement à celle de Bossuet dans un contraste plein de lumière. Tous deux furent enfants précoces, tous deux sont théologiens, philosophes, orateurs, écrivains excellents; tous deux évêques et docteurs de l'Eglise; tous deux précepteurs de princes et vivant à la cour; mais ces rapports ne font que mieux ressortir les différences d'esprit. En religion, en politique, en littérature, ils n'ont rien de commun.

Bossuet était l'homme de la tradition, de l'immobilité des doctrines, qu'il opposait de toute la force de son génie au mouvement terrible qui entraînait le présent. D'autre part, nul plus identifié à la politique de Luois XIV que lui, le théoricien de la monarchie absolue.

Fénélon, vaincu par Bossuet et condamné par Rome dans une polémique théologique aujourd'hui totalement dépassée, est pourtant un penseur qui annonce l'avenir. La lettre hardie qu'il écrivit au roi sur les abus de son règne, les *Mémoires* particuliers qu'il rédigea à Chaulnes et qui devaient servir de programme à un règne nouveau, enfin ses admirables *Directions pour la conscience d'un roi,* livre si différent de la "Politique sacrée", de Bossuet, rendront sa mémoire toujours chère à tous les amis d'une sage liberté.

TEXTE

TELEMAQUE ET MENTOR A SALENTE

Fénélon, reprenant le sujet de l'Odyssée, raconte les aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, parti à la recherche de son père qui n'est pas encore de retour à Itaque. Le jeune Télémaque est accompagné d'un vieillard, Mentor, qui l'instruit et l'aide à surmonter toutes les difficultés et les dangers d'un si long voyage à travers les îles de la Méditerranée. Mentor n'est en réalité que la déesse Minerve

qui a pris l'apparence d'un vieillard pour guider et secourir Télémaque mais celui-ci ignore l'identité de Mentor.

Dans ce passage Fénélon fait clairement la critique du gouvernement de Louis XIV et de sa monarchie absolue. Télémaque et Mentor arrivent de nouveau à Salente où le roi est maintenant le roi idéal d'après Fénélon.

Télémaque regardait de tous côtés avec étonnement, et disait à Mentor: "Voici un changement dont je ne comprends pas bien la raison. Est-il arrivé quelque calamité à Salente pendant mon absence? D'où vient qu'on n'y remarque plus cette magnificence qui éclatait partout avant mon départ? Je ne vois plus ni or, ni argent, ni pierres précieuses; les habits sont simples; les bâtiments qu'on fait sont moins vastes et moins ornés; les arts languissent, la ville est devenue une solitude."

Mentor lui répondit en souriant: "Avez-vous remarqué l'état de la campagne autour de la ville?

—Oui, reprit Télémaque; j'ai vu partout le labourage en honneur et les champs défrichés.

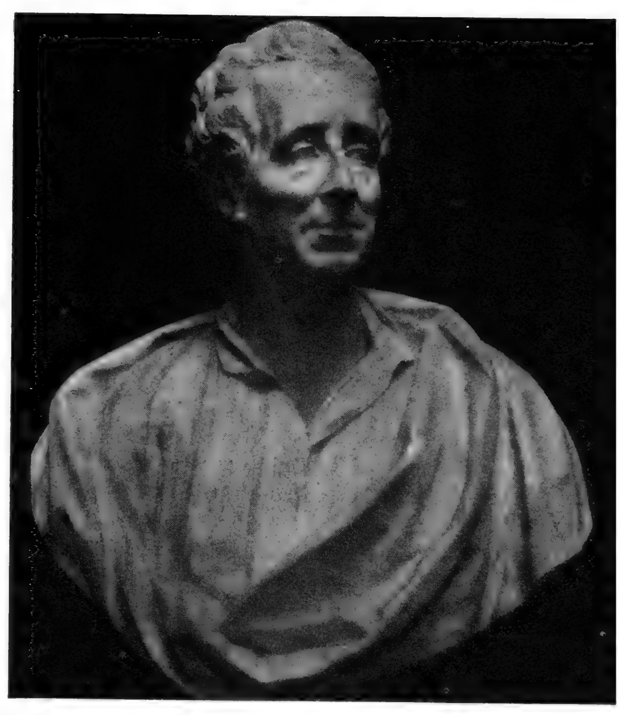
—Lequel vaut mieux, ajouta Mentor, une ville superbe en marbre, en or et en argent, avec une campagne négligée et stérile, ou une campagne cultivée et fertile avec une ville modeste dans ses moeurs? Une grande ville fort peuplée d'artisans occupés à amollir les moeurs par les délices de la vie, quand elle est entourée d'un royaume pauvre et mal cultivé, ressemble à un monstre dont la tête est d'une grosseur énorme et dont tout le corps, exténué et privé de nourriture, n'a aucune proportion avec cette tête. C'est le nombre du peuple et l'abondance des aliments qui font la vraie richesse d'un royaume. De plus, nous avons attiré dans ce pays beaucoup de peuples étrangers. Plus ces peuples se multiplient, plus ils multiplient les fruits de la terre par leur travail; cette multiplication si douce et si paisible augmente plus son royaume qu'une conquête.

"Souvenez-vous, ô Télémaque, qu'il y a deux choses pernicieuses dans le gouvernement des peuples, auxquelles on n'apporte presque jamais aucun remède: la première est une autorité injuste et trop violente dans les rois; la seconde est le luxe qui corrompt les moeurs.

"Quand les rois s'accoutument à ne connaître plus d'autres lois que leurs volontés absolues, et qu'ils ne mettent plus de frein à leurs passions, ils peuvent tout: mais à force de tout pouvoir, ils sapent les fondements de leur puissance; ils n'ont plus de règle certaine ni de maximes de gouvernement. Chacun à l'envi, les flatte; ils n'ont plus de peuple; il ne leur reste que des esclaves, dont le nombre diminue chaque jour. Qui leur dira la vérité? Qui donnera des bornes à ce torrent? Tout cède; les sages s'enfuient, se cachent et gémissent. Il n'y a qu'une révolution soudaine et violente qui puisse ramener dans son cours naturel cette puissance débordée."

THÈME VI

CHAPITRE 11



LE DIX-HUITIEME SIECLE

Le XVIII ième siècle voit le développement d'un certain nombre d'idées qui étaient déjà apparues dans les dernières années du règne de Louis XIV. Celui-ci en mourant laissait un funeste héritage: une dette d'Etat de plus de deux milliards de livres. Le déplorable état des finances, le relâchement des moeurs sous des souverains frivoles et peu doués pour gouverner, entraînent de plus en plus la Cour et les Grands vers une vie de plaisirs coûteux et d'irresponsabilité, tandis que surgit chez les principaux écrivains un esprit critique qui s'attaque à dénoncer tous les abus et même toutes les institutions établies et considérées jusqu'alors intangibles.

Cette critique reçoit une puissante impulsion de l'Angleterre car les conditions de la vie politique et sociale anglaises séduisent les intellectuels Français. Les principes du philosophe anglais Locke sont admirés, puis développés par les penseurs Français.

C'est surtout l'idée de "religion naturelle" qui conduit à la tolérance religieuse; c'est encore l'idée du droit des peuples à se gouverner par des représentants choisis par eux-mêmes: c'est justement la démolition du dogme de la monarchie absolue.

L'écrivain devient homme d'importance et exerce une véritable influence sur l'opinion. C'est ainsi que l'on a pu parler de la "royauté de Voltaire à Ferney".

La littérature devient politique, philosophique; les investigations historiques ou scientifiques commencent à occuper une place de choix. C'est

en ce sens —primauté de l'intelligence, croyance au progrès scientifique— que le XVIII ième siècle a été appéle "le siècle des lumières".

Les Salons

L'opinion publique, dont l'importance est immense, se crée dans les Salons, ou "bureaux d'esprit". Quelques femmes de la haute société reçoivent chez elles les écrivains, les artistes, les savants.

On y discute les questions brûlantes d'actualité: traités politiques, critique sociale, art, science, tout en veillant à une exquise courtoisie de manières.

Les principaux Salons de cette époque sont ceux de Madame Geoffrin, de la marquise du Deffand, de Mademoiselle de Lespinasse, de Madame Necker.

MONTESQUIEU (1689-1755)

Charles de Secondat, baron de la Brède et de Montesquieu naquit au château de la Brède (Périgord) en 1689. Il appartenait à une famille de magistrats. Après avoir fait ses études chez les Oratoriens il fut nommé président au Parlement de Bordeaux.

Très jeune, il consacre ses loisirs à des travaux scientifiques divers, faisant preuve d'une grande curiosité intellectuelle. Puis en 1721 il fait paraître à l'étranger ses *Lettres persanes,* sous le voile de l'anonymat.

Le succès de cet ouvrage lui ouvre l'accès des salons parisiens. Il fréquente les salons de Mme. de Lambert et de Mme. de Tencin ainsi que plus tard celui de Mme. du Deffand où il peut prendre contact avec les problèmes contemporains.

En 1728 il fut élu à l'Académie française ayant dû surmonter l'opposition du roi Louis XV et du cardinal Fleury.

Après son élection, il entreprit de grands voyages à travers l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, l'Allemagne, la Hollande et enfin l'Angleterre où il demeura deux ans. Ces voyages lui permirent de s'intéresser aux gouvernements et aux moeurs de ces pays; ce fut pour lui une découverte de l'Europe et surtout l'occasion de connaître la constitution anglaise qui assure la liberté des citoyens même si elle est impuissante à éviter les vices du régime parlementaire.

Dès son retour à la Brède, il vécut retiré dans son château consacré jusqu'au bout à la tâche de mettre au point le fruit de son expérience et de ses études sur les lois, les coutumes, les hommes et de servir ainsi au bonheur de l'homme sur la terre. Sa vie se confond avec la composition de ses ouvrages: *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734), *l'Esprit des lois* (1748) et la rédaction de ses *Cahiers.* Il mourut à Paris en 1755.



Le chateau de Montesquieu.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Les Lettres Persanes (1721, parues anonymes). Deux Persans viennent à Paris et échangent des lettres avec des amis restés en Perse. C'est le prétexte emprunté par Montesquieu pour faire une satire apparemment frivole, toujours spirituelle et souvent très hardie des moeurs et des institutions. Son ironie ne respecte ni le roi, ni le pape, ni la religion. Il aborde des questions telles que le divorce, expose sa pensée contre l'esclavage et montre un enthousiasme envers la science et le progrès qui rappelle celui de la Renaissance.

Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence (parues en 1734, à Amsterdam sans nom d'auteur). Cette oeuvre fut d'abord conçue comme un chapitre de l'Esprit des lois; mais elle prit une telle ampleur que Montesquieu se décida à la publier à part.

A propos de l'histoire romaine que l'auteur connaît très bien, Montesquieu pose dans cet ouvrage les principes de l'histoire philosophique, en traitant son sujet sans préjugés, partant des faits, puis recherchant après leur explication.

L'Esprit des Lois (paru à Genève en 1748, l'ouvrage eut 22 éditions en 18 mois, et fut traduit dans les principales langues européennes). Le

sujet précis était une étude comparative de toutes les législations. Il n'est pas possible de résumer ici une oeuvre aussi dense et complexe. Disons seulement quelques thèmes majeurs: la classification des gouvernements: le républicain (démocratie ou aristocratie) dont le principe est la vertu; le monarchique où le roi doit gouverner par des lois fixes et établies et dont le principe est l'honneur; le despotisme, où un seul gouverne selon ses caprices. Montesquieu a également posé le principe de la séparation des pouvoirs pour assurer la liberté, l'égalité et la justice devant la loi. Ainsi les trois pouvoirs, le législatif qui fait les lois, l'exécutif qui les exécute, le judiciaire qui punit ceux qui ne les obéissent pas, ne doivent pas être exercés par la même personne.

L'importance de Montesquieu dans l'histoire de la pensée est immense. Pour la première fois dans l'histoire des idées, la diversité des législations règlementant les diverses sociétés humaines a fait l'objet d'une étude objective. De Platon à Bossuet on se proposait de répondre à la question "quelle est la meilleure société que l'homme puisse se donner?" Mais c'est à partir de Montesquieu qu'on commence à soumettre les phénomènes juridiques et sociaux à une observation véritablement scientifique. Montesquieu a donc créé la philosophie politique.

D'ailleurs l'influence de l'Esprit des lois a été énorme. Montesquieu a lutté contre les lettres de cachet (1), symbole du despotisme royal, contre la torture et les supplices barbares, contre l'intolérance et la guerre. Son oeuvre révèle son sens profond de l'équité et du respect de la personne humaine, sans distinction de patrie ni de races, comme en témoignent ces lignes riches de signification profonde:

"Si je savais une chose utile à ma nation qui fût ruineuse à une autre, je ne la proposerais pas à mon prince, parce que je suis homme avant d'être Français et que je ne suis Français que par hasard.

Si je savais quelque chose qui me fût utile, et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon esprit. Si je savais quelque chose utile à ma famille, et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie, et qui fût préjudiciable à l'Europe ou bien qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime."

TEXTE

L'ESPRIT DES LOIS (1748)

DE L'ESCLAVAGE DES NÈGRES

Ce fragment contre l'esclavage des nègres est justement célèbre. Montesquieu y emploie le procédé de l'ironie, se servant au nom des défenseurs de l'esclavage d'arguments ridicules qui soulignent leur inconséquence.

(1) Par lesquelles le roi pouvait faire emprisonner n'importe qui, sans jugement, pour un temps indéfini.

Mais à la fin du fragment l'indignation de Montesquieu éclate.
D'une part, en tant qu'homme et chrétien il a honte de tolérer l'esclavage et d'autre part il marque son mépris pour les princes qui le permettent.
L'action des philosophes aboutira à la suppression de l'esclavage par la Convention en 1794 (mais il sera rétabli par Napoléon).

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais: Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'a la tête; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Egyptiens, les meilleurs philosophes du monde, était d'une si grande conséquence qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez les nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes, parce que si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains; car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié?

L'ENCYCLOPEDIE. DIDEROT

L'Encyclopédie a été réalisée de 1745 à 1772, sous l'énergique impulsion de Diderot qui est demeuré à sa tête jusqu'à l'achèvement et n'a ménagé ni son temps ni sa peine.

Le libraire Le Breton s'adressa à Diderot pour réaliser un dictionnaire encyclopédique. Diderot accepta avec enthousiasme et s'adjoignit d'Alembert, fameux mathématicien qui sut grouper autour d'eux des collaborateurs illustres.

Le but était de mettre en évidence les relations des sciences et des arts et de faire le tableau général et historique des connaissances humaines.

On trouve dans ses 28 tomes deux choses très caractéristiques pour le temps: d'abord des articles d'information technique accompagnés d'illustrations claires et parlant aux yeux sur les sciences appliquées, les métiers, l'industrie; et ensuite toutes sortes de considérations sur la religion, les

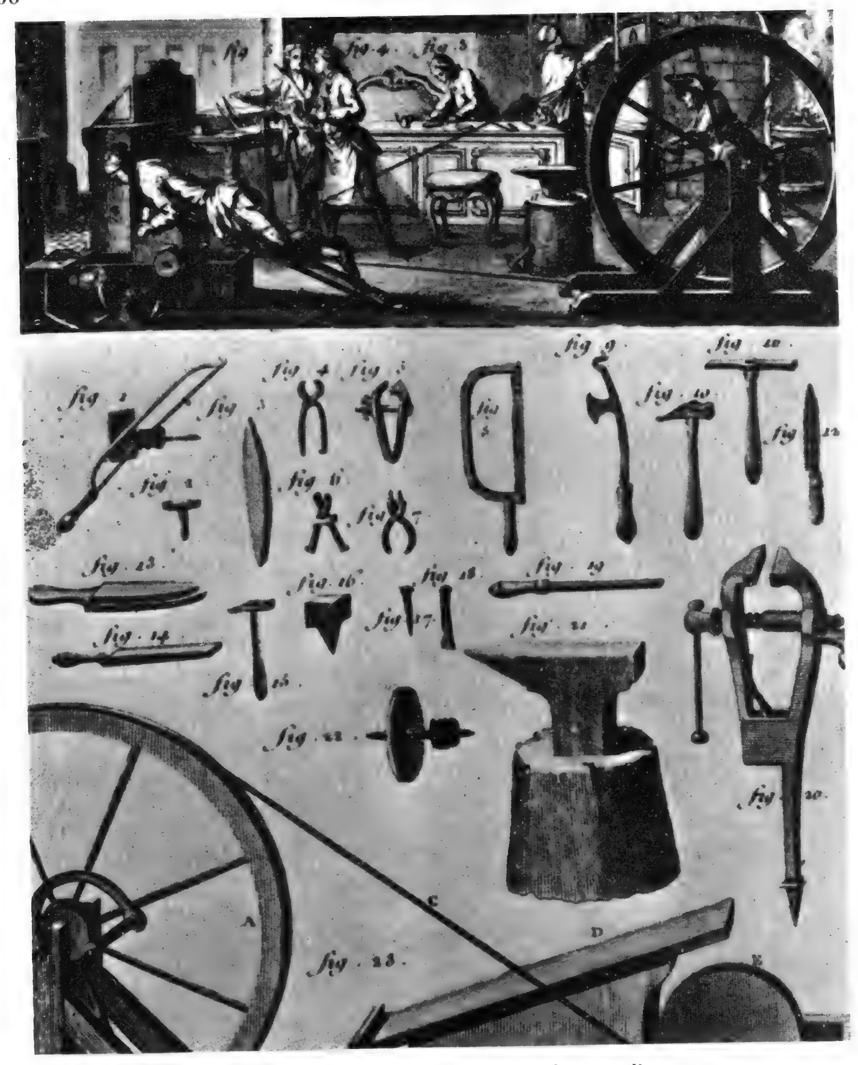


Planche de L'Encyclopédie: Le travail des couteliers.

moeurs, les sciences, la société, les institutions, etc. On y dénonce des superstitions ridicules, des pratiques condamnées par la raison.

Malgré la multiplicité des collaborations il est possible de saisir une idée maîtresse qui domine l'Encyclopédie: "C'est la raison qui juge en dernier ressort et c'est en lui obéissant que les progrès de l'esprit humain ont été réalisés. A l'autorité doit donc se substituer la recherche scientifique."

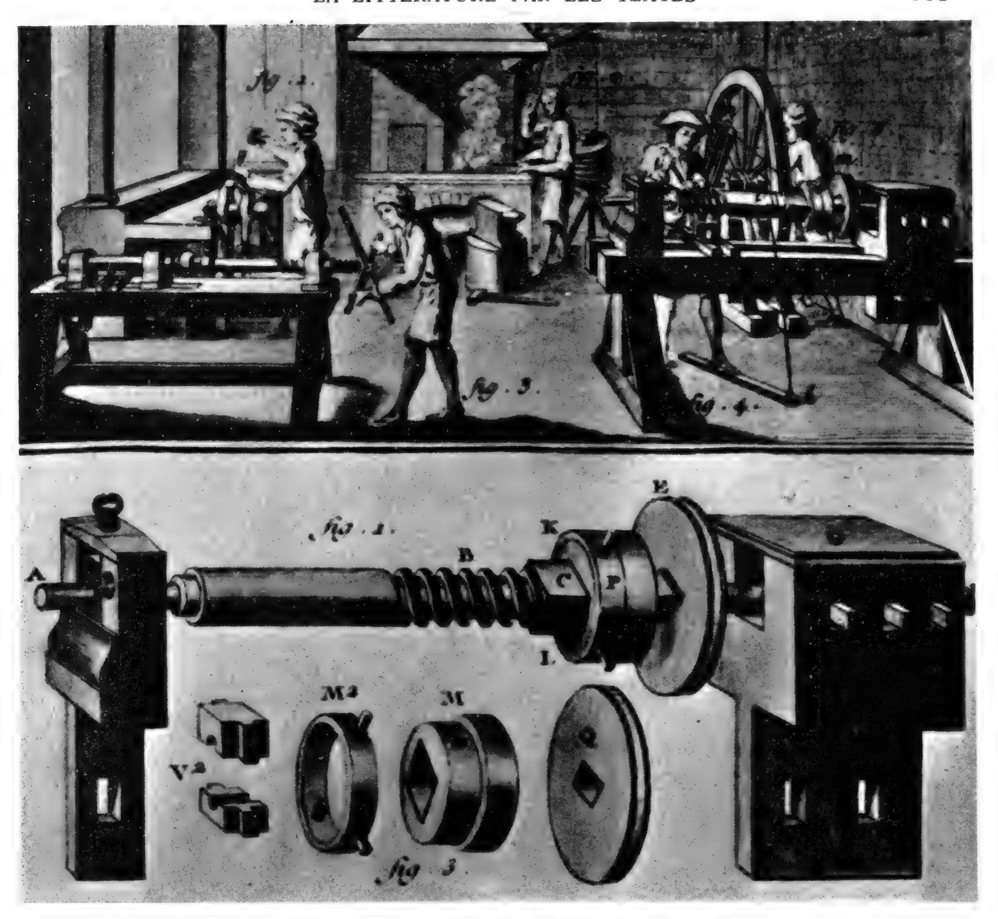


Planche de L'Encyclopédie: Fabrique des étaux.

Vulgariser la science et la faire servir non à la contemplation désintéressée mais au bonheur de l'homme sur la terre, tel fut le message des Encyclopédistes.

La répercussion de l'ouvrage fue extraordinaire. On a pu dire avec exactitude que l'Encyclopédie a introduit en France et par suite dans le monde, l'idée d'une morale laïque.

Denis Diderot a été, d'ailleurs, un philosophe et un écrivain de génie. Il s'est distingué non seulement comme conteur, *Le Neveu de Rameau, Jacques le fataliste,* comme critique d'art, inaugurant dans ses *Salons* la critique de la peinture, mais comme philosophe politique et homme de science car dans *L'Entretien et le Rêve de d'Alembert* il a eu une surprenante intuition de la transformation des espèces.

LE DIX-HUITIÈME

Grandes périodes	*Evénements historiques*	CIVILISATION *La lutte philosophique*	*La publication de l'Encyclopédie*
Progrès de l'esprit philosophique et persistance du goût classique	1715-22: Régence du Duc d'Orléans 1723-74: Règne de Louis XV 1755: Tremblement de terre à Lisbonne	Fêtes et divertissements frivoles; morale relâchée 1717: Voltaire emprisonné à la Bastille 1726: Voltaire exilé en Angleterre La Peinture: **Watteau, Boucher, Fragonard** 1749: Diderot emprisonné à Vincennes La vie mondaine se concentre dans les Salons ou "bureaux d'esprit" où l'on cultive la conversation, l'art du dialogue	1745: Le libraire Le Breton a l'idée de publier un Dictionnaire et confie l'entreprise à Diderot 1751: D'Alembert rédige le Discours préliminaire publié dans le Ier volume 1751: Premier volume 1752: Deuxième volume 1752: Interdiction de l'Encyclopédie L'autorité fait condamner le livre au feu Le Directeur de la Librairie, Malhesherbes et la marquise de Pompadour protègent l'Encyclopédie
Conquêtes de l'esprit nouveau et éclosion de la sensibilité romantique	1756: Guerre de Sept ans 1763: Traité de Paris (abandon des colonies Sénégal, Canada) 1766: La Barre, décapité 1774: Louis XVI 1776: Indépendance des EE. UU. 1789: Prise de la Bastille: Révolution Française 1792: La République 1799: Coup d'Etat: Bonaparte se proclame Consul	La Peinture: **Chardin, Greuze** **Voltaire à Ferney:** 1765: Réhabilitation Calas 1769: Réhabilitation Sirven Intervention de La Fayette en Amérique pour l'indépendance des E.E. U.U. 1783: Abolition de la torture 1789: Declaration des droits de l'homme et du citoyen. 1794: La Convention abolit l'esclavage	De 1753 à 1757, parution des tomes III à VII 1757: Nouvel arrêt de la publication 1758: D'Alembert abandonne l'Encyclopédie 1758: Nouvelle interdiction 1764: Malgré tous les obstacles, Diderot poursuit la grande oeuvre 1765: Les tomes VIII à XVII sont terminés et distribués clandestinement en 1766 1762-1772: Parution des onze volumes de planches

SIÈCLE

Prose. Roman. Mémoires. Histoire. Philosophie	*Théâtre*	*Poésie*	*Science*
Lesage: Gil Blas (roman picaresque) **Montesquieu** Les Lettres persanes, L'Esprit des Lois **Abbé Prévost** 1731: Manon Lescaut **Saint-Simon** 1734-53: Mémoires **Voltaire** Oeuvres philosophiques, Contes, Histoire, Ecrits divers	**Marivaux** 1730: Jeu de l'amour et du hasard **Votaire** Tragédies	**Voltaire** La Henriade Le Mondain Epitres Poésies diverses	**Voltaire** Eléments de la Philosophie de Newton mis à la portée de tout le monde
Diderot 1746: Pensées philosophiques 1762: Le Neveu de Rameau, Jacques le fataliste, Les "Salons" de Diderot inaugurent la critique artistique **Rivarol** 1784: Discours sur l'Universalité de la langue française **Rousseau** Roman, Pédagogie, Philosophie politique **Bernardin de Saint-Pierre** Etudes de la Nature Paul et Virginie 1787 (roman de l'amour pur de deux adolescents dans un décor exotique)	**Beaumarchais** 1775: Le Barbier de Séville 1784: Le Mariage de Figaro	**André Chénier** 1785: Idylles 1794: Iambes	**D'Alembert** 1743: Traité de dynamique **Réaumur** 1683-1757: Le thermomètre à alcool **Buffon** 1749-1788: Histoire naturelle **Lavoisier** découvre l'oxigène 1774 **Laplace** 1749-1827: Mécanique céleste. Les frères **Montgolfier,** 1784: le premier ballon (aérostat) **Ampère** 1775-1836: Electromagnétisme **Cuvier** **1769-1832:** La Paléontologie

CHAPITRE 12

LE DIX-HUITIEME SIECLE (SUITE)

VOLTAIRE (1694-1778)

François-Marie Arouet qui devait prendre plus tard par anagramme le nom de Voltaire, naquit à Paris dans une famille bourgeoise. Il fit de brillantes études chez les jésuites. Très jeune il fréquenta des milieux libertins où l'avait introduit son parrain, l'abbé de Châteauneuf. Il y prend le goût d'une vie facile, des plaisirs et de la conversation où brille l'esprit. Quelques écrits satiriques contre le Régent le font enfermer à la Bastille, puis, sorti de prison, il obtient son premier succès avec sa tragédie *Oedipe,* et son poème *La ligue* qui plus tard deviendra *La Henriade.*

A la suite d'une dispute avec le chevalier de Rohan, il fut battu par les domestiques du chevalier et une lettre de cachet l'envoie de nouveau à la Bastille. Il eut l'occasion de réfléchir aux inconvénients des grandes différences sociales imposées par la naissance. Quand il sortit de la Bastille il dût s'exiler en Angleterre.

A peine arrivé à Londres il devint l'hôte des plus grands personnages. Il s'enthousiasme pour ce pays où règne la liberté de penser et où les sciences sont beaucoup plus avancées qu'en France. Il connaît l'oeuvre de Newton, la philosophie de Locke, le théâtre de Shakespeare. A son retour en France, après trois ans d'exil, "avec tout ce qu'il a vu et appris, liberté politique, religieuse, philosophique, amélioration de la vie humaine, méthode expérimentale, valeur sociale de l'esprit, il compose ses *Lettres philosophiques* qui sont comme la première bombe lancée contre l'ancien ré-



Statue de Voltaire à Ferney. On y rappelle quelques-uns de ses plus grands titres de gloire: Au Poète philosophe, Calas, Sirven, Montbailli, La Barre, Lally; Emancipation des serfs du Jura; Affranchissement du pays de Gex; Essai sur les moeurs et l'esprit des nations; Histoire de la Russie sous Pierre le Grand; Commentaire sur Corneille; Dictionnaire philosophique, etc., etc.

gime (1734)". (Lanson.) Le libraire fut mis à la Bastille et Voltaire dut s'enfuir à Cirey, en Lorraine, chez la marquise du Châtelet.

A Cirey il mène en même temps une vie de plaisirs et de travail. Il écrit des tragédies qu'il joue lui-même au théâtre installé au château et il prépare des ouvrages d'histoire.

Après la mort de Madame du Châtelet, Voltaire partit pour Berlin où l'appelait depuis longtemps l'amitié flatteuse de Frédéric II. C'est là qu'il fit paraître *Le siècle de Louis XIV* (1751). Mais le roi-philosophe et le philosophe-roi ne purent se supporter longtemps. Voltaire eut l'impression de tenir l'emploi de bouffon; il se brouilla avec le roi et eut toutes les peines du monde à sortir de Prusse.



Le chateau de Voltaire à Ferney.

Ne pouvant selon ses désirs, revenir à Paris, Voltaire s'installe à Genève dans une proprieté qu'il appela Les Délices. Il y reçoit ses amis, fonde un théâtre et poursuit son oeuvre de philosophe, d'auteur de tragédies et d'historien. Il publie le *Poème sur le désastre de Lisbonne* (à propos du tremblement de terre de 1755), *l'Essai sur les moeurs,* des articles pour l'Encyclopédie et *Candide,* conte philosophique. Mais les Gènevois aux préjugés austères, interdisent son théâtre et s'irritent de voir Calvin critiqué par Voltaire. Le philosophe décide alors de s'installer à Ferney.

En 1760 Voltaire qui a su, en bon bourgeois, se faire une grande fortune par des placements habiles, achète le domaine de Ferney, sur la frontière suisse. Très tôt il a compris que sans l'indépendance que fournit l'argent, point de liberté d'action. Sans sortir de son parc, il peut se réfugier en territoire suisse au moindre danger.

C'est alors que commence la période de la royauté philosophique de Voltaire. Il est en relation avec toute l'Europe cultivée; il correspond avec les despotes éclairés tels que Frédéric II et Catherine de Russie, avec des savants, des artistes, des hommes de lettres. Il reçoit de nombreux visiteurs, princes, écrivains, admirateurs de celui qu'on appelle "le patriarche de Ferney". Sa correspondance fait converger à Ferney l'élite des lettres et des arts.

Ce petit village qui ne comptait que cinquante habitants à l'arrivée de Voltaire en comptait mille deux cents à sa mort. Il fit prospérer l'agriculture, créa des industries (de soie, de montres), lutta pour l'affranchissement des serfs du Jura et délivra les habitants de Gex de la gabelle.

Mais c'est surtout sa lutte contre les abus des procédés judiciaires et sa défense des opprimés qui contribuent le plus à sa gloire. Comme l'a très

bien dit don José María Pemán il a fait preuve d'un grand courage et d'une générosité peu commune en s'occupant de la révision de procès pour réhabiliter les victimes de monstrueuses erreurs judiciaires. (Affaire Calas, Sirven, La Barre, Montbailli, Lally-Tollendal.) Sa maison était non seulement un lieu de plaisirs mais aussi un lieu de refuge pour les persécutés.

Il a lutté pour l'abolition de la torture et contre le fanatisme religieux, surtout dans son *Traité de la Tolérance.*

Aprés la mort de Louis XV, Voltaire vint à Paris pour y assiter à la représentation de sa tragédie *Irène.* Ce fut une journée triomphale. On y couronna son buste sur la scène. Voltaire, qui avait toujours souffert d'une santé fragile, mourut quelques mois après à Paris. Après la Révolution française on transféra ses restes au Panthéon.

L'OEUVRE DE VOLTAIRE

L'oeuvre de Voltaire est immense. Nous n'en pouvons donner qu'un bref aperçu. Signalons toutefois que la division que nous introduisons par genres littéraires ne correspond exactement ni à la chronologie ni encore moins aux idées. Voltaire, quel que soit le genre employé s'y montre toujours un penseur inlassable, dénonçant des abus et exposant ses vues sur la société de son temps avec l'arme qu'il a maniée comme nul autre, l'ironie, tantôt mordante, tantôt apparemment naïve et toujours sobre et spirituelle.

Poésie

Le poème de *La ligue* (1723), première forme de l'épopée *La Henriade* (1728): il y chante l'avènement de Henri IV et dénonce les horreurs des guerres religieuses.

Le Mondain (1736), poème où contre les théories sur la bonté de l'état de nature, il montre les bienfaits de la civilisation.

Poème sur le désastre de Lisbonne (1755).

D'innombrables poésies diverses, épîtres, satires, et poésies de circonstance.

Théâtre

Caractérisé par la variété des cadres et des sujets.

Oedipe (1718), premier grand succès de l'auteur.

Zaïre (1732), peinture émue de l'amour et de la jalousie, au temps des croisades et inspirée par le conflit des moeurs musulmanes avec celles des chrétiens.

Alzire ou les Américains (1736), qui se passe au Pérou et où les conflits religieux provoquent aussi des situations dramatiques.

Mahomet ou le fanatisme (1741), qui sert de prétexte à l'auteur pour montrer l'escroquerie que représente à ses yeux la fondation d'une religion positive. Il dédia cette tragédie au pape qui l'en remercia.

Mérope (1743), tragédie entièrement soutenue par le sentiment maternel et le devouement qu'il peut inspirer.

Histoire

Voltaire a créé la conception moderne de l'histoire qui doit être soumise aux documents.

Histoire de Charles XII (1731), récit attachant de la rivalité de ce roi avec le tzar Pierre le Grand.

Le Siècle de Louis XIV (1751), tableau d'une époque où les grands hommes ont fait progresser la civilisation.

L'Essai sur les moeurs (1756), est un essai d'histoire universelle ne racontant pas seulement les événements militaires mais étudiant aussi les coutumes, les institutions et les cultures des différents peuples. Pour Voltaire il n'y a pas de peuple élu ni de race supérieure. Il faut tenir compte de l'humanité dans son ensemble dont seul le progrès importe.

Philosophie

Les Lettres philosophiques ou Lettres anglaises (1734), s'occupent de religion, de politique, de philosophie, de littérature et de science. Elles vantent les gouvernements modérés, la tolérance religieuse, la liberté politique; on y trouve l'éloge de la pratique du commerce qui fait prospérer les Etats, de la méthode expérimentale (Bacon), de Locke et de Newton qui, grâce à cette méthode, ont éliminé les forces occultes en métaphysique et en physique. D' autres lettres exaltent quelques écrivains anglais, surtout Shakespeare. Finalement Voltaire a exprimé quelques critiques sur la pensée de Pascal.

Traité sur la Tolérance (1763), composé après avoir obtenu un premier arrêt en faveur de Calas, accusé et condamné injustement, cet ouvrage essaye de montrer aux hommes qu'ils ne doivent pas s'entretuer à cause de la divergence de leurs croyances mais vivre en frères et s'entr-aider.

"Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères!" dit-il dans sa prière "au Dieu de tous les êtres", son déisme lui permettant de ne s'adresser à aucun Dieu particulièrement. Il y revendique également la liberté de pensée.

Dictionnaire philosophique (1764), ou *La Raison par alphabet,* paru clandestinement, fut brûlé par le Parlement de Paris. L'auteur fut bien obligé de le désavouer. Il s'agit encore d'une lutte contre les superstitions et les préjugés.

Pamphlets, Dialogues philosophiques et Ecrits divers

Les pamphlets, écrits surtout à Ferney sont pour la plupart antireligieux; ils attaquent les défauts de la société et demandent souvent la liberté de penser, mais en attendant cette liberté, ils paraissent sous l'anonymat.

Parmi les écrits divers, citons les *Articles* avec lesquels Voltaire a collaboré à l'Encyclopédie.

Contes et romans

Zadig (1748), *Micromégas* (1752), *Candide* (1759), *L'Ingénu* (1767), *L'homme aux quarante écus, La princesse de Babylone,* etc...

Correspondance

Voltaire est encore l'auteur d'une vaste correspondance. On connaît de lui plus de dix mille lettres.

Ses correspondants se trouvent parmi ce qui comptait le plus en Europe, des princes, des savants, des hommes de lettres, des acteurs, et même un pape.

C'est un des répertoires d'idées les plus complets que jamais un homme ait réalisés.

TEXTE

MICROMEGAS

Voltaire suppose que deux voyageurs. l'un Micromégas, habitant d'une des planètes de l'étoile Sirius et l'autre habitant de Saturne viennent sur la Terre. Ils trouvent notre globe trop petit et le croient tout d'abord déshabité; puis ils découvrent des êtres vivants tout petits, les hommes. Il s'agit d'un groupe de philosophes partis pour une expédition scientifique au Pôle Nord. Voici un fragment de la conversation des deux géants avec les hommes:

O atomes intelligents, dans qui l'Etre éternel s'est plu à manifester son adresse et sa puissance, vous devez, sans doute, goûter des joies bien pures sur votre globe; car ayant si peu de matière, et paraissant tout esprit, vous devez passer votre vie à aimer et à penser; c'est la véritable vie des esprits. Je n'ai vu nulle part le vrai bonheur, mais il est ici, sans doute. A ce discours, tous les philosophes secouèrent la tête; et l'un d'eux, plus franc que les autres, avoua de bonne foi que, si l'on en excepte un petit nombre d'habitants fort peu considérés, tout le reste est un assemblage de fous, de méchants et de malheureux. Nous avons plus de matière qu'il ne nous en faut, dit-il, pour faire beaucoup de mal, si le mal vient de la matière; et trop d'esprit, si le mal vient de l'esprit. Savez-vous bien, par exemple, qu'à l'heure que je vous parle, il y a cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux, qui tuent cent mille autres animaux couverts d'un turban, ou qui sont massacrés par eux, et que, presque par toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temps immémorial? Le Sirien frémit, et demanda quel pouvait être le sujet de ces horribles querelles entre de si chétifs animaux. Il s'agit, dit le philosophe, de quelques tas de boue grands comme votre talon. Ce n'est pas qu'aucun de ces millions d'hommes qui se font égorger prétende un fétu sur ces tas de boue. Il ne s'agit que de savoir s'il appartiendra à un certain homme qu'on nomme Sultan, ou à un autre qu'on nomme, je ne sais pourquoi, César. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais le petit coin de terre dont il

s'agit; et presque aucun de ces animaux, qui s'égorgent mutuellement, n'a jamais vu l'animal pour lequel il s'égorge.

Ah! malheureux! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcenée! Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules. Ne vous en donnez pas la peine, lui répondit-on; ils travaillent assez à leur ruine. Sachez qu'aut bout de dix ans, il ne reste jamais la centième partie de ces misérables; sachez que, quand même ils n'auraient pas tiré l'épée, la faim, la fatigue, ou l'intempérance les emportent presque tous. D'ailleurs, ce n'est pas eux qu'il faut punir, ce sont ces barbares sédentaires qui du fond de leur cabinet ordonnent, dans le temps de leur digestion, le massacre d'un million d'hommes, et qui ensuite en font remercier Dieu solennellement.

Correspondance Européenne

La royauté de Voltaire fut internationale. Voici une de ses lettres au Prince Dimitri Galitzine, ambassadeur de Russie en France.

Monsieur le Prince, je vois par les lettres dont Sa Majesté Impériale et Votre Excellence m'honorent, combien votre nation s'élève, et je crains que la nôtre ne commence à dégénérer à quelques égards.

L'Impératrice daigne traduire elle-même le chapitre de Bélisaire, que quelques hommes de collège calomnient à Paris. Nous serions couverts d'opprobres si tous les honnêtes gens, dont le nombre est très grand en France, ne s'élevaient pas hautement contre ces turpitudes pédantesques. Il y aura toujours de l'ignorance, de la sottise et de l'envie, dans ma patrie; mais il y aura toujours aussi de la science et du bon goût. J'ose vous dire même qu'en général nos principaux militaires et ce qui compose le Conseil, les conseillers d'Etats et les maîtres de requêtes, sont plus éclairés qu'ils ne l'étaient dans le beau siècle de Louis XIV.

Les grands talents sont rares, mais la science et la raison sont communes. Je vois avec plaisir qu'il se forme dans l'Europe une république immense d'esprits cultivés. La lumière se communique de tous les côtés. Il me vient souvent du Nord des choses qui m'étonnent. Il s'est fait, depuis environ quinze ans, une révolution dans les esprits qui fera une grande époque. Les cris des pédants annoncent ce grand changement comme les croassements des corbeaux annoncent le printemps...

CHAPITRE 13

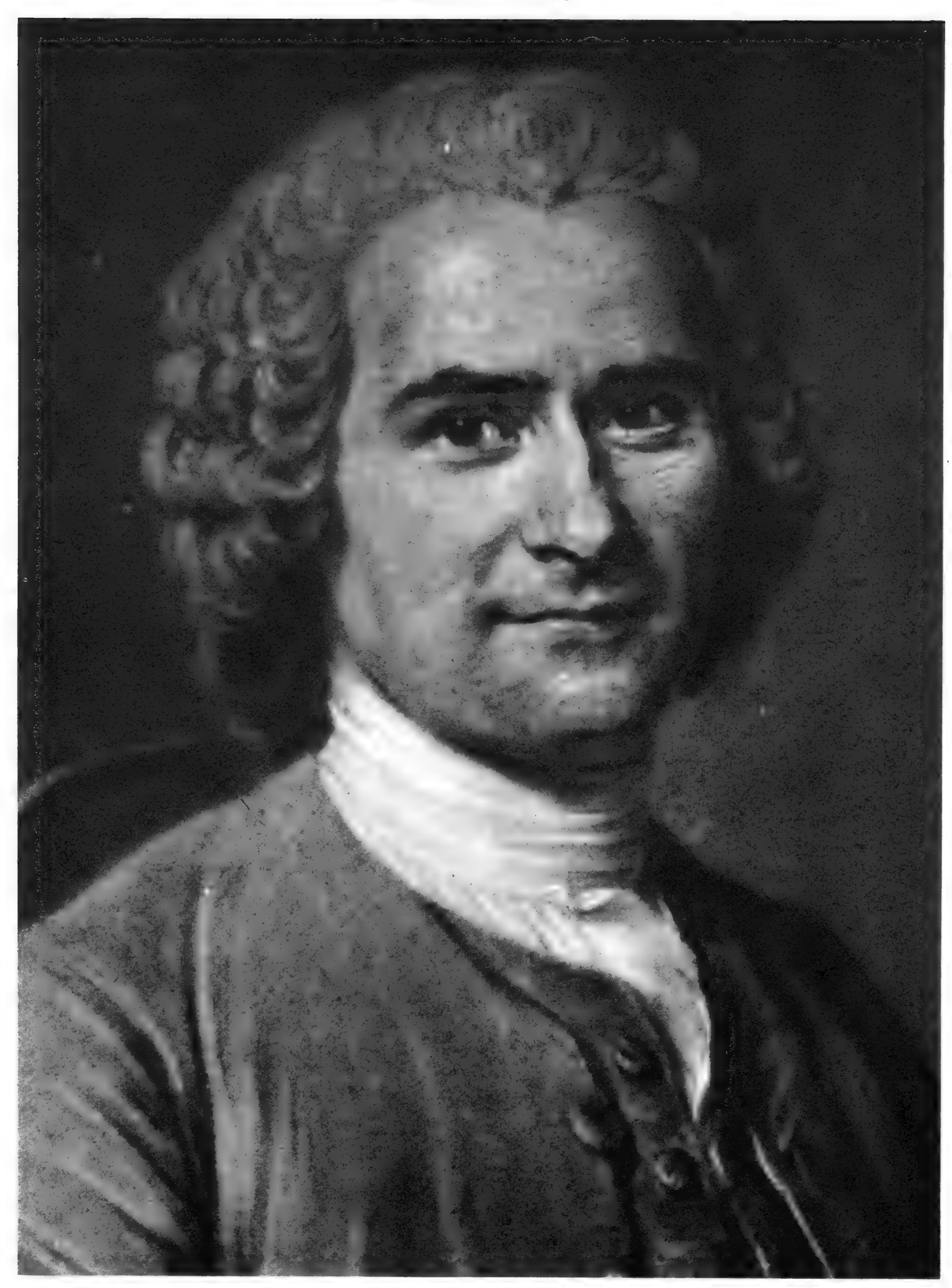
LE DIX-HUITIEME SIECLE (SUITE)

ROUSSEAU (1712-1778)

Jean-Jacques Rousseau naquit à Genève en 1712, d'une famille protestante d'origine française. Sa mère mourut à sa naissance. Son père, d'humeur instable, l'éleva capricieusement; puis, apprenti chez un graveur qui le traitait brutalement, Jean-Jacques abandonna Genève un soir qu'en rentrant il trouva les portes de la ville fermées et eut peur d'être battu.

Il est accueilli chez Madame de Warens qui recevait du roi de Sardaigne une pension pour s'occuper des protestants qui voulaient se convertir. Rousseau mène près d'elle une existence assez agitée, tentant divers métiers, mais il est en somme assez heureux, par exemple dans le séjour aux Charmettes, propiété louée par Mme. de Warens aux environs de Chambéry. Surtout c'est près d'elle qu'il refait son instruction et s'applique aux lettres et aux sciences. Puis, après un séjour à Lyon comme précepteur, il arrive à Paris.

Il se lie avec les philosophes, en particulier Diderot et Grimm. Rousseau est reçu dans les Salons mais maladroit et peu versé dans l'art de la conversation il n'y brille pas et souffre dans son orgueil. C'est alors qu'il rencontre Thérèse Levasseur, servante d'auberge, vulgaire et ignorante qui lui donnera cinq enfants, mis successivement aux Enfants Trouvés. Rousseau qui s'en repentira plus tard, allèguera pour sa défense, la misère et les moeurs de l'époque puisqu'en 1772 le tiers des enfants nés à Paris étaient confiés à ce que l'on appelle aujourd'hui l'Assistance publique.



Rousseau.

Rousseau devient célèbre lorsque l'Académie de Dijon couronne son discours en réponse à la question *"Si le progrès des sciences et des arts a contribué à corrompre ou à épurer les moeurs* (1750). Rousseau témoin de la corruptión sociale y répondra en soutenant la vie primitive contre la civilisation.

En 1754 il publie son *Discours sur l'origine de l'inégalitê parmi les hommes,* ouvrage qui cette fois n'obtiendra pas le prix de l'Academie de Dijon mais qui reste très important par sa critique de l'injustice de la société contemporaine.

Pour mettre sa vie en accord avec sa doctrine il revient à Genève, y abjure le catholicisme et redevient citoyen d'une "cité libre". Il s'installe après, à l'Ermitage, propriété de Madame d'Epinay qui lui offre l'hospitalité. Mais il est très difficile de vivre longtemps en protégé. Rousseau, d'humeur maladive et propice à se croire toujours humilié quitte l'Ermitage et est accueilli par le Maréchal de Luxembourg au château de Montmorency.

Il y connaît quelques années paisibles pendant lesquelles il écrit *La Lettre à D'Alembert,* son roman, *La nouvelle Héloïse, le Contrat social,* important ouvrage politique, et le roman pédagogique *Emile.* Les idées religieuses exposées dans *La profession de foi du vicaire savoyard,* de l'Emile, où Rousseau en dehors de toute Eglise, défend la religion naturelle et la tolérance, invitant catholiques et protestants à se regarder comme frères, déterminent sa condamnation. En France son livre fut brûlé et Rousseau, décrété de prise de corps, dut s'enfuir en Suisse. Condamné également à Genève, Rousseau se réfugia à Motiers-Travers, qui dépendait de Frédéric II, mais peu de temps après, la population du village ameutée contre lui faillit le lapider et il dut se réfugier dans l'île Saint-Pierre au milieu du lac de Bienne. Il y vécut en paix six semaines et finalement il reçut l'ordre d'expulsion. C'est à partir de cette époque qu'il donna des signes de dérangement cérébral.

Le philosophe anglais Hume lui offre alors un asile en Angleterre. Mais brouillé avec lui par son tempérament nerveux et ses crises de terreur il rentre en France où il recommence à mener une vie errante.

De retour à Paris, il vit pauvrement, craignant les visiteurs et obsédé, ce qui était d'ailleurs bien naturel, par des idées de persécution contre lui. Son seul ami est alors Bernardin de Saint-Pierre. Il écrit les *Confessions* et ses *Rêveries du promeneur solitaire.*

En 1778 il accepte l'asile que lui offre le marquis de Girardin dans son parc d'Ermenonville, mais y meurt presque aussitôt. Il y fut enterré dans l'Ile des Peupliers, au milieu de cette nature qu'il aima tant. Après la Révolution française ses cendres furent transférées au Panthéon.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Discours sur les sciences et les arts (1750): Rousseau pose la thèse que l'homme est bon par nature et que la civilisation, en contribuant à l'épanouissement du luxe, a corrompu l'homme naturel.

Discours sur l'origine de l'inégalité (1753, publié en 1755): Rousseau établit trois étapes, sources de l'inégalité:

1.° La propriété, qui a créé des riches et des pauvres; pour défendre leurs propriétés les riches ont imposé des lois qui ont fondé la société civile.
2.° L'élection de magistrats pour faire respecter ces lois a créé l'inégalité de la hiérarchie sociale.
3.° Les magistrats élus, s'étant proclamés héréditaires, ont établi le despotisme.

Lettre à D'Alembert sur les spectacles (1758): Rousseau, face aux autres philosophes qui encourageaient l'art dramatique, considère le théâtre source d'immoralité parce qu'il flatte les passions. Cette opinion de Rousseaut le brouillera avec ses amis et surtout avec Voltaire, passionné de théâtre.

La Nouvelle Héloïse (1761): Roman où Rousseau a versé ses plus beaux souvenirs, ses rêves et qu'il a écrit en quelque sorte "pour donner l'essor au désir d'aimer qu'il n'avait pu satisfaire et dont il se sentait dévoré".

L'intrigue y est mince mais l'intérêt réside dans les sentiments des personnages. Rousseau y exalte la passion de l'amour, passion tragique et sincère, passion-vertu qui commande le devoir et mérite le respect. On retrouve aussi dans ce roman l'amour de la nature, le sentiment du paysage, longtemps oublié dans la littérature française et c'est en ce sens que l'on peut rapprocher Rousseau des Romantiques.

Emile ou De l'Education (1762): Se rendant compte que pour réformer la société il faut également réformer l'individu, Rousseau attacha une grande importance à l'éducation. Quoique beaucoup de ses idées soient dépassées aujourd'hui, quelques-unes, essentielles, demeurent toujours: la valeur de l'hygiène, la méthode expérimentale, le refus de punitions incompréhensibles, avilissantes ou capricieuses. L'enfant sera élevé dans une liberté bien réglée et ne devra point souffrir du despotisme des adultes. Finalement on ne lui parlera de Dieu que lorsqu'il sera en âge de le concevoir et de savoir choisir sa croyance. C'est surtout cette idée qui fit scandale et fit condamner l'ouvrage.

Le Contrat social (1762): C'est l'ouvrage politique le plus important de Rousseau. Il y pose le problème suivant: La nature a fait l'homme libre, d'une liberté qui est le plus précieux de tous les biens, mais partout il est dans les fers. Le passage de l'état de nature à l'état de société doit donc, autant que possible, permettre la garantie de ce bien fondamental. Et Rousseau s'applique à énoncer les moyens de rendre cette garantie possible.



Le chateau d'Ermenonville où fut accueilli Rousseau par M. de Girardin et où il mourut.

Son idée essentielle est que le peuple est souverain. L'ordre légal repose sur la "volonté générale".

Les Confessions (1765-1770, le pré-romantisme: la peinture souveraine du "moi"): Rousseau entreprit l'histoire de sa vie pour essayer de montrer combien la société corrompt l'homme naturel; au souci de s'analyser se mêle aussi le désir de se défendre. Il tâche d'être toujours sincère et si l'on peut relever des inexactitudes, il s'agit plutôt de défauts de mémoire que d'intention de dissimulation. Le livre fit scandale parce que beaucoup de contemporains y étaient mêlés et ses ennemis lui interdirent même la lecture du livre à ses amis. L'ouvrage ne fut publié qu'après sa mort.

Les Rêveries d'un Promeneur solitaire (1776-1778): Rousseau composa cet ouvrage pour transmettre à la postérité ses souvenirs, ses rêveries, ses remords, et les méditations de sa conscience. A la reflexión philosophique se mêle la beauté du style tout poétique et plein de charme de cet amant de la nature, décrite non en peintre objectif mais bien plutôt en nous découvrant l'intime communion et l'harmonie entre son être sensible et les merveilles naturelles.

Toutes les idées de Rousseau ont eu une répercussion considérable; son sentiment de la nature, ses effusions lyriques, son éloquence passionnée ont ouvert la voie au Romantisme. D'autre part, Rousseau par ses idées politiques et sociales fut le théoricien de la liberté de l'homme au sein de la société.

Voltaire et Rousseau

Voltaire et Rousseau sont partis de points de vue philosophiques divergents, ce qui les a opposés de leur vivant.

Voltaire participait à la merveilleuse croyance de cette époque qui considérait que, quelque magnifiques progrès que l'on eût réalisés jusqu'alors, on en réaliserait de bien plus beaux encore par un appel plus général à la raison et qu'en répandant parmi les hommes les véritables "lumières" la superstition et la haine entre les individus disparaîtraient.

Rousseau, par contre, ébranlait cette foi en la civilisation. Il pensait que l'homme naturel est bon et que la civilisation le corrompait; c'est pourquoi il fallait rénover l'éducation et reconstruire la société.

Mais Voltaire et Rousseau ainsi que tous les philosophes du XVIIIe siècle ont été d'accord pour critiquer les défauts de la société de leur temps et c'est pour cela qu'ils ont fait oeuvre commune vers l'avenir.

TEXTE

SOUVENIRS D'ENFANCE

J'ignore ce que je fis jusqu'à cinq ou six ans. Je ne sais comment j'appris à lire; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur

effet sur moi: c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même. Ma mère avait laissé des romans; nous nous mîmes à les lire après souper, mon père et moi. Il n'était question d'abord que de m'exercer à la lecture par des livres amusants; mais bientôt l'intérêt devint si vif, que nous lisions tour à tour sans relâche, et passions les nuits à cette occupation. Nous ne pouvions quitter qu'à la fin le volume. Quelquefois mon père, entendant le matin les hirondelles, disait tout honteux: Allons nous coucher; je suis plus enfant que toi.

En peu de temps j'acquis, par cette méthode, non seulement une extrême facilité à lire et à m'entendre, mais une intelligence unique à mon âge sur les passions. Ces émotions confuses que j'éprouvai coup sur coup me donnèrent de la vie humaine des notions bizarres et romanesques, dont l'expérience et la réflexion n'ont jamais bien pu me guérir.

Les romans finirent avec l'été de 1719. L'hiver suivant, ce fut autre chose. La bibliothèque de ma mère épuisée, on eut recours à la portion de celle de son père qui nous était échue. Heureusement il s'y trouva de bons livres. L'Histoire de l'Eglise et de l'Empire par Le Sueur; le Discours de Bossuet sur l'Histoire Universelle; les Hommes illustres de Plutarque; l'Histoire de Venise, par Nani; les Métamorphoses d'Ovide; La Bruyère; les Mondes de Fontenelle; ses Dialogues des Morts, et quelques tomes de Molière, furent transportés dans le cabinet de mon père, et je les lui lisais tous les jours durant son travail. J'y pris un goût rare et peut-être unique à cet âge.

Plutarque surtout devint ma lecture favorite. Le plaisir que je prenais à le relire sans cesse me guérit un peu des romans. De ces intéressantes lectures, des entretiens qu'elles occasionnaient entre mon père et moi, se forma cet esprit libre et républicain, ce caractère indomptable et fier, impatient de joug et de servitude, qui m'a tourmenté tout le temps de ma vie dans les situations les moins propres à lui donner l'essor.

Sans cesse occupé de Rome et d'Athènes, vivant pour ainsi dire avec leurs grands hommes, né moi-même citoyen d'une république, et fils d'un père dont l'amour de la patrie était la plus forte passion, je m'en enflammais à son exemple; je me croyais Grec ou Romain; je devenais le personnage dont je lisais la vie: le récit des traits de constance et d'intrépidité qui m'avaient frappé me rendait les yeux étincelants et la voix forte.

(D'après LES CONFESSIONS, partie I, livre I.)

THÈME VII

CHAPITRE 14

LE DIX-NEUVIEME SIECLE

Caractères généraux: le Pré-Romantisme

Après le bouleversement révolutionnaire et le retour à l'autorité que supposent l'Empire de Napoleòn, puis la Restauration de la monarchie, de nouvelles tendances se font jour dans la littérature. La religiosité reparaît. Non pas le catholicisme dogmatique de Bossuet mais, au contraire, c'est ce qu'il y a de vague, de mystique dans le christianisme qui a séduit la nouvelle génération.

Cette tendance fut accentuée par l'influence des littératures étrangères, surtout nordiques, celle de l'Angleterre et de l'Allemagne principalement.

Trois grands mouvements occupent le dix-neuvième siècle: le *Romantism,* le *Réalisme* et le *Naturalisme* ou si l'on veut, deux seulement: le *Romantisme* et le *Positivisme.*

Le Romantisme

Le Romantisme a été préparé au XVIII ième siècle par ce que l'on a appelé le pré-Romantisme, par Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre surtout.

Il est très difficile de définir le Romantisme. Disons simplement qu'il répondait à des aspirations nouvelles des esprits: aux aventures sentimentales du coeur, au fantastique, à l'évocation de ce qu'il y a de profondément tragique dans toute destinée humaine, au pittoresque du Moyen-Age, à la révélation mystique de la nature.

C'est pour cela que le Romantisme brille de tout son éclat dans la poésie, genre éminemment lyrique et propre à exprimer les sentiments intimes, tandis qu'au siècle précédent, siècle des idées, c'est justement la prose qui est le genre souverain.

PRINCIPALES OPPOSITIONS ENTRE LA DOCTRINE CLASSIQUE ET LA DOCTRINE ROMANTIQUE

Doctrine littéraire des classiques

Proscription du "moi", étude de l'homme dans ce qu'il a de plus général.

Inspiration de l'antiquité grecque et latine.

Etablissement de la règle des trois unités pour le théâtre.

Lois rigoureuses de versification et de sujets surtout pour la poésie et le théâtre.

Séparation des genres.

Règles du "bon goût".

Mesure et raison.

Doctrine littéraire des romantiques

Eclosion du lyrisme personnel, expression des sentiments intimes, individuels.

Grande place accordée à l'imagination et au sentiment.

Peinture de l'individu, au lieu de la peinture de l'homme universel.

Inspiration des littératures étrangères nordiques.

Goût de l'exotisme.

Curiosité envers le Moyen âge et idéalisation de cette époque.

Abolition, au théâtre, des unités.

Mélange des genres; représentation du laid à côté du beau, du grotesque à côté du sublime.

LE PRÉ-ROMANTISME

Deux écrivains résument la période de transition vers le Romantisme. Ce sont Madame de Staël et Chateaubriand.

CHATEAUBRIAND (1768-1848)

François-René, vicomte de Chateaubriand, né à Saint-Malo en 1768 fut élevé un peu à l'aventure par une mère maladive et un père taciturne, tantôt à Saint-Malo, tantôt au collège, tantôt dans le sombre château de Combourg, où il prit l'habitude du rêve mélancolique et de la solitude.

Sous-lieutenant au régiment de Navarre, en 1791, il se lassa du métier et partit pour l'Amérique, sous prétexte de découvrir le passage du Nord-Ouest. Contrairement à ce qu'il a laissé croire dans son *Voyage en Amérique,* il ne dépassa guère la région des Grands Lacs et revint en Europe.



Le chateau de Combourg.

Traditionaliste et royaliste il émigre pendant la Révolution et rejoint l'armée contrerévolutionnaire des princes mais il est blessé et se réfugie en Angleterre où il connut la misère. Il y publia en 1797, *Essai historique, politique et moral sur les révolutions.* C'est une étude confuse et grandiloquente, amère et désabusée où Chateaubriand emprunte aux philosophes du XVIII e siècle leur incrédulité et quelques-unes de leurs ironies. Toutefois, la souffrance, la dure experience de la vie, lui font chercher les consolations de la foi. Il prépare alors une apologie du christianisme qui paraît en 1802 sous le titre de *Génie du Christianisme.* Il ne s'agit pas évidemment d'une démonstration rationnelle ni d'un appel à l'intelligence. Chateaubriand montre seulement les beautés et les charmes du christianisme qu'il confond d'ailleurs souvent avec la religion naturelle.

Aussi, quoiqu'il ne suffise pas de montrer la beauté d'une religion pour en démontrer sa vérité, le succès de l'ouvrage fut immense car il réalisait le désir de Chateaubriand qui voulait, avant tout, "frapper vivement l'imagination". Ses descriptions, ses tableaux sont l'oeuvre d'un artiste admirable. Ses méditations impregnées de sentiment et de mélancolie sont à l'origine de tout le mouvement religieux du XIXe siècle.

Le Génie du christianisme comportait deux épisodes, *Atala* et *René. Atala* avait paru d'abord en 1801. C'est un petit roman qui célèbre comme

tant d'autres, la splendeur de la nature exotique et les vertus des sauvages. Mais c'est en même temps une histoire mélancolique et sombre où déjà frémit la douleur romantique, le "mal du siècle" qui s'étale dans René.

René, c'est Chateaubriand lui-même, un jeune homme qui aspire au bonheur et qui ne trouve partout que la lassitude ou l'inquiétude.

Cependant la gloire était venue. Bonaparte nomma Chateaubriand attaché d'ambassade.

Pour écrire son poème en prose des *Martyrs,* il fit un long voyage à travers la Grèce, la Turquie, l'Asie Mineure, l'Espagne, voyage qu'il a raconté avec quelque fantaisie dans son *Itinéraire de Paris à Jerusalem.*

Avec ses impresions d'Espagne il composa *Les Aventures du dernier Abencérage* (1826), petit roman qui mit l'Espagne à la mode comme pays exotique.

Les Martyrs devaient prouver qu'il est possible d'écrire un poème en prose et qu'une épopée chrétienne est plus belle qu'une épopée païenne; malheureusement le merveilleux chrétien des Martyrs est un artifice pénible et il y a dans toute l'oeuvre, parfois admirable d'harmonie et de puissance pittoresque, bien des conventions de style. Son auteur entra à l'Académie en 1811.

Avec le retour des Bourbons Chateaubriand reprit son rôle politique. Il fut ambassadeur et envoyé au Congrès de Vérone il contribua à faire confier à la France la mission de réduire la révolte des Espagnols contre leur roi Ferdinand VII. Devenu ministre peu après, il s'empressa de monter l'expédition d'Espagne (Les 10.000 fils de Saint Louis).

Après la Révolution de 1830 sa carrière politique est pratiquement achevée. Chateaubriand, dont la situation financière est difficile, consacre à la littérature ses dernières années.

Il rédigea alors ses *Mémoires d'outre-tombe* qui devaient paraître après sa mort.

L'influence de Chateaubriand a été immense. Il domine toute la littérature jusqu'en 1830; et on le retrouve partout jusqu'à la fin du XIXe siècle. En un sens, il n'a inventé ni le roman exotique, ni le genre sombre, ni "le mal du siècle", ni la description pittoresque, ni les "démonstrations-sentimentales" de la religion, ni les mémoires-confidences. Il continue Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre ou Goethe. Mais il a eu dans les meilleures de ses oeuvres le don suprême, le charme. Il a été "le magicien", "l'enchanteur". Il a su donner du monde et des émotions ces expressions harmoniques et palpitantes qui les imposent à la mémoire des hommes.

Les oeuvres principales

Apologétique

Le Génie du christianisme, Atala, Les Martyrs.

Récit de voyages
Itinéraire de Paris à Jerusalem.

Mémoires et autobiographie
René, Mémoires d'Outre-Tombe.

Roman exotique
Les Aventures du dernier Abencérage.

TEXTE

Voici maintenant un fragment d'Atala.

Ce petit roman fut destiné à montrer "les harmonies de la religion chrétienne avec les scènes de la nature et les passions du coeur humain". L'ouvrage eut un succès considérable, le public y goûta l'exaltation de la passion et du sentiment baigné de mélancolie dans une belle nature exotique et sauvage. L'édification théologique est d'ailleurs bien faible; Chateaubriand s'y montre un bien médiocre théologien: Atala ne trouve d'autre remède pour résister à sa passion que le suicide.

LES FUNERAILLES D'ATALA

Nous convînmes que nous partirions le lendemain au lever du soleil, pour enterrer Atala sous l'arche du pont naturel, à l'entrée des Bocages



L'enterrement d'Atala.

LE DIX-NEUVIÈME

Grandes périodes	*Evénements historiques*	*Civilisation*	*La Poésie*
Du siècle philosophique au Romantisme (1795-1820)	1804: Napoléon, empereur 1815: Waterloo 1815-1824: Louis XVIII	**David** Peinture néoclassique	
Le Romantisme	1823: Interventtion française en Espagne 1824-1830: Charles X 1830: Révolution de juillet et monarchie libérale: Louis-Philippe 1832: Encyclique "Mirari vos" condamnant le catholicisme social de Lamennais	Peinture: **Géricault ,Delacroix** Sculpture: **Rude** Optique: **Arago** (1786-1853)	**Lamartine** 1820: **Les Méditations** **Victor Hugo** 1822: **Les Odes** **A. de Vigny** 1822: **Poèmes** **A. de Musset** 1835: **Les Nuits**
Du Romantisme au Réalisme	1848: Révolution; 2e République 1848-1851	Suffrage universel	L'Art pour l'art **Théophile Gautier** 1845: **España** 1852: **Emaux et Camées**
Positivisme Réalisme Naturalisme	1851: Coup d'Etat 1852-70 Napoléon III 1858: Apparition de la Vierge à Lourdes 1864: Encyclique "Quanta Cura" (condamnation de la liberté de conscience). Syllabus: contre le progrès et le libéralisme 1869-70: Concile Vatican: Dogme de l'infaillibilité papale 1870-71: Guerre Franco-Prussienne. Désastre Français à Sedan. Siège de Paris. 3e République 1871: La Commune 1891: "Rerum Novarum" 1894-1906: Affaire Dreyfus	**Claude Bernard** 1813-1878: Introduction à l'étude de la médecine expérimentale **Louis Pasteur** 1822-1895: Microbiologie, serum contre la rage, etc. 1874: Première Exposition des **Impressionnistes** à Paris 1895: Les frères **Lumière:** le cinéma 1898: **Curie,** découverte du radium	1860-1866: Le Parnasse **Leconte de Lisle** 1852: **Poèmes antiques** **Heredia** **Sully Prudhomme** Prix Nobel en 1901 **Baudelaire** 1857: **Les Fleurs du mal** Courant Symboliste **Rimbaud** **Verlaine** **Mallarmé**

SIÈCLE

Le Roman	*Le Théâtre*	Divers
Madame de Staël **1802: Delphine** **1807: Corinne** **Chateaubriand** **1801: Atala** **1802: René**		**Madame de Staël** **1800: De la Littérature** **Chateaubriand** **1802: Le Génie du Christianisme** **1809: Les Martyrs** **Madame de Staël** **1810: De l'Allemagne**
Vigny **1826: Cinq-Mars** **V. Hugo** **1831: Notre-Dame de Paris** **Alexandre Dumas**	**V. Hugo** **1827: Préface de Cromwell** **1830: Hernani** **Vigny** **1835: Chatterton** **Musset** **1835: Lorenzaccio** **V. Hugo** **1838: Ruy Blas**	La littérature politique et sociale. La philosophie. L'Histoire. La critique **Comte de Saint-Simon** **1814: De la réorganisation de la société européenne** **Sainte-Beuve** **1829: Premiers essais de critique littéraire** **Auguste Comte** **1830: Cours de philosophie positive**
Stendhal **1830:Le rouge et le Noir** **Balzac** **1834: Le Père Goriot** **1829-1848:La Comédie humaine** **Stendhal** **1839: La Chartreuse de Parme** **Mérimée** **1840: Colomba** **George Sand** **1846-53: Romans**		**Michelet** **1833-1844: Histoire de France** **Lamennais** **1834: Paroles d'un croyant** **Tocqueville** **1835: De la Démocratie en Amérique** **Louis Blanc** **1839: De l'organisation du travail**
Flaubert **1856: Madame Bovary** **Gautier** **1858: Le Roman de la momie** **Daudet** **1866-69: Lettres de mon moulin** **Les Goncourt** **1861: Soeur Philomène** **1864: René Mauperin** **Zola** **1871-1893: Les Rougon Macquart** **Maupassant** **1880: Boule de suif** **1883: Une vie**	Le théâtre realiste: La Comédie de moeurs **Emile Augier** **1854: Le gendre de Monsieur Poirier** **Alexandre Dumas** (fils) **1852: La dame aux camélias** Le théâtre naturaliste **Becque** **1882: Les Corbeaux** Le théâtre symboliste **Maeterlinck** **1892:** Pélléas et Mélisande Le drame en vers **Edmond Rostand** **1897: Cyrano de Bergerac**	**Proudhom** **1840: Qu'est-ce que la propriété?** **Auguste Comte** **1854: Système de Politique positive** **Taine** **1875-1893: Origines de la France contemporaine** **Renan** **1890: L'Avenir de la science**

de la mort. Il fut aussi résolu que nous passerions la nuit en prière auprès du corps de cette sainte.

La lune prêta son pâle flambeau à cette veillée funèbre. Elle se leva au milieu de la nuit, comme une blanche vestale qui vient pleurer sur le cercueil d'une compagne. Bientôt elle répandit dans les bois ce grand secret de mélancolie qu'elle aime à raconter aux vieux chênes et aux rivages antiques des mers. De temps en temps le religieux plongeait un rameau fleuri dans une eau consacrée; puis, secouant la branche humide, il parfumait la nuit des baumes du ciel. Parfois il répétait sur un air antique quelques vers d'un vieux poète nommé Job; il disait:

"J'ai passé comme une fleur; j'ai séché comme l'herbe des champs.

"Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du coeur?"

Ainsi chantait l'ancien des hommes. Sa voix grave et un peu cadencée allait roulant dans le silence des déserts. Le nom de Dieu et du tombeau sortait de tous les échos, de tous les torrents, de toutes les forêts. Les roucoulements de la colombe de Virginie, la chute d'un torrent dans la montagne, les tintements de la cloche qui appelait les voyageurs, se mêlaient à ces chants funèbres; et l'on croyait entendre dans les Bocages de la mort le choeur lointain des décédés, qui répondait à la voix du solitaire.

Cependant une barre d'or se forma dans l'Orient. Les éperviers criaient sur les rochers, et les martres rentraient dans le creux des ormes: c'était le signal du convoi d'Atala. Je chargeai le corps sur mes épaules; l'ermite marchait devant moi, une bêche à la main. Nous commençâmes à descendre de rochers en rochers; la vieillesse et la mort ralentissaient nos pas. A la vue du chien qui nous avait trouvés dans la forêt, et qui, maintenant, bondissant de joie, nous frayait une autre route, je me mis à fondre en larmes. Souvent la longue chevelure d'Atala, jouet des brises matinales, étendait son voile d'or sur mes yeux; souvent, pliant sous le fardeau, j'étais obligé de le déposer sur la mousse et de m'asseoir auprès, pour prendre des forces. Enfin nous arrivâmes au lieu marqué par ma douleur; nous descendîmes sous l'arche du pont. O mon fils! il eût fallu voir un jeune sauvage et un vieil ermite à genoux l'un vis-à-vis de l'autre dans un désert, creusant avec leurs mains un tombeau pour une pauvre fille dont le corps était étendu près de là, dans la ravine desséchée d'un torrent!

CHAPITRE 15

LE DIX-NEUVIEME SIECLE (SUITE)

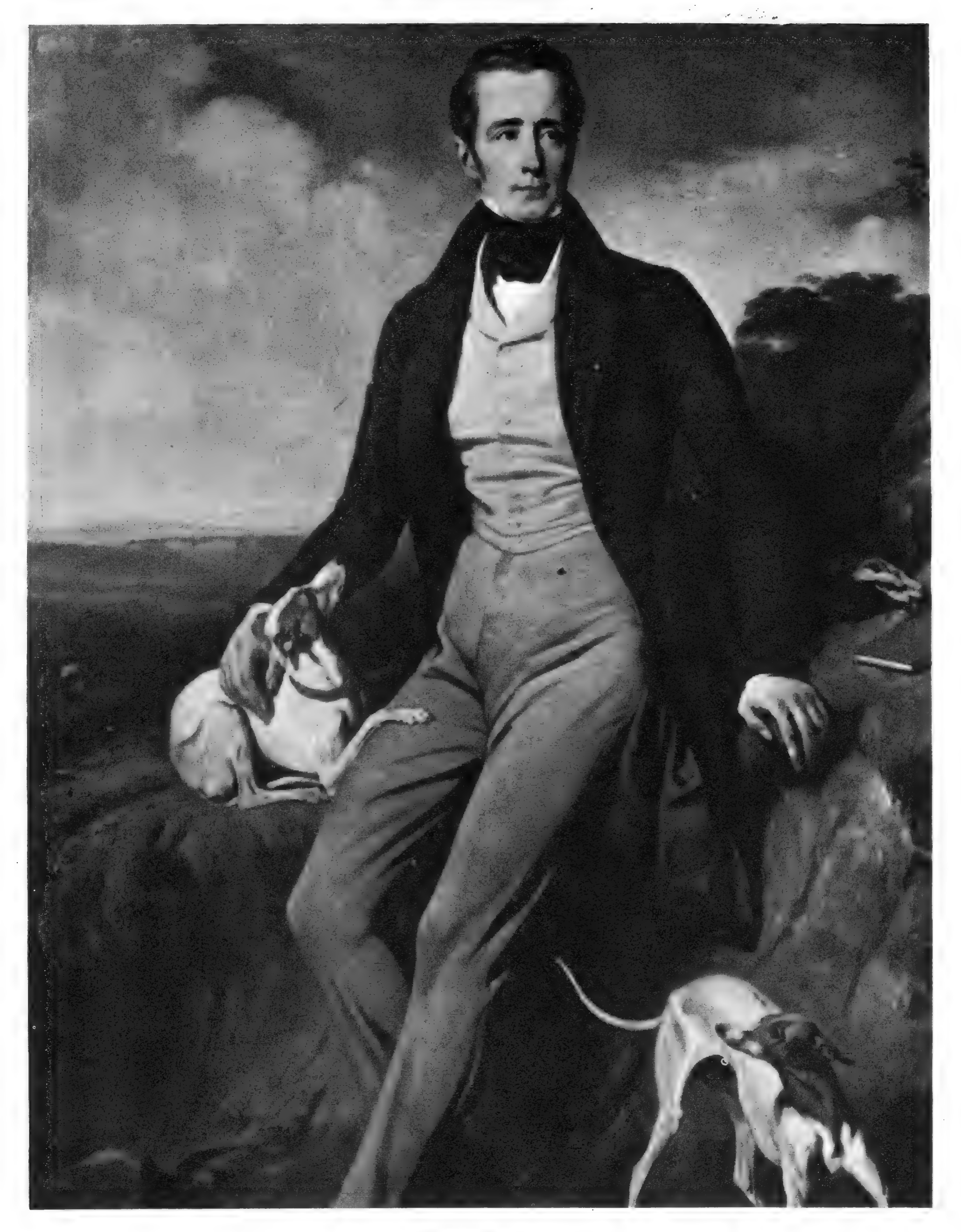
LA POESIE ET LE THEATRE ROMANTIQUES

ALPHONSE DE LAMARTINE (1790-1869)

Né à Mâcon en 1790, Alphonse de Lamartine vécut ses premières années dans la propriété familiale de Milly où s'était fixée sa famille appauvrie. Il y fut élevé surtout par sa mère, très pieuse et très tendre qui lui donna une éducation catholique, puis il finit ses études chez les jésuites de Belley. Souvent malade, de tempérament inquiet, il mena d'abord une vie désoeuvrée, voyagea en Italie, passa dans les gardes du corps de Louis XVIII.

En 1820 il fit paraître les *Premières méditations poétiques* dont le succès fut immense. Il se consacra alors à sa carrière d'hommes de lettres et publia successivement les *Nouvelles Méditations poétiques* (1823), puis en 1830 *Les Harmonies Poétiques et Religieuses,* cependant qu'en 1829 il était élu à l'Académie française.

Pour écrire une sorte de poème épique et tout en espérant raffermir sa foi religieuse, quelque peu en crise depuis sa jeunesse, par la visite aux lieux saints, il entreprend un voyage en Orient dont il publia le récit en 1835. Loin d'y retrouver la foi recherchée, une profonde douleur, la mort de sa fille survenue au cours du voyage lui fera crier son désespoir et sa révolte dans un vaste poème: *Gethsémani.* Quand au poème épique prévu, il n'en écrira que deux fragments, *Jocelyn* (1836) et *La chute d'un ange* (1838). Puis en 1839 il fit paraître les *Recueillements poétiques.*



Lamartine.

Entre temps, Lamartine qui depuis la Révolution de 1830 penchait de plus en plus vers les idées libérales, fut élu député en 1833 et devint un des plus grands orateurs politiques de son temps. Son rêve serait de gouverner selon l'esprit de l'Evangile. En 1848, devenu chef du Gouvernement Provisoire, il fut entraîné à proclamer la République. En bourgeois libéral idéaliste et modéré il s'opposa aux délégations révolutionnaires et il défendit le drapeau tricolore contre le drapeau rouge. Au moment du coup d'Etat, Lamartine se retira dans la vie privée.

Ses dernières années furent pénibles car il était ruiné et devait produire incessamment pour gagner sa vie. De cette période datent surtout des oeuvres en prose, souvenirs de jeunesse, comme le roman *Graziella* ou des ouvrages historiques.

Vers la fin de sa vie il fut obligé de solliciter une pension du gouvernement de l'Empire qu'il avait longtemps refusée comme un déshonneur. Il mourut en 1869 et fut enterré dans le caveau familial de Saint-Point car sa famille refusa les funérailles nationales.

Les oeuvres poétiques principales

Les Méditations poétiques (1820). Lamartine y chante sous le nom d'Elvire, Madame Charles qu'il avait connue à Aix-les-Bains et qui mourut peu après. Le désespoir de cet amour partagé mais brisé dicta au poète ses plus beaux vers qui semblèrent avoir retrouvé le secret du lyrisme perdu depuis la mort de Ronsard. On y trouve aussi ses inquiétudes religieuses.

Les Nouvelles Méditations (1823).

Les Harmonies poétiques et religieuses (1830). Recueil où se rencontrent la mélancolie des Méditations et l'inspiration religieuse développant l'idée que tout dans la création révèle l'existence de Dieu.

Jocelyn (1836). Vaste poème, épisode d'une épopée que Lamartine n'arriva pas à finir, Jocelyn est une sorte de petit roman en vers, d'une grande beauté lyrique et dont le message philosophique tend vers le christianisme social et exalte l'esprit de sacrifice.

La chute d'un ange (1838), un autre épisode de l'épopée dont rêvait Lamartine, ne fut pas bien accueilli du public ce qui le découragea de poursuivre.

TEXTE

LE LAC (fragment)

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour?



Le lac du Bourget, chanté par Lamartine.

O lac! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
    Où tu la vis s'asseoir!

Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
    Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos,
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
    Laissa tomber ces mots:

"O temps, suspends ton vol! et vous, heures propices,
    Suspendez votre cours!
Laissez-nous savourer les rapides délices
    Des plus beaux de nos jours!

"Assez de malheureux ici-bas vous implorent:
    Coulez, coulez pour eux;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent;
    Oubliez les heureux."

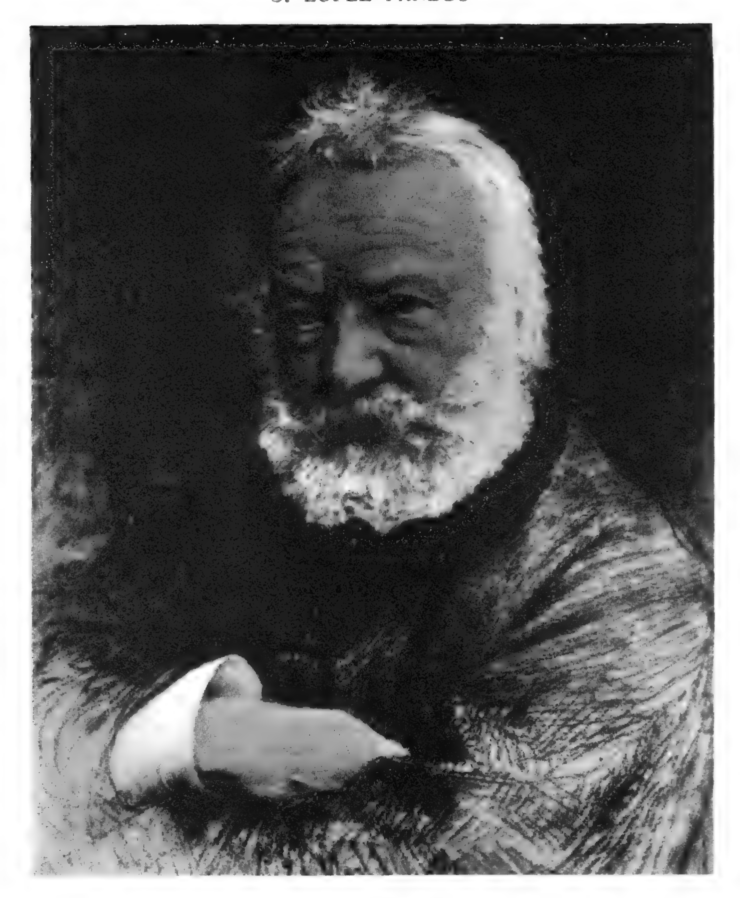
Mais je demande en vain quelques moments encore,
    Le temps m'échappe et fuit;
Je dis à cette nuit: "Sois plus lente"; et l'aurore
    Va dissiper la nuit.

"Aimons donc, aimons donc! de l'heure fugitive,
    Hâtons-nous, jouissons!
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;
    Il coule et nous passons!"

VICTOR HUGO (1802-1885)

Victor Hugo est né à Besançon en 1802. Il était le fils d'un général de l'Empire; en 1811 il vint avec ses parents en Espagne où il resta un an; ce voyage lui laissera des impressions dont il se souviendra toujours et qu'il évoquera souvent. Il vécut ensuite avec sa mère et ses frères dans cette maison des Feuillantines à Paris, qui lui inspira de si beaux vers. Il fut un élève brillant mais reconça à toute professión pour se consacrer à la littérature. Très jeune, il obtint plusieurs prix aux Jeux Floraux.

Il publia son premier volume *d'Odes* en 1822. Hugo fréquente le salon de Nodier où il rencontre Vigny et Lamartine. Gagné aux théories ro-



Victor Hugo.

mantiques, il donne en 1827 le drame *Cromwell* dont la *Préface* fut le manifeste du romantisme.

Après un second drame, *Marion Delorme,* qui sera interdit par la censure de Charles X, Victor Hugo donne *Hernani* qui marque le triomphe de la nouvelle école. Cette révolution littéraire aura lieu justement quelques mois avant la Révolution de juillet (février 1830). Hugo avait vu juste en disant: "Le romantisme n'est à tout prendre, que le libéralisme en littérature."

Victor Hugo est désormais le chef incontesté du romantisme.

Son génie multiple produit des romans dont nous nous occuperons après et des recueils poétiques et des pièces de théâtre, dont le chef-d'oeuvre est *Ruy Blas,* drame en vers. L'échec des *Burgraves,* en 1843, le fit renoncer au théâtre.

Mais la même année est marquée par une douleur profonde: sa fille Léopoldine se noie par accident dans la Seine, avec son mari.

Le poète racontera son émotion et sa peine beaucoup plus tard dans le recueil des *Contemplations.*

A peu près vers cette date le poète se tourne de plus en plus vers la politique. Il avait d'abord été monarchique et catholique comme sa mère. Il devint de plus en plus libéral. Il ne tarda pas à être le chef de la gauche démocratique et son grand orateur. Il fit campagne contre le rétablissement de l'empire par Louis-Bonaparte et quand celui-ci réussit son coup d'Etat en 1852, Victor Hugo s'exila et passa dix-huit ans en exil, d'abord en Belgique, puis dans les îles normandes, à Jersey et à Guernesey.

De Bruxelles sont datés *Napoléon le Petit,* virulent pamphlet et *Les Châtiments* (1853) recueil de satires lyriques où sa puissance d'indignation se déploie avec une verve incomparable.

En 1859 paraît le premier volume de *La légende des siècles,* série de récits et de scènes épiques, dans lesquels il montre "l'épanouissement du genre humain de siècle en siècle". Ce poème est l'oeuvre la plus grandiose, la plus diverse de Victor Hugo, la plus simple dans sa magnificence.

En 1862 il donne un vaste roman social et humanitaire, *Les Misérables,* puis *Les travailleurs de la mer, L'homme qui rit* et *Quatre-vingt-treize.*

Rentré à Paris dès le lendemain de la proclamation de la République il donna en 1872 *L'année terrible,* émouvante épopée en vers que lui ont inspirée le siège de Paris, la défaite, la répression contre les insurgés de la Commune.

Dès son retour en France Victor Hugo devint un des chefs du parti républicain avancé. Son génie inépuisable continua à produire maintes oeuvres dont quelque-unes furent publiées posthumes. Pour son quatre-vingtième anniversaire six cent mille Parisiens étaient venus l'acclamer sous ses fenêtres. Victor Hugo était en possesion de la gloire la plus éclatante qu'on eût jamais vue, lorsque la mort vint le terrasser de 22 mai 1885. Le gouvernement décida de lui faire des funérailles nationales qui furent une véritable apothéose et son corps fut transporté au Panthéon, dans le corbillard des pauvres, car tel avait été le voeu du poète:

"Je donne cinquante mille francs aux pauvres,
Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard,
Je refuse l'oraison de toutes les églises.
Je demande une prière à toutes les âmes,
Je crois en Dieu."

LES OEUVRES PRINCIPALES

Poésie lyrique

Odes et Ballades (1822). Evocation d'un moyen âge pittoresque.

Les Orientales (1829). Appel en faveur de l'indépendance grecque.

Les Feuilles d'automne (1831). Poésie du foyer, des joies et des méditations intimes.

Les chants du crépuscule (1835). Réflexions tristes sur ses crises intimes, l'incertitude politique et l'avenir.

Les Voix intérieures (1837). Le poète nous parle des voix qu'il entend en lui-même, la famille, la nature, les événements contemporains, etc.

Les Rayons et les Ombres (1840). Recueil qui révèle une plus profonde réflexion philosophique et où Hugo précise la mission du poète, guide des hommes vers l'amour et la vérité.

Les Contemplations (1856). Après la mort tragique de sa fille Léopoldine survenue en 1843, Victor Hugo retrace ses souvenirs, sa détresse, et sa solidarité avec tous ceux qui souffrent.

L'année terrible (1871). Evocation majestueuse et poignante des désastres de la gûerre franco-allemande et de la Commune.

L'art d'être grand-père (1877). Recueil de poèmes inspirés par ses deux petits-enfants, où domine l'amour que le poète a toujours ressenti envers l'enfance, auxquels s'ajoutent quelques traits anticléricaux.

Religion et Religions (1880). Poème d'inspiration déiste où il attaque les dogmes des religions révélées.

Le Pape (1878). Pamphlet anticlérical.

La Pitié suprême (1879). Sur la pitié que méritent les tyrans incapables de goûter le bonheur de faire le bien.

Poésie satirique

Les Châtiments (1853). A la suite du coup d'Etat, Hugo exprime toute sa révolte indignée contre Napoléon III et l'Empire.

Poésie épique

La Légende des siècles (1859-1883). Hugo se proposait de montrer "l'épanouissement du genre humain de siècle en siècle..." C'est une série de récits embrassant tout le cycle légendaire de l'humanité, l'inspiration biblique, des récit du Moyen âge ou de l'époque contemporaine.

TEXTE

LES PAUVRES GENS

Il est nuit. La cabane est pauvre, mais bien close;
Le logis est plein d'ombre, et l'on sent quelque chose
Qui rayonne à travers ce crépuscule obscur
Des filets de pêcheur sont accrochés au mur.
Au fond dans l'encoignure où quelque humble vaisselle
Aux planches d'un bahut vaguement étincelle,
On distingue un grand lit aux longs rideaux tombants.
Tout près, un matelas s'étend sur de vieux bancs,
Et cinq petits enfants, nid d'âmes, y sommeillent.
La haute cheminée où quelques flammes veillent
Rougit le plafond sombre, et, le front sur le lit,
Une femme à genoux prie, et songe et pâlit.
C'est la mère. Elle est seule. Et dehors, blanc d'écume,

Au ciel, aux vents, aux rocs, à la nuit, à la brume,
Le sinistre océan jette son noir sanglot.
L'homme est en mer. Depuis l'enfance matelot...,
Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.
La femme est au logis, cousant les vieilles toiles,
Remmaillant les filets, préparant l'hameçon,
Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson...
Elle songe, elle rêve, —et tant de pauvreté!
Ses petits vont pieds-nus l'hiver comme l'été...
Pas de pain de froment. On mange du pain d'orge.
—O Dieu! Le vent rugit comme un soufflet de forge!...
Elle prend sa lanterne et sa cape.—C'est l'heure
D'aller voir s'il revient, si la mer est meilleure...,
Tout à coup, à ses yeux qui cherchent le chemin,
Avec je ne sais quoi de lugubre et d'humain
Une sombre masure apparaît, décrépite;
Ni lumière, ni feu; la porte au vent palpite...
"Tiens! Je ne pensais plus à cette pauvre veuve,
Dit-elle; mon mari, l'autre jour, la trouva
Malade et seule; il faut voir comment elle va."

La femme du pêcheur va donc voir sa voisine et la trouve morte à côté de ses deux enfants endormis. Elle décide d'emmener chez elle les orphelins pour les élever avec ses propres enfants mais elle craint ce qu'en dira son mari à son retour. Or, le voilà qui arrive:

Elle dit: "A propos, notre voisine est morte.
C'est hier qu'elle a dû mourir; enfin, n'importe,
Dans la soirée, après que vous fûtes partis.
Elle laisse ses deux enfants, qui sont petits,
L'un s'appelle Guillaume et l'autre Madeleine;
L'un qui ne marche pas, l'autre qui parle à peine;
La pauvre bonne femme était dans le besoin."
L'homme prit un air grave, et, jetant dans un coin
Son bonnet de forçat mouillé par la tempête:
"Diable! Diable! dit-il, en se grattant la tête,
Nous avions cinq enfants, cela va faire sept.
Déjà, dans la saison mauvaise, on se passait
De souper quelquefois. Comment allons-nous faire?...
Si petits! On ne peut leur dire: travaillez.
Femme, va les chercher. S'ils se sont réveillés
Ils doivent avoir peur tout seuls avec la morte.
C'est la mère, vois-tu, qui frappe à notre porte;
Ouvrons aux deux enfants. Nous les mêlerons tous;
Cela nous grimpera le soir sur les genoux.
Ils vivront, ils seront frère et soeur des cinq autres...
Moi, je boirai de l'eau, je ferai double tâche,

C'est dit. Va les chercher. Mais qu'as-tu! ça te fâche?
D'ordinaire tu cours plus vite que cela.
—Tiens, dit-elle en ouvrant les rideaux, les voilà!"

Théâtre

Cromwell (1827). Ce drame d'une charpente un peu lourde et d'une longueur excessive était injouable. Son intérêt réside dans la retentissante *Préface* où Victor Hugo expose la théorie du drame romantique.

Marion Delorme (1829). Ce drame arrêté par la censure, sous prétexte que le roi Louis XIII y était tourné en ridicule et que le public ne manquerait pas de le comparer à Charles X, roi actuel de la France, ne put être joué qu'en 1831 après la fuite du roi et l'abolition de la censure.

Hernani (1830). Représente le triomphe du théâtre romantique. Il fut l'occasion d'une terrible bataille, devenue célèbre, entre classiques et romantiques et ceux-ci triomphèrent. Cette pièce, dont le protagoniste porte le nom d'un village espagnol, près de la frontière française, se situe en Espagne, à Saragosse. Par la beauté des vers, l'exaltation de la passion de l'amour, ses qualités romanesques et héroïques, ce drame, malgré l'invraisemblance des situations, emporte l'admiration du spectateur. Son triomphe est en un sens comparable à celui du Cid à l'époque de Corneille.

Le Roi s'amuse, où Hugo représente la débauche de François Ier n'eut qu'une représentation car la pièce fut interdite pour outrage aux bonnes moeurs. Plus tard, elle devint le sujet du fameux opéra de Verdi, Rigoletto.

Lucrèce Borgia (1833). drame en prose eut un succès retentissant, mais *Marie Tudor et Angelo,* tyran de Padoue, furent froidement accueillis.

Ruy Blas (1838) est avec Hernani le drame le plus réussi de Victor Hugo. Le public comprit et goûta l'intérêt dramatique de la pièce: le laquais amoureux d'une reine, ainsi que son lyrisme éclatant.

Finalement après l'échec des *Burgraves* (1843), Hugo se retira du théâtre.

Ruy Blas

Dans ce drame, Victor Hugo a présenté de vifs contrastes de situations et de caractères, suivant son goût de l'antithèse.

L'action se passe en Espagne. Don Salluste, grand d'Espagne, mais qui a une âme vile, voulant se venger de la reine oblige son laquais, Ruy Blas, qui est un homme d'honneur, à se faire aimer de la souveraine. Ruy Blas devient amoureux de la reine et celle-ci qui le croit don Cesar de Bazan, l'aime à son tour. Survient don Salluste pour découvrir à la reine l'identité de l'homme qu'elle aime et tout en l'humiliant l'obliger à renoncer au trône. Alors Ruy Blas se venge de don Salluste et le tue. Puis il demande pardon à la reine et s'empoisonne.

TEXTE

RUY BLAS

Voici la scène où Ruy Blas se venge de Don Salluste.

Ruy Blas
(Terrible, l'épée de Don Salluste à la main.)
Je crois que vous venez d'insulter votre reine!
(Don Salluste essaie de fuir mais Ruy Blas l'en empêche, se mettant devant la porte.)
—Oh! n'allez point par là, ce n'en est pas la peine,
J'ai poussé le verrou depuis longtemps déjà—
Marquis, jusqu'à ce jour Satan te protégea,
Mais, s'il veut t'arracher de mes mains, qu'il se montre.
—A mon tour!— On écrase un serpent qu'on rencontre.
—Personne n'entrera, ni tes gens, ni l'enfer!
Je te tiens écumant sous mon talon de fer!
—Cet homme vous parlait insolemment, Madame?
Je vais vous expliquer. Cet homme n'a point d'âme,
C'est un monstre. En riant hier il m'étouffait.
Il m'a broyé le coeur à plaisir. Il m'a fait
Fermer une fenêtre, et j'étais au martyre!
Je priais, je pleurais! je ne peux pas vous dire.
(A don Salluste.)
Vous contiez vos griefs dans ces derniers moments.
Je ne répondrai pas à vos raisonnements,
Et d'ailleurs —je n'ai pas compris—. Ah! misérable!
Vous osez —votre reine, une femme adorable!
Vous osez l'outrager quand je suis là!— Tenez,
Pour un homme d'esprit, vraiment, vous m'étonnez!
Et vous vous figurez que je vous verrai faire
Sans rien dire! Ecoutez, quelle que soit sa sphère,
Monseigneur, lorsqu'un traître, un fourbe tortueux,
Commet de certains faits rares et monstrueux,
Noble ou manant, tout homme a droit, sur son passage,
De venir lui cracher sa sentence au visage,
Et de prendre une épée, une hache, un couteau!...—
Pardieu! j'étais laquais! quand je serais bourreau?
La Reine
Vous n'allez pas frapper cet homme?
Ruy Blas
Je me blâme
(Il pousse don Salluste vers le cabinet.)
D'accomplir devant vous ma fonction, madame.
Mais il faut étouffer cette affaire en ce lieu.

C'est dit, monsieur! allez-là dedans prier Dieu!

Don Salluste

C'est un assassinat!

Ruy Blas

Crois-tu?

Don Salluste

(Ivre de rage jette un regard autour de lui.)

Sur ces murailles
Rien! pas d'armes! A Ruy Blas: Une épée au moins!

Ruy Blas

Marquis, tu railles!
Maître! est-ce que je suis un gentilhomme, moi?
Un duel! fi donc! je suis un de tes gens à toi,
Valetaille de rouge et de galons vêtue,
Un maraud qu'on châtie et qu'on fouette —et qui tue!
Oui, je vais te tuer, monseigneur, vois— tu bien?
Comme un infâme!, comme un lâche!, comme un chien!

La Reine

Grâce pour lui!

Ruy Blas

(A la reine, saisissant le marquis.)

Madame, ici chacun se venge.
Le démon ne peut plus être sauvé par l'ange!

La Reine

(A genoux.)

Grâce

Don Salluste

Au meurtre! au secours!

Ruy Blas

(Levant l'épée.)

As-tu bientôt fini?

Don Salluste

Je meurs assassiné! Démon!

Ruy Blas

Tu meurs puni!

CHAPITRE 16

LA POESIE ET LE THEATRE ROMANTIQUES (SUITE)

ALFRED DE MUSSET (1810-1857)

Alfred de Musset fut un brillant élève au lycée Henri IV; puis, hésitant entre la médecine, le droit, le dessin et la musique, il préféra se jeter dans le mouvement littéraire. Introduit dans le cénacle romantique chez Nodier, il donna les *Contes d'Espagne et d'Italie,* délicieux petits poèmes, qui eurent un éclatant succès; mais déjà ses railleries des extravagances romantiques laissent prévoir un esprit plus indépendant.

D'autre part Musset se sépare des autres poètes romantiques qui veulent faire de la poésie sociale. Le poète, dit-il, doit être uniquement poète "il ne doit pas faire de politique".

Quelque temps après, Musset publie un second recueil: *Un spectacle dans un fauteuil.* Malgré de beaux cris de passion, Musset n'a pas su trouver encore son style personnel. A cette même inspiration il faut rapporter *Rolla* d'une déclamation quelque peu théâtrale, où l'auteur exalte l'amour-folie.

Alors survient dans la vie de Musset la crise qui va transformer son génie. Pendant l'hiver de 1833 Musset, amoureux de George Sand (pseudonyme littéraire d'Aurore Dupin), partit avec elle en Italie. Après une orageuse rupture Musset rentra seul à Paris en avril 1834. Il fut quelque temps brisé par cette épreuve, mais il en sortit grand poète.

En 1835 et 1836 paraissent ses chefs-d'oeuvre, ces admirables cris de souffrance, de doute ou de consolation que sont les Nuits: la *Nuit de*



Musset.

mai, la *Nuit de décembre,* la *Lettre à Lamartine,* la *Nuit d'août,* la *Nuit d'Octobre,* l'*Espoir en Dieu.*

En même temps dans un grand roman en prose, *La Confession d'un enfant du siècle* le poète racontait les inquiétudes de son âme tourmentée.

Alfred de Musset composa aussi des pièces de théâtre, des drames comme *Lorenzaccio,* le chef-d'oeuvre du théâtre romantique, des comédies, des proverbes à la mode du XVIIIe siècle. Par sa fantaisie et son émotion, son lyrisme et sa vérité humaine, son théâtre reste aujourd'hui parmi tant d'oeuvres romantiques tombées dans l'oubli le plus vivant du théâtre romantique, le plus moderne et qui n'a point vieilli.

Mais le poète las et malade, usé par les excès d'une vie de plaisirs et par l'alcool est épuisé à trente ans. Il entre à l'Académie en 1852 mais depuis longtemps il avait perdu "sa force et sa vie" et les plus beaux dons de son esprit. Il mourut oublié en 1857.

Malgré ses défauts, Alfred de Musset, par son génie spirituel, ironique, éminemment clair, sensible et naturel, doit être mis au rang des grands

poètes du XIXe siècle. Il demeure, en France, le plus grand "poète de l'amour", le plus spontané, le plus émouvant.

Les oeuvres principales

Poésie

Contes d'Espagne et d'Italie (1830): Couleur locale, exotisme facile, passions violentes.

Spectacle dans un fauteuil (1832) qui comprend: *La coupe et les lèvres,* méditation morale; *A quoi rêvent les jeunes filles,* raillerie spirituelle et gaie des rêveries romanesques féminines; *Namouna,* portrait de Don Juan, et surtout la belle élégie *Le Saule,* dont le poète a détaché plusieurs passages pour les incorporer dans la touchante élégie de *Lucie.*

Rolla (1833): Histoire d'un jeune homme livré au vice, incapable de se corriger et qui s'empoisonne. Musset, hanté par ce qu'il deviendrait lui-même et n'ayant aucun idéal s'en prend au manque de foi et attaque violemment Voltaire qu'il croit responsable d'avoir détruit la foi et les croyances religieuses.

Nuit de Mai, Nuit de Décembre, Nuit d'Août, Nuit d'Octobre.

Théâtre

Les comédies et proverbes

Les Caprices de Marianne: Peinture du romantique libertin et du romantique passionné.

Fantasio: Presque un conte oriental, mais à dénouement mélancolique.

Il ne faut jurer de rien (1836): Délicieuse comédie pleine de verve et de grace.

On ne badine pas avec l'amour (1834): C'est la comédie la plus importante de Musset. En réalité, c'est déjà un drame; l'amour n'est par un divertissement frivole mais une passion tragique.

Le drame romantique

Lorenzaccio (1835): Ce drame en prose emprunté à l'histoire italienne, est le chef-d'oeuvre du théâtre romantique. Le profond souci qui hante Musset dans un assez grand nombre de ses oeuvres —l'impossibilité de redevenir pur après s'être laissé entraîner par le vice— apparaît ici avec une intense force dramatique. "Pas plus qu'avec l'amour on ne badine pas avec la débauche".

TEXTE

FANTASIO

Cette petite pièce où apparaissent dans le personnage de Fantasio toutes les contradictions que Musset, dégoûté de tout et ne sachant pas donner un but à sa vie portait en lui, se passe à Munich.

Il y a fête pour les fiançailles de la fille du roi de Bavière avec le prince de Mantoue. Un jeune homme, Fantasio, pour échapper à ses créanciers et pour s'amuser, se met en tête d'empêcher ce mariage qui d'ailleurs est odieux à la princesse.

Il se déguise en bouffon et pêche à la ligne la perruque du prince de Mantoue, d'où scandale et rupture.

Voici la scène où la princesse Elsbeth se plaint du mariage qu'elle doit faire.

Acte IIe. Scène 1ere

(Elsbeth et La Gouvernante.)

Le jardin du roi de Bavière

La Gouvernante

Mes pauvres yeux en ont pleuré, pleuré un torrent du ciel.

Elsbeth

Tu es si bonne! Moi aussi j'aimais Saint-Jean; il avait tant d'esprit! Ce n'était point un bouffon ordinaire.

La Gouvernante

Dire que le pauvre homme est allé là-haut la veille de vos fiançailles! lui qui ne parlait que de vous à dîner et à souper, tant que le jour durait. Un garçon si gai, si amusant, qu'il faisait aimer la laideur, et que les yeux le cherchaient toujours en dépit d'eux-mêmes!

Elsbeth

Ne me parle pas de mon mariage; c'est encore là un grand malheur.

La Gouvernante

Ne savez-vous pas que le prince de Mantoue arrive aujourd'hui? On dit que c'est un Amadis.

Elsbeth

Que dis-tu là, ma chère! Il est horrible et idiot, tout le monde le sait déjà ici.

La Gouvernante

En vérité! on m'avait dit que c'était un Amadis.

Elsbeth

Je ne demandais par un Amadis, ma chère; mais cela est cruel quelquefois, de n'être qu'une fille de roi. Mon père est le meilleur des hommes; le mariage qu'il prépare assure la paix de son royaume; il recevra en récompense la bénédiction d'un peuple; mais moi, hélas! j'aurai la sienne, et rien de plus.

La Gouvernante

Comme vous parlez tristement!

Elsbeth

Si je refusais le prince, la guerre serait bientôt recommencée; quel malheur que ces traités de paix se signent toujours avec des larmes! Je voudrais être une forte tête, et me résigner à épouser le premier venu, quand cela est nécessaire en politique. Etre la mère d'un peuple, cela console les grands coeurs, mais non les têtes faibles. Je ne suis qu'une

pauvre rêveuse; peu-être la faute en est-elle à tes romans; tu en as toujours dans tes poches.

La Gouvernante

Seigneur! n'en dites rien.

Elsbeth

J'ai peu connu la vie, et j'ai beaucoup rêvé.

La Gouvernante

Si le prince de Mantoue est tel que vous le dites, Dieu ne laissera pas cette affaire-là s'arranger, j'en suis sûre.

Elsbeth

Tu crois! Dieu laisse faire les hommes, ma pauvre amie, et il ne fait guère plus de cas de nos plaintes que du bêlement d'un mouton.

La Gouvernante

Je suis sûre que si vous refusiez le prince, votre père ne vous forcerait pas.

Elsbeth

Non, certainement il ne me forcerait pas; et c'est pour cela que je me sacrifie. Veux-tu que j'aille dire à mon père d'oublier sa parole, et de rayer d'un trait de plume son nom respectable sur un contrat qui fait des milliers d'heureux? Qu'importe qu'il fasse une malheureuse? Je laisse mon bon père être un bon roi.

ALFRED DE VIGNY (1797-1863)

Alfred de Vigny est né à Loches en 1797, d'une famille noble. Conformément à la tradition de ses parents qui l'élèvent dans le culte de l'honneur d'être noble et le regret de l'ancien régime il essaya d'abord du métier militaire qui le déçut profondément et il démissionna. Dès 1815, il avait déjà commencé à faire des vers. A Paris il fréquente les cénacles romantiques et les salons aristocratiques.

Ses *Poèmes antiques et modernes* (1826) devançant de plus de trente ans *La Légende des siècles,* comprenaient des poèmes bibliques et des pièces variées. Il publie également un roman historique, *Cinq-Mars,* puis se sent attiré vers le théâtre, en pleine transformation à l'époque. Il fait une adaptation en vers de l'Othello, de Shakespeare, ainsi que du Marchand de Venise (non représenté) joué à la Comédie française. Puis il donne *La Maréchale d'Ancre,* drame en prose; un proverbe assez audacieux, *Quitte pour la peur,* et surtout *Chatterton,* l'un des chefs-d'oeuvre du théâtre romantique.

La Révolution de 1830 marque una évolution dans l'esprit de Vigny, qui tout d'abord hostile au changement par tradition, finit par s'affranchir en quelque sorte de ses "gênantes superstitions politiques" et commence à s'orienter peu à peu vers une idéologie plus libérale.



Vigny.

Son oeuvre devient de plus en plus philosophique. *Stello* retrace la condition du poète incompris et condamné dans une société cruelle et injuste. Ce sera le sujet de son drame *Chatterton.* Puis il publie *Servitude et Grandeur militaires,* recueil de nouvelles où il évoque la condition du soldat.

A la suite d'ennuis de famille (mort de quelques parents, problèmes d'héritage, etc.) Vigny mène une vie solitaire à Paris et compose ses grands poèmes: *La mort du loup, La colère de Samson, Le mont des Oliviers, La maison du berger, La Bouteille à la mer.*

Vigny, qui toujours avait rêvé d'une destinée active et comblée eut une amère déception lorsqu'en 1848, s'étant pris d'enthousiasme pour la Révolution et se croyant appelé à y jouer un rôle politique, ne fut pas élu député.

Il se retira désormais dans sa propriété à la campagne, se consacrant à soigner sa femme très malade et à écrire encore quelques poèmes et son *Journal (Journal d'un poète,* posthume). Il mourut en 1863, d'un cancer à l'estomac, incroyant et stoïque. Ses derniers poèmes furent publiés après sa mort dans un recueil, *Les Destinées.*

Vigny fut le plus grand poète penseur du Romantisme. Son pessimisme généreux prêche la pitié; il met sa foi, détachée de tout dogme révélé, dans les idées, dans la science, dans le "culte de l'Esprit pur".

La solitude à laquelle condamne le génie, l'indifférence des hommes, l'impassibilité de la nature, le silence de la divinité en face de nos maux, l'injustice de la souffrance de l'innocent, la résignation stoïque, la foi dans l'avenir de la pensée, telles son les idées maîtresses de ce poète philosophe.

Les oeuvres principales

Poésie

Poèmes anciens et modernes (1822-1826): Vigny a dit dans son *Journal*: "J'aime la majesté des souffrances humaines". "Ce vers est le sens de tous mes poèmes philosophiques". "L'esprit de l'humanité". "L'amour entier de l'humanité et de l'amélioration de ses destinées". Ce thème domine déjà ses *Poèmes antiques et modernes* où il évoque quelques-unes des souffrances de l'humanité à travers les âges, telles que le Déluge qui engloutit sans distinction innocents et coupables, la cruelle prison du Masque de fer, la mort des héros comme Roland à Roncevaux, victimes de leur devoir, etc. (Le Déluge, La prison, Le cor, etc.).

Dans *Moïse* il a voulu représenter l'isolement du poète ou plus généralement de l'homme de génie voué à l'incompréhension de la foule.

Les Destinées (oeuvre posthume, 1864): Ce recueil de poèmes philosophiques comprend d'abord le poème intitulé *Les Destinées,* où Vigny pose le redoutable problème du libre arbitre et de la grâce, *La Maison du berger,* où Vigny pose la rôle du poète et de la poésie pour guider l'homme et en opposition avec d'autres romantiques se plaint de l'indifférence de la nature à laquelle il dit: "Plus que tout votre règne et que ses splendeurs vaines, J'aime la majesté des souffrances humaines; Vous ne recevrez pas un cri d,amour de moi." Il ajoute que seul ce qui est passager mérite notre amour: "Aimez ce que jamais on ne verra deux fois."

La mort du loup: Poème où se montre bien le stoïcisme de Vigny:
"Gémir, pleurer, prier, est également lâche,
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler,
Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler."

Le mont des oliviers, où Vigny se plaint de l'indifférence du Créateur:
"Le juste opposera le dédain à l'absence

Et ne répondra plus que par un froid silence
Au silence éternel de la Divinité."

La Bouteille à la mer: Surmontant son pessimisme Vigny exprime ici l'idée qu'il faut avoir foi dans la science et dans la destinée de l'idée; il importe peu de mourir quand on laisse après soi une idée nouvelle et féconde.

L'Esprit pur: Cette pièce est comme le testament poétique de Vigny. Il y souhaite l'avènement du règne de l'intelligence affranchie des entraves de la matière.

Théâtre

Shyloch (1828) et *Othello* (1829): Pièces inspirées de Shakespeare et non représentées.

La Maréchale d'Ancre (1931): Drame historique à médiocre succès.

Chatterton (1835), où Vigny reprend le thème de la solitude du poète, de sa misère face à la société, hostile à l'homme vraiment supérieur. Au drame de sa détresse se joint encore dans la pièce un amour très pur et malheureux qui pousse le protagoniste au suicide.

Chatterton et *Lorenzaccio,* de Musset, sont peut-être les deux chefs-d'oeuvre du théâtre romantique.



La maison de Vigny en Charente.

THÈME VIII

CHAPITRE 17

LE ROMAN AU DIX-NEUVIEME SIECLE

LE ROMAN ROMANTIQUE

Le roman romantique se développe principalement dans la première moitié du XIX ième siècle, mais il se prolonge surtout avec Victor Hugo dans la seconde moitié du siècle.

En général, le roman romantique s'inspire de l'histoire, surtout de l'époque du Moyen Age; c'est ce que l'on appelle "le roman historique". Mais l'histoire ne sert que de fond à ces tableaux du passé, car la vérité historique n'y est généralement pas respectée. Les auteurs s'attachent à décrire des crises de passion, des aventures mystérieuses ou exotiques sans un véritable souci de vraisemblance. Cependant la beauté du style, l'exaltation des sentiments, la variété des intrigues et quelquefois la grandeur des idées exprimées font des meilleurs de ces romans de vrais chefs-d'oeuvre.

D'autres romans romantiques sont plutôt des "confidences" ou des "confessions" où l'auteur, de même qu'en poésie, ouvre son coeur aux lecteurs et expose ses sentiments, surtout sa mélancolie.

Finalement une troisième tendance se manifeste dans le roman romantique: c'est la peinture de la vie contemporaine avec des soucis d'amélioration sociale d'après l'influence des nouvelles idéologies politiques.

LES PRÉCURSEURS DU ROMAN RÉALISTE

Déjà en plein triomphe du romantisme (1830, bataille d'Hernani) une nouvelle tendance commençait à apparaître.

De plus en plus on demandait à l'écrivain de l'impersonnalité, de l'objectivité en contraste avec les exagérations romantiques, car les sciences d'observation, la physique, l'histoire naturelle qui avançaient à pas rapides, influaient sur le goût du public.

La transformation ne s'accomplit pas brusquement. Trois auteurs ayant vécu et écrit dans la première moitié du XIX ième siècle marquent la transition vers le Réalisme. Ce sont Stendhal, Balzac et Mérimée.

Le roman réaliste et naturaliste

Vers le milieu du siècle se manifesta un mouvement intellectuel qui très longtemps devait exercer une profonde influence en France et en Europe: le Positivisme, issu de la philosophie d'Auguste Comte (Cours de Philosophie positive, 1830; Système de Politique positive, 1854). Ce mouvement montre et préconise une foi illimitée dans la science. Cette époque aspirait à la connaissance à travers les faits, les preuves indubitables, les démonstrations inébranlables et non plus à travers des opinions personnelles plus ou moins suggestives et ingénieuses.

Cette tendance va prédominer également dans le roman qui deviendra d'abord réaliste, puis naturaliste.

Le roman réaliste se caractérise donc par: L'Observation objective des faits et analyse très poussée de la psychologie des personnages.

Description minutieuse et "réaliste" de l'ensemble et du détail.

Pour les romans historiques, souci de l'exactitude documentaire afin de recréer réellement le passé.

Impersonnalité de l'auteur qui ne doit pas montrer ses sentiments ni ses opinions ce qui exclue les sujets d'actualité trop brûlants ou passionnants.

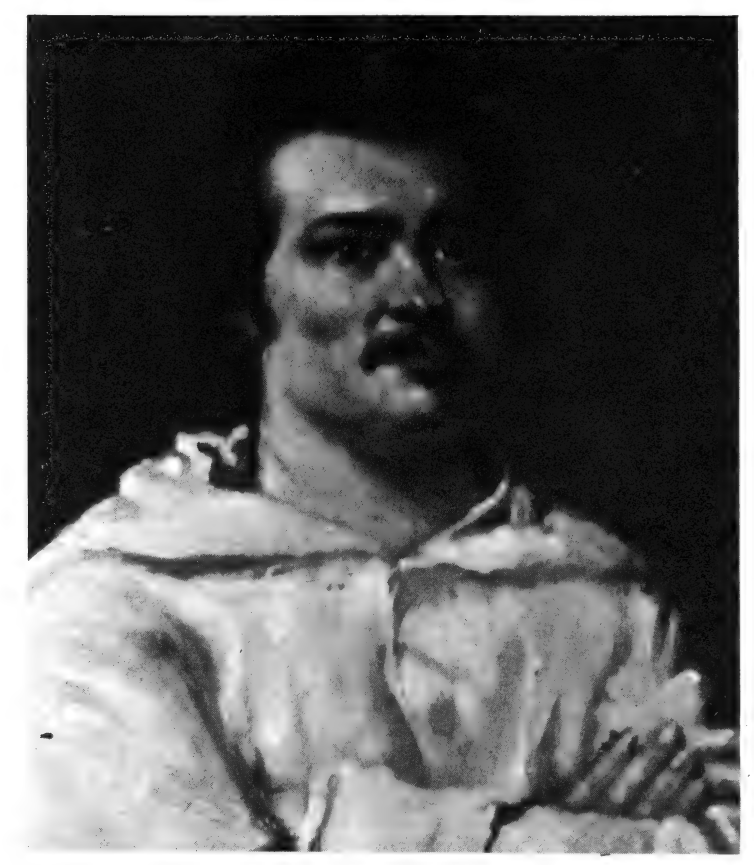
Recherche jamais lassée du terme juste. Perfection de la forme.

Le roman naturaliste prétend se servir de la méthode scientifique. Le romancier doit être non seulement un écrivain mais un naturaliste qui étudiera la psychologie des personnages en tenant compte de l'hérédité physique et morale.

BALZAC (1799-1850)

Honoré de Balzac naquit à Tours en 1799. Elevé au collège des oratoriens de Vendôme, il vint jeune à Paris où il mena, jusqu'à l'âge de trente ans, une vie singulièrement aventureuse, pleine de tâtonnements, d'efforts en sens divers et d'entreprises tout en produisant plusieurs ouvrages, tantôt en collaboration, tantôt seul sous divers pseudonymes.

Un moment découragé, il s'est fait éditeur, imprimeur, fondeur, mais ces entreprises ne lui réussirent pas; d'ailleurs son goût des bibelots et des objets précieux le criblèrent de dettes.



Balzac.

Le dernier Chouan, en 1829, ouvre la série des ouvrages que Balzac a reconnus et signés de son nom. C'est son premier chef-d'oeuvre; il s'agit d'un roman historique, écrit sous l'influence de Walter Scott, ou plutôt un roman d'amour parmi des épisodes historiques. Vinrent ensuite une série de romans dont *La peau de chagrin* eut un grand succès.

Apartir de ce moment, grâce à un labeur acharné et opiniâtre, sa production littéraire fut d'une régularité étonnante: il travaillait dix-huit heures par jour, ne vivant guère que de café, se dérobant aux visites et se terrant dans un des trois ou quatre domiciles qu'il avait à Paris.

En 1832 il est un moment tenté par la politique; ses idées monarchistes et religieuses lui font fonder sa doctrine sociale sur l'autorité royaliste et cléricale. Puis il commence une correspondance avec une admiratrice polonaise, madame Hanska, de laquelle il devient amoureux. Il fera plusieurs voyages pour la visiter.

Son oeuvre est immense et il est inutile de donner ici la liste complète de ses romans qui constituent *La comédie humaine.*

Balzac a brossé un gigantesque tableau de la société bourgeoise de son époque. Dans ces *scènes de la vie privée,* de la *vie de province,* de la *vie parisienne,* de la *vie politique,* de la *vie militaire,* de la *vie de campagne* revit tout un monde tendu vers la soif de l'argent.

En mars 1850 Balzac devenu riche peut enfin épouser Madame Hanska devenue veuve depuis 1841. Mais épuisé par son écrasant travail intellectuel, Balzac meurt à Paris quelques mois après son mariage.

L'influence de Balzac a été énorme. On a pu dire que tout le roman moderne dérive de lui.

Les oeuvres principales

Dès 1830 il avait décidé la répartition de ses récits en scènes homogènes. Il avait eu d'abord l'idée de donner à l'ensemble de ces scènes le titre d'Etudes sociales, mais cet adjectif prêtait plutôt à une interprétation politique et ne faisait pas pressentir des ouvrages d'imagination. Il se décida alors par le titre de *Comédie humaine.*

Scènes de la vie privée

Gobseck, La Maison du Chat-qui-pelote, La Femme de Trente ans, Le Colonel Chabert.

Scènes de la vie de province

Eugénie Grandet, Le Lys dans la Vallée, Les Illusions perdues, Ursule Mirouet, Un Ménage de garçon.

Scènes de la vie parisienne

Le Père Goriot, La Cousine Bette, Le Cousin Pons.

Scènes de la vie politique

Une ténébreuse affaire.

Scènes de la vie militaire

Les Chouans.

Scènes de la vie de campagne

Le Médecin de campagne, Le Curé de village, Les Paysans.

TEXTE

LA MORT D'UN AVARE

La mort de cet homme ne contrasta point avec sa vie. Dès le matin, il se faisait rouler entre la cheminée de sa chambre et la porte de son cabinet, sans doute plein d'or. Il restait là sans mouvement, mais il

regardait tour à tour avec anxiété ceux qui venaient le voir et la porte doublée de fer. Il se faisait rendre compte des moindres bruits qu'il entendait; et, au grand étonnement du notaire, il entendait le bâillement de son chien dans la cour. Il se réveillait de sa stupeur apparente au jour et à l'heure où il fallait recevoir des fermages, faire des comptes avec les closiers ou donner des quittances Il agitait alors son fauteuil à roulettes jusqu'à ce qu'il se trouvât en face de la porte de son cabinet. Il le faisait ouvrir par sa fille et veillait à ce qu'elle plaçat en secret elle-même les sacs d'argent les uns sur les autres, à ce qu'elle fermât la porte. Puis il revenait à sa place silencieusement aussitôt qu'elle lui avait rendu la précieuse clef, toujours placée dans la poche de son gilet, et qu'il tâtait de temps en temps. D'ailleurs son vieil ami le notaire, sentant que la riche héritière épouserait nécessairement son neveu le président, si Charles Grandet ne revenait pas, redoubla de soins et d'attentions: il venait tous les jours se mettre aux ordres de Grandet, allait à son commandement à Froidfond, aux terres, aux prés, aux vignes, vendait les récoltes, et transmutait tout en or et en argent qui venait se réunir secrètement aux sacs empilés dans le cabinet. Enfin arrivèrent les jours d'agonie, pendant lesquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises avec la destruction. Il voulut rester assis au coin de son feu, devant la porte de son cabinet. Il attirait à lui et roulait toutes les couvertures que l'on mettait sur lui, et disait à Nanon:

—Serre, serre ça, pour qu'on ne me vole pas.

Quand il pouvait ouvrir les yeux, où toute sa vie s'était réfugiée, il les tournait aussitôt vers la porte du cabinet où gisaient ses trésors, en disant à sa fille:

—Y sont-ils? y sont-ils? d'un ton de voix qui dénotait une sorte de peur panique.

—Oh! mon père.

—Veille à l'or!... mets de l'or devant moi!

Eugénie lui étalait des louis sur une table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés sur les louis, comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, contemple stupidement le même objet; et, comme à un enfant, il lui échappait un sourire pénible.

—Ça me réchauffe! disait-il quelquefois en laissant paraître sur sa figure une expression de béatitude.

Lorsque le curé de la paroisse vint l'administrer, ses yeux, morts en apparence depuis quelques heures, se ranimèrent à la vue de la croix, des chandeliers, du bénitier d'argent qu'il regarda fixement, et sa loupe remua pour la dernière fois. Lorsque le prêtre lui approcha des lèvres le crucifix en vermeil pour lui faire baiser l'image du Christ, il fit un épouvantable geste pour le saisir, et ce dernier effort lui coûta la vie. Il appela Eugénie,

qu'il ne voyait pas, quoiqu'elle fût agenouillée devant lui et qu'elle baignât de ses larmes une main déjà froide.

—Mon père, bénissez-moi, demanda-t-elle.

—Aie bien soin de tout! Tu me rendras compte de ça là-bas, dit-il.

D'après "Eugénie Grandet".

MÉRIMÉE (1803-1870)

Prosper Mérimée, né à Paris en 1803, fils d'un peintre et chimiste français fit de bonnes études, apprit l'anglais, le grec, l'espagnol et reçut de ses parents le goût des lettres et des arts ainsi que des tendances voltairiennes. Mérimée débuta dnas la littérature par la publication du *Théâtre de Clara Gazul,* qu'il donnait comme l'oeuvre d'une comédienne espagnole et qui comprend une série de petites pièces animées par des passions violentes mais où perce souvent l'humour de l'auteur. Il publie ensuite, *La Guzla,* nouvelle supercherie car il dit que c'est un recueil de ballades illyriennes.

Puis Mérimée s'oriente vers le roman historique si à la mode romantique et publie en 1828 *La Jacquerie,* tableau dramatique pour lequel il s'est très bien documenté et qui raconte des révoltes de paysans au XIVe siècle, cruellement réprimées. Dans le même genre il écrit *Chronique du règne de Charles IX* (1829) récit vivant de l'époque du massacre de la Saint-Barthélémy.

C'est dans les années suivantes que Mérimée trouve cependant le genre qui convient le mieux à son talent. Il écrit alors des *nouvelles* qui sont parmi les meilleures du genre, par la sobriété du style, l'intensité du drame et de l'action.

Ce sont:

Tamango: Evocation poignante de la traite de nègres où ne manque pas une ironie satirique.

Mateo Falcone: Récit corse de moeurs strictes et primitives.

Et les deux les plus fameuses, *Colomba* dont le sujet est également emprunté aux moeurs corses, et *Carmen,* à sujet espagnol.

Mérimée revint aux sujets historiques avec *La guerre sociale, La conjuration de Catilina* et *l'Histoire de Don Pèdre Ier de Castille.* Il fut élu membre de l'Académie française en 1844. Il avait une grande amitié depuis plus de vingt ans avec la comtesse de Montijo, lorsqu'en 1853 la fille de son amie, Eugénie, devint impératrice des Français. Fait sénateur, Mérimée devint commensal de la cour.

Dans les dernières années de sa vie il s'attacha surtout à faire connaître en France la littérature russe, par des traductions de Pouchkine, Gogol, Tourguenev; l'histoire russe lui inspira encore deux oeuvres de mérite: *Le Faux Démétrius* et *Les Cosaques d'autrefois.* Sa correspondance ne fut publiée qu'après sa mort, survenue peu après la chute de l'Empire en 1870.

LE ROMAN ROMANTIQUE

Roman personnel (droits du "moi" confessions)	*Roman historique* (ou exotique, ou fantastique) Le sujet historique ne sert que de prétexte à l'intrigue	*Roman sentimental* *et social*
Madame de Staël 1802: *Delphine.* 1807: *Corinne.* **Châteaubriand** 1805: *René.* **A. de Musset** 1836: *La confession d'un enfant du siècle.* **Lamartine** 1849: *Les Confidences.* 1849: *Raphael.* 1852: *Graziella.*	**Chateaubriand** 1801: *Atala.* 1809: *Les Martyrs.* 1826: *Les Aventures du dernier Abencérage.* **A. de Vigny** 1826: *Cinq-Mars.* 1835: *Servitude et Grandeur militaires.* **Mérimée** 1829: *La Chronique du règne de Charles IX.* **Alexandre Dumas** 1844: *Les Trois Mousquetaires.* 1845: *Vingt ans après.* 1848: *Le Vicomte de Bragelonne.* 1844: *Le Comte de Monte-Cristo.* **Victor Hugo** 1819: *Bug-Jargal.* 1825: *Han d'Islande.* 1831: *Notre-Dame de Paris.* 1874: *Quatre-Vingt-Treize.* 1829: *Le dernier jour d'un condamné.* 1869: *L'homme qui rit.* 1866: *Les Travailleurs de la mer.*	**George Sand** *Romans d'amour*: 1832: *Valentine.* 1833: *Lélia.* 1834: *Jacques.* 1836: *Mauprat.* 1831: *Indiana.* *Romans socialistes*: 1840: *Le Compagnon du Tour de France.* 1842: *Consuelo.* 1845: *Le Meunier d'Angibault.* *Romans champêtres*: 1846: *La mare au diable.* 1849: *La petite Fadette.* 1850: *François le Champi.* 1853: *Les Maîtres sonneurs.* *Romans du sentiment*: 1860: *Le Marquis de Villemer.* 1861: *Jean de la Roche.* **Victor Hugo** 1862: *Les Misérables.* **Lamartine** 1851: *Le Tailleur de pierres de Saint Point.*

LE ROMAN REALISTE ET NATURALISTE

Du Romantisme au Réalisme (Roman d'analyse, roman de moeurs)	*Roman de Moeurs*	*Roman historique* (Essai de résurrection de l'histoire sans soucis idéologiques)	*Roman de moeurs* (Critique sociale)
Benjamin Constant 1816: *Adolphe.* **Stendhal** 1831: *Le Rouge et le Noir.* 1822: *Armance.* 1839: *La Chartreuse de Parme.* **Sainte-Beuve** 1834: *Volupté.* **Balzac** 1829-1847: *La Comédie humaine.* **Mérimée** 1829: *Matteo Falcone.* 1840: *Colomba.* 1845: *Carmen.*			
	Flaubert 1857: *Madame Bovary.* 1870: *L'Education sentimentale.*	**Flaubert** 1862: *Salammbô.*	**Jules Vallès** 1879-1886: *Jacques-Vingtras.* **Zola** *Les Rougon Macquart.* Etc.
	1877: *Trois Contes (Herodias, La Légende de Saint-Julien l'Hospitalier, Un coeur simple).*		
	Les Goncourt 1861: *Soeur Philomène.* 1864: *Renée Mauperin.* 1865: *Germinie Lacerteux.* Etc. **Daudet** 1868: *Le Petit Chose.* 1874: *Fromont jeune et Risler l'aîné.* 1876: *Jack.* Etc.	**Gautier** 1858: *Le Roman de la Momie.* 1863: *Le Capitaine Fracasse.*	**Guy de Maupassant** *Contes*: 1880: *Boule de suif.* *Romans*: 1883: *Une vie.* 1885: *Bel Ami.* Etc.

CHAPITRE 18

LE ROMAN AU XIXe SIECLE (SUITE)

VERS LE ROMAN REALISTE

STENDHAL (1783-1842)

Né à Grenoble en 1873, Henri Beyle, plus connu sous le pseudonyme de Stendhal, perdit sa mère de bonne heure. Révolté contre son père et contre la "tyrannie" de son précepteur, il prend en horreur la religion et la monarchie tandis qu'il se passionne pour la philosophie du XVIIIe siècle.

Officier de dragons en Italie sous Napoléon, il subit le charme italien mais la carrière des armes ne lui plaît pas et il quitte l'armée. Il revient à Paris, rêvant de devenir un grand homme, fréquentant des milieux de théâtre, d'ailleurs sans succès. Il revient donc à l'armée, participe à quelques campagnes en Europe centrale et en Russie et doit quitter le service avec la chute de Napoléon. Il s'installe alors en Italie, à Milan, puis devenu suspect à la police autrichienne il revient à Paris, pour y mener l'existence d'un homme de lettres. Quelque temps après il repart en Italie, le pays qu'il adore, y exerce diverses fonctions comme diplomate, revenant de temps en temps en France pour y reprendre contact avec les Salons parisiens. Il meurt à Paris d'une attaque d'apoplexie en 1842.

En littérature Stendhal prend parti dès le début pour les romantiques avec son ouvrage *Racine et Shakespeare* (1823-1825). Pourtant son romantisme ne ressemble pas à celui de la plupart de ses contemporains. Il n'estime pas le lyrisme de Hugo; il s'intéresse surtout au théâtre, qu'il veut



Stendhal.

en prose et sur des sujets empruntés à l'histoire moderne et non au moyen âge.

Sans doute, à la mode romantique, les passions s'entremêlent aux crimes dans ses livres. On y trouve duel et suicide par amour dans *Armance* (1823); adultère, assassinat, condamnation à mort dans *Le rouge et le noir*; empoisonnement, prison, évasion, amour sacrilège dans son deuxième chef-d'oeuvre, *La Chartreuse de Parme* (1839). Mais ces passions frénétiques sont analysées par un grand psychologue, précis et froid, qui sait peindre d'une manière vraie ces héros hors du commun. Ainsi, en un certain sens Stendhal annonce le réalisme par sa recherche des petits faits et son exactitude de détails.

Il écrivit encore un autre roman, *Lucien Leuwen* qui resta inachevé.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Ouvrages de critique artistique et biographies

Vie de Haydn; *Histoire de la Peinture en Italie*; *Rome, Naples et Florence*; *Vie de Rossini*; *Promenades dans Rome*; *etc.*

Essai psychologique

De l'Amour: Etude profonde du sentiment amoureux où en outre il combat les idées de son temps encore peu favorables à l'instruction des femmes.

Romans

Armance, Le Rouge et le Noir. La Chartreuse de Parme.

Les héros de ces romans sacrifient tout à l'amour mais souvent l'ambition les domine.

Pour triompher dans la vie ils entrent en lutte contre la société. Les romans de psychologie amoureuse apparaissent ainsi, sous une autre face comme des romans politiques ou sociaux.

Récits historiques (réunis et publiés en 1855)

Chroniques italiennes: Empruntées à de vieux manuscrits italiens qu'il acheta très cher ces nouvelles historiques décrivent les passions sauvages du Moyen Age et de la Renaissance.

Stendhal est un classique par son goût d'un style sobre, qui doit être seulement l'expression directe d'idées claires. C'est sans doute pour cette raison que son propre style d'une allure nerveuse et vive ne porte pas la marque de son époque et n'a point vieilli. Son premier chef-d'oeuvre, *Le rouge et le noir* publié en 1830, fut peu apprécié de ses contemporains et, comme il l'annonça lui même, ne fut réellement compris que cinquante ans plus tard.



L'évasion de Fabrice.

TEXTE

LA CHARTREUSE DE PARME

Evasion de Fabrice

Fabrice del Dongo est enfermé dans la tour Farnèse qui domine la citadelle de Parme. A la faveur d'une fête, ses amis fui font parvenir des cordes.

Un peu après que minuit et demi eut sonné, le signal convenu de la petite lampe parut à la fenêtre de la volière. Fabrice était prêt à agir; il fit un signe de croix, puis attacha à son lit la petite corde destinée à lui faire descendre les trente-cinq pieds qui le séparaient de la plate-forme où était le palais. Il arriva sans encombre sur le toit du corps de garde occupé depuis la veille par les deux cents hommes de renfort dont nous avons parlé. Par malheur, les soldats, à minuit trois quarts qu'il était alors, n'étaient pas encore endormis; pendant qu'il marchait à pas de loup sur le toit de grosses tuiles creuses, Fabrice les entendait qui disaient que le diable était sur leur toit, et qu'il fallait essayer de le tuer d'un coup de fusil. Quelques voix prétendaient que ce souhait était d'une grande impiété; d'autres disaient que si l'on tirait un coup de fusil sans tuer quelque chose, le gouverneur les mettrait tous en prison pour avoir alarmé la garnison inutilement. Toute cette belle discussion faisait que Fabrice se hâtait le plus possible en marchant sur le toit, et qu'il faisait beaucoup plus de bruit. Le fait est qu'au moment où, pendu à sa corde, il passa devant les fenêtres, par bonheur à quatre ou cinq pieds de distance à cause de l'avance du toit, elles étaient hérissées de baïonnettes.

Arrivé sur la plate-forme et entouré de sentinelles qui ordinairement criaient tous les quarts d'heure une phrase entière: *Tout est bien autour de mon poste,* il dirigea ses pas vers le parapet du couchant et chercha la pierre neuve (1).

Il attacha sa corde enfin débrouillée à une ouverture pratiquée dans le parapet pour l'écoulement des eaux, il monta sur ce même parapet et pria Dieu avec ferveur... —combien je suis différent, se dit-il, du Fabrice léger qui entra ici il y a neuf mois!... Enfin il se mit à descendre cette étonnante hauteur. Il agissait mécaniquement, dit-il, et comme il eût fait en plein jour, descendant devant des amis, pour gagner un pari. Vers le milieu de la hauteur, il sentit tout à coup ses bras perdre leur force; il croit même qu'il lâcha la corde un instant, mais bientôt il la reprit; peut-être, dit-il, il se retint aux broussailles sur lesquelles il glissait et qui l'écorchaient. Il éprouvait de temps à autre une douleur atroce entre les épaules; elle allait jusqu'à lui ôter la respiration. Il y avait un mouvement d'ondulation fort incommode; il était renvoyé sans cesse de la corde aux broussailles. Il fut touché par plusieurs oiseaux assez gros qu'il réveillait et qui se jetaient sur lui en s'envolant. Enfin, il arriva au bas de la grosse

(1) Point de repère indiqué à Fabrice par ses amis.

tour sans autre inconvénient que d'avoir les mains en sang. En arrivant en bas, dans les jardins des soldats, il tomba sur un acacia qui, vu d'en haut, lui semblait avoir quatre ou cinq pieds de hauteur, et qui en avait réellement quinze ou vingt. Un ivrogne qui se trouvait là endormi le prit pour un voleur. En tombant de cet arbre, Fabrice se démit presque le bras gauche. Il se mit à fuir vers le rempart; mais, à ce qu'il dit, ses jambes lui semblaient comme du coton. Il n'avait plus aucune force. Malgré ce péril, il s'assit et but un peu d'eau-de-vie qui lui restait. Il s'endormit quelques minutes au point de ne plus savoir où il était; en se réveillant il ne pouvait comprendre comment, se trouvant dans sa chambre, il voyait des arbres. Enfin, la terrible vérité revint à sa mémoire. Aussitôt il marcha vers le rempart, il y monta par un grand escalier. La sentinelle, qui était placée tout près, ronflait dans sa guérite. Il trouva une pièce de canon gisant dans l'herbe; il y attacha sa troisième corde; elle se trouva un peu trop courte, et il tomba dans un fossé bourbeux où il pouvait y avoir un pied d'eau. Pendant qu'il se relevait et cherchait à se reconnaître, il se sentit saisi par deux hommes: il eut peur un instant; mais bientôt il entendit pro noncer près de son oreille et à voix très basse: "Ah! monsignor, monsignor!

Fabrice comprit que ces hommes étaient des amis, et, se sentant sauvé, il s'évanouit.

LE ROMAN REALISTE

FLAUBERT (1821-1880)

Gustave Flaubert, fils d'un chirurgien célèbre, naquit à Rouen en 1821. Il commença d'abord des études médicales qu'il abandonna pour se consacrer à la littérature. Il ne vécut guère que pour son oeuvre menant une sorte d'existence isolée dans sa maison de Croisset.

En 1857 il publia son roman *Madame Bovary*, qui fut poursuivi comme immoral, étant donné surtout que Flaubert y avait ajouté le sous-titre de "moeurs de la vie de province", ce qui sans doute effaroucha les provinciaux indignés. Néanmoins l'avocat de Flaubert obtint son acquittement car le roman de Flaubert, critique de la vie désoeuvrée et vide de sens et de ses fâcheuses conséquences n'a rien d'immoral et peut avoir par contre, une valeur d'exemple.

Après sa mort survenue subitement en 1880 on a publié un roman inachevé, *Bouvard et Pécuchet*, un livre d'impressions de voyage, *Par les champs et par les grèves*, et une abondante correspondance.

Les oeuvres principales

Madamme Bovary: Etude psychologique d'une âme qui, d'esprit romanesque et rêvant d'une vie exaltante, ne trouve après son mariage que la

platitude et l'ennui d'une existence vide; elle cède à la tentation de l'adultère puis, prise de remords, se suicide. Flaubert s'est inspiré d'un fait divers réel.

Salammbô: Evocation de l'histoire carthaginoise. Vingt mille mercenaires se mutinent et se retranchent dans les montagnes. Hamilcar parvient à les bloquer dans un défilé et il attend qu'ils meurent de faim.

L'Education sentimentale: Observation à la fois pénétrante et indifférente des moeurs bourgeoises et aristocratiques.

La tentation de Saint Antoine: Méditation théologique et philosophique.

Trois Contes: La Légende de Saint Julien l'Hospitalier, Hérodias, Un coeur simple.

Bouvard et Pécuchet: Satire de la sottise bourgeoise.

Par les champs et par les grèves: Impressions de voyages.

Correspondance.

Il y avait en Flaubert deux hommes qui s'opposaient violemment. Par tempérament il était pleinement romantique. Du romantisme, Flaubert a gardé le goût du pittoresque somptueux, des tableaux éclatants, fourmillants d'une vie bigarrée et violente.

Mais en même temps Flaubert détestait le romantisme. Il lui déclarait la guerre. Il dénonçait en lui le goût de la confidence larmoyante et le dédain des réalités de la vie.

Pour écrire ses livres, Flaubert a voulu faire appel non pas à l'inspiration, à l'exaltation, mais à une observation patiemment exacte: documentation rigoureuse pour *Salammbô*; souci des faits, des réalités et puissante analyse psychologique pour *Madame Bovary* qui reste son chef-d'oeuvre et l'un des romans les plus importants de la littérature universelle.

Il a pourtant autant de scrupules d'artiste, que de conscience réaliste. Il a travaillé son style avec une sorte d'entêtement farouche.

L'attrait de son oeuvre réside dans cette fusion originale de l'ardeur romantique, de l'observation réaliste et du travail d'art des Parnassiens.

TEXTE

COMMENT HAMILCAR SAUVA SON FILS

Ayant décidé d'offrir un sacrifice sanglant au dieu Moloch, les prêtres arrivèrent chez Hamilcar tout à coup, et le trouvant dans ses jardins: "Barca! nous venons pour la chose que tu sais, ton fils!"

Il fut d'abord comme suffoqué. Mais bien vite comprenant que toute dénégation serait vaine, Hamilcar s'inclina; et il les introduisit dans la maison de commerce. Des esclaves accourus d'un signe en surveillaient les alentours.

Il entra dans la chambre de Salammbô tout éperdu. Il saisit d'une main Hannibal, arracha de l'autre la ganse d'un vêtement qui traînait, attacha

ses pieds, ses mains, en passa l'extrémité dans sa bouche pour lui faire un bâillon, et il le cacha sous le lit de peaux de boeuf, en laissant retomber jusqu'à terre une large draperie.

Ensuite il se promena de droite et de gauche; il levait les bras, il tournait sur lui-même, il se mordait les lèvres. Puis il resta les prunelles fixes et haletant comme s'il allait mourir.

Mais il frappa trois fois dans ses mains. Giddenem parut.

"Ecoute! dit-il, tu vas prendre parmi les esclaves un enfant mâle de huit à neuf ans avec les cheveux noirs et le front bombé! Amène-le! hâte-toi!"

Bientôt Giddenem rentra, en présentant un jeune garçon. C'était un pauvre enfant, à la fois maigre et bouffi; sa peau semblait grisâtre comme l'infect haillon suspendu à ses flancs; il baissait la tête dans ses épaules, et du revers de sa main frottait ses yeux, tout remplis de mouches.

Comment pourrait-on jamais le confondre avec Hannibal! et le temps manquait pour en choisir un autre! Hamilcar regardait Giddenem; il avait envie de l'étrangler.

"Va-t'en!" cria-t-il. Le maître des esclaves s'enfuit. Donc le malheur qu'il redoutait depuis si longtemps était venu, et il cherchait avec des efforts démesurés s'il n'y avait pas une manière, un moyen d'y échapper.

Abdalonim, tout à coup, parla derrière la porte. Les serviteurs de Moloch s'impatientaient.

Hamilcar retint un cri, comme à la brûlure d'un fer rouge; et il recommença de nouveau à parcourir la chambre, tel qu'un insensé. Puis il s'affaissa au bord de la balustrade et, les coudes sur ses genoux, il serrait son front dans ses deux poings fermés.

Malgré sa répugnance et tout son orgueil et comme un marchand d'esclaves, il se mit à laver l'enfant. Il versa un parfum sur sa tête. Il passa autour de son cou un collier d'électrum, et il le chaussa de sandales à talons de perles, — les propres sandales de sa fille! Mais il trépignait de honte et d'irritation. L'enfant souriait, ébloui par ces splendeurs, et même, s'enhardissant, il commençait à battre des mains et à sauter quand Hamilcar l'entraîna.

Il le tenait par le bras, fortement, comme s'il avait eu peur de le perdre; et l'enfant, auquel il faisait mal, pleurait un peu tout en courant près de lui.

Sous un palmier, une voix s'éleva, une voix lamentable et suppliante. Elle murmurait: "Maître, oh! Maître!"

Hamilcar se retourna, et il aperçut à ses côtés, un homme d'apparence abjecte, un de ces misérables vivant au hasard dans la maison. — "Que veux-tu? dit-il. L'esclave qui tremblait horriblement, balbutia: "Je suis son père!"

Hamilcar marchait toujours; l'autre le suivait, les reins courbés, les jarrets fléchis, la tête en avant. Son visage était convulsé par une an-

goisse indicible, et les sanglots qu'il retenait l'étouffaient, tant il avait envie tout à la fois de le questionner et de lui crier: "Grâce!"

Enfin il osa le toucher d'un doigt, sur le coude, légèrement. — "Est-ce que tu vas le...?" Il n'eut pas la force d'achever, et Hamilcar s'arrêta, tout ébahi de cette douleur.

Il n'avait jamais pensé — tant l'abîme les séparant l'un de l'autre se trouvait immense — qu'il pût y avoir entre eux rien de commun.

Cela même lui parut une sorte d'outrage et comme un empiètement sur ses privilèges. Il répondit par un regard plus froid et plus lourd que la hache d'un bourreau; l'esclave, s'évanouissant, tomba dans la poussière, à ses pieds. Hamilcar enjamba par-dessus.

Les trois hommes en robe noire l'attendaient dans la grande salle, debout contre le disque de pierre. Tout de suite il déchira ses vêtements et il se roulait sur les dalles en poussant des cris aigus:

"Ah! mon pauvre petit Hannibal! Oh! mon fils! ma consolation! mon espoir! ma vie! Tuez-moi aussi, emportez-moi. Malheur! malheur!" Il se labourait la face avec ses ongles, s'arrachait les cheveux et hurlait comme les pleureuses des funérailles. "Emmenez-le donc! Je souffre trop! allez-vous-en! tuez-moi comme lui." Les serviteurs de Moloch s'étonnaient que le grand Hamilcar eut le coeur si faible. Ils en étaient presque attendris.

On entendit un bruit de pieds nus avec un râle saccadé, pareil à la respiration d'une bête féroce qui accourt; et sur le seuil de la galerie, entre les montants d'ivoire, un homme apparut, blême, terrible, les bras écartés; il s'écria: "Mon enfant!"

Hamilcar, d'un bond, s'était jeté sur l'esclave; et en lui couvrant la bouche de sa main, il criait encore plus haut: "C'est ce vieillard qui l'a élevé! il l'appelle mon enfant! il en deviendra fou! Assez! assez!" Et chassant par les épaules les trois prêtres et leur victime, il sortit avec eux, et un grand coup de pied referma la porte derrière lui.

Hamilcar tendit l'oreille pendant quelques minutes, craignant de les voir revenir. Il songea ensuite à se défaire de l'esclave pour être bien sûr qu'il ne parlerait pas; mais le péril n'était point complètement disparu, et cette mort, si les dieux s'en irritaient, pouvait retourner contre son fils. Alors, changeant d'idée, il lui envoya par Taanach les meilleures choses de cuisine: un quartier de bouc, des fèves et des conserves de grenades. L'esclave, qui n'avait pas mangé depuis longtemps, se rua dessus; ses larmes tombaient dans les plats.

D'après Salammbô.

LES GONCOURT

Edmond de Goncourt (1822-1896) et son frère Jules (1930-1878) ont réalisé ensemble une oeuvre importante comme romanciers.

Leur vie est tout entière dans leurs oeuvres.

Leurs études sur l'histoire et l'art du XVIIIe siècle sont des ouvrages minutieusement étudiés, dans lesquels revit surtout la partie anecdotique de l'histoire.

Mais c'est comme romanciers qu'ils se sont fait une place importante dans la littérature française. Retenons surtout, *Soeur Philomène, Renée Mauperin, Germinie Lacerteux.*

D'Edmond seul, nous avons encore: *La Fille Elisa*; les *Frères Zemgano* et des *Etudes sur l'art japonais.*

Les oeuvres principales

Histoire (en collaboration)

Histoire de la Société Française pendant la Révolution (1854), *Portraits intimes du XVIIIe siècle, La Femme au XVIIIe siècle* (1862), etc.

Romans

Soeur Philomène (1861): La vie d'un hôpital.

Renée Mauperin (1864): L'Evolution de moeurs de la jeune fille moderne.

Germinie Lacerteux (1865): Etude de la domestique.

Edmond de Goncourt, seul

La Fille Elisa (1877), *Les Frères Zemgano* (1879).

Dans leurs romans, les frères Goncourt se sont proposé principalement trois buts: être réalistes, c'est-à-dire peindre toute la vie, toutes les âmes, depuis des âmes héroïques et mystiques (Soeur Philomène) jusqu'à des âmes humbles, vulgaires, corrompues (Germinie Lacerteux). Etre "modernes" c'est-à-dire trouver, créer le vocabulaire et le style nouveaux capables de traduire toutes ces sensations. Ce sont de vrais impressionnistes dans l'art d'écrire. L'ensemble est souvent pénétrant, vivant et original mais souvent aussi un peu artificiel et fatigant quand ils abusent du procédé du style "artiste".

L'Académie Goncourt et le Prix Goncourt

Edmond de Goncourt réunissait, le dimanche, au second étage de son hôtel d'Auteuil, qu'il appelait son "grenier", un petit cénacle d'amis et de fidèles. C'est dans le grenier bientôt fameux que prit corps l'idée de fonder l'Académie des Goncourt. Edmond de Goncourt désigna par son testament les premiers membres de cette Académie qui tous les ans doit décerner un prix au meilleur roman publié en langue française. Le prix Goncourt qui doit couronner un jeune candidat est aujourd'hui peut-être le plus important des prix littéraires français.

CHAPITRE 19

LE DIX-NEUVIEME SIECLE (SUITE)

LE ROMAN NATURALISTE

ZOLA (1840-1902)

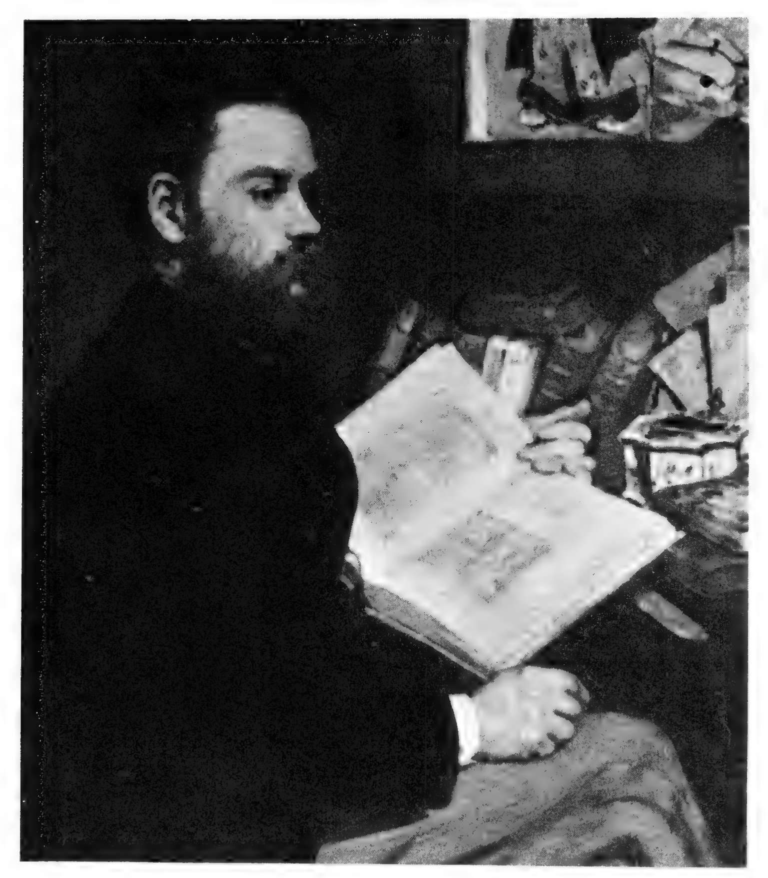
Emile Zola, né à Paris en 1840, était le fils d'un ingénieur italien naturalisé français et d'une mère française. Il connut quelque temps la misère, vivant de petits emplois, puis il fut employé à la librairie Hachette et débuta dans la littérature par des vers, des nouvelles et des romans. De cette époque datent les *Contes à Ninon* et plusieurs ouvrages de critique.

C'est à partir de 1871 et jusqu'en 1893 que Zola inaugura la longue suite de romans qui devait lui valoir malgré de vives et nombreuses attaques une grande réputation. Ce sont d'abord et surtout les vingt volumes qui appartiennent à la série des *Rougon-Macquart,* "*histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire*". Un certain nombre de ces romans on été portés au théâtre, puis, plus tard, au cinéma.

Le grand succès du septième volume *L'Assommoir* (1877) groupa autour de Zola un groupe d'écrivains naturalistes qui se réunissaient dans sa villa de Médan, non loin de Paris et qui publièrent en commun *Les soirées de Médan.*

Zola mène donc de 1879 à 1882 une vive campagne en faveur du naturalisme, et pour exposer sa doctrine il publie *Le Roman expérimental, Le Naturalisme au théâtre* et *Les Romanciers naturalistes.*

Zola obtint son plus grand triomphe avec *Germinal,* tragique épopée de la vie misérable et inhumaine des mineurs.



Zola par Manet.

En 1898 Zola se lance avec passion dans *"l'affaire Dreyfus"*. Le capitaine Dreyfus avait été accusé d'avoir communiqué un document secret sur la défense nationale, à l'ambassade d'Allemagne. Dreyfus fut jugé et condamné à la déportation dans les horribles prisons de la Guayanne française. Quelque temps après, on commença à soupçonner que le capitaine Dreyfus qui d'ailleurs était juif, était innocent et que les vrais coupables n'avaient pas été démasqués. Zola, convaincu après de pertinentes enquêtes de l'innocence de Dreyfus publie dans le journal *L'Aurore* le manifeste *J'accuse* dans lequel il nomme les vrais coupables. Son attitude courageuse récemment soulignée par don José María Pemán, lui vaut, étant donné les préjugés du monde officiel, d'être condamné à un an de prison et à 3.000 francs d'amende pour "outrage à l'armée". Zola dut se réfugier en Angleterre. Mais l'accusation de Zola porta le débat devant l'opinion et il y eut une agitation immense et sans précédent. Toute la

France, surtout le monde intellectuel était divisé, pour ou contre Dreyfus. Après plusieurs années de luttes tenaces, l'innocence de Dreyfus fut enfin prouvée; il fut réhabilité en 1906. Zola était déjà mort depuis 1902, à la suite d'émanations d'oxide de carbone, provenant d'une cheminée en mauvais état. Miguel Angel Asturias a révélé qu'il s'agirait plutôt d'un assassinat, la cheminée ayant été bouchée exprès. D'ailleurs, Zola recevait de fréquentes menaces de mort des fanatiques antisémites.

Il était rentré en France, à la faveur d'une amnistie. Dès son retour, voué désormais à ses idées humanitaires, il entreprit les Quatre Evangiles: il publia *Fécondité, Travail, Vérité.* Le quatrième qu'il ne put achever devait s'appeler Justice.

Le gouvernement français accorda à Zola un solennel hommage posthume: son corps fut transporté au Panthéon.

Les oeuvres principales

Initiation littéraire

Contes à Ninon.

Vers le Naturalisme

Thérèse Raquin (1867).

Le Naturalisme

Les Rougon-Macquart (Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, 20 volumes), 1871-1893.

La Fortune des Rougon; *La Curée* (la soif de l'argent); *Le ventre de Paris* (les finances, les Halles); *La Conquête de Plassans* (les milieux écclésiastiques); *La Faute de l'abbé Mouret* (les milieux écclésiastiques); *Son Excellence Eugène Rougon* (la politique); *L'Assommoir* (l'ouvrier avili par l'alcool); *Une Page d'Amour*; *Nana* (la corruption morale); *Pot-Bouille* (le monde bourgeois); *Au Bonheur des Dames* (le commerce); *La joie de vivre*; *Germinal* (la vie à la mine); *L'Oeuvre* (les artistes); *La Terre* (les paysans); *Le Rêve*; *La Bête humaine* (les mécaniciens, le chemin de fer); *L'Argent*; *La Débacle* (l'armée, la guerre); *Le Docteur Pascal* (la doctrine de l'hérédité).

Trois villes

Lourdes. Rome. Paris.

Les quatre évangiles

Fécondité. Travail. Vérité.

Oeuvres de critique littéraire

Le Roman expérimental (1880); *Le Naturalisme au théâtre* (1881); *Les Romanciers Naturalistes* (1881).

La prétendue méthode scientifique du Naturalisme de Zola est aujourd'hui périmée. Mais ce qui rend son oeuvre toujours importante et toujours actuelle c'est sa découverte atroce du monde du travail, sa peinture sans enluminures et sans fard de la société de son temps.

ALPHONSE DAUDET (1840-1897)

Né à Nimes en 1840, Alphonse Daudet, après la ruine de ses parents eut une jeunesse assez vagabonde et dut accepter pour vivre une place de maître d'études dans un collège. Aidé par son frère il vint à Paris tenter la fortune littéraire.

Il fut célèbre à partir de la publication des *Lettres de mon moulin.* Il avait publié avant *Le petit chose,* qui atteint un grand succès et où revivent les mémoires tristes de son enfance malheureuse.

Evoquant avec humour sa Provence natale il donne ensuite *Tartarin de Tarascon,* héros aux aventures bouffones qu'il fera revivre plus tard dans *Tartarin sur les Alpes.*

La guerre franco-prussienne où Daudet sert comme mobile, lui inspire les récits *Contes du Lundi* où s'étalent ses sentiments patriotiques face à l'étranger.

Puis Daudet s'engage dans la voie du roman réaliste et naturaliste et publie plusieurs romans importants.

Il essaya aussi du théâtre; sa meilleure pièce est *L'Arlésienne* pour laquelle Bizet a écrit une belle musique de scène.

Daudet fit partie de l'Académie Goncourt dès sa fondation.



Le moulin d'Alphonse Daudet en Provence.

Alphonse Daudet appartient donc au groupe des romanciers réalistes et naturalistes, car il a voulu écrire des oeuvres fondées sur une très exacte observation de la réalité et même comme disaient les naturalistes, des oeuvres “documentaires”. Dans le détail même de ses oeuvres Daudet se propose d’être vrai, presque scientifiquement, sans rien laisser au caprice de l’imagination.

Cette précision d’observation, ce souci de partir de la vie, sont, dans une certaine mesure, la raison de ce qu’il y a de vivant et de vigoureux dans ses romans.

Mais il y a une grande différence, malgré tout, entre Daudet et Zola, par exemple. Les êtres et les choses n’intéressent pas Daudet en eux-mêmes. Il ne raconte que ce qui l’émeut et avec une sensibilité d’artiste, sensibilité d’ailleurs qu’exaltent les beautés et qu’attristent les laideurs. Il n’a pas l’intention de peindre les misères humaines pour les découvrir et tâcher de les faire rémédier.

C’est pour cela que dans toutes ses oeuvres, même dans celles qui sont profondément sombres, on ne trouve ni l’indignation ni la révolte, mais bien plutôt presque toujours une douce mélancolie et une résignation apaisantes.

TEXTE

LA MULE DU PAPE

Après sa vigne de Château-Neuf, ce que le pape aimait le plus au monde, c’était sa mule. Le bonhomme en raffolait de cette bête-là. Tous les soirs avant de se coucher, il allait voir si son écurie était bien fermée, si rien ne manquait dans sa mangeoire, et jamais il ne se serait levé de table sans faire préparer sous ses yeux un grand bol de vin à la française, avec beaucoup de sucre et d’aromates, qu’il allait lui porter lui-même, malgré les observations de ses cardinaux... Tout Avignon la respectait, et, quand elle allait dans les rues, il n’y avait pas de bonnes manières qu’on ne lui fît; car chacun savait que c’était le meilleur moyen d’être bien en cour, et qu’avec son air innocent, la mule du Pape en avait mené plus d’un à la fortune, à preuve Tistet Védène et sa prodigieuse aventure.

Ce Tistet Védène était, dans le principe, un effronté galopin, que son père, Guy Védène, le sculpteur d’or, avait été obligé de chasser de chez lui, parce qu’il ne voulait rien faire et débauchait les apprentis. Un jour que Sa Sainteté se promenait toute seule sous les remparts avec sa bête, voilà mon Tistet qui l’aborde, et lui dit en joignant les mains d’un air d’admiration:

“Ah! mon Dieu! grand Saint-Père, quelle brave mule vous avez là!... Laissez un peu que je la regarde... Ah! mon Pape, la belle mule!... L’empereur d’Allemagne n’en a pas une pareille.”

Et il la caressait, et il lui parlait doucement comme à une demoiselle:
"Venez çà, mon bijou, mon trésor, ma perle fine..."
Et le bon Pape, tout ému, se disait dans lui-même:
"Quel bon petit garçonnet!... Comme il est gentil avec ma mule!"

Et puis le lendemain savez-vous ce qui arriva? Tistet Védène troqua sa vieille jaquette jaune contre une belle aube en dentelles, un camail de soie violette, des souliers à boucles, et il entra dans la maîtrise du Pape, où jamais avant lui on n'avait reçu que des fils de nobles et des neveux de cardinaux... Voilà ce que c'est que l'intrigue!... Mais Tistet ne s'en tint pas là.

Une fois au service du Pape, le drôle continua le jeu qui lui avait si bien réussi. Insolent avec tout le monde, il n'avait d'attentions ni de prévenances que pour la mule. Tant et tant qu'à la fin le bon Pape, qui se sentait devenir vieux, en arriva à lui laisser le soin de veiller sur l'écurie et de porter à la mule son bol de vin à la française; ce qui ne faisait pas rire les cardinaux.

Ni la mule non plus, cela ne la faisait pas rire... Maintenant, à l'heure de son vin, elle voyait toujours arriver chez elle cinq ou six petits clercs de maîtrise qui se fourraient vite dans la paille avec leur camail et leurs dentelles; puis, au bout d'un moment, une bonne odeur chaude de caramel et d'aromates emplissait l'écurie, et Tistet Védène apparaissait portant avec précaution le bol de vin à la française. Alors le martyre de la pauvre bête commençait.

Ce vin parfumé qu'elle aimait tant s'en allait dans le gosier de ces garnements... Et encore, s'ils n'avaient fait que lui voler son vin; mais c'étaient comme des diables, tous ces petits clercs, quand ils avaient bu!... L'un lui tirait les oreilles, l'autre la queue. Les enfants avaient beau faire, elle ne se fâchait pas; on n'est pas pour rien la mule du Pape, la mule des bénédictions et des indulgences et ce n'était qu'à Tistet Védène qu'elle en voulait...

Or, peu de temps après, savez-vous ce que faisait Tistet Védène? Il descendait le Rhône en chantant sur une galère papale et s'en allait à la cour de Naples avec la troupe de jeunes nobles que la ville envoyait tous les ans près de la reine Jeanne pour s'exercer à la diplomatie et aux belles manières. Tistet n'était pas noble; mais le Pape tenait à le récompenser des soins qu'il avait donnés à sa bête.

Sept ans se passèrent ainsi; puis, au bout de ces sept années, Tistet Védène revint de la cour de Naples. Son temps n'était pas encore fini là-bas; mais il avait appris que le premier moutardier du Pape venait de mourir subitement en Avignon, et, comme la place lui semblait bonne, il était arrivé en grande hâte pour se mettre sur les rangs.

Quand cet intrigant de Védène entra dans la salle du palais, le Saint-Père eut peine à le reconnaître, tant il avait grandi et pris du corps. Il faut dire aussi que le bon Pape s'était fait vieux de son côté, et qu'il n'y voyait pas bien sans bésicles.

Tistet ne s'intimida pas.

"Comment! grand Saint-Père, vous ne me reconnaissez plus?... C'est moi, Tistet Védène!...

—Védène?...

—Mais oui, vous savez bien... celui qui portait le vin français à votre mule.

—Ah! oui... oui... je me rappelle... Un bon petit garçonnet, ce Tistet Védène!... Et maintenant, qu'est-ce qu'il veut de nous?

—Oh! peu de chose, grand Saint-Père... Je venais vous demander... A propos, est-ce que vous l'avez toujours, votre mule? Et elle va bien?... Ah! tant mieux!... Je venais vous demander la place du premier moutardier qui vient de mourir.

—Premier moutardier, toi!... Mais tu es trop jeune. Quel âge as-tu donc?

—Vingt ans deux mois, illustre pontife, juste cinq ans de plus que votre mule... Ah! palme de Dieu, la brave bête! ...Si vous saviez comme je l'aimais cette mule-là!... comme je me suis langui d'elle en Italie!... Est-ce que vous ne me la laisserez pas voir?

—Si, mon enfant, tu la verras, fit le bon Pape tout ému... Et puisque tu l'aimes tant, cette brave bête, je ne veux plus que tu vives loin d'elle. Dès ce jour, je t'attache à ma personne en qualité de premier moutardier... Mes cardinaux crieront, mais tant pis! j'y suis habitué...

Si Tistet Védène était content en sortant de la grande salle, avec quelle impatience il attendit la cérémonie du lendemain, je n'ai pas besoin de vous le dire. Pourtant, il y avait dans le palais quelqu'un de plus heureux encore et de plus impatient que lui: c'était la mule. Elle aussi se préparait pour la cérémonie...

Et donc, le lendemain, lorsque vêpres furent dites, Tistet Védène fit son entrée dans la cour du palais papal. Tout le haut clergé était là, les cardinaux en robes rouges, les abbés du couvent avec leurs petites mitres, le bas clergé aussi, les soldats du Pape en grand uniforme, les trois confréries de pénitents.

Quand Védène parut au milieu de l'assemblée, sa prestance et sa belle mine y firent courir un murmure d'admiration.

Sitôt entré, le premier moutardier salua d'un air galant, et se dirigea vers le haut perron, où le Pape l'attendait pour lui remettre les insignes de son grade: la cuiller de buis jaune et l'habit de safran. La mule était au bas de l'escalier, toute harnachée et prête. Quand il passa près d'elle, Tistet Védène eut un bon sourire et s'arrêta pour lui donner deux ou trois petites tapes amicales sur le dos, en regardant du coin de l'oeil si le Pape le voyait. La position était bonne ...La mule prit son élan:

"Tiens! attrape, bandit! Voilà sept ans que je te le garde!"

Et elle vous lui détacha un coup de sabot si terrible, si terrible, que de Pampérigouste même on en vit la fumée, un tourbillon de fumée blonde tout ce qui restait de l'infortuné Tistet Védène!...

Les coups de pied de mule ne sont pas aussi foudroyants d'ordinaire; mais celle-ci était une mule papale; et puis, pensez donc! elle le lui gardait depuis sept ans... Il n'y a pas de plus bel exemple de rancune ecclésiastique.

(D'après "Les Lettres de mon moulin".)

THÈME IX

CHAPITRE 20

LA POESIE DANS LA SECONDE MOITIE DU XIXe SIECLE

La poésie romantique se poursuit principalement dans l'oeuvre grandiose de Victor Hugo, mais les mêmes idées et influences qui servent à créer le roman réaliste se manifestent en poésie et donnent lieu à un mouvement important: Le Parnasse.

Puis, en réaction contre la Parnasse surgira plus tard le Symbolisme.

LES PARNASSIENS

Le réalisme a été représenté en poésie principalement par les poètes appelés Parnassiens, ainsi nommés parce que leurs premières oeuvres parurent dans un recueil intitulé le *Parnasse contemporain.*

Les principaux poètes Parnassiens furent Théophile Gautier, qui d'abord romantique évolua ensuite vers le réalisme; Leconte de lisle, véritable chef du proupe; José María Heredia et Banville.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA POÉSIE DU PARNASSE

a) Fidèle reproduction du monde extérieur: tableaux empruntés à l'histoire des peuples, aux religions ou civilisations disparues ou à la nature.

b) Exactitude et couleur locale.

c) Impassibilité du poète qui ne doit en aucun cas révéler ni ses sentiments ni ses émotions: c'est la doctrine de *l'art pour l'art,*

selon laquelle la poésie, oeuvre d'art, se justifie par sa seule beauté, en dehors de toute considération morale ou sociale.

d) Grand souci de la perfection de la forme.

En général, malgré ses vers impeccables, sa majesté et sa parfaite harmonie, cette poésie "impassible" contraire à toute effusion lyrique resterait froide et peu attachante si malgré leur théorie la plupart de ces poètes n'avaient laissé quelque chose d'eux-mêmes dans leurs vers.

Les symbolistes

Le mouvement symboliste fut une réaction contre la théorie de l'art des Parnassiens. Telle que la conçurent les nouveaux poètes, la poésie devait traduire ce que l'âme recèle de plus profond et presque d'inconscient.

Le symbole est fondé sur une correspondance entre deux objets dont l'un, généralement, appartient au monde physique et l'autre au monde moral. La poésie symboliste au lieu d'être une représentation comme celle des Parnassiens veut être une évocation.

Caractères généraux de la poésie symboliste

a) Son but est de rendre les sentiments et les émotions qui échappent à l'analyse, par les rythmes et les sons.

b) Recherche de la musicalité du vers.

c) Grande liberté avec la syntaxe, le vocabulaire et la rime dont ils s'attachent à atténuer l'importance.

d) Au lieu du dessin précis et de la couleur des Parnassiens, les Symbolistes préfèrent la nuance, le vague, l'indéterminé.

LECONTE DE LISLE (1818-1894)

Charles-Marie Leconte, dit de Lisle, est né à l'île de la Réunion; il y passa sa jeunesse, vint en France pour y faire ses études de droit, revint à la Réunion puis regagna la France. Comme beaucoup de romantiques, quand il eut cessé d'être chrétien ou même de croire aux religions, il s'orienta vers une doctrine sociale et devint socialiste. Après la révolution de 1848 il se détache de la politique.

Il s'est réfugié dans une doctrine d'art qu'il a voulu impassible et indifférente à toutes les émotions humaines.

Il réclame une poésie scientifique en ce sens qu'il croit que le but de la poésie doit être d'exprimer les grands aspects de l'histoire, les grandes inquiétudes qui ont fait vibrer l'âme humaine.

Peu à peu, des amis, des admirateurs se sont groupés autour de lui et il est devenu le chef de l'école Parnassienne.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Poèmes antiques (1852): Recueil qui est une réaction contre l'école romantique (contre la poésie personnelle, la poésie-confidence ou la poésie lamentation) (*La Grêce, L'Inde,* etc.).

Poèmes Barbares: Civilisations mortes, superstitions grossières pas tout à fait disparues.

Poèmes tragiques: Ignorance et superstition au Moyen Age.

Derniers Poèmes, où s'étale le positivisme de l'auteur.

En réalité cette impassiblité est toute relative. Il a eu une sensibilité aiguë et ses tourments transparaissent parfois dans son oeuvre car il a profondément souffert des grandes inquiétudes métaphysiques de l'homme: problèmes de la douleur, de la mort, du néant. Même ses haines sociales et religieuses s'y étalent, car il hait la création qui est responsable du mal physique et moral et qui entraîne le tourbillon de nos illusions vers l'implacable néant. Son oeuvre tout entière, au lieu de n'être que l'évocation plastique et pittoresque de la beauté, est imprégnée de philosophie.

JOSE MARIA DE HEREDIA (1842-1905)

Descendant d'espagnols, José-Maria de Heredia est né à Cuba. Il fit ses études à Paris, puis se consacra à la littérature. Il fut le plus fidèle disciple de Leconte de Lisle.

L'OEUVRE

Il n'a publié à peu près qu'un seul volume de sonnets, *Les Trophées.* On n'y trouve que l'évocation de civilisations disparues, de pays lointains ou de paysages qui l'ont séduit. On a comparé ses sonnets à des tableaux ou à des miniatures finement dessinées. C'est un art qui se veut complètement impersonnel mais où l'on peut deviner, malgré l'intention de l'auteur, sa sensibilité devant la nature, sa mélancolie devant la mort et toujours son émotion cachée.

Nul poète après lui n'a atteint une telle perfection de la forme.

TEXTE

LES CONQUERANTS

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Palos de Moguer, routiers et capitaines
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré;

Ou, penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

BAUDELAIRE (1821-1867)

Charles Baudelaire est né et mort à Paris. Il mena une vie misérable et dissipée. Vers la fin de sa vie, miné par la maladie causée par la débauche, l'alcool, les drogues, il est en outre obligé d'écrire sans répit pour gagner de quoi payer ses immenses dettes. Il meurt en 1867 à demi paralysé.

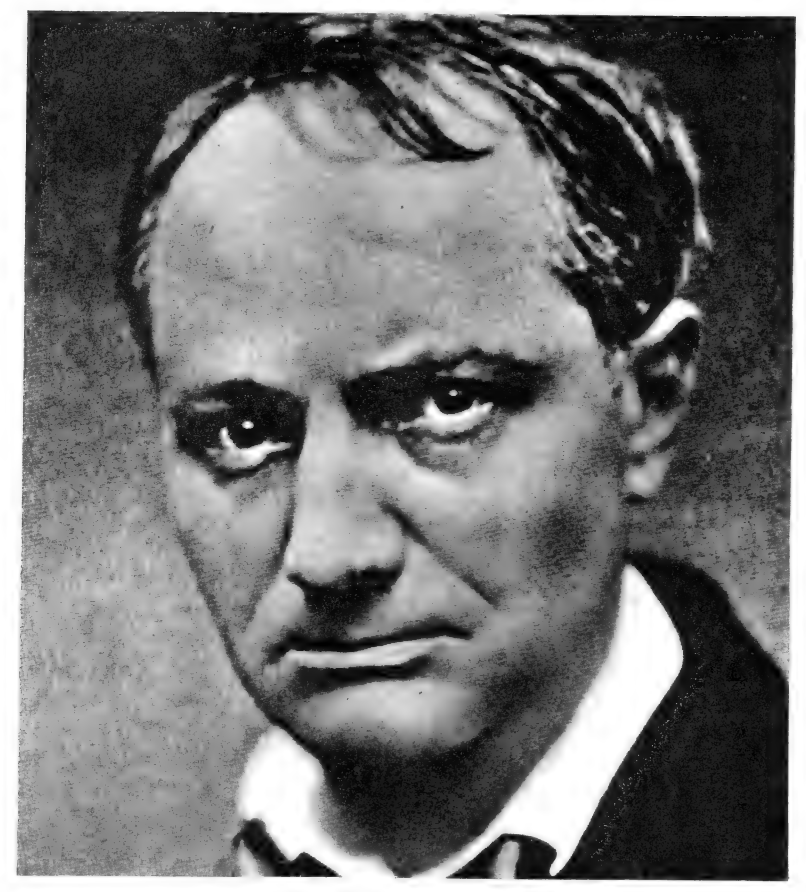
Fidèle traducteur d'Edgar Poe, auteur de délicieux *Petits poèmes en prose,* de *l'Art romantique,* violent pamphlet contre le romantisme, il reste avant tout l'auteur des *Fleurs du mal,* son unique volume de vers qui parurent en 1857 et qui tout en le rendant justement célèbre, furent l'occasion d'un procès retentissant. On considéra le livre comme un défi à la morale. Il y a pourtant dans cet ouvrage comme un idéal caché. Une critique plus mesurée a pu dire que de ses vices il chante l'angoisse, le désespoir et non la volupté satisfaite.

Baudelaire est un des plus grands poètes français, un maître dont l'influence a été considérable. Il a ouvert la voie de la poésie contemporaine. Par la richesse étonnante des images, la savoureuse sobriété de l'expression, l'intensité des sentiments ou des idées exprimées, sa haute conception de l'art, l'originalité de sa musique verbale, l'oeuvre de Baudelaire commande l'admiration.

TEXTES

L'ALBATROS

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.



Baudelaire.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

CORRESPONDANCES

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
—Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

RIMBAUD (1854-1891)

Arthur Rimbaud, né à Charleville en 1854 fue d'abord un enfant studieux, élevé sévèrement par sa mère, puis un adolescent indomptable qui se révolta ouvertement contre sa famille, les conventions sociales et la religion.

Il se rendit en 1871 à Paris. A dix-sept ans il avait déjà écrit le *Dormeur du val* et le *Bateau ivre,* son poème le plus célèbre.

Il suit avidement les événements politiques, se réjouit de la chute de l'Empire et chante, dans des vers émus, l'insurrection de la Commune.

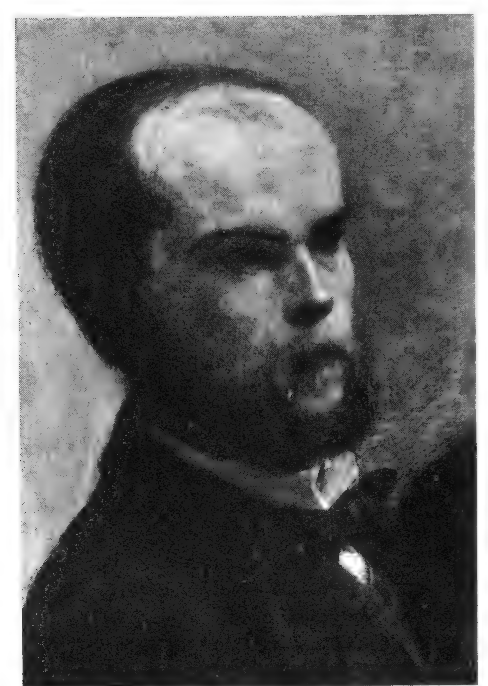
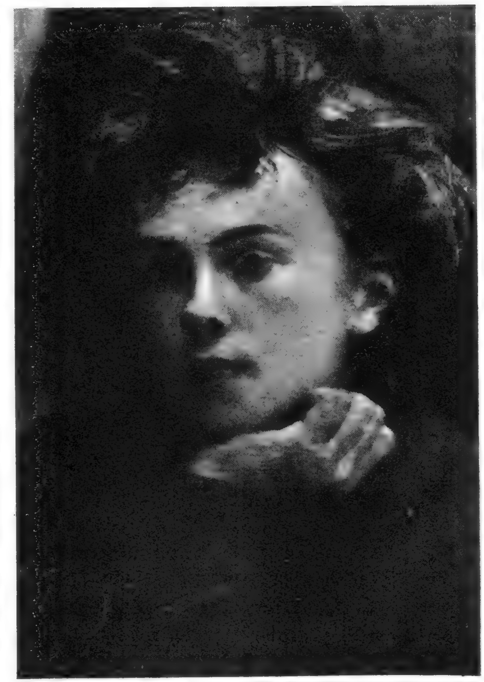
En 1873 il alla à Londres et en Belgique avec Verlaine qui, à la suite d'une crise passionnelle tira sur lui deux coups de revolver.

Rimbaud écrivit alors *Une saison en enfer,* autobiographie psychologique. Les aventures de cette vie vagabonde lui inspirèrent certaines de ses *Illuminations,* poèmes en prose qu'il complètera plus tard.

Puis à dix-neuf ans il cesse de produire. Il entreprit une vie errante, voyagea en Europe, aux îles de la Sonde, en Scandinavie, en Egypte. En Afrique, au Harrar (Abyssinie) il fit le trafic de l'ivoire et gagna une fortune.

Atteint d'une tumeur au genou, il se fit rapatrier, fut amputé d'une jambe et mourut quelques mois plus tard à l'hôpital de Marseille en 1891.

Rimbaud, après avoir subi l'influence de Baudelaire, est lui-même un exceptionnel novateur. De nature profondément révolutionnaire il a renouvelé la poésie en cherchant des correspondances nouvelles entre les sons, les couleurs, les parfums et toutes les sensations.

Verlaine et Rimbaud.

Précurseur du symbolisme il a exercé une influence profonde non seulement sur Verlaine mais sur presque toute la poésie postérieure. Il sera par exemple, pour Paul Claudel, une véritable révélation et le mouvement surréaliste le considérera comme un précurseur.

Voici un "croquis de guerre" publié en novembre 1870. Remarquez le choix des couleurs, le contraste voulu entre la douceur paisible de la forme et le tragique du fond.

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent, où le soleil, de la montagne fière,
Luit; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,

Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme.
Nature, berce-le chaudement: il a froid!

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
Il dort dans le soleil, la main sur la poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

VERLAINE (1844-1896)

Paul Verlaine est né à Metz en 1844. A Paris il fréquenta le groupe Parnassien et fit paraître les *Poèmes Saturniens,* puis les *Fêtes Galantes,* pleines d'une charmante fantaisie et la *Bonne Chanson* écrite pour la jeune fille qui allait devenir sa femme. Mais la vie paisible et heureuse dure peu. Verlaine qui a eu des sympathies pour la Commune, perd son emploi à la suite de l'écrasement des Communards. Verlaine boit de plus en plus. Son amitié avec le poète Arthur Rimbaud eut des conséquences funestes. Il quitte sa femme pour mener avec ce jeune homme une existence vagabonde en Angleterre et en Belgique. Quand Rimbaud voulut se séparer de lui Verlaine tira sur son ami deux coups de revolver, qui le firent condamner en prison. C'est là qu'il écrivit les *Romances sans paroles* et qu'il médita *Sagesse.* En quittant la prison, Verlaine paraît être revenu à la foi. La publication de *Sagesse* lui donne enfin la célébrité. Verlaine publie encore *Les poètes maudits* et *Jadis et Naguère.* Mais il commence bientôt une sorte de vie errante, désolée par la misère, la boisson et la maladie avec de longs séjours dans les hôpitaux. Il est élu "prince des poètes" à la mort de Leconte de Lisle et en 1895 il écrit ses derniers vers: *Mort.*

Sa poésie est aussi tourmentée que son existence. A l'encontre des Parnassiens dont il avait d'abord suivi les doctrines, Verlaine a su comprendre que la poésie doit être moins plastique, plus évocatrice, plus intime, plus musicale. C'est pour cela que le symbolisme dont Verlaine fut en quelque sorte le chef, quoique sa poésie soit toujours très indépendante, nous touche beaucoup plus que le mouvement Parnassien.

Ce grand poète est d'ailleurs, dans l'expression de la passion et de la douleur, d'une naïveté candide qui surprend et attire. Sa poésie parce qu'elle exprime subtilement des sentiments réellement sentis reste toujours jeune et vivante.

TEXTES

MELANCOLIE
(Romances sans paroles)

Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville,

Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur?

O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits!
Pour un coeur qui s'ennuie
O le chant de la pluie!

Il pleure sans raison
Dans ce coeur qui s'écoeure.
Quoi! nulle trahison?
Ce deuil est sans raison

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon coeur a tant de peine!

LA VIE HUMBLE

La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles
Est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour:
Rester gai quand le jour, triste, succède au jour,
Etre fort, et s'user en circonstances viles;

N'entendre, n'écouter aux bruits des grandes villes
Que l'appel, ô mon Dieu, des cloches dans la tour,
Et faire un de ces bruits soi-même, cela pour
L'accomplissement vil de tâches puériles;

Dormir chez les pécheurs étant un pénitent;
N'aimer que le silence et converser pourtant;
Le temps si long dans la patience si grande,

Le scrupule naïf aux repentirs têtus,
Et tous ces soins autour de ces pauvres vertus!
Fi! dit l'Ange gardien, de l'orgueil qui marchande!

MALLARME (1842-1898)

Stéphane Mallarmé né à Paris en 1842, fut professeur d'anglais. Il composa plusieurs ouvrages pédagogiques. Tous les mardis, dans l'étroite salle à manger de l'appartement qu'il occupait rue du Havre, Mallarmé divaguait devant ses amis et ses disciples. L'enchantement qui émanait de lui a été maintes fois évoqué par ses admirateurs. Bien qu'il fût considéré comme un maître, il avait cependant peu publié. Il traduisit le *Cor-*



Mallarmé.

beau, d'Edgar Poe, et fréquentait en compagnie du peintre Manet, son ami, les dîners de Victor Hugo qui avant de mourir eut le temps de donner l'investiture à ce novateur. Mallarmé donna aussi *l'Après-midi d'un faune* dont Debussy composa la musique.

Un an avant sa mort furent publiées ses *Poésies complètes* dont quelques-unes avaient déjà paru dans des revues que n'effarouchait pas son hermétisme et c'est ainsi que Mallarmé avait fait une élite de lecteurs, avides du difficile et de l'exquis. Ainsi *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* est un poème déconcertant.

En prose, il nous a laissé *Divagations.*

Mallarmé appartint d'abord au Parnasse; mais par sa conception de la poésie il doit être considéré avec Paul Verlaine, l'un des initiateurs du Symbolisme. Ses pièces renferment des vers d'une beauté énigmatique, parfois captivante. Un grand nombre sont, surtout dans la dernière partie de son oeuvre presque inintelligibles. Cette obscurité voulue tient à l'esthétique du poète, qui cherchait dans les mots, moins la signification intellectuelle et les rapports logiques, que la valeur et les relations musicales.

Voici, parmi les poésies de Mallarmé, une de celles qui nous ont semblé moins difficiles.

RENOUVEAU

Le printemps maladif a chassé tristement
L'hiver, saison de l'art serein, l'hiver lucide,
Et dans mon être à qui le sang morne préside
L'impuissance s'étire en un long bâillement.

Des crépuscules blancs tiédissent sur mon crâne
Qu'un cercle de fer serre ainsi qu'un vieux tombeau
Et, triste, j'erre après un rêve vague et beau,
Par les champs où la sève immense se pavane,

Puis je tombe énervé de parfums d'arbres, las,
Et creusant de ma face une fosse à mon rêve,
Mordant la terre chaude où poussent les lilas,

J'attends, en m'abîmant, que mon ennui s'élève...
—Cependant l'Azur rit sur la haie et l'éveil
De tant d'oiseaux en fleur gazouillent au soleil.

THÈME X

CHAPITRE 21

LA POESIE CONTEMPORAINE

La production poétique est si nombreuse que nous nous bornerons à citer quelques noms parmi les plus importants.

Tendances, Ecoles	*Quelques auteurs importants*	*Quelques oeuvres*
D'UN SIECLE A L'AUTRE **Influence Symboliste**	**Emile Verhaeren** (1855-1916). Hymne à la présence et à l'effort humains vers l'avenir.	1893: *Les Campagnes Hallucinées.* 1895: *Les Villes Tentaculaires.* 1899: *Les Visages de la Vie.* 1902: *Les Forces Tumultueuses.* 1906: *La Multiple Splendeur.* 1910: *Les Rythmes Souverains.*
	Francis Jammes (1868-1938). Simplicité chrétienne et poésie du foyer, des animaux, des joies simples.	1898: *De l'Angélus de l'Aube à l'Angélus du Soir.* 1906: *Clairières dans le Ciel.* 1912: *Géorgiques Chrétiennes.*
	Paul Fort (1872-1960). ("Prince des Poètes" depuis 1912.)	*Ballades Françaises* (à peu près 40 volumes publiés à partir de 1896).

Tendances, Ecoles	*Quelques auteurs importants*	*Quelques oeuvres*
LE XX[e] SIECLE **Renouveau de la Poésie de Sentiment**	**Anna de Noailles** (1876-1933). Lyrisme sensuel et un vain appel à la foi.	1901: *Le coeur innombrable.* 1902: *L'Ombre des Jours.* 1907: *Les Eblouissements.* 1913: *Les Vivants et les Morts.* 1927: *L'Honneur de souffrir.*
L'Unanimisme Ideal de solidarité collective, unanime.	**Jules Romains.** Chanteur de l'âme inconsciente et irrévélée des groupes humains.	1904: *L'Ame des Hommes.* 1908: *La vie Unanime.* 1910: *Un être en marche.*
....	**Guillaume Apollinaire** (1880-1918).	1913: *Alcools.* 1918: *Caligrammes.*
	Paul Claudel.	
	Paul Valéry.	
	Charles Péguy.	
Mouvement Dada Révolte et destruction.	**Tristan Tzara.**	1918: *Manifeste Dada.*
Le Surréalisme Exploration systématique de l'inconscient; écriture automatique; indépendance politique.	**André Breton** (1896-).	1924, puis 1930: *Manifestes surréalistes.* 1928: *Nadja.* 1932: *Les Vases Communicants.*
Du Surréalisme à l'Engagement politique. **Poésie de la Résistance**	**Robert Desnos** (1900-1945).	
	Paul Eluard (1895-1952).	1938: *Cours naturel.* 1942: *Le Livre ouvert.* 1942-43: *Poésie et Vérité.* 1944: *Au rendez-vous Allemand.* 1948: *Poèmes Politiques.*
	Louis Aragon (né en 1897).	1941: *Le Crève-Coeur.* 1941: *Cantique à Elsa.* 1944: *Je te salue, ma France.* 1945-47: *En étrange pays dans mon pays lui-même.* 1948: *Le Nouveau Crève-Coeur.*
La poésie du paradoxe et de l'incantation magique de la parole.	**Jean Cocteau.**	1920: *Poésies.* 1923: *Plain-Chant.* 1941: *Allégorie.* 1954: *Clair-obscur.*

Tendances, Ecoles	*Quelques auteurs importanst*	*Quelques auteurs*
LA POESIE CONTEMPORAINE	**Jacques Prévert** (né en 1900). Poésie familière, facile, sociale, l'un des rares poètes vraiment populaires.	1946: *Paroles.* 1946: *Histoires.* 1951: *Spectacle.*
	René Char (né en 1907). Goût du poème en prose, thèmes de l'universel humain.	1947: *Le Poème pulvérisé.* 1948: *Fureur et Mystère.*
	Henri Michaux (né en 1899). Humour, valeur de la poésie pour exorciser la fatalité d'un monde hostile à l'homme.	1927: *Qui je fus.* 1931: *La Nuit remue.* 1937: *Plume.* 1943: *Exorcismes.* 1950: *Passages.* 1961: *Connaissance par les gouffres.*
	Saint-John Perse (né en 1887, Prix Nobel en 1960). Affirmation de la primauté de l'acte poétique comme "un mode de vie intégrale" antérieur et supérieur aux religions et aux civilisations.	1911-48: *Eloges.* 1924-48: *Anabase.* 1942-46: *Exil.* 1946: *Vents.* 1953: *Amers.* 1960: *Chronique.*

CHARLES PEGUY (1873-1914)

La vie et l'oeuvre

Charles Péguy, né à Orleans en 1873, était fils d'un ouvrier qui mourut quand l'enfant n'avait qu'un an. Il fut élevé par sa mère ouvrière aussi, dans un milieu humble et de vie dure. Il parvint à être reçu à l'Ecole Normale Supérieure mais il abandonna les études universitaires pour se consacrer à la défense des idées socialistes. Péguy créa une librairie et lutta énergiquement pour la révision du procès dans l'affaire Dreyfus, aux côtés de Zola. Puis il fonda les *Cahiers de la Quinzaine,* en 1900, où il a publié ses principaux ouvrages et fait connaître plusieurs écrivains de valeur. Les Tharaud, Romain Rolland y collaborèrent. Les Cahiers de la Quinzaine jouèrent un rôle considérable dans la vie intellectuelle de la France jusqu'en 1914.

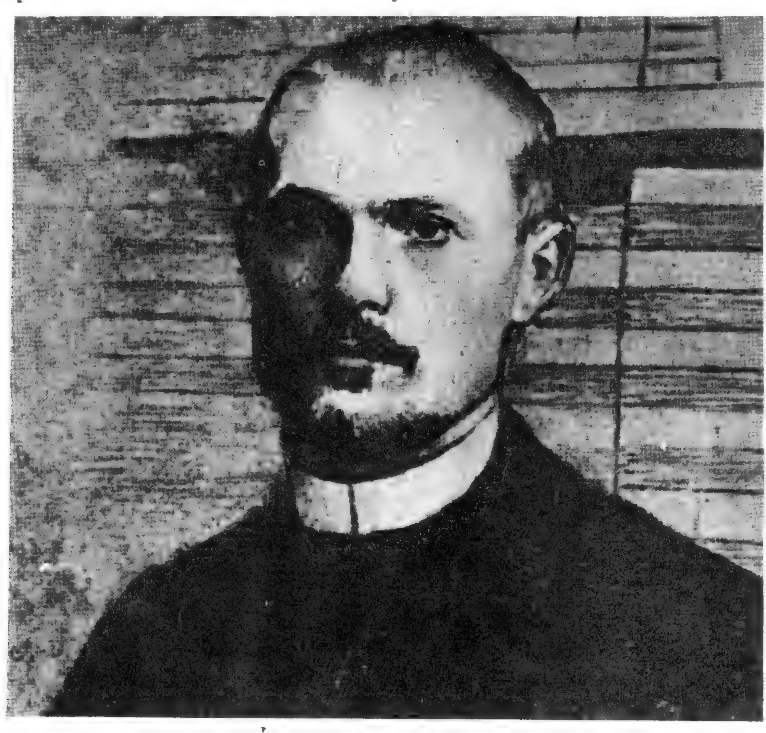
Puis un changement se produit dans l'esprit de Péguy; revenant à la foi de son enfance il sent se réveiller en lui en même temps les sentiments patriotiques. C'est alors qu'il rompt avec la politique socialiste orientée surtout vers le pacifisme et l'internationalisme.

Mais ce passionné mystique qu'est Péguy restera désormais un isolé car malgré son retour à la foi, il reste séparé de l'Eglise, refusant les sacrements et ne baptisant pas ses enfants.

La plupart de ses poèmes ont des sujets religieux. Tels sont *Jeanne d'Arc,* drame en trois pièces, puis le *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* qui ouvre en 1911 la série des *Mystères: Le porche du Mystère de la Deuxieme Vertu (l'Espérance)* et *Le Mystère des Saints Innocents (Saint Louis).*

Jeanne d'Arc et Saint Louis sont les deux personnages préférés de Péguy qui voit en eux le symbole de la fusion entre foi et patrie, conformément à l'ancienne tradition de la France considérée comme "fille aînée de l'Eglise". La foi ardente de Péguy lui fait même affirmer la prédilection de Dieu pour le peuple français.

En 1912 Péguy donne une autre série d'oeuvres poétiques, les *Tapisseries: La Tapisserie de Sainte Geneviève, La Tapisserie de Jeanne d'Arc, La Tapisserie de Notre-Dame, La Tapisserie d'Eve.*



Péguy.



Jeanne d'Arc, l'héroïne préférée de Péguy.

Les oeuvres en prose de Péguy sont principalement ses articles de polémique publiés dans les Cahiers. Vers la fin de sa vie il oppose l'idée de suprématie de la France, la "vocation de la France" et la foi catholique aux tendances du monde moderne et de la plupart des intellectuels.

Mobilisé en 1914 (août), comme lieutenant de réserve, il tombe le 5 septembre frappé d'une balle au front.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Critique et polémique

Cahiers de la Quinzaine.

Poésie

Jeanne d'Arc, Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc, Le Porche du Mystère de la deuxième Vertu, Le Mystère des Saints Innocents, La Tapisserie de Sainte Geneviève, La Tapisserie de Jeanne d'Arc, La Tapisserie de Notre Dame, La Tapisserie d'Eve.

TEXTE

PRESENTATION DE LA BEAUCE A NOTRE-DAME DE CHARTRES

(Fragment)

Etoile de la mer, voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés

Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape.

Etoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine.

Ainsi nous naviguons vers votre cathédrale.
De loin en loin surnage un chapelet de meules
Rondes comme des tours, opulentes et seules
Comme un rang de châteaux sur la barque amirale.

Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre
Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux.
Mille ans de votre grâce ont fait de ces travaux
Un reposoir sans fin pour l'âme solitaire...

Un homme de chez nous, de la glèbe féconde
A fait jaillir ici, d'un seul enlèvement
Et d'une seule source et d'un seul portement,
Vers votre assomption la flèche unique au monde.



La Cathédrale de Chartres chantée par Péguy.

Tour de David,voici votre tour beauceronne.
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité.
Et le plus beau fleuron dedans votre couronne.

Un homme de chez nous a fait, ici jaillir,
Depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix,
Plus haut que tous les saints, plus haut que tous les rois,
La flèche irréprochable et qui ne peut faillir.

CHAPITRE 22

LA POESIE CONTEMPORAINE (Suite)

PAUL CLAUDEL (1868-1956)

La vie et l'oeuvre

Paul Claudel, né en 1866 dans un village de la Champagne, a fait une grande carrière diplomatique notamment comme ambassadeur à Tokio, à Washington et à Bruxelles.

Déjà dès l'adolescence il a ressenti le besoin de foi religieuse pour règler sa conduite car sans la foi, dit-il: "Je vivais dans l'immoralité et peu à peu je tombai dans un état de désespoir..."

Claudel sentit la vocation poétique à la lecture des "Illuminations", de Rimbaud, et le réveil de la foi dans l'intérieur sombre de la cathédrale de Notre-Dame.

Sa croyance fait donc l'unité de son oeuvre. Interpréter Claudel, c'est avant tout mettre l'accent sur le sens profondément catholique de ses écrits. C'est que pour lui rien n'est essentiel que la foi et l'obéissance à l'Eglise.

De 1895 à 1909, années où Claudel séjourne comme diplomate en Extrême-Orient apparaissent quelques-uns de ses ouvrages les plus importants, tels que *Connaissance de l'Est, Art poétique, Partage de Midi,* les *Grandes Odes.*

C'est alors aussi que Claudel a fixé son vers original, le *verset* qui n'accepte ni plan ni rime et dont le rythme s'adapte aux possibilités du souffle, en s'inspirant de la Bible.

La poésie de Claudel est donc la poésie de la foi. Ses vers sont un acte de grâce perpétuel à Dieu où il étale son dédain pour tout ce qu'en dehors de Dieu peuvent adorer les hommes:

"Soyez béni mon Dieu, qui m'avez délivré des idoles,
Et qui faites que je n'adore que vous seul, et non point
Isis et Osiris,
Ou la Justice, ou le Progrès, ou la Vérité, ou la Divinité,
ou l'Humanité, ou les Lois de la Nature, ou l'Art, ou la Beauté."

LES OEUVRES PRINCIPALES

Divers

Art poétique (1907), *Figures et Paraboles* (1936), *Correspondance.*

Théâtre

Tête d'or (1890), *La Jeune Fille Violaine* (1892), *L'Otage* (1911), *L'Annonce faite à Marie* (1912), *Le Soulier de Satin* (1929), etc.

Poésie

Cinq grandes Odes (1911), *Poèmes de guerre* (1922), *Feuilles de Saints* (1925), etc.

TEXTE

FEUILLES DE SAINTS

Ce qui faisait de lui l'Empereur et la forme visible du Destin,
C'était moins ce regard profond que cette espèce de sourire féminin.
Il est doux d'être commandé par un être qu'on admire.
Il est bon d'avoir une place au jour devant ses yeux et de savoir qu'on lui a fait plaisir,
Et de savoir qu'il y a un homme capable de juger ce que nous faisons et de dire que c'était bien:
Tel Saint Louis le plus juste des hommes et le plus beau parmi les lys Capétiens.
Et certes quand il s'agit de défendre contre les ennemis du dehors et contre ceux du dedans
Non plus seulement son étroit patrimoine personnel et la réserve de ses enfants,
Mais tout ce carré de la France récente entre deux mers avec ces châteaux pleins de chevaux et d'armes sonnantes, et ces bonnes villes rétives, et toutes ces grandes terres à pain,

Et cet esprit de rapine et d'avarice et de chicane partout, et ces droits ficelés par liasses dans des coffres et toutes ces libertés sur parchemin,
Tant d'intérêts expliqueraient tristement chez le Roi, tant de limites et de dangers,
Cet oeil toujours en méfiance et ce coeur toujours resserré.
Mais Louis ne met pas en doute un moment l'intendance qu'il a reçu du ciel;
Il se meut dans sa Seigneurie comme dans une chose naturelle.
C'est lui qui est le Maître et il ne permet pas aux affaires de le dominer.
Rien de ce coeur qu'il a donné à Dieu, défaite ici-bas ou succès, ne corrompt sa chasteté.
Humble et fort, et ce pli au coin de la lèvre si bon, et toujours souriant et vermeil,
Il sait tout ce qu'il a à faire aussitôt et les choses s'ouvrent à lui comme devant le soleil.
Ah, c'est Louis, notre Roi, pas un autre, ce je ne sais quoi de hardi, et de jeune, et de rapide et de majestueux!
C'est lui qui lave les pieds aux pauvres et qui met sa joue royale un moment contre le mufle des lépreux.
Mais qu'un traître lève le masque ou que des brigands viennent l'attaquer,
Il n'y a pas d'enfant de vingt ans plus prompt qui le soit à tirer l'épée!
Il n'y a pas de regard plus dur que celui de cet ange terrible!
Coule entre tes peupliers profonde, ô Seine, et toi, Marne paisible!
Pousse ta charrue, laboureur, pasteur, conduit ta vache dans les prés.
Et vous, tremblez, ennemis de la France, quand sur son cheval blanc s'élance notre Roi doré!

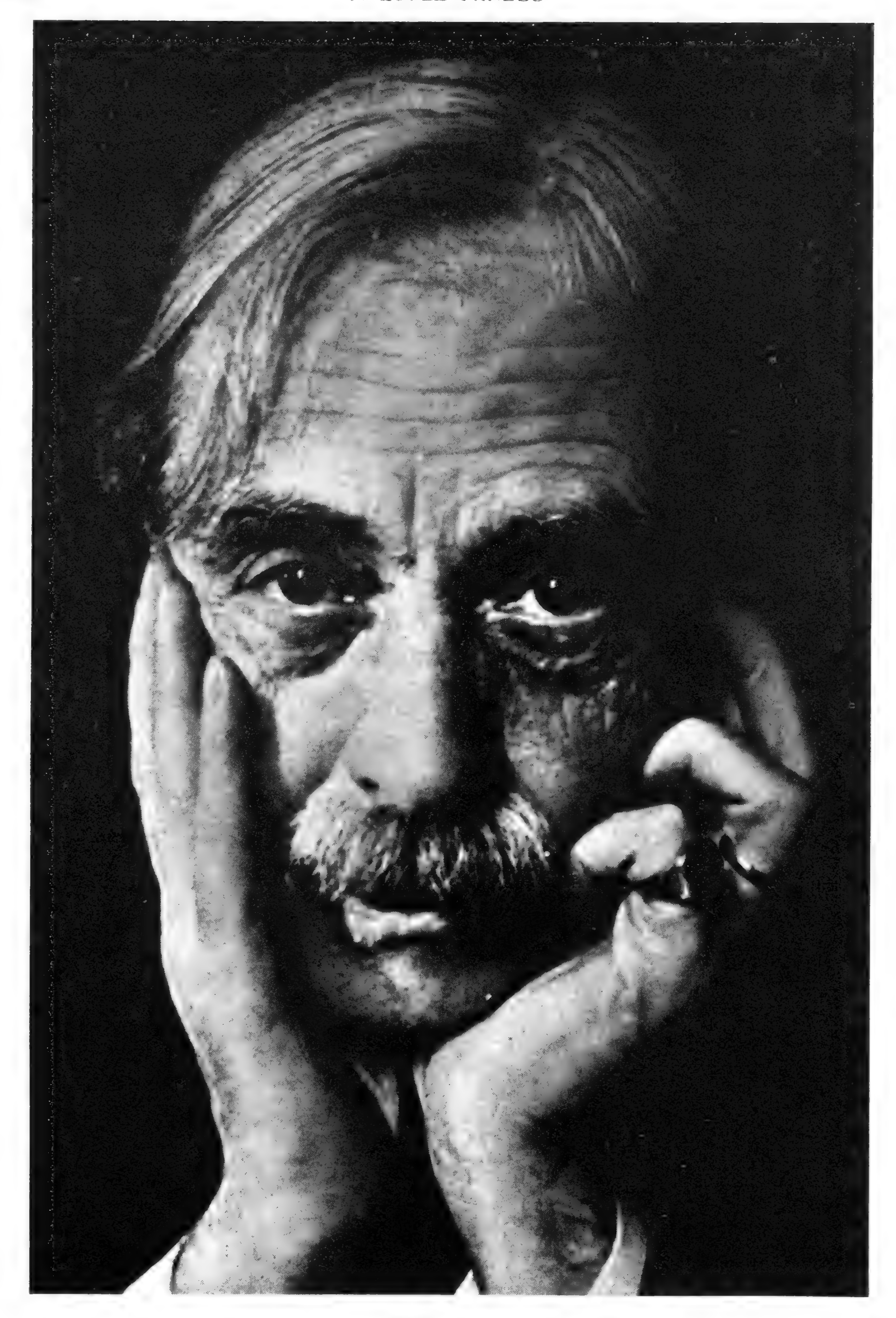
PAUL VALERY (1891-1945)

LA VIE ET L'OEUVRE

Paul Valéry, né à Sète, étudia le droit à Montpellier puis débuta dans les lettres avec son poème *Narcisse.* Il vint à Paris en 1892 où il se livra d'abord à des spéculations scientifiques, puis écrivit en prose *l'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci,* qui représente pour lui le symbole d'un esprit universel, puis la *Soirée avec Monsieur Teste* où il présente un individu réduit à l'intellectualité pure.

Pendant une longue période de silence, pendant laquelle il exerce les fonctions de rédacteur au ministère de la Guerre, occupant ses loisirs à la méditation et à tacher de surprendre "les secrets de l'intellect", il revient à la poésie, compose *La jeune Parque,* publie son *Album de vers anciens* et le volume *Charmes.*

Le recueil de ses *Poésies complètes* a paru en 1929.



Valéry.

Paul Valéry qui semble concilier la tradition de Malherbe et celle de Mallarmé, non seulement s'accommode de toutes les difficultés de la versification et de la syntaxe classique, mais encore repoussant la facilité de l'enthousiasme, conçoit la poésie comme un effort long et patient, un exercice purement intellectuel. Par une extrême condensation de pensée sous les plus riches images Paul Valéry dans des pièces comme *la Jeune Parque,* le *Cimetière marin, Ebauche d'un serpent,* les deux *Narcisse, Palmes,* réalise une poésie d'un symbolisme difficile, d'un art subtil, brillant et mystérieux.

En prose nous avons encore de lui: *Variété, L'âme et la danse, Eupalinos ou l'Architecte, Regards sur le monde actuel,* dialogues riches d'idées, d'une grande perfection de forme.

Ses dernières oeuvres réunissent les essais les plus divers où il continue à exprimer sa vision du monde et sa conception philosophique de l'homme.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Prose

Introduction à la Méthode de Léonard de Vinci (1895), *La Soirée avec Monsieur Teste* (1896), *Eupalinos ou l'Architecte* (1923), *L'Ame et la Danse* (1923), *Variété* (1924-1936), *Regards sur le Monde actuel* (1931), *Album de vers anciens* (1890-1900), *La Jeune Parque* (1917), etc.

Poésie

Charmes (1913-1922).

TEXTE

LE CIMETIERE MARIN
(Fragments)

I

Ce toit tranquille, où marchent des colombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes,
Midi le juste y compose de feux
La mer, toujours recommencée!
O récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des dieux!

VIII

O pour moi seul, à moi seul, en moi-même,
Auprès d'un coeur, aux sources du poème,
Entre le vide et l'événement pur.
J'attends l'écho de ma grandeur interne,

Amère, sombre et sonore citerne,
Sonnant dans l'âme un creux toujours futur!

XIII

Les morts cachés sont bien dans cette terre
Qui les réchauffe et sèche leur mystère.
Midi là-haut, Midi sans mouvement
En soi se pense et convient à soi-même...
Tête complète et parfait diadème,
Je suis en toi le secret changement.

XV

Ils ont fondu dans une absence épaisse,
L'argile rouge a bu la blanche espèce
Le don de vivre a passé dans les fleurs!
Où sont des morts les phrases familières,
L'art personnel, les âmes singulières?
La larve file où se formaient des pleurs.

XXIV

Le vent se lève!... il faut tenter de vivre!
L'air immense ouvre et referme mon livre,
La vague en poudre ose jaillir des rocs!
Envolez-vous, pages tout éblouies!
Rompez, vagues! Rompez d'eaux réjouies
Ce toit tranquille où picoraient des focs!

THÈME XI

CHAPITRE 23

LE THEATRE CONTEMPORAIN

De tous les genres littéraires, le théâtre semble être celui qui a le mieux résisté aux influences des techniques nouvelles.

Nous ne pouvons que donner un résumé très sommaire des auteurs principaux et de quelques-uns de leurs caractères les plus saillants.

Caractères, tendances, idées	*Les Auteurs*	*Les oeuvres principales*
Inspiration religieuse, mystique. Conflit du bonheur et du salut. Infaillibilité de la foi.	**Paul Claudel**	*La Jeune Fille Violaine.* *Partage de Midi.* *L'Annonce faite à Marie.* *Le Soulier de Satin.* *L'Otage.*
Féerie, rêverie et paradoxe qui n'excluent pas les thèmes majeurs de notre temps; idéal de fraternité humaine.	**Jean Giraudoux**	*Siegfried.* *Amphitryon 38.* *La Guerre de Troie n'aura pas lieu.* *Électre.* *Intermezzo.* *La Folle de Chaillot.*
Exaltation des vertus d'honneur et de gloire.	**Henry de Montherlant**	*La Reine Morte.* *Le Maître de Santiago.* *Port-Royal.* *Le Cardinal d'Espagne.* *Fils de personne.* *Malatesta.*

Caractères, tendances, idées	*Les Auteurs*	*Les ouvres principales*
Pièces consacrées, l'une à la Résistance et l'autre à la question sociale.	**Armand Salacrou**	*Les Nuits de la Colère.* *Boulevard Durand.* Etc.
Efforts de l'homme moderne pour vivre une vie authentiquement choisie: "Seuls nos actes nous jugent".	**Jean-Paul Sartre**	*Les Mouches.* *Huis clos.* *Les Mains sales.* *Le Diable et le Bon Dieu.* *Morts sans sépulture.* *Les Sequestrés d'Altona.* Etc.
Révolte contre l'absurde de la condition humaine.	**Albert Camus**	*Caligula.* *L'Etat de Siège.* *Le Malentendu.* *Les Justes.*
Théâtre chrétien: mystère de la communion des saints.	**Georges Bernanos**	*Dialogue des Carmélites.*
Dramaturge des passions troubles; théâtre qui montre la bassesse humaine.	**François Mauriac**	*Les Mal Aimés.*
Psychologie aiguë de la vie politique et sociale.	**Jean Anouilh**	*Hermine.* *La Sauvage.* *Le Rendez-vous de Senlis.* *Antigone.* *L'Alouette.*

GIRAUDOUX (1882-1944)

Jean Giraudoux est né à Bellac en 1882. Elève de l'Ecole Normale il voyagea ensuite en Allemagne et aux Etats-Unis, puis entra dans la diplomatie et occupa un poste important au ministère des affaires étrangères.

Il est mobilisé en 1914 et ses souvenirs de guerre lui inspirent *Retour d'Alsace* qu'on retrouve dans *Lectures pour une ombre.* Puis de son voyage aux Etats-Unis il rapporte *Amica America.*

Ses romans les plus caractéristiques où se déploie le plus brillamment la grande originalité de son génie-humour, fantaisie, humanisme souriant mais profond, style précieux et attirant-sont: *Simon le pathétique, Adorable Clio, Siegfried et le Limousin, Suzanne et le Pacifique, Juliette au pays des hommes, Belle,* roman plein d'allusions politiques.

C'est relativement tard que Giraudoux découvre sa véritable vocation: le théâtre. Sa première pièce inspirée du roman *Siegfried* lui est bien supérieure. Le problème de la rivalité franco-allemande a hanté Giraudoux et il a essayé de montrer dans *Siegfried* une compréhension réciproque possible.

Après le succès de *Siegfried,* Giraudoux se consacre surtout au théâtre. Il donne successivement tantôt des fantaisies, tantôt des tragédies, où son talent excelle également. Citons *Amphitryon* 38, *Judith, Intermezzo,* délicieuse féerie moderne; *La guerre de Troie n'aura pas lieu, Electre, Ondine, La Folle de Chaillot,* qui demeurent ses oeuvres maîtresses.

On pourrait dégager de son oeuvre un art de vivre qui consisterait essentiellement à faire front aux forces qui nous détruisent et à leur opposer l'acceptation de la condition humaine et le sentiment très vif de la fraternité terrestre. Ainsi Alcmène, l'épouse d'Amphitryon, refuse l'immortalité que lui offre Jupiter et préfère son frêle et passager amour humain.

Au lieu de baser son théâtre sur l'intrigue ou dans les conflits psychologiques, Giraudoux préfère s'inspirer de mythes grecs ou bibliques pour actualiser les grands problèmes de l'humanité sur un ton poétique et parfois paradoxal où toutefois la portée profonde n'est pas exclue.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Romans

Siegfried et le Limousin, Suzanne et le Pacifique, Juliette au pays des hommes, Belle, etc.

Théâtre

Siegfried, Amphitryon 38, *Judith, Intermezzo, La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Ondine, La Folle de Chaillot,* etc.

TEXTE

La Guerre de Troie n'aura pas lieu, II, 5.

Hector prononce ce discours au retour d'une expédition victorieuse et justement lorsqu'une menace d'une nouvelle guerre pèse sur Troie car son frère Paris vient d'enlever Hélène, l'épouse de Ménélas, roi de Sparte.

DISCOURS AUX MORTS

Hector

O vous qui ne nous entendez pas, qui ne nous voyez pas, écoutez ces paroles, voyez ce cortège. Nous sommes les vainqueurs. Cela vous est bien égal, n'est-ce pas? Vous aussi, vous l'êtes. Mais nous, nous sommes les vainqueurs vivants. C'est ici que commence la différence. C'est ici que j'ai honte. Je ne sais si, dans la foule des morts, on distingue les morts vainqueurs par une cocarde. Les vivants, vainqueurs ou non, ont la vraie cocarde. Ce sont leurs yeux. Nous, nous avons deux yeux, mes pauvres amis. Nous voyons le soleil. Nous faisons tout ce qui se fait dans le soleil... Puisque enfin c'est un général sincère qui vous parle, apprenez que je n'ai pas une tendresse égale, un respect égal pour vous tous. Tout morts que vous êtes, il y a chez vous la même propor-

tion de braves et de lâches que chez nous qui avons survécu, et vous ne me ferez pas confondre, à la faveur d'une cérémonie, les morts que j'admire avec les morts que je n'admire pas. Mais ce que je tiens à vous dire aujourd'hui, c'est que la guerre me paraît la recette la plus sordide et la plus hypocrite pour égaliser les humains et que je n'admets pas plus la mort comme purification ou expiation au lâche que comme récompense au héros; et, qui que vous soyez, vous absents, vous inexistants, vous oubliés, vous sans occupation, sans repos, sans être, je comprends qu'il faille en fermant ces portes excuser près de vous ces déserteurs que sont les survivants et ressentir comme un double vol et une double flétrissure ces deux biens qui s'appellent de deux noms dont j'espère que l'éclat et la résonance ne vous atteignent plus, la chaleur et le ciel.

MONTHERLANT

Né à Paris en 1896, Henry de Montherlant, aristocrate dédaigneux, fier de sa race et de sa noblesse, profondément marqué par son éducation catholique et bien pensante aime pourtant se déclarer incroyant.

Il a célébré la noble camaraderie des jeux et des sports, et même celle de la guerre et de la mort, car il fait l'apologie de la vigueur, fût-elle insolente et dure, exaltant l'ivresse que l'on éprouve à battre un record, à se dépasser, et à dépasser les autres.

Après 1925, Henry de Montherlant, avide de féerie et de passions fortes a voyagé en Espagne, en Afrique du Nord et en Italie. Un grand nombre de ses meilleures pièces de théâtre empruntent des sujets espagnols.

Ainsi Montherlant est un individualiste qui parfois voue un culte cynique au plaisir ou exalte la violence au nom d'une volonté de puissance personnelle.

Depuis la fin de la guerre (1945) Montherlant, qui avait collaboré avec les Allemands pendant l'occupation, se consacre à son labeur d'écrivain.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Romans

La Relève du Matin (1920), *Le Songe* (1922), *Les Bestiaires* (1926), *Service inutile* (1935), *Les Célibataires* (1934), *Jeunes Filles* (4 volumes), etc.

Théâtre

La Reine morte (1942), *Le Maître de Santiago, Le Cardinal d'Espagne* (1960), *Port-Royal, Fils de personne* (1943), *Malatesta* (1946), etc.

L'oeuvre de Montherlant vaut surtout par la perfection toute classique du style, la maîtrise prenante de la forme.

"Il y a dans mon oeuvre, a-t-il dit, une veine chrétienne et une veine païenne que je nourris alternativement." En réalité, sous l'apparence d'une

sagesse sereine et supérieure, cette alternance n'est que la fuite devant l'action. Sollicité par les tentations les plus opposées, Montherlant ne veut se priver de rien et se refuse à choisir. A la place d'une contradiction tragique ou d'un engagement fécond, Montherlant nous propose un éclectisme décevant.

TEXTE

PORT-ROYAL

Dans cette scène, la soeur Françoise répond à l'Archevêque, qui s'efforce de la ramener à l'obéissance

L'Archevêque

Pourquoi n'êtes-vous pas sortie, vous? Etes-vous de celles qui partent?

La Soeur Françoise

Je n'en suis pas digne, Monseigneur.

L'Archevêque

Toujours des insolences chez ces filles! Elles sont pures comme des anges, et orgueilleuses comme des démons.

Le Grand Vicaire

Oui, le démon qui a dit: "Je n'obéirai pas!" Mais cela est connu: on est d'autant plus solide sur les moeurs qu'on est plus suspect sur la doctrine.

La Soeur Françoise

La religion a ses Mystères. Le mal, lui aussi a les siens. L'un d'eux est le Mystère de l'injustice.

L'Archevêque

Qu'est cela? De la théologie? Et qu'êtes-vous? Une philosophe? Une dogmatiseuse? A Port-Royal, il arrive toujours un temps où l'on a devant soi une personne de cette espèce. Combien y a-t-il que vous êtes ici?

La Soeur Françoise

Cinq ans. Trois de profession, deux de noviciat. Mais la première année ne compte pas. Je l'ai passée en enfant, et on ne pensait à moi que pour me renvoyer.

L'Archevêque

Il me semble à présent que je vous reconnais. M. votre père est bien M. le Président Clouart?

La Soeur Françoise

Oui, Monseigneur.

L'Archevêque

Vous êtes une jolie fille, une fort jolie fille. Mais vous êtes une raisonneuse: cela est dans le sang. Qu'est-ce que ce Mystère de l'injustice? Où avez-vous trouvé cela?

La Soeur Françoise

(Désignant les ecclésiastiques et les officiers de police.)

Là. On nous fait des interrogatoires que l'on conclut en nous disant que nous sommes des filles parfaites. Puis on nous condamne. Ensuite on cherche à nous rendre coupables pour justifier notre condamnation. A quoi bon les interrogatoires, si le procès est jugé par avance? Si nous sommes de ceux dont l'Ecriture dit que "déjà ils sont condamnés"? Nous sommes condamnées de tous côtés.

Le Lieutenant Civil

Ne dites pas que la justice du Roi est jugée par avance, ma Soeur. Voilà des paroles qui ne vous feraient pas de bien dans un procès verbal.

L'Archevêque

Ecoutez-moi. Il y a le Pape, ou plutôt deux Papes, car deux Papes ont parlé; puis il y a le Roi, puis les Evêques, puis les Facultés, les docteurs, les communautés, et tout le monde est d'accord sauf une poignée de filles, dont quelques-unes, comme vous, sont de petites filles, et qui veulent faire la loi aux savants et aux autorités. C'est là une révolte qui est intolérable. Dans tous les ordres, où irions-nous, si chacun se mettait à penser personnellement? Il y a un credo, il y a un canon, il y a les supérieurs et les inférieurs. Et pourquoi Dieu aurait-il mis des hommes sur nos têtes, si ce n'est afin qu'on leur obéisse? Nous vivons, Dieu merci, dans un royaume où le subalterne reste toujours en sa place. Pour autant que j'y ai part, il ne sera pas dit que cet ordre naturel soit renversé. Je ne l'admettrai jamais.—Et penser que l'on vous demandait si peu! On vous demandait d'être comme les autres, vous entendez? simplement comme les autres!

La Soeur Françoise

Nous sommes différentes et c'est, en effet, le seul grief qu'on ait contre nous. Nous sommes différentes, mais le christianisme est différent, Monseigneur. C'est l'amour que nous portons à Dieu qui nous attire la haine du monde. Le monde nous hait comme il a haï Jésus-Christ.

L'Archevêque

Mais oui, vous êtes des saintes!—La sainteté! la sainteté! Vous, vous vivez avec les yeux levés ou baissés. Moi, je suis obligé de regarder à hauteur d'homme. Je dois manier les hommes. Je dois me servir d'eux. Je dois me plier à eux. Tout cela le plus chrétiennement possible. L'art de vivre avec son prochain ne s'apprend pas dans les nuages ni dans les prières.

La Soeur Françoise

Nous savons cela, Monseigneur. Nous sommes une communauté.

JEAN ANOUILH

Jean Anouilh est né à Bordeaux en 1910 et s'est vite fixé à Paris.

Le *Siegfried* de Giraudoux qui le ravit, le décida à écrire lui aussi pour la scène.

Anouilh a une incontestable habilité de dramaturge et atteint parfois la puissance; ses pièces sont très variées allant du romantisme de *L'Hermine* (1932), sa première pièce, au réalisme inquiétant du *Voyageur sans bagages* et au réalisme mythique *d'Antigone.*

Lui-même a divisé ses pièces en *Pièces noires* où domine le pessimisme moral et en *Pièces roses,* pleines de fantaisie et d'humour. Puis Anouilh s'est inspiré également de l'histoire dans deux pièces, *L'Alouette* (Jeanne d'Arc) *et Becket ou l'honneur de Dieu,* qui sont parmi ses chefs-d'oeuvre.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Le Bal des Voleurs (1938).

Pièces Roses

Le Rendez-vous de Senlis (1941), *L'Hermine* (1932).

Pièces Noires

Le Voyageur sans bagage (1937), *La Sauvage* (1938), *Antigone* (1944).

Historiques

L'Alouette (Jeanne d'Arc 1953), *Becket ou l'Honneur de Dieu* (1959).

Le théâtre d'Anouilh reprend constamment un seul grand thème principal: l'opposition d'un être pur, généralement jeune, et le milieu social corrompu qui l'environne et qui veut l'avilir. Le choc brutal de ces deux mondes constitue l'action. C'est un théâtre plus ou moins tragique, secrètement lyrique et pénétré des souffles de la fantaisie.

TEXTE

LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS

(Fragments)

Georges, qui a honte de sa famille ne veut pas présenter ses parents à sa fiancée, Isabelle. Il a loué une villa à Senlis pour y faire venir la jeune fille et lui présenter comme ses parents, deux comédiens qu'il a engagés dans ce but.

Isabelle apprendra que Georges lui a menti mais elle l'excusera et tâchera de sauver leur bonheur.

Dans la scène suivante Georges se met d'accord avec les comédiens sur leur rôle quand arrivera Isabelle.

Georges

Alors soyez chics. Aidez-moi à faire vivre pour un soir ces personnages imaginaires dans cette maison d'emprunt... Je les attends, croyez-moi, comme père, mère et amis véritables n'ont jamais été attendus au retour du plus long voyage.

Madame de Montalembreuse

Vous savez bien, cher Monsieur, qu'une femme est toujours prête à seconder l'amour...

Philémon

Nous sommes à votre disposition, cher Monsieur, et pour ma vivacité de tout à l'heure...

Georges

Je vous remercie... Mais, je vous en supplie, ne parlez déjà plus en votre nom propre. Cessez de m'appeler cher Monsieur. Il faut que nous commencions tout de suite. Nous avons si peu de temps pour apprendre à nous adresser la parole avec la pudeur exacte d'une vieille tendresse, pour apprendre à tisser entre nous ce bon silence des êtres qui n'ont plus à se parler pour se comprendre.

Philémon

Oh! vous savez, cher Monsieur, le silence au théâtre, c'est encore ce qu'on réussit le plus facilement... Ce qu'il faudrait nous dire, c'est plutôt le reste...

Georges

Je vais vous dire... D'abord toi, papa, pourquoi t'es-tu figuré que tu portais cette barbe de vieux pion? Tu es un vieux monsieur charmant, très jeune encore, d'une jeunesse contre laquelle le temps ne peut rien. Tu es le pap idéal, celui qui, avec la barbe, a renoncé aussi au genre biblique, celui qui a su à temps se transformer en un grand frère.

Philémon

Mais tout de même... un père, n'est-ce pas?
C'est vrai?

Georges

Oui, papa.

Philémon

Est-ce que ce geste n'est pas trop tendre pour un ancien magistrat?

Georges

Mais c'est que vous n'êtes pas du tout un ancien magistrat! où avez-vous été chercher cela?

Philémon

Une idée comme cela... J'aurais aimé incarner un ancien magistrat.

Georges

Non, non, tu n'es pas un ancien magistrat, papa. Il t'a toujours fallu des semaines d'enquêtes et de scrupules pour oser renvoyer une bonne qui volait, et encore avec quel prestigieux certificat... Je ne te vois pas condamnant chaque après-midi tes deux douzaines de pauvres bougres.

Philémon

Mais qu'est-ce que je suis alors, fiston: riche négociant, puissant industriel?

Georges

Oh! non, papa. A essayer de gagner tous les jours beaucoup d'argent on prend de si vilaines habitudes. Si tu veux, tu seras fonctionnaire. C'est un état dans lequel je te vois assez bien.

Philémon

Mais pas un scribouillard de rien du tout? Un poste de sous-directeur tout de même?

Georges

Directeur, papa!

Philémon

Merci, fiston.

THÈME XII

CHAPITRE 24

LE ROMAN CONTEMPORAIN

ANDRE GIDE (1869-1951)

André Gide est né à Paris en 1869. Il a reçu une formation religieuse protestante qui l'a beaucoup marqué et à laquelle il a ttribué lui-même son souci constant de la vie intérieure.

Un voyage en Tunisie pour des raisons de santé fut pour lui l'occasion de révélations profondes des sens, de la sensibilité et aussi l'épanouissement d'une curiosité insatiable.

Il ne tarda pas à sentir que sa religion ne répondait tout à fait ni aux besoins de sa foi ni aux ardents appels de ses instincts. C'est pourquoi l'oeuvre de Gide reflète presque toujours le conflit de son âme tourmentée entre une éducation austère et des appétits avides et curieux.

André Gide, fondateur de la *Nouvelle Revue Française,* a été un critique clairvoyant qui en un certain sens, a renouvelé l'art du roman et qui a exercé une influence profonde sur la jeunesse de l'époque.

En outre sa soif de justice et sa loyauté d'humaniste lui ont fait dénoncer avec courage les horreurs du colonialisme au Congo.

Après un voyage en Union Soviétique il a publié sa déception du régime Stalinien.

En 1947, André Gide a obtenu le prix Nobel "pour l'importance et la valeur artistique d'une oeuvre dans laquelle il a exposé les problèmes de la vie humaine avec un intrépide amour de la vérité et une grande pénétration psychologique".

Ce qui d'ailleurs paraît être au coeur même de la pensée de Gide c'est son désir passionné d'une vie authentique. Vivre selon un canon imposé ou suggéré par autrui, selon une morale reçue et servile, ce n'est pas vraiment vivre. La seule valeur vraie est cette conscience pénétrante de nous-mêmes qui nous révélera que nous sommes "le plus irremplaçable des êtres".

André Gide a été un des défenseurs les plus exemplaires de ce qu'il y a de meilleur dans notre civilisation menacée: l'autonomie de la conscience individuelle et la haute valeur de la pensée.

Les oeuvres principales

Essais, mémoires

Les Cahiers d'André Walter (1891), *Les Nourritures terrestres* (1897), *Le Prométhée mal enchaîné* (1895), *Si le Grain ne meurt* (1926), *Journal* (1889-1939), etc.; *Voyage au Congo* (1927), *Le Retour d'U.R.S.S.* (1936), etc.

Récits, Romans

L'Immoraliste (1902), *La Porte étroite* (1909), *La Symphonie pastorale* (1920), *Les Faux-Monnayeurs* (1926), *Les Caves du Vatican* (1914), etc.



André Gide.

TEXTE

LA SYMPHONIE PASTORALE

Un pasteur protestant a recueilli chez lui une fillette aveugle et abandonnée, Gertrude. Il l'élève et tâche de lui faire comprendre ce qu'elle ne peut voir, mais sa femme l'accusera de s'occuper davantage de Gertrude que de ses propres enfants.

Elle me raconta plus tard qu'entendant le chant des oiseaux, elle l'imaginait alors un pur effet de la lumière, ainsi que cette chaleur même qu'elle sentait caresser ses joues et ses mains, et que, sans du reste y réfléchir précisément, il lui paraissait tout naturel que l'air chaud se mît à chanter, de même que l'eau se met à bouillir près du feu. Le vrai c'est qu'elle ne s'en était point inquiétée, qu'elle ne faisait attention à rien et vivait dans un engourdissement profond, jusqu'au jour où je commençai de m'occuper d'elle. Je me souviens de son inépuisable ravissement lorsque je lui appris que ces petites voix émanaient de créatures vivantes, dont il semble que l'unique fonction soit de sentir et d'exprimer l'éparse joie de la nature. (C'est de ce jour qu'elle prit l'habitude de dire: Je suis joyeuse comme un oiseau.)

Et pourtant l'idée que ces chants racontaient la splendeur d'un spectacle qu'elle ne pouvait point contempler avait commencé par la rendre mélancolique.

—Est-ce que vraiment, disait-elle, la terre est aussi belle que le racontent les oiseaux? Pourquoi ne le dit-on pas davantage? Pourquoi, vous, ne me le dites-vous pas? Est-ce par crainte de me peiner en songeant que je ne puis la voir? Vous auriez tort. J'écoute si bien les oiseaux; je crois que je comprends tout ce qu'ils disent.

Ceux qui peuvent y voir ne les entendent pas si bien que toi, ma Gertrude, lui dis-je en espérant la consoler.

—Pourquoi les autres animaux ne chantent-ils pas? reprit-elle.

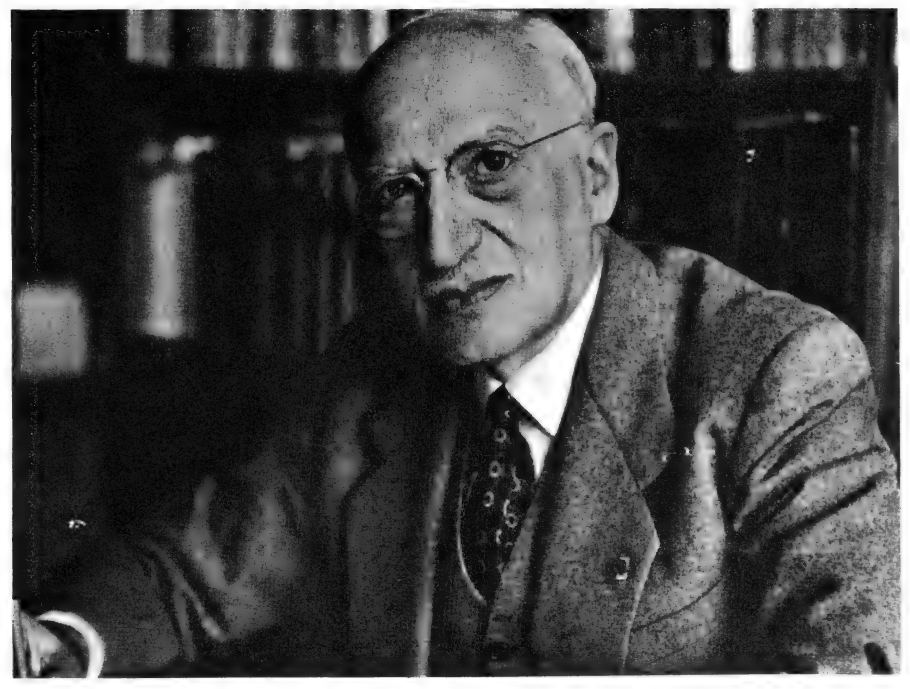
Parfois ses questions me surprenaient et je demeurais un instant perplexe, car elle me forçait de réfléchir à ce que jusqu'alors, j'avais accepté sans m'en étonner. C'est ainsi que je considérai, pour la première fois, que, plus l'animal est attaché de près à la terre et plus il est pesant, plus il est triste. C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre; et je lui parlai de l'écureuil et de ses jeux.

Elle me demanda alors si les oiseaux étaient les seuls animaux qui volaient.

—Il y a aussi les papillons, lui dis-je.

—Est-ce qu'ils chantent?

Ils ont une autre façon de raconter leur joie, repris-je. Elle est inscrite en couleurs sur leurs ailes... Et je lui décrivis la bigarrure des papillons.



André Maurois.

ANDRE MAUROIS (1885-1967)

André Maurois, de son vrai nom Emile Herzog, est né en 1885 à Elbeuf, d'une famille alsacienne qui avait émigré en France en 1771 pour rester française.

C'est un écrivain aimable qui a exercé son talent dans les genres les plus variés, contes, essais, romans, biographies, livres, d'histoire. D'un style limpide et spirituel ses oeuvres sont d'une lecture facile et attachante où l'humour délicat se mêle à une fantaisie parfois saisissante.

Il est certain qu'une défiance à la fois classique et bourgeoise des sujets populaires, des problèmes violents qui secouent notre temps lui ont fait éviter la peinture des masses ainsi que les brûlants thèmes de notre époque tourmentée.

Modéré, tolérant, clair, spirituel et courtois, tels sont les adjectifs qui peuvent qualifier le mieux André Maurois.

LES OEUVRES PRINCIPALES

Récits et Romans

Les Silences du Colonel Bramble (1918), *Bernard Quesnay* (1926), *Climats* (1928), *Le Cercle de famille* (1932).

Biographies

Ariel ou la Vie de Shelly (1923), *La Vie de Disraeli* (1927), *Byron* (1930), *A la Recherche de Marcel Proust* (1949), *Lélia ou la Vie de George Sand* (1952), *Olympio ou la Vie de Victor Hugo* (1959), *Les Trois Dumas* (1957).

Histoire et divers

Etudes anglaises (1927), *Alain* (1940), *Histoire d'Angleterre* (1937), *Histoire des Etats-Unis* (1947), *Mes songes que voici* (1933).

CLIMATS

Climats est un roman qui comprend deux parties, Dans la première partie Philippe est jaloux de sa femme Odile. Puis Odile meurt et il se remarie avec Isabelle. Maintenant ce sera sa seconde femme qui sera jalouse de lui. C'est donc le thème de la jalousie qui domine dans le roman, mais non pas une jalousie passionnée et cruelle mais bien plutôt une souffrance insoulageable et pourtant pleine d'amour et de compréhension envers l'être aimé.

Dans le fragment suivant Isabelle raconte son enfance malheureuse, malgré la richesse de ses parents qui sans doute l'aimaient à leur façon. C'est déjà le drame de l'enfance incomprise.

SOUVENIRS D'ENFANCE

La maison de la rue Ampère. Les palmiers dans les cache-pots entourés de drap vert. La salle à manger gothique; le salon de damas rouge, aux fauteuils trop dorés. Ma chambre de jeune fille, la salle d'études, chambre de débarras où, les soirs de grand dîner, je prenais mes repas avec mon institutrice. Souvent nous attendions, mademoiselle et moi, jusqu'à dix heures. Un valet de pied en sueur, hargneux, harassé, nous apportait sur un plateau un potage visqueux, de la glace fondue. Il me semblait que cet homme comprenait, comme moi-même, le rôle effacé et presque humiliant que jouait dans cette maison l'enfant unique.

Ah! que mon enfance a été triste!

...Naturellement timide, je devins, par la crainte, farouche. Dès onze ans, je fuyais la société des êtres humains et cherchais refuge dans la lecture. J'aimais surtout l'histoire avec passion. A quinze ans, mes héroïnes préférées étaient Jeanne d'Arc, Charlotte Corday; à dix-huit ans, Louise de La Vallière. Je trouvais un étrange bonheur à lire les souffrances de la carmélite, le supplice de Jeanne d'Arc. Il me semblait que j'aurais été, moi aussi, capable d'un courage physique sans limites. Mon père avait un grand mépris pour la peur et m'avait obligée, toute petite, à rester seule dans le jardin, la nuit. Il avait voulu aussi que je fusse traitée, pendant mes mala-

dies, sans pitié, sans attendrissement. Je m'étais habituée à considérer les visites chez le dentiste comme les étapes d'une sainteté héroïque.

Quand mon père quitta le Quai d'Orsay et fut nommé Ministre de France à Belgrade, ma mère prit l'habitude de fermer, plusieurs mois par an, l'hôtel de la rue Ampère et de m'envoyer alors en Lozère, chez mes grands-parents. J'y étais plus malheureuse encore. Je n'aimais pas la campagne. Je préférais les monuments aux paysages et les églises aux forêts. Quand je relis mon journal de jeune fille, j'ai l'impression de voler dans un avion très lent au-dessus d'un désert d'ennui.

Il me semblait que je n'en finirais jamais d'avoir quinze ans, seize ans, dix-sept ans. Mes parents qui croyaient honnêtement me bien élever, tuaient en moi le goût du bonheur. Le premier bal qui, pour tant de femmes reste un souvenir si gai, si brillant, n'est lié pour moi qu'à des sentiments pénibles et tenaces d'humiliation. Ma mère avait fait exécuter ma robe à la maison par sa femme de chambre. Cette robe était laide, je le savais, mais ma mère avait un grand mépris pour le luxe... Dans le monde, j'eus peu de succès. J'étais une fille très gauche, qui éprouvait un immense besoin de tendresse. On me jugea raide, maladroite, prétentieuse. J'étais raide parce que je passais ma vie à me contenir, maladroite parce que la liberté de mouvement ou de propos, m'avait toujours été refusée, prétentieuse parce que trop timide, trop modeste pour parler avec grâce de moi-même ou de riens amusants, je me réfugiais dans les sujets graves. Dans les bals, mon sérieux un peu pédant, écartait de moi les jeunes gens. Oh! comme j'appelais celui qui m'arracherait à cet esclavage, à ces longs mois de Lozère où je ne voyais personne, où je savais le matin que rien ne couperait la journée, sinon une promenade d'une heure avec mademoiselle Chauvière. Je le voyais beau, charmant. Toutes les fois qu'à l'Opéra on jouait Siegfried, je suppliais mademoiselle Chauvière d'obtenir qu'on m'y emmenât parce qu'à mes yeux j'étais une Walkyrie captive qui ne pouvait être délivrée que par un héros.

SAINT-EXUPERY (1900-1944)

Antoine de Saint-Exupéry est né à Lyon en 1900. De son enfance aristocratique il gardera toujours le souvenir des châteaux de famille et des grands parcs propices aux rêves, aux jeux, à l'aventure. Bien plus tard le poète n'abandonnera pas l'homme d'action que fut Saint-Exupéry.

Hésitant au début sur sa vocation, il ne tardera pas à la découvrir: il ne rêve que de voler et veut devenir pilote. En même temps il commence à écrire.

Saint-Exupéry a souvent décrit ces heures exaltantes à bord des premiers avions postaux français à l'époque héroïque de l'aviation. En 1927 il est nommé au poste de Cap Juby où il doit surveiller tous les passages de la "ligne". C'est là qu'il méditera les grands thèmes de son oeuvre futu-

re, surtout la valeur incomparable des "relations humaines". Il publie en 1928 *Courrier Sud,* oeuvre dans laquelle l'anecdote laisse peu à peu la place à l'essai, à la méditation.

Saint-Exupéry est affecté ensuite à la Compagnie aérienne argentine. Il profite de ses moments libres pour écrire *Vol de nuit.*

Pendant une convalescence en France il compose son chef-d'oeuvre *Terre des hommes* qui obtient aussitôt le Grand Prix du roman de l'Académie française.

Mobilisé pendant la seconde guerre mondiale, il trouve le temps d'écrire ce délicieux et profond petit conte qu'est *Le petit prince,* puis les missions dont il est chargé lui inspirent *Pilote de guerre,* paru à New York en 1942, car l'ouvrage est interdit en France sous l'occupation.

Mais Saint-Exupéry, pilote des forces de la Résistance parti en mission de reconnaissance sur la vallée du Rhône, ne devait plus revenir. Il est mort en plein ciel en 1944 comme il l'avait sans doute souhaité.

Les oeuvres principales

Romans et méditation philosophique

Courrier Sud (1930), *Vol de Nuit* (1931), *Terre des Hommes* (1939), *Pilote de Guerre* (1942), *Le Petit Prince* (1945), *Citadelle* (1948).

TEXTE

VOL DE NUIT

Perdu parmi les étoiles

Il monta, en corrigeant mieux les remous, grâce aux repères qu'offraient les étoiles. Leur aimant pâle l'attirait. Il avait peiné si longtemps, à la poursuite d'une lumière, qu'il n'aurait plus lâché la plus confuse. Riche d'une lueur d'auberge, il aurait tourné jusqu'à la mort, autour de ce signe dont il avait faim. Et voici qu'il montait vers des champs de lumière.

Il s'élevait peu à peu, en spirale, dans le puits qui s'était ouvert, et se refermait au-dessous de lui. Et les nuages perdaient à mesure qu'il montait, leur boue d'ombre, ils passaient contre lui, comme des vagues de plus en plus pures et blanches. Fabien émergea.

Sa surprise fut extrême: la clarté était telle qu'elle l'éblouissait. Il dut, quelques secondes, fermer les yeux. Il n'aurait jamais cru que les nuages, la nuit, puissent éblouir. Mais la pleine lune et toutes les constellations les changeaient en vagues rayonnantes.

L'avion avait gagné d'un seul coup, à la seconde même où il émergeait, un calme extraordinaire. Pas une houle ne l'inclinait. Comme une barque qui passe la digue, il entrait dans les eaux réservées. Il était pris dans une part du ciel inconnue et cachée comme la baie des îles bienheureuses.

La tempête au-dessous de lui, formait un autre monde de trois mille mètres d'épaisseur, parcouru de rafales, de trombes d'eau, d'éclairs, mais elle tournait vers les astres une face de cristal et de neige.

Fabien pensait avoir gagné des limbes étranges, car tout devenait lumineux, ses mains, ses vêtements, ses ailes. Car la lumière ne descendait pas des astres, mais elle se dégageait, au-dessous de lui, autour de lui, de ces provisions blanches.

Ces nuages, au-dessous de lui, renvoyaient toute la neige qu'ils recevaient de la lune. Ceux de droite, et de gauche aussi, hauts comme des tours. Il circulait un lait de lumière, dans lequel baignait l'équipage. Fabien, se retournant, vit que le radio souriait.

"ça va mieux!"

Mais la voix se perdait dans le bruit du vol, seuls communiquaient les sourires. "Je suis tout à fait fou, pensait Fabien, de sourire: nous sommes perdus."

Pourtant, mille bras obscurs l'avaient lâché. On avait dénoué ses liens, comme ceux d'un prisonnier qu'on laisse marcher seul, un temps, parmi les fleurs.

"Trop beau" pensait Fabien. Il errait parmi les étoiles accumulées avec la densité d'un trésor, dans un monde où rien d'autre, absolument rien d'autre que lui, Fabien et son camarade, n'était vivant. Pareils à ces voleurs des villes fabuleuses, murés dans la chambre aux trésors dont ils ne sauront plus sortir. Parmi des pierreries glacées, ils errent, infiniment riches, mais condamnés.

LE VINGTIÈME SIÈCLE

Quelques dates	*Principaux événements historiques en France*	CIVILISATION		
		Religion	*Science*	*Arts*
1902			**H. Poincaré** *La Science et l'Hypothèse.*	**MUSIQUE** **Debussy** *Pélléas et Mélisande.*
1905	Séparation de l'Eglise et de l'Etat.			Salon de Peinture "fauviste": Matisse, etc.
1907				**LE CUBISME** **Picasso** **Braque**
1910		**Pie X** condamne le "modernisme" et impose un serment "anti-moderniste" au clergé.	**Marie Curie** isole le radium.	
1914 1918	Première guerre mondiale. Retour de l'Alsace Lorraine à la France.			
1922				**L'ARCHITECTURE FONCTIONNELLE** **Le Corbusier**
1931		**Pie XI** Encyclique *Quadragesimo Anno.*		
1923			**Louis de Broglie** *Mécanique ondulatoire.*	
1928				**MUSIQUE** **Ravel** *Boléro.*
1926		Condamnation de l'Action Française.		
1933			**Joliot-Curie** (Prix Nobel). *Radioactivité artificielle*	
1937		Condamnation du Communisme ("Divini Redemptoris"). Condamnation du national socialisme ("Mit brennender Sage").		Exposition des Arts et Techniques. Exposition Coloniale à Paris. **CINEMA** **Renoir** *La Grande Illusion.*
	Deuxième guerre mondiale.			
1939-1945 1940	Les Allemands à Paris; Pétain, chef du gouvernement, collabore avec l'Allemagne.			
6 juin 1940	Appel du Général De Gaulle pour regrouper les forces résistantes.			
1945	Quatrième République Française.			
1958	Cinquième République Française.			
1954	Défaite française à Dien-Bien-Phu: Perte de l'Indochine.			
1961		**Jean XXIII** *Mater et Magistra.*		
1962		Concile Vatican II.		
1963		*Pacem in terris.*		
1965			Premier satellite français.	

LE ROMAN CONTEMPORAIN

D'un siècle à l'autre

Tendances	*Les Auteurs*	*Quelques oeuvres*
Humanisme et Progrès (en faveur de Dreyfus).	**Anatole France** (1844-1924) Prix Nobel en 1921. Il eut l'honneur d'obsèques nationales et ses restes reposent au Panthéon.	*Le crime de Sylvestre Bonnard.* *Le Jardin d'Epicure.* *L'Histoire contemporaine* (roman en 4 volumes). *L'Ile des Pingouins.* *Le livre de mon ami.* Etc.
Pacifisme: contre les nationalismes qui exaltent la guerre.	**Romain Rolland** (1866-1945) Prix Nobel en 1915.	*Jean-Christophe* (roman en 10 volumes). *L'Ame enchantée.* *Au-dessus de la mêlée* (en faveur de la paix). Etc.
Défense de l'Ordre et de la Tradition: Religion et Monarchie.	**Paul Pourget** (1852-1935)	*Le Disciple.* *L'Etape.* *L'Emigré.* *Le Démon de Midi.* Etc.
Culte du moi. Patriotisme nationaliste. Défense de l'Eglise en tant que force de la Tradition, malgré l'incroyance de l'auteur.	**Maurice Barrès** (1862-1923)	*La Colline inspirée.* Trilogie: *Les Déracinés, L'Appel au Soldat, Leur Figures.* *Les Amitiés Françaises.* Etc.
Aventure, évasion, exotisme, hantise de la mort et de la fuite du temps.	**Pierre Loti** (1850-1923)	*Pêcheur d'Islande.* *Ramuntcho.* *Le Mariage de Loti.* *Madame Chrysanthème.* Etc.
Psychologie de l'adolescence.	**Alain Fournier** (1882-1915)	*Le Grand Meaulnes.*
La plus lucide analyse psychologique en profondeur de la complexité humaine.	**Marcel Proust** (1871-1922)	*A la recherche du temps perdu* (chronique de la société aristocratique de son temps en 7 volumes).
Contre la guerre.	**Henri Barbusse** (1873-1935) Prix Goncourt en 1916.	*L'Enfer.* 1916: *Le Feu.* *Clartés.* *La lueur de l'aube.*

Les Auteurs	*Les oeuvres*	*Les idées*
André Gide (1869-1951) Prix Nobel en 1947.	*Si le grain ne meurt.* *Les Nourritures terrestres.* *La Porte étroite.* *La Symphonie pastorale.* Etc.	Le culte de la vérité et de l'authenticité. L'inquiéteur intellectuel. Le non-conformiste. Vers la libération de toutes les contraintes.
Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944)	*Courrier Sud.* *Vol de nuit.* *Terre des hommes* (grand prix de l'Académie, 1939). *Pilote de guerre.* *Le Petit Prince.*	Ethique fondée sur la fraternité humaine.
Georges Duhamel (1884-1966)	*Vie des Martyrs (les soldats).* *Civilisation.* *La possession du monde.* *Vie et aventures de Salavin* (5 volumes). *Chronique des Pasquier* (6 volumes).	Défiance à l'égard du machinisme moderne abrutissant. Souci idéal d'un humanisme spirituel, quoique sans foi. Défense des valeurs culturelles et du pacifisme.
Roger Martin du Gard (1881-1958) Prix Nobel en 1937.	*Les Thibault* (8 volumes).	Méditations sur les grands thèmes: le destin, la justice ainsi que la hantise du néant après la mort.
Gabrielle Colette (1873-1954)	*La Maison de Claudine.* *Les Vrilles de la Vigne.* *La Vagabonde.* *L'Entrave.* *Le Blé en herbe.* *Sido.* *Gigi.* Etc.	Indulgence et pitié pour les faiblesses humaines. Nul souci de l'au-delà. Acceptation sereine de la vie et exaltation poétique de la nature.
André Maurois (1885-1967)	*Les Silences du Colonel Bramble.* *Climats.* *Le Cercle de famille.*	Humour sceptique; sagesse souriante.
Georges Bernanos (1888-1948)	*Sous le soleil de Satan.* *Le Journal d'un Curé de campagne, 1936.* *Les Grands Cimetières sous la Lune.*	Ardent catholique et royaliste, Bernanos, fidèle à l'honneur chrétien, dénonce avec esprit chevaleresque, les hypocrisies de la société dite bienpensante.

Les Auteurs	*Les oeuvres*	*Les idées*
François Mauriac (1885-1970) Prix Nobel en 1952.	*Le Baiser au Lépreux.* *Le Fleuve de feu.* *Genitrix.* *Le Désert de l'amour.* *Thérèse Desqueyroux.* *Le Noeud de Vipères.* Etc.	Catholique convaincu, Mauriac développe souvent le thème de "la misère de l'homme sans Dieu" et celui du combat sans fin de la chair et de l'esprit, du bien et du mal.
André Malraux (né en 1901) *Les romans*:	*La condition humaine* (Prix Goncourt, 1933). *L'Espoir.* *Le Temps du mépris.* *Les Noyers de l'Altenbourg.*	Exaltation de la communion du courage: l'homme ne peut vivre hors de l'histoire. Par l'engagement et par l'action l'homme accomplit un acte de liberté.
La critique d'art:	*Goya.* *Le Musée imaginaire de la Sculpture mondiale.* *Les voix du silence.* *La métamorphose des Dieux.*	L'art représente pour Malraux ce que possède l'homme de plus grand: un immense pouvoir de création.
Albert Camus (1913-1960) Prix Nobel en 1957. *Philosophie*:	*Le mythe de Sisiphe.* *L'homme révolté.* *Lettres à un ami allemand*	Philosophie qui trouve que la vie est absurde. Mais par la lucidité l'homme peut être supérieur au destin qui l'écrase et tirer du sentiment de fraternité dans une lutte sans espoir contre la mort, une satisfaction qui vaut la peine d'être vécue.
Théâtre:	*Caligula.* *Le Malentendu.* Etc.	
Romans:	*L'Etranger.* *La Peste.*	
Jean-Paul Sartre Prix Nobel en 1964. *Philosophie*:	*L'Etre et le Néant.* *Critique de la raison dialectique.*	Philosophie qui affirme que "l'existence précède l'essence", et qui tend vers l'action.
Essais-Biographie:	*L'existentialisme est un humanisme.* *Reflexions sur la question juive.* *Les mots.* *Qu'est-ce que la littérature?*	Refus total de l'art pour l'art: l'homme doit s'engager politiquement et participer à la vie de son temps. Chaque instant de la vie humaine est un choix. "Seuls nos actes nous jugent."
Romans:	*Les chemins de la liberté (L'Age de raison, Le Sursis, La mort dans l'âme).* Contes: *Le mur, L'Enfance d'un chef,* etc. *La Nausée.*	

VOCABULARIO LITERARIO EXPLICADO

La chanson de Roland

remporter une bataille = vaincre.

Villon: Regrets de jeunesse folle

galer = s'amuser, faire fête.
qui son partement m'a celé = qui (la jeunesse) m'a caché son départ.
à pié = à pied.
n'a cheval = ni a cheval.
soudainement s'en vollé = soudainement s'est envolé.
quelque don = aucun don.
fuyoie = fuyais.
ceste parole = cette parole.

Joachim du Bellay: Contre les courtisan

contrefaire = imiter.
le pareil = la même chose.
recevoir un bon visage = être bien accueilli.
se prendre à rire = se mettre à rire.
ils le vont caresser = ils vont le flatter.

Ronsard: Ode à Cassandre

déclose = ouvert.
a point perdu = n'a point perdu.
vesprée = soirée.
choir = tomber.

Sonnet à Hélène

lors = alors.
oyant = entendant.

Rabelais: Lettre de Gargantua à Pantagruel

et m'est avis = et il me semble.
issir = sortir.
impressions = livres imprimés.
Papinien = jurisconsulte romain (2e siècle après J.C.).
fructices = arbrisseaux.
talmudiste et cabalistes = médecins juifs très appréciés à cette époque, la médecine étant principalement cultivée par des juifs.
anatomies = dissections.
somme = en somme.
tenir conclusions = soutenir des thèses.
icelles = celles-là.

Montaigne: Les animaux et l'homme

au rebours = au contraire.
comme de vrai = car en vérité.
ravissent = étonnent, exaltent.
épouvantement = épouvante.

Madame de Sévigné: Lettres

je suis bien aise = je suis contente.
batifolant = s'amusant, folâtrant.

La Bruyère: Les Caractères

fruits précoces = les primeurs, les premiers fruits, les plus chers.
pour fournir à sa délicatesse = pour se faire plaisir.
de se nourrir = de croire.
je ne balance pas = je ne doute pas, je n'hésite pas.

La Fontaine: Fables

l'Achéron = un des fleuves des Enfers d'après la mythologie; par extension l'Enfer.
partant = par conséquent.
ne nous flattons donc pas = ne nous jugeons donc pas trop favorablement.
et flatteurs d'applaudir = et aussitôt les flatteurs applaudirent.
crier haro = dénoncer, accuser.
le Baudet = l'âne.
Jupin = Jupiter.
la gent = la population.
Soliveau = sorte de planche en bois. Aujourd'hui, par allusion à cette fable le mot désigne aussi un homme inutile et nul.
se tenir coi = se tenir tranquille.
de se plaindre = aussitôt les grenouilles se plaignent.

SINTESIS GRAMATICAL

La Forme négative

a) **Non,** Monsieur; **non,** Madame.

b)

ne... pas	*no*	**ne... personne**	*no... nadie*
ne... ni... ni	*no... ni... ni*	**ne... nulle part**	*no... en ninguna parte*
ne... jamais	*no... jamás*	**ne... que**	*no... MAS que*
ne... rien	*no... nada*	**ne... plus que**	*no... YA más que*
ne... plus	*no... ya*	**ne... point**	*no... en absoluto, de ningún modo*
ne... aucun	*no... ninguno*	**ne... guère**	*no... casi, apenas*
ne... nul	*no... ninguno*	**ne... pas que**	*no solo*

Exemple: Il **n'**y a **pas que** toi qui travailles, *no sólo* tú trabajas.

c) On met **ne pas** devant un infinitif: **Ne pas** fumer

d) **Pas du tout** *no, en absoluto*
Point du tout *no, en absoluto*

e) **Pas de** bruit, *no hay* ruido o nada de ruido, etc.
Pas de bruit, s'il vous plaît, *no hagan* ruido, por favor, etc.
En hiver **plus d'**oiseaux sur les arbres, en invierno *ya no hay* pájaros en los árboles.

Emploi de «même»

adjectif	le **même** enfant el *mismo* niño	les **mêmes** choses, la **même** affaire las *mismas* cosas, el *mismo* asunto
pronom	c'est **le même** es *el mismo*	donne-moi **la même** dame *la misma*
adverbe	phrase affirmative *incluso, hasta, aunque*	**même** mon frère est venu *incluso, hasta* mi hermano ha venido
	phrase négative *ni siquiera*	je n'ai **même** pas de papier pour écrire no tengo *ni siquiera* papel para escribir

Les Verbes impersonnels

1. **AVOIR**	**il y a** *hay* *hace* (+ expresión de tiempo)		**il n'y a pas** *no hay*	**y a t-il?** *hay?*
2. **FALLOIR**	**il faut** *es preciso* *es necesario* *hay que*		**il ne faut pas** .... *no hay que*	**faut-il** *hay que...?* *es preciso?* *es necesario?*
	Obsérvese que en la forma negativa por lo general no hay más que una traducción correcta.			
3. **PLEUVOIR** *a)*	**il pleut** *llueve*	**il a plu** *ha llovido*	**il va pleuvoir** *va a llover*	**il pleuvra,** etc. *lloverá*
NEIGER etc.	**il neige** *nieva*	**il a neigé** *ha nevado*	**il va neiger** *va a nevar*	**il neigera,** etc. *nevará*

b)

Il fait froid	Il fait chaud
Il fait beau	Il fait mauvais
Il fait jour	Il fait nuit
Il fait humide	Il fait bon
Il fait du brouillard	Il fait du soleil

4.

Il arrive, il est arrivé, etc.	*sucede, ha sucedido,* etc.
Il semble, il a semblé, etc.	*parece, ha parecido,* etc.
Il me semble, il m'a semblé, etc.	*me parece, me ha parecido,* etc.
Il paraît que	*parece ser que*
Il est venu	*ha o han venido...*
Il vaut mieux	*vale más*
Il manque	*falta o faltan*
Il s'agit de	*se trata de*
Il en résulte	*resulta*
Il reste	*queda o quedan*

Exemples:

Il est venu plusieurs personnes	*han venido* varias personas
Il vaut mieux rentrer pour ne pas se mouiller,	*vale más* entrar para no mojarse
Il manque une chaise	*falta* una silla
Il s'agit d'arriver à temps	*se trata* de llegar a tiempo

5. Il est... de Il est... que

Il est facile de...	*es fácil...*
Il est bon de...	*es bueno...*
Il est difficile de...	*es difícil...*
Il est agréable de...	*es agradable...*
Il est triste de...	*es triste...*
Il est inutile que...	*es inútil que...*

6. ATTENTION: **Il est** = ***hay***

Exemples:

Il est un joli village...	*hay* (o *existe)* un bonito pueblo...
Il est des personnes qui aiment le froid	*hay* (o *existen) personas a* quienes les gusta el frío

C'EST... QUI; C'EST... QUE

C'EST + SUJETO + **QUI** (quien, el que, etc.)

(1.ª, 2.ª, 3.ª sing.)
(1.ª y 2.ª plur.)

C'est ton frère **qui** est venu
Es tu hermano ***quien*** ha venido

CE SONT + SUJETO + **QUI** (quienes, los que)

(3.ª pers. plur.)

Ce sont eux **qui** arriveront demain
Son ellos *los que* llegarán mañana

C'EST + COMPLEMENTO CIRCUNSTANCIAL + **QUE** (donde, cuando, como, etc.)

C'est là **que** nous allons
Ahí es ***donde*** vamos

C'est demain **que** nous partirons
Mañana es *cuando* nos iremos

C'EST	+ COMPLEMENTO NOMBRE DE PERSONA CON PREPOSICION	+ **QUE**	(con quien, para quien, etc.)
	C'est avec lui que j'irai **con él es *con quien* iré**		
C'EST	+ COMPLEMENTO DIRECTO	+ **QUE**	(lo que, la que, etc.)
	C'est son livre que j'ai trouvé **su libro es *lo que* he encontrado**		
C'EST	+ COMPLEMENTO DIRECTO NOMBRE DE PERSONA	+ **QUE**	(a quien)
	C'est ton père que j'ai vu **tu padre es *a quien* he visto**		

UNE MANIERE D'EXPRIMER L'OPPOSITION

AVOIR BEAU

Malgré ce que je travaille
En dépit de ce que je travaille — je ne réussis pas
Je travaille beaucoup mais
J'ai beau travailler

Exemples:

J'ai beau travailler	*por más que trabajo*
Tu as beau travailler	*por más que trabajas*
J'avais beau lui dire	*por más que le decía*
Tu avais beau lui dire	*por más que le decías*
Il aura beau travailler	*por más que trabaje*
Nous aurions beau travailler	*por más que trabajásemos*

ATTENTION:

a) Dans l'expression **avoir beau,** l'adjectif **beau** est toujours invariable.

b) Le verbe français à l'infinitif doit, en général, être traduit en espagnol dans le temps exprimé par le verbe «avoir».

c) Si le verbe «avoir» est au futur ou au conditionnel, on doit se servir, en espagnol, du subjonctif.

REMARQUES SUR L'EMPLOI DE «NE»

1.—On emploie quelquefois «ne» seul:

a) avec les verbes	savoir	Je **ne sais** s'il pourra venir.
	pouvoir	Il **n'a pu** finir son devoir.
	oser	Tu **n'oses** le lui dire.
	cesser	Il **ne cesse** de crier.

b) après la conjonction «si» quand le verbe est suivi d'un complément:	Ils étaient perdus **s'il ne leur arrivait des secours.**
c) dans certaines propositions relatives:	Il n'y a pas de remèdes **qu'il n'ait essayés.**
d) dans des expressions anciennes:	Il **n**'est pire eau que l'eau qui dort.

2.—On emploie quelquefois «ne» seul sans valeur négative: c'est le «ne» dit «explétif»:

a) après les verbes «craindre, avoir peur, prendre garde, etc.»:	Il craint qu'il ***ne*** vienne.
b) après les conjonctions «avant que, de peur que, de crainte que, etc.»:	Il part avant qu'il ***ne*** pleuve.
c) dans les propositions comparatives d'inégalité:	Il est plus grand que je ***ne*** pensais.

INDICE



G.DEL TORO - EDITOR - MADRID